

Cartographies schizoanalytiques

Félix Guattari

1913/1964

galilée

BF
172
325
177

Liminaire

La pensée classique tenait l'âme éloignée de la matière et l'essence du sujet à distance des rouages corporels. De leur côté, les marxistes opposaient les superstructures subjectives aux rapports de production infrastructuraux. Comment peut-on parler aujourd'hui de production de subjectivité? Un premier constat nous conduit à reconnaître que les contenus de la subjectivité dépendent toujours plus d'une multitude de systèmes mécaniques. Aucun domaine d'opinion, de pensée, d'image, d'affects, de narrativité, ne peut désormais prétendre échapper à l'emprise envahissante de « l'assistance par ordinateur » des banques de données, de la télématique, etc. Dès lors, on en vient même à se demander si l'essence du sujet – cette fameuse essence, après laquelle la philosophie occidentale court depuis des siècles – ne se trouve pas elle-même menacée par cette nouvelle « machino-dépendance » de la subjectivité. On sait le curieux mélange d'enrichissement et d'appauvrissement qui en est résulté jusqu'à présent : une apparente démocratisation de l'accès aux données, aux savoirs, associée à une refermeture ségrégative de leurs instances d'élaboration; une démultiplication des angles d'approche anthropologiques, un brassage planétaire des cultures, paradoxalement contemporains d'une montée des particularismes et des racismes; une immense extension des champs d'investigation technico-scientifiques et esthétiques se déployant dans un contexte moral de grisaille et de désenchantement. Mais plutôt que de s'associer aux croisades à la mode contre les méfaits du modernisme, plutôt que de prêcher la réhabilitation des valeurs transcendantes en déroute ou de s'abandonner aux délices désabusés du post-modernisme,

Tous droits de traduction,
de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

© Éditions Galilée, 1989
9, rue Linné, 75005 Paris
ISBN 2-7186-0349-6

on peut tenter de récuser le dilemme du refus crispé ou de l'acceptation cynique de la situation.

Que les machines soient à même d'articuler des énoncés et d'enregistrer des états de faits au rythme de la nano-seconde et, peut-être demain, de la pico-seconde¹, elles n'en sont pas pour autant des puissances diaboliques qui menaceraient de dominer l'homme. En fait, celui-ci est d'autant moins fondé de se détourner d'elles qu'elles ne sont, après tout, rien d'autre que des formes hyperdéveloppées et hyperconcentrées de certains aspects de sa propre subjectivité et, soulignons-le, justement pas des aspects qui le polarisent sur les relations de domination et de pouvoir. On aura lancé un double pont de l'homme vers la machine et de la machine vers l'homme et, à travers cela, se laisseront mieux augurer de nouvelles et confiantes alliances entre eux, quand on aura établi :

1. que les actuelles machines informationnelles et communicationnelles ne se contentent pas de véhiculer des contenus représentatifs mais qu'elles concourent également à la confection de nouveaux Agencements d'énonciation (individuels et/ou collectifs);

2. que tous les systèmes machiniques, à quelque domaine qu'ils appartiennent – techniques, biologiques, sémiotiques, logiques, abstraits – sont le support, par eux-mêmes, de processus proto-subjectifs, que je qualifierai de subjectivité modulaire.

Je n'évoquerai ici que le premier volet de ces questions, me réservant d'aborder le second, qui tourne autour des problèmes d'auto-référence, d'auto-transcendance, etc., dans d'autres circonstances.

Avant d'aller plus avant, nous devons nous demander si cette « entrée en machine » de la subjectivité – comme on disait autrefois « entrer en religion » – est vraiment d'une absolue nouveauté. Les subjectivités « précapitalistiques » ou « archaïques » n'étaient-elles pas, elles aussi, déjà engendrées par diverses machines initiatiques, sociales, rhétoriques, enchâssées dans des institutions claniques, religieuses, militaires, corpora-

tives, etc., qu'ici je regrouperai sous la dénomination générale d'*Équipements collectifs de subjectivation*. Il en allait par exemple ainsi des machines monacales, qui portèrent jusqu'à nous les mémoires de l'Antiquité, en fécondant au passage notre modernité. Qu'étaient-elles d'autre que les logiciels, les « macro-processeurs » du Moyen Âge – les néo-platoniciens ayant été, à leur façon, les premiers concepteurs d'une processualité capable de traverser le temps et les stases. Et la Cour de Versailles, qu'était-elle d'autre, avec sa gestion minutieuse des flux de pouvoir, d'argent, de prestige, de compétence et ses étiquettes de haute précision, sinon une machine délibérément conçue pour sécréter une subjectivité aristocratique de rechange, beaucoup plus soumise à la royauté étatique que ne l'étaient celles des seigneuries de tradition féodale et amorçant d'autres rapports d'assujettissement aux valeurs et aux mœurs des bourgeoisies montantes?

Je ne puis ici, en deux temps trois mouvements, retracer l'histoire de ces Équipements collectifs de subjectivation. D'ailleurs, ni l'histoire ni la sociologie ne seraient, à mon sens, vraiment en mesure de nous livrer les clefs analytico-politiques des processus en jeu. Je voudrais seulement mettre à jour quelques voi(x) (es) fondamentales – ici, le français permet de nouer homophoniquement le chemin et l'énonciation – que ces équipements ont produites et dont l'entrelacement demeure à la base des processus de subjectivation des sociétés occidentales contemporaines. J'en distinguerai trois séries :

1. les voix de *pouvoir*, circonscrivant et circonvenant, de l'extérieur, les ensembles humains, soit par coercition directe et emprise panoptique sur les corps, soit par saisie imaginaire des âmes;

2. les voix de *savoir*, s'articulant de l'intérieur de la subjectivité aux pragmatiques technico-scientifiques et économiques;

3. les voix de *l'autoréférence*, développant une subjectivité processuelle autofondatrice de ses propres coordonnées, auto-consistancielle (que j'avais rapporté, naguère, à la catégorie de « groupe-sujet »), ce qui ne l'empêche pas de s'instaurer transversalement aux stratifications sociales et mentales.

Pouvoirs sur les territorialités extérieures, savoirs déterritorialisés sur les activités humaines et les machines et, enfin, créativité

1. Nano-seconde : 10^{-9} seconde; pico-seconde : 10^{-12} seconde. Sur tous les thèmes prospectifs évoqués ici, voir : « Rapport sur l'état de la technique » C.P.E., numéro spécial de *Science et technique*, dirigé par Thierry Gaudin.

propre aux mutations subjectives : ces trois voix, bien qu'inscrites au cœur de la diachronie historique et durement incarnées dans les clivages et ségrégations sociologiques, ne cessent donc de s'entremêler dans d'étranges ballets, alternant luttes à mort et promotion de figures nouvelles.

Relevons au passage que dans notre perspective schizoanalytique d'élucidation des faits de subjectivation, il ne sera fait qu'un usage très réservé des abords dialectiques, structuralistes, systémistes et même généalogiques, au sens de Michel Foucault. C'est que, selon moi, d'une certaine façon, tous les systèmes de modélisation se valent, tous sont acceptables, mais uniquement dans la mesure où leurs principes d'intelligibilité renoncent à toute prétention universaliste et admettent qu'ils n'ont d'autre mission que de concourir à la cartographie de Territoires existentiels, – impliquant des Univers sensibles, cognitifs, affectifs, esthétiques, etc. – et cela, sur des aires et pour des périodes de temps bien délimitées. Ce relativisme n'est d'ailleurs nullement infamant d'un point de vue épistémologique; il tient à ce que les régularités, les configurations plus ou moins stables, que les occurrences subjectives donnent à déchiffrer, relèvent précisément et avant tout des systèmes d'automodélisation évoqués plus haut avec la troisième voix de l'autoréférence. Ici les chaînons discursifs – d'expression comme de contenu – ne répondent plus que de loin en loin, ou à contresens, ou par défiguration, aux logiques ordinaires des ensembles discursifs. C'est dire, qu'à ce niveau, tout est bon! toutes les idéologies, tous les cultes, même les plus archaïques, peuvent faire l'affaire, puisqu'il ne s'agit plus que de s'en servir à titre de matériaux existentiels. La finalité première de leurs chaînes expressives n'est plus de dénoter des états de faits ou de sertir dans des axes significationnels des états de sens, mais, je le répète, de mettre en acte des cristallisations existentielles s'installant, en quelque sorte, en deçà des principes de base de la raison classique : ceux d'identité, de Tiers exclu, de causalité, de raison suffisante, de continuité... Le plus difficile à faire ressortir ici, c'est que ces matériaux, à partir desquels peuvent s'enclencher les processus d'autoréférence subjective, soient eux-mêmes extraits d'éléments radicalement hétérogènes, pour ne pas dire hétéroclites : rythmes de temps vécus, ritournelles obsédantes, emblèmes identificatoires, objets transitionnels, fétiches de toute nature... Ce qui s'affirme, lors de cette

traversée des régions de l'être et des modes de sémiotisation, ce sont des traits de singularisation – sortes de coup de cachet existentiels – qui datent, événementialisent, « contingentent » les états de fait, leurs corrélats référentiels et les Agencements d'énonciation qui leur correspondent. Cette double capacité des traits intensifs de singulariser et de transversaliser l'existence, de leur conférer, d'une part, une persistance locale et, d'autre part, une consistance transversaliste – une transistance – ne peut être pleinement saisie par les modes rationnels de connaissance discursive : elle n'est donnée qu'à travers une appréhension de l'ordre de l'affect, une saisie transférentielle globale. Le plus universel s'y trouve conjoint à la facticité la plus contingente; le plus détaché des amarres ordinaires du sens s'y trouve ancré à la finitude de l'être-là. Mais diverses traditions de ce qu'on peut appeler un « rationalisme borné » continuent d'entretenir une méconnaissance systématique, quasi militante, à l'égard de tout ce qui, au sein de ces méta-modélisations, peut ainsi se référer à des Univers virtuels et incorporels, à tous les mondes flous de l'incertitude, de l'aléatoire, du probable... Ce « rationalisme borné » a longtemps pourchassé, au sein de l'anthropologie, les modes de catégorisation qu'il qualifiait de « pré-logiques », alors qu'ils n'étaient, en réalité, que méta-logiques, para-logiques, leurs objectifs étant essentiellement de donner consistance à des Agencements de subjectivité individuels et/ou collectifs. Or il faudrait ici parvenir à penser un continuum qui irait des jeux d'enfant, des ritualisations de bric et de broc, lors des tentatives de recompositions psychopathologiques de mondes « schizés », jusqu'aux cartographies complexes des mythes et des arts, pour rejoindre, enfin, les somptueux édifices spéculatifs des théologies et des philosophies qui ont cherché à appréhender ces mêmes dimensions de créativité existentielle. (Qu'il me suffise ici d'évoquer les « âmes oubliées » de Plotin ou le « moteur immobile » qui, selon Leibnitz, préexiste à toute dissipation de puissance.)

Mais revenons à nos trois voix primordiales. Notre problème devient désormais de positionner convenablement la troisième, celle de l'autoréférence, par rapport à celles des pouvoirs et des savoirs. Je l'ai définie comme étant la plus singulière, la plus contingente, celle qui ancre les réalités humaines dans la finitude, et aussi la plus universelle, celle qui opère les traversées les plus fulgurantes entre des domaines hétérogènes. Il faudrait dire

autrement : elle n'est pas universelle au sens strict, elle est la plus riche en **Univers de virtualité**, la mieux fournie en lignes de processualité. Et je vous prie, à ce point de mon exposé, de ne pas trop me faire grief d'une pléthore de qualificatifs, d'un débordement de sens de certaines expressions et, sans doute, d'un certain flou de leur saisie cognitive : il n'y a pas, ici, d'autres recours possibles!

 Les voix de pouvoir et de savoir s'inscrivaient dans des coordonnées d'exo-référence qui en garantissaient un usage extensif et une circonscription précise de sens. La Terre était le référent de base des pouvoirs sur les corps et les populations, tandis que le Capital était le référent des savoirs économiques et de la maîtrise des moyens de production. Le Corps sans organe, sans figure ni fond, de l'autoréférence, de son côté, nous ouvre l'horizon tout différent d'une processualité considérée comme point d'émergence continue de toute forme de créativité.

Je tiens à souligner que cette triade : Pouvoir territorialisé, Capital de savoir déterritorialisé et Autoréférence processuelle, n'a d'autre ambition que d'éclairer certains problèmes comme, par exemple, l'actuelle remontée des idéologies néo-libérales ou d'autres archaïsmes encore plus pernicieux. Il reste donc bien entendu que ce n'est pas à partir d'un modèle aussi sommaire qu'on pourrait prétendre aborder les **cartographies de processus concrets de subjectivation**. Disons qu'il ne s'agit là que d'instruments d'une cartographie spéculative, sans aucune prétention à l'égard d'une fondation structurale universelle ni d'une efficience de terrain. Ce qui est une autre façon de rappeler que ces voix n'ont pas toujours existé et qu'elles n'existeront sans doute pas toujours, du moins sous une forme identique. Dès lors, il n'est peut-être pas sans pertinence de chercher à **localiser leur émergence historique et les franchissements de seuils de consistance qui devaient leur permettre de se placer durablement sur l'orbite de notre modernité**.

On peut s'attendre à ce qu'une telle prise de consistance s'appuie sur des systèmes collectifs de « mise en mémoire » des données et des savoirs, mais également sur des dispositifs matériels d'ordre technique, scientifique et esthétique. On peut donc tenter de dater ces mutations subjectives fondamentales, d'une part, en fonction de la naissance de grands Équipements collectifs religieux et culturels et, d'autre part, de l'invention de nouveaux

matériaux, de nouvelles énergies, **de nouvelles machines à cristalliser le temps et, enfin, de nouvelles technologies biologiques**. Je ne dis pas qu'il s'agisse là d'infrastructures matérielles conditionnant directement la subjectivité collective, mais seulement de composantes essentielles à sa prise de consistance dans l'espace et le temps en fonction de transformations techniques, scientifiques et artistiques.

Ces considérations m'amènent donc à distinguer **trois zones de fractures historiques à partir desquelles, au cours du dernier millénaire, les trois composantes capitalistiques fondamentales virent le jour :**

- **l'âge de la chrétienté européenne**, marqué par une nouvelle conception des rapports entre la Terre et le Pouvoir;

- **l'âge de la déterritorialisation capitaliste des savoirs et des techniques**, fondé sur des principes d'équivaloir généralisé;

- **l'âge de l'informatisation planétaire**, qui ouvre la possibilité qu'une processualité créatrice et singularisante devienne la nouvelle référence de base.

Précisons d'emblée, en ce qui concerne ce dernier point, que peu d'éléments objectifs nous permettent encore d'escompter un tel virage de la modernité mass-médiatique oppressive vers une ère post-média qui donnerait toute leur portée aux Agencements d'autoréférence subjective. Il m'apparaît pourtant que ce n'est que dans le contexte des nouvelles « données » de production de subjectivité informatique et télématique que cette voix de l'auto-référence parviendra à conquérir son plein régime. Évidemment, rien n'est acquis d'avance! Rien, dans ce domaine, ne saurait suppléer aux pratiques sociales novatrices. Il ne s'agit, ici, que de faire le constat, qu'à la différence d'autres révolutions d'émancipation subjective – Spartakus, la Révolution française, la Commune de Paris... – les pratiques individuelles et sociales d'autovalorisation et d'auto-organisation de la subjectivité, aujourd'hui à portée de nos mains, sont en mesure, peut-être pour la première fois dans l'histoire, de déboucher sur quelque chose de plus durable que de folles et éphémères effervescences spontanées, à savoir sur un repositionnement fondamental de l'homme par rapport à son envi-

ronnement machinique et son environnement naturel. (Qui tendent d'ailleurs à coïncider.)

L'âge de la chrétienté européenne

Sur les ruines du Bas-Empire et de l'Empire carolingien s'est érigée, en Europe occidentale, une figure nouvelle de subjectivité qui peut être caractérisée par une double articulation :

1. avec des entités territoriales de base relativement autonomes, de caractère ethnique, national, religieux, qui devaient, au départ, constituer la texture de la segmentarité féodale mais qui ont été appelées à se maintenir, sous d'autres formes, jusqu'à nos jours;
2. avec l'entité déterritorialisée de pouvoir subjectif portée par l'Église catholique et structurée comme Équipement collectif à l'échelle européenne.

A la différence des formules antérieures de pouvoir impérial, la figure centrale du pouvoir n'est plus ici en prise directe, totalitaire-totalisante, sur les territoires de base du socius et de la subjectivité. La chrétienté, beaucoup plus précocement que l'Islam, aura dû renoncer à constituer une unité organique. Mais la disparition d'un César en chair et en os et la promotion, qu'on n'ose dire substitutive, d'un Christ déterritorialisé, loin d'affaiblir les processus d'intégration de la subjectivité, les auront, au contraire, renforcés. Et il me semble que de la conjonction entre l'autonomie partielle des sphères politique et économique propre à la segmentarité féodale et ce caractère hyper-fusionnel de la subjectivité chrétienne (manifeste avec les croisades ou l'adoption de codes aristocratiques tels que « La Paix de Dieu » décrite par Georges Duby) soit résultée une sorte de faille, d'équilibre métastable, favorable à la prolifération d'autres processus également partiels d'autonomie, qu'on retrouvera dans :

– la vitalité schismatique de la sensibilité et de la réflexion religieuse, caractéristique de cette période;

- l'explosion de créativité esthétique, en fait ininterrompue, depuis lors;
- le premier grand « redécoupage » des technologies et des échanges commerciaux, qualifiés par les historiens de « révolution industrielle du XI^e siècle » et qui fut corrélatif de l'apparition de nouvelles figures d'organisation urbaine.

Qu'est-ce qui aura donné à cette formule ambiguë, instable, torturée, le surcroît de consistance qui devait lui permettre de survivre aux épouvantables épreuves historiques qui l'attendaient : les invasions barbares, les épidémies, les guerres permanentes? Schématiquement, six séries de facteurs :

1. la promotion d'un monothéisme, qui devait se révéler, à l'usage, assez souple, évolutif, relativement capable de s'adapter aux positions subjectives particulières des barbares, des esclaves, etc. Le fait que la souplesse d'un système de référence idéologique devienne un atout fondamental pour lui permettre de perdurer constituera une donnée de base qu'on retrouvera à tous les carrefours importants de l'histoire de la subjectivité capitaliste. (Que l'on songe, par exemple, à la surprenante capacité d'adaptation du capitalisme contemporain qui lui permet de littéralement phagocyter les économies dites socialistes.) La consolidation des nouveaux patterns éthico-religieux de l'Occident chrétien aboutira à la constitution d'un double marché parallèle de subjectivation : l'un de refondation permanente, quels que soient ses déboires, de territorialités de base, et de redéfinition des filiations et des réseaux de suzeraineté, l'autre de prédisposition à une libre circulation des flux de savoir, de signes monétaires, de figures esthétiques, de technologie, de biens, de personnes, etc., frayant l'assomption de la seconde voix capitaliste déterritorialisée;
2. la mise en place d'un quadrillage culturel des populations chrétiennes par un nouveau type de machine religieuse, reposant, en particulier, sur les écoles paroissiales créées par Charlemagne et qui survécurent à la disparition de son Empire;
3. l'instauration, dans la longue durée, de corps de métiers, de guildes, de monastères, d'ordres religieux... comme autant de « banques de données » des savoirs et des techniques de l'époque;

4. la généralisation de l'usage du fer et des moulins à énergie naturelle; le développement de mentalités artisanales et urbaines. Mais ce premier essor du machinisme, il faut le souligner, ne s'implanta que de façon en quelque sorte parasitaire, « enkystée », au sein des grands Agencements humains sur lesquels continua de reposer l'essentiel des grands systèmes de production. En d'autres termes, on ne sort pas encore ici d'un rapport fondamental homme/outil;

5. l'apparition des premières machines opérant une intégration subjective beaucoup plus poussée :

- les horloges qui battent, dans toute la chrétienté, les mêmes heures canoniques;
- l'invention, par étapes, de musiques religieuses asservies à un support scriptural;

6. les sélections d'espèces animales et végétales, qui seront à la base de l'essor quantitatif des paramètres démographiques et économiques et, par conséquent, du redimensionnement des Agencements en question.

En dépit, ou à cause, des colossales pressions – de refoulement territorial mais aussi d'acculturations enrichissantes – exercées, d'un côté, par l'Empire byzantin relayé par l'impérialisme arabe et, d'un autre, par les puissances barbares et nomades porteuses, en particulier d'innovations métallurgiques –, le bouillon de culture de la chrétienté proto-capitalistique parviendra à une stabilisation relative (mais de longue durée) de ses trois pôles fondamentaux de subjectivation aristocratiques, religieux et paysans, régissant les relations de pouvoir et de savoir. Ainsi, les « poussées machiniques » liées au développement urbain et à l'essor des technologies civiles et militaires se trouveront-elles à la fois encouragées et endiguées. Cette sorte d'état de nature des rapports entre l'homme et l'outil continuera de hanter jusqu'à nos jours les paradigmes de reterritorialisation du type « Travail, Famille, Patrie ».

L'âge de la déterritorialisation capitaliste des savoirs et des techniques

Cette seconde composante de la subjectivité capitaliste s'affirmera principalement à partir du XVIII^e siècle. Elle sera marquée par un déséquilibre croissant des rapports homme/machine. L'homme y perdra des territorialités sociales qu'il pensait être, jusque-là, inamovibles. Ses repères de corporité physique et sociale s'en trouveront profondément bouleversés. L'univers de référence du nouvel échangisme généralisé ne sera plus une territorialité segmentaire, mais le Capital comme mode de reterritorialisation sémiotique des activités humaines et des structures bouleversées par les processus machiniques. Auparavant, c'était le Despote réel, ou le Dieu imaginaire, qui servait de clef de voûte opérationnelle à la recomposition locale de Territoires existentiels. A présent, ce sera une capitalisation symbolique de valeurs abstraites de pouvoir, portant sur des savoirs économiques et technologiques, articulés à deux classes sociales déterritorialisées et conduisant à une équivalence généralisée entre tous les modes de valorisation des biens et des activités humaines. Un tel système ne parviendra à conserver une consistance historique que pour autant qu'il restera engagé dans une sorte de perpétuelle course en avant et par une relance constante de ses enjeux. La nouvelle « passion capitaliste » balayera tout sur son passage : en particulier les cultures et les territorialités qui avaient réussi, tant bien que mal, à échapper aux rouleaux compresseurs du christianisme. Les principaux facteurs de consistance de cette composante sont :

1. une pénétration générale du texte imprimé dans l'ensemble des rouages de la vie sociale et culturelle, corrélative d'un certain affaiblissement des performances de communication orale directes, mais qui, en contrepartie, autorisera une beaucoup plus grande capacité d'accumulation et de traitement des savoirs;

2. le primat de l'acier et des machines à vapeur qui multiplieront la puissance de pénétration des vecteurs machiniques,

aussi bien sur terre, sur mer, dans l'air, que dans l'ensemble des espaces technologiques, économiques, et urbanistiques;

3. une manipulation du temps qui se retrouvera littéralement vidé de ses rythmes naturels par :

– des machines chronométriques, qui conduiront au quadrillage taylorien de la force de travail;

– des techniques de sémiotisation économique, par exemple par les moyens de monnaies de crédit, qui impliquent une virtualisation générale des capacités d'initiative humaine et un calcul prévisionnel portant sur les domaines d'innovation – sortes de traites tirées sur le futur – qui permettent d'élargir indéfiniment l'imperium des économies de marché;

4. les révolutions biologiques, à partir des découvertes pastoriennes, qui lieront de plus en plus l'avenir des espèces vivantes au développement des industries biochimiques.

Dès lors, l'homme se retrouve dans une position d'adjacence quasi parasitaire à l'égard des Phylum machiniques. Chacun de ses organes, de ses rapports sociaux, se verra, en somme, redécoupé, pour être ré-affecté, surcodé, en fonction des exigences globales du système. (C'est dans l'œuvre de Léonard de Vinci, de Bruegel et surtout d'Arcimboldo que l'on trouvera les représentations les plus saisissantes et prémonitoires de ces remaniements corporels.)

Ce qui est paradoxal, avec ce fonctionnalisme des organes et facultés humaines et son régime d'équivaloir généralisé des systèmes de valorisation, c'est que, tout en se référant obstinément à des perspectives universalisantes, il n'a jamais pu aboutir, historiquement, à autre chose qu'à des replis sur lui-même, des reterritorisations d'ordre nationaliste, classiste, corporatiste, raciste, paternaliste... le ramenant inexorablement et, quelquefois, caricaturalement, aux voies de pouvoir les plus conservatrices. L'« Esprit des Lumières », qui a marqué l'avènement de cette seconde figure de la subjectivité capitaliste, devait, en fait, rester doublé d'un indéfectible fétichisme du profit – formule libidinale de pouvoir spécifiquement bourgeoise qui, pour s'être démarquée des anciens systèmes emblématiques de contrôle sur les territoires, les personnes et les biens par le recours à des médiations plus déterritorisées, n'en a pas moins sécrété l'ar-

rière-fond subjectif le plus obtus, le plus asocial et le plus infantilisant. Quelles que soient donc les apparences de liberté de pensée dont le nouveau monothéisme capitaliste a aimé se draper, il a toujours présupposé une emprise archaïsante et irrationnelle sur la subjectivité inconsciente, par le biais, en particulier, de dispositifs de responsabilisation et de culpabilisation hyper-individués qui, poussés à leur paroxysme, conduisent aux compulsions autopunitives et aux cultes morbides de la faute, parfaitement répertoriés dans l'univers kafkaïen.

L'âge de l'informatique planétaire

Ici les pseudo-équilibres précédents se trouveront rompus dans un tout autre sens. Maintenant, c'est la machine qui va passer sous le contrôle de la subjectivité, pas d'une subjectivité humaine reterritorisée, mais d'une subjectivité machinique d'un nouveau genre. Quelques caractéristiques de la prise de consistance de ce nouvel âge :

1. Les médias et les télécommunications tendent à y « doubler » les anciens rapports oraux et scripturaux. Il est à noter que la polyphonie qui en résultera n'associera plus seulement des voix humaines mais aussi des voix machiniques, avec les banques de données, l'intelligence artificielle, etc. L'opinion et le goût collectif, de leur côté, seront travaillés par des dispositifs statistiques et de modélisation tels que ceux qui sont produits par la publicité et l'industrie cinématographique.

2. Les matières premières naturelles s'effacent peu à peu devant une multitude de nouveaux matériaux fabriqués sur commande par la chimie (matières plastiques, nouveaux alliages, semi-conducteurs, etc.). L'essor de la fission nucléaire et, demain, de la fusion, laisse augurer un élargissement considérable des ressources énergétiques, à moins qu'il ne conduise à des désastres irréversibles pour causes de pollution ! Ici, comme ailleurs, tout dépendra des capacités de réappropriation collective des nouveaux Agencements sociaux.

3. Avec la temporalité mise en œuvre par les micro-proces-

seurs, des quantités énormes de données et de problèmes peuvent être traitées dans des laps de temps minuscules, de sorte que les nouvelles subjectivités machiniques ne cessent de prendre de l'avance sur les défis et les enjeux auxquels elles sont confrontées.

4. L'engineering biologique, de son côté, ouvre la voie à un remodelage indéfini des formes vivantes, qui peut également conduire à modifier radicalement les conditions de vie sur la planète et, par conséquent, toutes les références éthologiques et imaginaires qui lui sont afférentes.

La question qui ici revient de façon lancinante, c'est de savoir pourquoi les immenses potentialités processuelles portées par toutes ces révolutions informatique, télématique, robotique, bureautique, biotechnologique... n'aboutissent encore, jusqu'à présent, qu'à un renforcement des systèmes antérieurs d'aliénation, à une mass-médiatisation oppressive, à des politiques consensuelles infantilisantes. Qu'est-ce qui permettra qu'elles débouchent enfin sur une ère post-média, les dégageant des valeurs capitalistes ségrégatives et donnant leur plein essor aux amorces actuelles de révolution de l'intelligence, de la sensibilité et de la création? Diverses variétés de dogmatismes prétendent trouver une issue à ces problèmes en affirmant violemment, au détriment des deux autres, l'une de ces trois voix capitalistes. Il y a ceux qui rêvent, en matière de pouvoir, d'en revenir aux légitimités d'antan, aux circonscriptions bien délimitées de peuple, de race, de religion, de caste, de sexe... Paradoxalement, les néo-staliniens et les socio-démocrates, qui ne peuvent penser le socius que dans le cadre d'une insertion rigide au sein des structures et des fonctions étatiques, sont à classer dans cette catégorie. Il y a ceux que leur foi dans le capitalisme conduit à justifier tous les ravages de la modernité – sur l'homme, la culture, l'environnement... – parce qu'ils estiment qu'en dernier ressort ils seront porteurs de bienfaits et de progrès. Il y a ceux, enfin, que leurs fantasmes de libération radicale de la créativité humaine finissent par reléguer dans une marginalité chronique, dans un monde de faux-semblants, ou qui retourneront chercher refuge derrière un socialisme ou un communisme de façade.

Il nous appartient, au contraire, de tenter de repenser ces trois voix dans leur nécessaire intrication. Aucun engagement dans

les Phylum créateurs de la troisième voix n'est tenable sans que ne se créent, concurremment, de nouvelles territorialités existentielles qui, pour ne plus relever de l'ethos post-carolingien, n'en appellent pas moins des dispositions protectives à l'égard de la personne, de l'imaginaire et la constitution d'un environnement de douceur et de dévouement. Quant aux méga-entreprises de la seconde voix, aux grandes aventures collectives industrielles et scientifiques, à la gestion de grands marchés de savoir, ils conservent aussi, à l'évidence, toute leur légitimité. Mais à la condition, toutefois, que soient redéfinies leurs finalités, qui demeurent aujourd'hui désespérément sourdes et aveugles aux vérités humaines. Suffit-il encore de prétendre que ce soit seulement le profit? Quoi qu'il en soit, la finalité de la division du travail, comme celle des pratiques sociales émancipatrices, devront bien finir par être recentrées sur un *droit fondamental à la singularité*, sur une éthique de la finitude, d'autant plus exigeante à l'égard des individus et des entités sociales qu'elle est moins capable de fonder ses impératifs sur des principes transcendants. On voit ici que les Univers de référence éthico-politiques sont appelés à s'instaurer dans le prolongement des univers esthétiques, sans que personne ne soit pour autant autorisé à parler ici de perversion ou de sublimation. On remarquera que les opérateurs existentiels portant sur ces matières éthico-politiques, au même titre que les opérateurs esthétiques, impliquent d'inévitables passages par des points de rupture de sens, des engagements processuels irréversibles, dont les actants, le plus souvent, sont incapables de rendre des comptes à qui que ce soit, pas même à eux-mêmes, ce qui les expose y compris à des risques de folie. Seule une prise de consistance de la troisième voix, dans le sens de l'autoréférence – le passage de l'ère consensuelle médiatique à une ère dissensuelle post-médiatique – permettra à chacun d'assumer pleinement ses potentialités processuelles et peut-être de transformer cette planète, vécue aujourd'hui comme un enfer par quatre cinquièmes de sa population, en un univers d'enchantements créateurs.

J'imagine que ce langage sonnera creux à nombre d'oreilles blasées, et que les moins malintentionnés taxeront mes propos d'utopiques. Oui, l'utopie n'a pas bonne presse aujourd'hui, même quand elle acquiert une charge de réalisme et d'efficacité, comme celle que lui confèrent les Grunen en Allemagne. Mais qu'on ne

s'y trompe pas, ces questions de production de subjectivité ne concernent plus seulement qu'une poignée d'illuminés. Regardez bien au Japon le modèle des modèles des nouvelles subjectivités capitalistiques! On n'a pas assez souligné qu'un des ingrédients essentiels du cocktail miracle qu'on y présente aux visiteurs consiste dans le fait que la subjectivité collective, qui y est massivement produite, associe les composantes les plus « high tech » à des archaïsmes hérités de la nuit des temps. Là aussi, on trouve la fonction reterritorialisante d'un monothéisme ambigu – le shinto-bouddhisme, mélange d'animisme et de puissances universelles – qui concourt à l'établissement d'une formule souple de subjectivation, laquelle, il est vrai, nous fait sortir bien loin de l'épure triadique des voies chrétiennes capitalistiques. Il faudrait creuser!

Mais considérons plutôt, à un autre extrême, le cas du Brésil. Voilà un pays où les phénomènes de reconversion des subjectivités archaïques ont pris une tout autre tournure. On sait qu'une proportion considérable de la population y végète dans une telle misère qu'elle échappe, de fait, à l'économie monétaire, ce qui n'empêche pas son industrie d'être classée au sixième rang de celles des puissances occidentales. Dans cette société, duale s'il en fut, on assiste à un double balayage de la subjectivité : d'un côté par une vague yankee passablement raciste – n'en déplaise à certains – qui se trouve véhiculée par un des réseaux télévisuels les plus puissants du monde et, d'un autre côté, par une vague de caractère animiste, avec des religions syncrétiques comme le candomblé, plus ou moins héritées du fonds culturel africain, et qui tendent à sortir de leur cantonnement originaire du sein des populations noires pour contaminer l'ensemble de la société, y compris les milieux les plus huppés de Rio et de São Paulo. Il est impressionnant de voir combien, dans ce contexte, l'imprégnation mass-médiatique précède l'acculturation capitaliste. Et savez-vous ce qui s'est passé quand le président Sarnay a voulu porter un coup décisif à l'inflation qui avait atteint jusqu'à 400 % par an? Il est allé à la télévision; il a brandi un papier devant les caméras et il a déclaré qu'à partir de l'instant où il signerait le décret-loi qu'il tenait en main, chacun de ceux qui le regardait deviendrait son représentant personnel et aurait le droit de mettre en état d'arrestation les commerçants ne respectant pas les tarifications officielles. Il paraît que ce fut un temps

redoutablement efficace. Mais au prix de quelle régression en matière de droit!

L'impasse subjective du capitalisme de la crise permanente (le Capitalisme Mondial Intégré) paraît totale. Il sait que les voix de l'autoréférence sont indispensables à son expansion et donc à sa survie; mais tout le porte, cependant, à enrayer leur prolifération. Une sorte de Surmoi – la grosse voix carolingienne – ne rêve que de les écraser en les reterritorisant sur ses images archaïques. Mais, pour essayer de sortir de ce cercle vicieux, tentons, à présent, de resituer nos trois voix capitalistiques par rapport aux coordonnées géopolitiques en usage pour hiérarchiser les grands ensembles subjectifs, en premier, second et tiers monde. Pour la subjectivité de l'Occident chrétien, tout était (et, inconsciemment, reste) simple : elle ne souffre aucun cadrage ni de latitude, ni de longitude. Elle est le centre transcendant autour duquel tout est tenu de tourner. De leur côté, les voix du Capital n'ont cessé de filer en avant, d'abord vers l'Ouest après d'insaisissables « nouvelles frontières » et, plus récemment, vers l'Est, à la conquête de tout ce qui est advenu des anciens empires asiatiques – Russie comprise. Seulement cette course folle touche à son terme avec la Californie d'un côté et le Japon de l'autre. La seconde voie du Capital est bouclée, le monde s'est refermé et le système est saturé. (La dernière puissance à s'en apercevoir, ce sera sans doute la France, perchée sur son atoll de Mururoa!) Dès lors, c'est peut-être sur l'axe Nord-Sud que se jouera le sort de la troisième voix de l'autoréférence. C'est ce que j'aimerais appeler : le compromis barbare. L'ancien limes de délimitation de la barbarie s'est irrémédiablement délité, déterritorisé. Les derniers bergers du monothéisme ont perdu leurs troupeaux, car la nouvelle subjectivité n'est plus d'une nature telle qu'on puisse la rassembler. Et puis c'est maintenant le Capital qui commence à éclater en polyvociété animiste et machinique. Ne serait-ce pas un retournement fabuleux que les vieilles subjectivités africaines, pré-colombiennes, aborigènes... deviennent le recours ultime de la réappropriation subjective de l'autoréférence machinique? Ces mêmes nègres, ces mêmes Indiens, ces mêmes Océaniens dont tant d'ancêtres choisirent la mort plutôt que la soumission aux idéaux de pouvoir, d'esclavagisme puis d'échangisme, de la chrétienté et du capitalisme?



Et, pour finir, je souhaite qu'on ne me fasse pas non plus objection du caractère par trop exotique de mes deux derniers exemples. Même dans un pays du Vieux Continent, comme l'Italie, on constate que, depuis quelques années, au sein d'un triangle Nord-Est-Centre, une multitude de petites entreprises familiales se sont mises à vivre en symbiose avec les filières industrielles de pointe de l'électronique et de la télématique. C'en est au point que si un Silicon Valley à l'italienne doit voir le jour, ce sera grâce à la reconversion d'archaïsmes subjectifs ayant leur origine dans les antiques structures patriarcales de ce pays. Et peut-être n'ignorez-vous pas que certains prospectivistes, qui ne sont nullement des fantaisistes, prétendent que certains pays méditerranéens, comme l'Italie et l'Espagne, sont appelés à dépasser, en quelques décennies, les grands pôles économiques de l'Europe septentrionale. Alors, voyez-vous, en matière de rêve et d'utopie l'avenir reste largement ouvert! Mon vœu est que tous ceux qui demeurent attachés à l'idée de progrès social – pour qui le social n'est pas devenu un leurre, un « semblant » – se penchent sérieusement sur ces questions de production de subjectivité. La subjectivité de pouvoir ne tombe pas du ciel; il n'est pas inscrit dans les chromosomes que les divisions du savoir et du travail doivent nécessairement aboutir aux atroces ségrégations que connaît aujourd'hui l'humanité. Les figures inconscientes du pouvoir et du savoir ne sont pas des universaux. Elles sont attachées à des mythes de référence profondément ancrés dans la psyché, mais qu'on peut aussi infléchir dans des voies libératrices. La subjectivité demeure aujourd'hui massivement contrôlée par des dispositifs de pouvoir et de savoir qui mettent les innovations techniques, scientifiques et artistiques, au service des figures les plus rétrogrades de la socialité. Et, pourtant, d'autres modalités de production subjective – celles-là processuelles et singularisantes – sont concevables. Ces formes alternatives de réappropriation existentielle et d'autovalorisation peuvent devenir demain la *raison de vie* des collectivités humaines et des individus qui refusent de s'abandonner à l'entropie mortifère caractéristique de la période que nous traversons.

1.

Les cartographies analytiques

LES AGENCEMENTS D'ÉNONCIATION

Depuis plus d'une dizaine d'années, je me suis efforcé de dégager ce qui peut encore tenir debout dans les décombres de la psychanalyse, ce qui mérite d'être repensé à partir d'autres échafaudages théoriques – si possible moins réductionnistes que ceux des freudiens et des lacaniens.

Je tiens à préciser d'emblée que je n'ai jamais conçu cette entreprise, que j'ai qualifiée de schizoanalyse, comme une spécialité fermée sur elle-même, qui serait appelée à se mettre sur les rangs du domaine psy.

Ses ambitions devraient être, selon moi, plus modestes et plus grandes. Plus modestes parce que cette schizoanalyse, si elle doit véritablement exister un jour, c'est qu'elle *existe déjà aujourd'hui un peu partout*, de façon embryonnaire, sous diverses modalités, et qu'elle n'a nul besoin d'une fondation institutionnelle en bonne et due forme. Plus grande, dans la mesure où elle a vocation, selon moi, de devenir une discipline de lecture des *autres systèmes de modélisation*. Pas à titre de modèle général : mais comme instrument de déchiffrement des systèmes de modélisation dans divers domaines, autrement dit à titre de méta-modèle. On pourrait m'objecter que la limite entre un modèle et un méta-modèle ne se présente pas comme une frontière stable. Et il est vrai qu'en un sens, la subjectivité est toujours plus ou moins activité de méta-modélisation (dans la perspective proposée ici : *transfert de modé-*

lisation, passages transversaux entre des problèmes de différente nature).

Mais ce qui m'importe précisément, c'est un déplacement de la problématique analytique la faisant dériver des systèmes d'énoncé et des structures subjectives préformées vers des Agencements d'énonciation capables de forger de nouvelles coordonnées de lecture et de « mettre en existence » des représentations et des propositions inédites.

La schizoanalyse sera donc essentiellement excentrée par rapport aux pratiques « psy » professionnalisées, avec ses corporations, sociétés, écoles, initiations didactiques, « passe », etc. Sa définition provisoire pourrait être : *l'analyse de l'incidence des Agencements d'énonciation sur les productions sémiotiques et subjectives, dans un contexte problématique donné.*

Je ne pourrai guère m'étendre, dans le cadre de cet exposé, sur ces notions de « contexte problématique », de « scène », de « mise en existence ». Je me contenterai de signaler au passage qu'elles peuvent se référer à des choses aussi diverses qu'un tableau clinique, un fantasme inconscient, une fantaisie diurne, une production esthétique, un fait micro-politique... Ce qui compte, ici, c'est l'idée d'une circonscription existentielle qui implique le déploiement de références intrinsèques – on dira aussi d'un processus d'auto-organisation ou de singularisation.

Pourquoi ce retour, comme un leitmotiv, aux Agencements d'énonciation? Pour éviter de s'embourber, autant que faire se peut, dans le concept d'« Inconscient ». Pour ne pas réduire les faits de subjectivité à des pulsions, des affects, des instances intra-subjectives et des relations inter-subjectives. A l'évidence, ce genre de chose tiendra une certaine place dans les préoccupations schizoanalytiques, mais seulement à titre de composante et toujours dans certains cas de figure. On relèvera, par exemple, qu'il existe des Agencements d'énonciation ne comportant pas de composantes sémiologiques significationnelles, des Agencements qui n'ont pas de composantes subjectives, d'autres qui n'ont pas de composantes consciencielles. L'Agencement d'énonciation sera amené ainsi à « excéder » la problématique du sujet individué, de la monade pensante consciemment délimitée, des facultés de l'âme (l'entendement, la volonté...) dans leur acception classique. Il me semble nécessaire de souligner que l'on

aura toujours affaire à des ensembles, au départ, indifféremment matériels et/ou sémiotiques, individuels et/ou collectifs, activement machiniques et/ou passivement fluctuants.

La question deviendra alors celle du statut de ces composantes d'Agencement qui se trouvent ainsi « à cheval », en interaction, entre des domaines radicalement hétérogènes. J'avais dit, je ne me souviens plus où, que nous voulions construire une science où l'on mélangerait des torchons et des serviettes avec d'autres choses encore plus différentes; et où l'on ne pourrait même plus englober les torchons et les serviettes sous la rubrique générale du linge, mais où l'on serait préparé à accepter de bonne grâce que les torchons se différencient dans des devenir singularisés, assortis d'un cortège de répercussions contextuelles, où il pourrait être aussi bien question d'un patron de bar essuyant des verres avec un torchon, que de militaires lançant un « coup de torchon » sur une poche de résistance. Dans une perspective analytique classique, on ne prend en compte ce genre de contextualité que dans ses incidences signifiantes et jamais en tant que référent générateur d'effets pragmatiques dans des champs sociaux institutionnels et matériels donnés. C'est cette micro-politique du sens qui me paraît devoir être renversée. L'effet analytique présumé ne réside plus dans une dérivation de chaînes sémiotiques interprétables, mais dans une mutation « a-signifiante » du « contexte d'Univers », c'est-à-dire de la constellation des registres de référence mis en cause. Les Agencements collectifs et/ou individuels de l'énonciation deviennent alors des objets de l'investigation analytique prioritaire par rapport à celle des imagos et des structures prétendument constitutives de la subjectivité. D'une façon contingente, certains Agencements sont mis en position d'« analyseur »¹ des formations de l'Inconscient. Il importe peu que ces analyseurs soient conscients de leur « mission », ou soient investis par d'autres instances pour occuper une telle position. Un Agencement analytique peut se dimensionner de différentes façons selon qu'il s'incarne :

1. Ce n'est pas sans une certaine perplexité que je reprends cet ancien terme d'« analyseur », que j'avais introduit dans les années 1960, et qui fut « récupéré », (ainsi que « l'analyse institutionnelle », la « transversalité », etc.) par le courant Lourau, Lobrot, Lapassade, dans une perspective beaucoup trop psychosociologique, à mon goût.

- sur un individu, par exemple, lorsque Freud « invente » la psychanalyse;

- sur un groupe sociologiquement délimité tel qu'un gang de jeunes qui « révèle » les potentialités d'un ghetto;

- sur des phénomènes sociaux plus diffus, tels que des mutations de sensibilité collective ou des mouvements d'opinion incontrôlés;

- sur une pratique pré-personnelle : un style, une mutation créatrice qui engage un individu ou un groupe sans même qu'il en prenne conscience.

(Tous ces cas de figures et bien d'autres pouvant se combiner de multiples façons.) Ainsi la démarche schizoanalytique ne se limitera jamais à une interprétation de « données »; elle portera intérêt, beaucoup plus fondamentalement, au « Donnant », aux Agencements qui promeuvent la concaténation des affects de sens et des effets pragmatiques. N'échappant pas eux-mêmes à cette plasticité générale des Agencements, les « analyseurs » ne se présentent pas comme des dispositifs préétablis, ne prétendent jamais s'instituer comme des structures légitimes d'énonciation – comme c'est le cas avec la cure type psychanalytique. Non seulement il n'y aura pas de protocole schizoanalytique normalisé, mais une nouvelle règle fondamentale, une règle anti-règle, imposera une constante remise en question des Agencements analyseurs, en fonction de leurs effets de feed-back sur les données analytiques.

Ces feed-back, négatifs, quand ils conduisent à un simple rééquilibrage de l'Agencement, et positifs, quand ils engagent des processus de splitting, voire des catastrophes, constituent la matière analytique par excellence. Comment un Agencement prend-il le relais d'un autre Agencement pour « gérer » une situation donnée? Comment un Agencement analytique, ou prétendu tel, peut-il en masquer un autre? Comment plusieurs Agencements entrent-ils en rapport et qu'en advient-il? Comment explorer, dans un contexte en apparence totalement bloqué, les potentialités de constitution de nouveaux Agencements? Comment « assister », le cas échéant, les rapports de production, de prolifération et la micro-politique de ces nouveaux Agencements? Voilà le genre de question que la schizoanalyse sera amenée à se poser. Ce travail de la subjectivité – au sens où l'on travaille le fer – ou les gammes de piano, ou les moments féconds dans

la trame de l'existence – est identifié ici à une production de référent, ou, plus précisément, à une *méta-modélisation des rapports transagencement*. Loin de coïncider avec ce que l'on entend d'ordinaire par subjectivité, il ne se rapporte plus à je ne sais quelle subtile et ineffable essence d'un sujet en quête d'une vertigineuse adéquation à lui-même (avec Dieu pour seul témoin). La subjectivité schizoanalytique s'instaure à l'intersection de Flux de signes et de Flux machiniques, au carrefour des faits de sens, de faits matériels et sociaux et, surtout, dans le sillage des transformations résultant de leurs différentes modalités d'Agencement. Ce sont ces dernières qui lui font perdre son caractère de territorialité humaine et qui la projettent vers des processus de singularisation à la fois les plus originels et les plus « futuristes » – devenirs animaux, végétaux, cosmos, devenirs immatures, sexe multivalent, devenirs incorporels... Par cette subjectivité, sans cesser tout à fait d'être un roseau pensant, l'homme est à présent adjacent à un roseau « qui pense pour lui », à un Phylum machinique abstrait qui l'entraîne bien au-delà de ses possibles antérieurs.

Les formes archaïques d'énonciation reposaient, pour l'essentiel, sur la parole et la communication directe, tandis que les nouveaux Agencements ont de plus en plus recours à des Flux informatifs médiatiques, portés par des canaux machiniques (les machines dont il est ici question n'étant pas seulement d'ordre technique mais aussi scientifique, sociale, esthétique, etc.) qui débordent de toutes parts les anciens territoires subjectifs individuels et collectifs. Alors que l'énonciation territorialisée était logo-centrique et impliquait une maîtrise personnalisée des ensembles qu'elle discursivait, l'énonciation déterritorialisée, qui peut être qualifiée de machino-centrique, s'en remet à des mémoires et à des procédures non humaines pour traiter des complexes sémiotiques échappant, pour une large part, à un contrôle conscientiel direct.

Mais nous ne nous arrêterons pas à cette première dichotomie, qui risquerait de se révéler par trop réductrice. En raison des considérations précédentes, nous sommes tout naturellement amené à décliner différentes modalités d'Agencements d'énon-

ciation, en fonction de ce que s'y trouvent ou non prévaloir des composantes de sémiotisation, de subjectivation et de conscientisation (cette liste pouvant toujours être étendue en fonction des besoins descriptifs).

– Les Agencements non sémiotiques

Les constructions stigmergiques des abeilles ou des termites nous en fournissent un premier exemple par les formes très élaborées auxquelles elles aboutissent, à partir de « codages modulaires », à l'évidence ni sémiotiques, ni subjectifs, ni conscientiels. Dans l'ordre de l'énonciation humaine, des systèmes similaires, tels que des régulations endocriniennes, peuvent être amenés à tenir une place déterminante au sein d'Agencements dont ils mettent, en quelque sorte, entre parenthèses les composantes sémiotiques. Je pense, en particulier, au rôle probable d'une auto-intoxication (self-addiction) à base de β endorphine dans le « durcissement » de certains tableaux sado-masochistes ou dans des formes aiguës d'anorexie mentale.

– Les Agencements sémiotiques non subjectifs

Par exemple, les tableaux psychosomatiques relatifs aux « cuirasses caractérielles » étudiées par Wilhem Reich. Les représentations subjectives passent ici « à côté » de la sémiotisation somatique.

– Les Agencements sémiotiques, subjectifs non conscientisés

Par exemple, des Agencements relevant de l'éthologie humaine qui engagent des apprentissages par empreinte inconsciente, des délimitations de territoire, des comportements d'accueil, de parade, de soumission, d'hostilité, etc.

J'imagine qu'un psychanalyste, surtout s'il est d'obédience lacanienne, serait tenté de m'objecter que tout ce dont je parle est bel et bon mais n'a rien à faire avec l'Inconscient, le véritable Inconscient psychanalytique, celui-ci ne pouvant se concevoir hors des rets du langage... On connaît la chanson ! A cela je répondrais que les Agencements schizoanalytiques portent le plus vif intérêt aux structures réductionnistes centrées sur le

triangle œdipien et la castration symbolique, auxquelles conduit, en effet, la production de subjectivité, dans un cadre capitaliste, mais que cela ne les dispense en rien de prendre en considération les productions de subjectivité, dans tous les autres domaines de la psychopathologie, de l'anthropologie... en respectant les caractères spécifiques. La prétention de la schizoanalyse, en ce sens, est bien, je le répète, de se constituer comme Agencement méta-modélisateur de tous ces domaines hétérogènes, qu'elle considérera comme autant de « matières à option ».

Nous partons donc de l'hypothèse la plus extensive, à savoir celle de l'existence, pour l'homme, d'un domaine inconscient associant sur un pied d'égalité des faits de sens portés par des structures de représentation et de langage et des systèmes, très différents les uns des autres, de codage, de moulage, de décalque, d'empreinte, relatifs à des composantes organiques, sociales, économiques, etc. La mise en jeu de phénomènes de subjectivation, c'est-à-dire d'instauration de territoires vécus, assumés comme tels dans un rapport de délimitation avec un monde objectif et des alter ego, ne sera qu'occasionnelle, facultative. En d'autres termes, ni la question du sujet, ni celle du signifiant linguistique, ne seront nécessairement au centre des problématiques posées dans ce domaine inconscient. Il en ira de même avec la question de la conscience. Différents processus de conscientisation se succédant et/ou se superposant les uns aux autres pourront y être mis en jeu. Un bon exemple, pour illustrer ces sortes de branchements et débranchements, me paraît être celui de la conduite automobile. Il n'est pas rare que, sur autoroute, s'instaure un état de rêverie diurne, sur fond de pseudo-somnolence. En fait, le sujet ne dort pas ; il laisse fonctionner en parallèle plusieurs systèmes de conscience dont certains restent en veilleuse, tandis que d'autres passent au premier plan. C'est ce qui advient lorsque la signalétique routière, un incident de circulation, ou l'interpellation d'un passager, rétablit une séquence d'hyper-vigilance. L'Agencement d'énonciation, au sens élargi que je lui donne ici, passe ainsi par divers niveaux d'asservissement *machinique* (pour reprendre une notion déjà ancienne de la cybernétique). Dès lors, plutôt que d'en revenir constamment aux mêmes structures, prétendument fondatrices, aux mêmes archétypes, aux mêmes « mathèmes », la méta-modé-

lisation schizoanalytique choisira de cartographier des compositions d'Inconscient, des topiques contingentes, évoluant avec les formations sociales, les technologies, les arts, les sciences, etc. Même lorsqu'elle sera amenée à typifier quelques cas de figure d'inconscient – par exemple, à partir de formules d'organisation moïque, personnologiques, conjugalistes, familialistes, domestiques... – elle ne le fera jamais, je le répète, à titre de prototype structural.

CONSCIENCE ET SUBJECTIVITÉ

Arrêtons-nous sur quelques implications de ce « décollage » entre la conscience et la subjectivité. J'avais d'abord pensé qu'il serait nécessaire de différencier :

- un inconscient absolu, à un niveau moléculaire, qui échapperait radicalement à toute re-présentation et dont les manifestations ne relèveraient que de figures a-signifiantes¹;
- un inconscient relatif, à un niveau molaire, qui s'organiserait, au contraire, en représentations plus ou moins stables.

Puis j'ai crains de tomber, à mon tour, dans une pétrification topique des instances psychiques, comme celle qui a conduit Freud à séparer en versants opposés : l'Inconscient et le Conscient (accompagné du Préconscient); puis, ultérieurement : le Ça et le Moi (avec ses annexes); ou bien Lacan à ériger un ordre symbolique, comme armature du Réel et de l'Imaginaire.

Dès le premier examen, une telle circonscription de l'Inconscient moléculaire se révèle boiteuse. En effet, ce type d'Agencement peut parfaitement s'accommoder de l'existence de composantes consciencielles. On sait que les processus moléculaires, qui sont à l'œuvre dans une névrose hystérique ou une

1. Cette formule d'inconscient pourrait être rapprochée du « processus primaire » tel que Freud le voyait à l'époque de la « Traumdeutung » : « Le travail du rêve ne pense ni ne calcule; d'une façon générale, il ne juge pas; il se contente de transformer. » S. Freud, *L'interprétation des rêves*, PUF, Paris, 1967, p. 432.

névrose obsessionnelle, sont inséparables d'un type particulier de conscience et même d'hyper-conscience, en ce qui concerne la seconde. Un Agencement onirique, ou un Agencement délirant, tout en opérant à partir d'une matière a-signifiante (ce qui n'interdit pas qu'ils véhiculent aussi des images et des chaînes signifiantes, mais ils ne retiennent d'elles que ce qu'ils peuvent traiter comme figures a-signifiantes¹), comportent, eux aussi, des modes de conscientisation idiosyncrasiques. Et je crois qu'on ne gagnerait rien à vouloir doter tous ces Agencements d'une même essence consciencielle, toujours identique à elle-même. De proche en proche, on en arrive à des « consciences-limites », avec les expériences de transe, de rupture mystique avec le monde, avec la catatonie, ou même, en adjacence, à des tensions organiques illocalisables ou des comas plus ou moins profonds. Ainsi donc, toutes les instances de l'énonciation peuvent être concurremment conscientes et inconscientes. C'est une question d'intensité, de proportion, de portée. Il n'y a de conscience et d'inconscience que relatives à des Agencements qui en autorisent des assemblages composites, des superpositions, des glissements et des disjonctions. Et l'on pressent qu'à leur tangente s'instaure une conscience absolue coïncidant avec l'Inconscient absolu d'une présence à soi non théorique, échappant à toute référence d'altérité ou de mondanité.

Il me paraît donc essentiel de ne pas réinstaurer une opposition du type : processus primaire-élaboration secondaire. Surtout, si elle doit être fondée, comme dans la seconde topique freudienne (Ça, Moi, Surmoi), sur l'idée que le passage de l'un à l'autre correspondrait à une rupture de niveau des modes de différen-

1. C'est également le premier Freud de la « Traumdeutung » qui avait admirablement saisi la nature de ce traitement à « contresens » des significations du rêve : « ... le discours du rêve est construit comme un agglomérat dans lequel les fragments plus importants d'origine diverse sont soudés par une sorte de ciment solidifié. » (S. Freud, *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 358.) « Tout ce qui nous apparaît comme acte de jugement accompli pendant le rêve ne doit pas être considéré comme activité intellectuelle du travail du rêve; en fait, tout ceci appartient au matériel des pensées du rêve, et a pénétré, à partir de là, comme structures toutes "prêtes" dans son contenu manifeste. » (S. Freud, *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 379.) Mais cette micropolitique du « contresens » n'appartient pas en propre à la vie psychique, on la retrouve à l'œuvre dans la création artistique; je pense en particulier à la façon dont un Georges Aperghis, dans sa « musique gestuelle », ne retient des contenus sémantiques que ce qui concourt à ses compositions a-signifiantes.

ciation : le chaos du côté du primaire et la structuration du côté du secondaire. Ce n'est pas parce qu'un accès digitalisé, binarisé, à l'inconscient moléculaire nous est interdit que nous sommes pour autant condamnés à sombrer dans un gouffre entropique de désordre.

Nous croyons nécessaire au redressement de l'analyse des formations de l'Inconscient d'économiser, autant que faire se peut, l'usage des notions comme celles de subjectivité, de conscience, de signifiante... à titre d'entités transcendantales imperméables aux situations concrètes. Les références les plus abstraites, les plus radicalement incorporelles sont en prise sur le réel; elles traversent les Flux et les Territoires les plus contingents. De ce fait, rien ne les prémunit contre les altérations historiques ou les mutations cosmogénétiques. En d'autres termes, la structure signifiante ne transcende pas la libido. On pourrait, à ce propos, aisément démontrer que Lacan a progressivement substitué ce concept de signifiant à celui de libido. Dans certains contextes, le sens peut être massivement opposé à des Flux matériels et signalétiques, conçus sur un mode essentiellement passifs. Mais, dans d'autres contextes, il peut être originaire à partir d'une « machinique » des fluctuations, débordant les strates et les homéostasies. C'est cette option processuelle, ce refus d'une économie généralisée des équivalences, ce choix d'un « clinamen » singularisant la répétition, qui nous a conduit à récuser les cartographies fixes et les invariants de droit dans le domaine de la subjectivité – quand bien même ils s'instaurent, de fait, dans certaines aires d'Agencement (comme c'est le cas pour la triangulation œdipienne dans le champ de la production capitaliste). Ainsi, nous avons pris notre parti de ne considérer les situations que sous l'angle de carrefours d'Agencements, qui secrètent, jusqu'à un certain point, leurs propres coordonnées de méta-modélisation. Un carrefour peut, certes, imposer des connexions; mais il ne constitue pas une contrainte fixe; il peut être contourné; sa puissance de branchement peut décroître lorsque certaines de ses composantes perdent leur consistance.

Essayons d'illustrer ce point. Une cantatrice perd sa mère. La semaine suivante, elle perd également deux octaves dans sa

tessiture; elle se met à détonner; ses compétences d'interprétation paraissent tomber brusquement en désuétude. Le chant de cette femme s'était instauré à partir de divers Agencements, dont certains dépassaient le cadre de sa personne. A présent, la composante d'énonciation qui s'est greffée sur sa relation avec sa mère subit l'épreuve de la mort; mais cela n'est nullement synonyme de son extinction. Sa part inactuelle (le passé qu'on ne peut reprendre) ayant pris le dessus sur sa part de possible ouvert, une représentation de sa mère, erratique et vaguement menaçante, se trouve mise en circulation. Cette image de la mort, à l'abri de toute épreuve de réalité, est porteuse d'une sorte de puissance de pétrification. Le sujet, comme l'écrit Freud, se « cramponne » à l'objet perdu¹. Mais, dans ce cas particulier, la seule conséquence manifeste de cette « contraction » sémiotique paraît s'être localisée sur la partie vocale de l'activité musicale. Il est concevable qu'une exploration plus soutenue en eût révélé d'autres incidences. Mais une telle enquête eût-elle été absolument nécessaire?

Rien n'est moins sûr car on doit toujours redouter, en pareille circonstance, d'induire de nouveaux symptômes à partir du transfert et de l'interprétation. (Soit, en forçant les couleurs d'un tableau étiologique qui paraît « bien coller », soit, ce qui revient au même, que le sujet vous apporte de lui-même, sur un plateau, les symptômes adéquats.) En l'occurrence, il s'agit de se garder des sollicitations qui invitent à originer le « travail du deuil » dans les difficultés que connaît la libido à se porter vers des objets de substitution. Une description en termes d'objet, plutôt qu'en termes d'Agencement d'énonciation, ici comme ailleurs, présenterait l'inconvénient d'obscurcir les champs de possible échappant à la programmation psychanalytique. Là où Freud n'envisageait que deux options – la lente et mélancolique liquidation de la libido investie sur l'objet perdu, ou, en cas d'extrême fixation, une « psychose hallucinatoire de désir »² – nous devons

1. S. Freud, « Deuil et mélancolie » in *Métopsychoanalyse*, Gallimard, Paris, 1952, p. 192-194; Karl Abraham, *Œuvres complètes*, t. I, Payot, Paris, 1965, p. 99-113.

2. S. Freud, *Halluzinatorische Wunschnpsychose*, Gesammelte Werke S. Fischer, Verlag, 1946, t. X, p. 430. *Hallucinatory wishful psychosis*, Standard Edition, Hogarth Press, Londres, 1957, t. XIV, p. 231 et 244, qui est identique, pour Freud, à la confusion hallucinatoire ou « amentia » de Meynert.

nous tenir prêts à accueillir des réorganisations d'Agencement échappant, sans complexe, aux malédictions de l'identification primaire ou de la relation « d'incorporation orale ». Et c'est justement ce qui s'est passé avec cette cantatrice qui, si vous me passez l'expression, a parfaitement « encaissé le coup » en conquérant même, à cette occasion, quelques nouveaux degrés de liberté et en se mettant à gérer désormais son Surmoi sur un mode nettement plus accommodant. La perte de consistance d'une composante n'aura donc pas été assortie, cette fois-là, d'une inhibition en chaîne. Elle aura plutôt servi de plaque sensible, de révélateur, de signal d'alarme. Mais de quoi au juste? C'est là toute la question! A laquelle, d'ailleurs, il ne convient pas de s'empresse de répondre. Car elle n'a peut-être pas de réponse à proprement parler. Un indice a-signifiant – la restriction des performances vocales – marque l'arrêt de quelque chose, sans interdire, comme le contexte le révèle, qu'autre chose advienne. C'est tout ce qu'on peut en dire! Certaines voies balisées de longue date : le chant, le surcodage moralisant de la mère, connaissent une transformation pragmatique. Ces faits devront-ils être portés au passif, dans la colonne des manques et déficits? Rien n'est moins sûr! Mais rien n'est joué non plus! Car du jugement positif ou négatif dont sera connoté cet événement dépendront beaucoup de choses. Toute induction transférentielle, fût-elle la plus subtile, la plus allusive, qui laisserait supposer l'existence, derrière cette manifestation symptomatique, d'une culpabilité d'origine œdipienne, pourrait avoir des effets dévastateurs, ou, à tout le moins, nous ramener au tableau dépressif qui est « normalement » escompté, en pareille circonstance, par un psychanalyste. N'est-il pas préférable de s'interroger sur les qualités matérielles de cette composante d'expression qui lui ont peut-être permis d'éviter d'autres dégâts? Est-ce que le fait de disposer d'une composante aussi « luxueuse » que le chant n'aurait pas permis de sonner une alarme préventive et d'induire une bifurcation d'Agencement? Dès lors, ce qui était appelé à végéter sous forme d'inhibition fut amené à transformer en processus de singularisation. Sans l'existence du chant, d'autres choses se seraient sans doute passées. Peut-être que cette patiente aurait perdu d'autres sortes d'octaves, dans d'autres registres! Mais rien n'est assuré dans ce domaine. Tout est question, je le répète, de seuil de consistance, de quanta de transformation, de

probabilité de cumul d'effet. Certains traits de visagité se sont déliés du visage de la mère, se sont détachés des coordonnées du Surmoi, pour travailler à leur propre compte, sur d'autres lignes de possible, d'autres Constellations d'Univers, tandis que certains froncements de surveillance paralysaient les parties extrêmes de la gamme, transformées, pour l'occasion, en une sorte d'autel sur lequel les offrandes sacrificielles se révéleront, finalement, relativement peu onéreuses. On trouvera peut-être ce genre de description plus proche des mythes et des contes que des schémas scientifiques de la psychologie et de la psychanalyse tels que ceux, par exemple, de la célèbre « boule pharyngienne », ou les allers et retours des objets kleinien, les ruptures d'identification consécutives à l'introjection mélancolique, ou encore de la désintriection de la pulsion de mort... Mais, pourquoi pas!

LES FONCTEURS DE DÉTERRITORIALISATION

La catégorie de déterritorialisation devrait nous permettre de séparer la problématique de la conscience – et par voie de conséquence, de l'inconscient – avec celle de la représentation du Moi et de l'unité de la personne. L'idée d'une conscience totalisante, voire totalitaire (« Je suis maître de moi comme de l'univers »), participe d'un mythe fondateur de la subjectivité capitaliste. Il n'existe, de fait, que des processus de conscientisation, diversifiés, résultant de la déterritorialisation de Territoires existentiels, eux-mêmes multiples et enchevêtrés. Mais, à leur tour, ces différents instruments de catalyse d'un pour-soi et de modes de singularisation du rapport aux mondes de l'en-soi et des alter ego, ne sauraient acquérir la consistance d'une monade existentielle, que pour autant qu'ils parviennent à s'affirmer sur une seconde dimension de déterritorialisation que je qualifierais de discursivation énergétique (fig. 1).

Quatre foncteurs F.T.Φ.U., par le biais de leurs rapports de présupposition réciproque (indiqués en abscisse) et de leurs

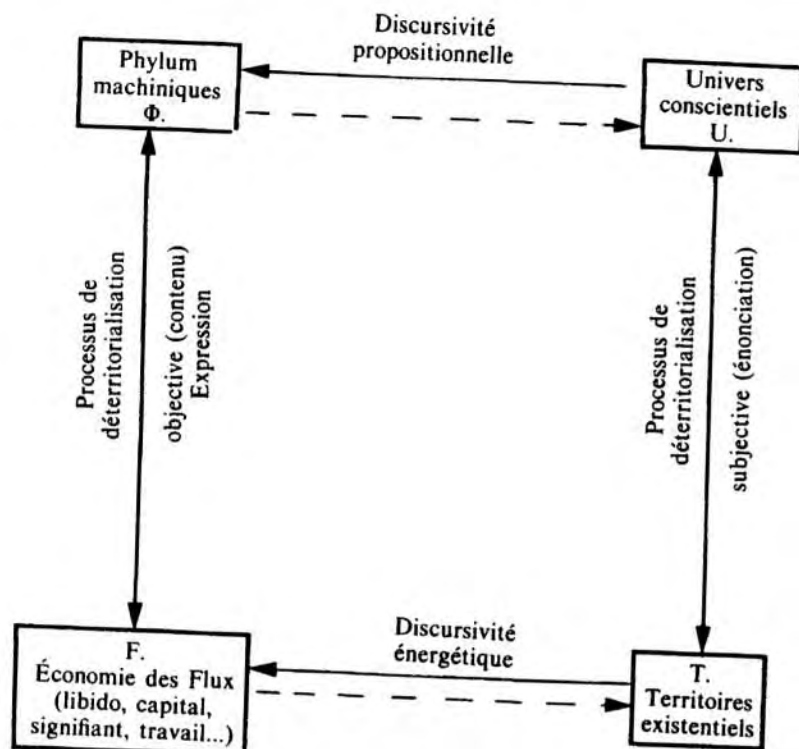


Figure 1. Discursivité et déterritorialisation

rapports de composition (indiqués en ordonnée), déploient quatre domaines :

- de Flux matériels et signalétiques;
- de Territoires existentiels;
- de Phylum machiniques abstraits;
- d'Univers incorporels (qualifiés de conscients dans ce cas particulier).

C'est en nous appuyant sur ces deux axes de coordonnées que nous escomptons parvenir à cartographier les configurations de subjectivité, de désir, d'énergie pulsionnelle et les diverses modalités de discours et de conscience s'y rapportant, sans plus recourir

aux dispositifs traditionnels d'infrastructure somatique, d'étalement instinctuel, de déterminisme (fondés sur le besoin et le manque), de conditionnement comportemental, etc. A cet effet, les entités relevant de ces quatre domaines n'auront pas d'identité fixe. Elles ne soutiendront leurs configurations propres qu'à travers les rapports qu'elles entretiennent entre elles; elles seront appelées à changer d'état et de statut en fonction de leur Agencement d'ensemble. En d'autres termes, elles ne relèveront pas d'une topique structurale, et c'est à leurs systèmes de transformation que sera impartie la tâche de « gérer » leur modélisation. Pour être en mesure de soutenir une telle traversée d'ordres que la pensée classique s'est toujours employée à tenir séparés, ces foncteurs dépendront de lois de composition entre deux couples de catégories : l'actuel et le virtuel, le possible et le réel, dont le croisement matriciel est illustré figure 2.

Les rapports de présuppositions inter-entitaires, s'inscrivant selon les coordonnées de déterritorialisation objectives et subjectives, ne tiendront pas sur un pied d'égalité les Flux et les Territoires du réel avec les Phylum et les Univers du possible – ces derniers enveloppant et subsumant les premiers, de telle sorte que le réel du possible prime toujours sur le possible du réel. Dans ces conditions, les Phylum constitueront, en quelque sorte, les « intégrales » des Flux et les Univers les « intégrales » des Territoires (fig. 3).

Bien qu'il soit toujours délicat de s'avancer sur le terrain des filiations freudiennes, la majorité des psychanalystes, depuis plus de cinquante années, s'étant réclamée de l'œuvre de Freud comme d'un texte révélé, il ne me paraît pas inutile d'essayer

	Actuel	Virtuel
Possible	Φ. : Phylum du possible actuel	U. : Univers du possible virtuel
Réel	F. : Flux du réel actuel	T. : Territoires du réel virtuel

Figure 2. Croisement matriciel des quatre catégories

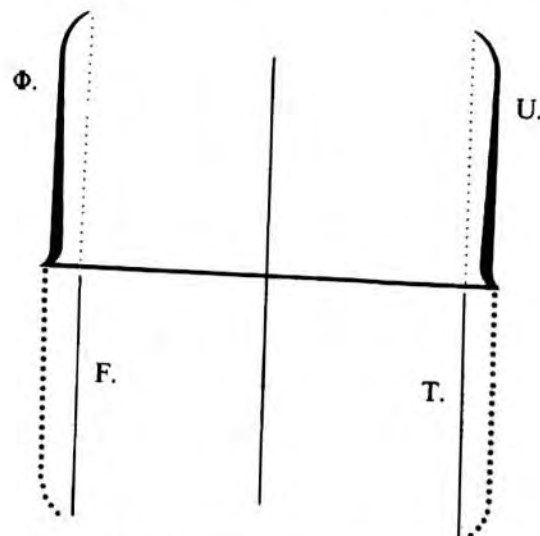


Figure 3. Intégration des quatre catégories

de situer en quoi la présente tentative de refondation de l'inconscient sur la déterritorialisation s'inscrit dans son prolongement et en quoi elle s'en démarque.

INCONSCIENT VERSUS LIBIDO

Le premier souci de Freud a été de donner un fondement scientifique à la psychologie en y introduisant des *quantités abstraites*¹. C'est cette préoccupation qui le conduit à renoncer aux « facultés de l'âme » des théories classiques et à promouvoir une déterritorialisation de la psyché opérant sur une « scène » inconsciente, illocalisable dans ses coordonnées phénoméno-

1. « Deux ambitions me dévorent : découvrir quelle forme assume la théorie du fonctionnement mental quand on y introduit la notion de quantité, une sorte d'économie des forces nerveuses et, deuxièmement, tirer de la psychopathologie quelque gain pour la psychologie normale ». S. Freud, « Lettre à Fliess du 25 mai 1895 » in *Naissance de la psychanalyse*, PUF, Paris, 1979, p. 10.

giques ordinaires. Mais alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'un tel traitement du psychisme eût une fonction essentiellement réductionniste, il fut, au contraire, corrélatif d'un enrichissement se manifestant par une véritable explosion d'interprétations nouvelles du discours de l'hystérie, des rêves, des lapsus, des mots d'esprit, etc. Ce n'est pas un mince paradoxe qu'aient pu ainsi coexister des présupposés mécanistes¹, directement inspirés de la psychophysique de Fechner et du « physikalisme » d'Helmoltz et de Brücke et une exploration « abyssale » dont le caractère aventureux n'aura guère eu d'équivalent qu'avec le dadaïsme et le surréalisme². Tout semble s'être passé comme si l'appui que Freud avait pris sur les schémas scientifiques de son époque lui avait donné suffisamment d'assurance pour lui permettre de laisser libre cours à son imagination créatrice. Quoi qu'il en soit, il faut bien admettre que sa découverte de processus inconscients de singularisation sémiotique – le célèbre « processus primaire » – aura beaucoup de mal à trouver place dans le cadre associationniste rigide qu'il développait concurremment dans le sillage de son « Esquisse d'une psychologie scientifique » de 1895³. Jamais pourtant, il ne devait rompre complètement les amarres avec ses modèles neuroniques initiaux⁴. (Il maintiendra, par exemple, dans l'édition définitive de la *Traumdeutung* de 1929, ses premières professions de foi réflexologiques⁵, conduisant l'Inconscient, tel qu'il le conçoit, à se trouver pris en sandwich entre la perception et la motricité⁶.)

Cet incessant va-et-vient de Freud, entre un scientisme impénitent et une inventivité lyrique évoquant le romantisme, aboutit à une série de reterritorisations en réponse aux diverses avan-

1. Un exemple, parmi cent autres : « ... une tension sexuelle physique, portée au-dessus d'un certain degré, suscite la libido psychique qui alors prépare le coït... », S. Freud, *Naissance de la psychanalyse*, op. cit., p. 83.

2. Exemple : « ... j'exige que, pour l'analyse d'un rêve, on s'affranchisse de toute espèce de jugement fondé sur un degré de certitude et que l'on considère comme une certitude totale la moindre possibilité qu'un fait de telle ou telle espèce a pu se produire dans le rêve. » S. Freud, *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 439.

3. S. Freud, *Naissance de la psychanalyse*, op. cit., p. 309-396.

4. Avec une franchise assez rare, pour un analyste se réclamant de l'héritage freudien, Lacan l'a reconnu explicitement (*Écrits*, Le Seuil, Paris, 1960, p. 857).

5. « Le réflexe reste le modèle de toute production psychique. » S. Freud, *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 456.

6. S. Freud, *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 459.

cées de la déterritorialisation de la psyché. Je n'évoquerai ici ce phénomène qu'à propos d'un couple de concepts, la libido et l'Inconscient.

La *libido* peut se voir conférer deux statuts, celui d'une énergie processuelle faisant dériver loin de leur position d'équilibre des rapports dynamiques ou celui d'une énergie statique concourant à la stratification des formations psychiques. Mais Freud n'est jamais parvenu à les articuler de façon cohérente, même lorsqu'il a postulé la coexistence d'une libido d'objet et d'une libido du Moi. Il en ira autrement dans la perspective qui est la nôtre, puisque ces deux statuts ne relèveront plus des aléas d'une balance économique libidinale, mais de choix micro-politiques fondamentaux. La libido se trouvera, dès lors, « dénaturée », déterritorialisée : elle deviendra une sorte de matière abstraite du possible. Le choix générique deviendra : soit l'option déterritorialisée de la schizoanalyse d'une *libido-Phylum* (sur l'abscisse gauche des figures 1 et 3) comme intégrale des Flux transformationnels de désir (matériels et signalétiques), soit l'option reterritorisée du freudisme d'une *libido-Flux*, d'abord enkystée dans la part somatique des pulsions (la poussée et la source, par contraste avec le but et l'objet), puis mise en stades psychogénétiques, pour être enfin rendue prisonnière d'un face-à-face intemporel avec une mort entropique (opposition Éros-Thanatos).

Pour l'*Inconscient*, le choix génératif sera de le constituer soit en *Univers* de référence de l'ensemble des lignes d'altérité, des possibles virtuels, des devenirs inédits et inouïs (sur l'abscisse droite des figures 1 et 3), soit en *Territoire-refuge* du refoulé, tenu en laisse par la censure du système Conscient-Préconscient, dans la première topique, et par le système Moi-Surmoi, dans la seconde.

Freud a très tôt abandonné le premier terrain à des théoriciens comme Jung qui, d'ailleurs, n'ont guère su l'exploiter¹. Il n'a

1. Loin d'assumer les puissances de singularisation de l'inconscient collectif, qui les rendent activement processuelles, Jung les uniformise, les « archétypise », leur fait subir une détotalisation réductionniste : « Autant les individus sont séparés par la différence des contenus de leur conscience, autant ils sont semblables en ce qui concerne leur psychologie inconsciente. Tout praticien de la psychanalyse éprouve une forte impression le jour où il finit par constater que, décidément, les complexes typiques de l'inconscient sont, au fond, uniformes. » Jung, *Métamorphoses et symboles de la libido*, Montaigne, Paris, 1927, p. 170.

cessé, en revanche, de reterritorialiser l'inconscient sous divers aspects :

– sur un plan spirituel, comme je viens de le rappeler, en le circonscrivant sur une instance topique qu'il finira par vider de toute substance et à réduire à un chaos indifférencié¹ ;

– sur un plan temporel avec son hypothèse des stades psychogénétiques, qui devait littéralement gâcher sa découverte du nouveau continent de la sexualité infantile qu'il était parvenu cependant à doter d'une dimension historique paradoxale, avec sa théorie de l'« après-coup » fantasmatique, destinée à déjouer les implications réalistes de ses premières formulations concernant les traumatismes de séduction précoce. Que ne s'en est-il tenu à ses intuitions de départ, à savoir que l'inconscient échappe fondamentalement à une connaissance ordinaire du temps² !

Même retournement de situation pour ce qui concerne l'objet du désir. A l'époque de la *Traumdeutung*, il se présente de façon ambiguë et riche. Comme l'Albertine de Proust, « déesse à plusieurs têtes » (et probablement à plusieurs sexes), il s'échappe encore, dans une certaine mesure, des logiques capitalistes binaires et phalliques. Par exemple, l'Irma du rêve inaugural de la *Traumdeutung* est décrite comme une « personne collective » représentée par une « image générique » réunissant : 1. la patiente dont il est question dans le rêve ; 2. une dame que Freud aurait pu soigner ; 3. sa propre fille aînée ; 4. un enfant qu'il suit en consultation à l'hôpital ; 5. encore une autre dame et

Cela étant, on trouve des choses fort intéressantes dans la méthode de Jung : sa conception de l'ouverture sur l'avenir à partir des « combinaisons subliminales », sa pratique d'« amplification historique » ; son refus du mythe de la « neutralité analytique » ; sa technique d'interprétation des rêves par le contexte onirique et non plus par simple association...

1. « Il s'emplit d'énergie, à partir des pulsions, mais sans témoigner d'aucune organisation, d'aucune volonté générale, il tend seulement à satisfaire les besoins pulsionnels, en se conformant au principe de plaisir. » *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, PUF, Paris, 1968, p. 57.

2. « Dans l'inconscient rien ne finit, rien ne se passe, rien n'est oublié. » *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 491. « Dans le Ça, rien qui corresponde au concept de temps, pas d'indice de l'écoulement du temps... » *Nouvelles conférences...*, op. cit., p. 104.

6. Mme Freud en personne ¹, tandis qu'ailleurs ce sont les « localités qui sont traitées comme des personnes » ². L'objet fonctionne ainsi comme « nœud » de surdétermination ³, « ombilic » du rêve, « point où il se rattache à l'inconnu » ⁴ et à partir duquel il fait proliférer des lignes indéfinies de singularisation. La déterritorialisation marquera encore quelques points avec la sortie kleinienne de l'objet pulsionnel de son cadre personologique pour devenir « partiel ». A partir de là, la porte aurait pu s'ouvrir vers d'autres devenirs non humains, animaux, végétaux, cosmiques, machiniques abstraits? Et pourtant elle fut refermée de toutes les façons possibles : parce que des objets partiels en question, il sera dressé une liste exhaustive et typifiée; parce qu'on s'en servira comme jalons normatifs du « parcours du combattant » auquel est censé s'astreindre toute subjectivité aspirant parvenir aux stades suprêmes de la « génitalité oblatrice »; parce que de « mauvais objets » en « bons objets », de « relation d'objet » et « objets transitionnels » puis en objets « a », les générations freudiennes successives finirent par en faire une fonction générique, le déposédant de ses traits de singularité.

Il en ira de même de l'altérité; bien que Freud l'ait introduite comme exigence de vérité dans les tableaux psychopathologiques les plus barricadés, elle aussi se trouvera reterritorialisée dans des rapports personologiques (au point de devenir interdite de séjour sur les scènes préœdipiennes prétendument fusionnelles) et structuralisée en complexe initiatique de castration symbolique, sous l'œil torve du Sphinx analytique.

En résumé, la « matière à option » du face-à-face Libido-Inconscient pourrait être figurée de la façon suivante :

1. S. Freud, *L'interprétation des rêves*, op. cit., p. 254.
2. *Ibid.*, p. 276.
3. *Ibid.*, p. 246.
4. *Ibid.*, p. 446.

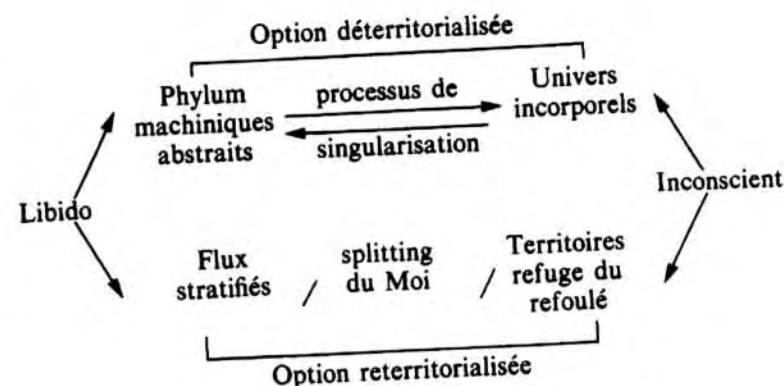


Figure 4. La matière à option Libido-Inconscient

LES CARTOGRAPHIES DE LA SUBJECTIVITÉ

Avant de poursuivre plus avant l'examen des possibilités cartographiques ouvertes par nos quatre foncteurs F.T.Φ.U., nous devons nous interroger sur le statut de la présente entreprise de théorisation. Notre souci principal est de développer un cadre conceptuel qui prémunisse la schizoanalyse contre toute tentation de s'abandonner à l'idéal de scientificité qui prévaut ordinairement dans les domaines « psy » à la manière d'un Surmoi collectif. Nous chercherons plutôt à lui trouver un fondement qui l'apparente, par son mode de valorisation, son type de vérité et sa logique, aux disciplines esthétiques. Toutes les spécialités professionnelles qui ont affaire à la psyché sont généralement enveloppées d'une aura qui, paradoxalement, mêle de façon inextricable l'esprit scientifique et la magie. En ce qui me concerne, je n'ai aucune hostilité de principe à l'égard de la magie. Je considère même que, dans bien des cas, elle constitue un mode de cartographie des Agencements psychiques d'un grand intérêt, quelquefois capable de faire pièce, dans le contexte des méde-

cines traditionnelles, aux abords aseptisés et réductionnistes des psy en blouse blanche! Encore convient-il que cette dimension magique soit reconnue et assumée en tant que telle! Ce n'est évidemment pas le cas avec les spécialistes en question. Trop souvent, ils nous offrent le spectacle de gens qui se drapent d'un savoir livresque, coupé de toute réalité, dont les incertitudes sont mal dissimulées par une assurance professionnelle de façade. Il faut d'ailleurs reconnaître que l'ensemble des protagonistes du théâtre « psy » est complice de cette imposture : les usagers, les administrations de la Santé, les médias, etc. Tout repose sur l'idée qu'une personne ne saurait légitimement consacrer son activité aux difficultés psychologiques de ses semblables qu'au nom de la science. Quand les « psy » se rencontrent entre eux, ils tiennent des réunions « scientifiques », ils s'adressent des communications qualifiées de la même façon. Leur façon de s'exprimer, leur prétention sociale, leur attitude, leur posture et jusqu'à leur tenue vestimentaire sont empreintes de cet idéal de scientificité. L'ensemble, il faut l'avouer, est généralement d'un mauvais goût grimaçant, d'un insupportable maniérisme.

On pourrait répertorier au moins trois modes d'articulation entre la mythologie scientiste des psy et leurs domaines d'application – les trois se recoupant d'ailleurs, de toutes les façons possibles : une voie ascétique, une voie identificatoire et une voie d'étayage.

La voie ascétique consiste à ce que le spécialiste s'installe directement dans la position du savant des sciences dures – ou, du moins, celle qu'il imagine être la sienne. A la fin du XIX^e siècle et durant la première moitié du XX^e, les domaines « psy », en cours d'exploration, apparaissaient comme les derniers recoins de réalité échappant encore au quadrillage de la raison scientifique. Rien ne paraissait donc plus urgent, aux découvreurs de l'époque, que de les soumettre aux procédures expérimentales qui faisaient alors autorité; cela impliquait, au préalable, qu'on distinguât en leur sein des objets parfaitement définis à partir desquels on s'efforcerait d'établir des corrélations et des lois. Le paragon de cette démarche avait été promu au sein de la psychophysique de Fechner qui estimait avoir découvert une loi décisive – qui continue de traîner dans les manuels, sous le nom de « loi de Weber-Fechner » – établissant une corrélation entre la sensation et l'excitation, telle que la première varie comme le

logarithme de la seconde. L'étude des réflexes conditionnés, l'essor du « behaviorisme », semblaient également, dans un premier temps, s'inscrire dans cette direction. Mais, dans l'impossibilité où ils se trouvaient d'inventer un corpus d'algorithmes suffisamment cohérent pour permettre un développement scientifique continu, les tenants de cette façon de penser durent rapidement déchanter. Elle n'en continue pas moins à végéter dans les laboratoires de psychologie et elle connaît même, depuis quelques années, un spectaculaire rebondissement avec le retour massif des méthodes de conditionnement et l'essor des courants de thérapie familiale fondés sur la théorie des systèmes de L. von Bertalanffy¹. Mais quels que soient ses changements d'habillage, elle n'en reste pas moins prisonnière des options fondamentales du scientisme.

J'ai qualifié la seconde voie d'identification hystérique parce qu'elle consiste en une appropriation mimétique de la scientificité, peu soucieuse de « coller » à des procédures expérimentales reproductibles, ou de s'appuyer sur des théories testables et falsifiables, au sens de K. Poppers². L'exemple le plus significatif de cette « esbroufe » scientifique nous est fourni par la psychanalyse. Au départ conçue par Freud, dans une perspective proche, justement, de celle de Fechner, d'Helmoltz et de l'école dite « physicaliste », à mesure qu'elle devait s'institutionnaliser et prendre du poids dans la société, elle en vint à considérer que ses affirmations doctrinales ne pouvaient être véritablement entendues que par la caste des initiés ayant eu accès aux bienfaits d'une cure didactique. Dès lors, plus question pour elle d'une scientificité en prise directe sur le sens commun! On aurait tort, toutefois, de rapporter ce genre de procédure à une simple mystification, ou à une obnubilation au premier degré, comme celle de ce savant Cosinus qu'on trouve à l'origine de la célèbre affaire des avions renifleurs, car, en effet, la psychanalyse engage des phénomènes de croyance beaucoup plus élaborés, sur lesquels nous reviendrons.

La troisième voie, celle de l'étayage, fera un usage latéral de la science, dont les énoncés conserveront un caractère d'extériorité par rapport à la discipline considérée, ou qui ne seront utilisés qu'à titre de métaphore. C'est également sur ce mode

1. Ludwig von Bertalanffy, *Théorie générale des systèmes*, Dunod, Paris, 1973.
2. Karl Poppers, *La quête inachevée*, Calmann-Lévy, Paris, 1981.

qu'une partie de la psychanalyse a fonctionné. Par exemple, lorsque Freud s'est référé à un Principe de Carnot – sérieusement « revisité »! – pour justifier sa bipolarisation de l'économie des pulsions entre Éros et Thanatos. Ou, par la suite, quand les apôtres du Signifiant pilleront la linguistique structuraliste ou bien s'attaqueront à une topologie mathématique qui n'en pouvait mais, la malheureuse!

Ce n'est, à l'évidence, dans aucune de ces directions que je souhaite voir s'orienter les cartographies schizoanalytiques! Je considère qu'elles ne parviendront à éviter les marais réductionnistes, dans lesquels psychologues et psychanalystes s'enlisent comme à plaisir, qu'à la condition de se défaire résolument et sans regret de toute référence scientifique. Et qu'on m'entende bien! Il n'est pas ici question d'un renoncement honteux, de l'aveu d'une faiblesse congénitale de nos moyens d'investigation, mais d'un indispensable sevrage à l'égard d'une perspective foncièrement illusoire et pernicieuse. De fait, les méthodes scientifiques sont d'autant moins en mesure de porter secours à l'analyse de la psyché, qu'elles ne sont elles-mêmes parvenues à « décoller », en tant que Phylum sémiotique spécifique, qu'à partir du moment où elles se sont engagées dans une mise entre parenthèses systématique des questions relatives à leur énonciation, aux modes idiosyncrasiques de valorisation, ainsi qu'aux processus irréductiblement singuliers, autrement dit à des dimensions essentielles de la subjectivité! Non seulement les cartographies de la subjectivité n'ont rien à gagner à singer la science, mais celle-ci a peut-être beaucoup à attendre des problématiques qu'elles drainent dans leur sillage. Rappelons, à ce propos, l'avertissement lancé par Merleau-Ponty dans son introduction à la *Phénoménologie de la perception*: « Tout ce que je sais du monde, même par la science, je le sais à partir d'une vue mienne ou d'une expérience du monde sans laquelle les symboles de la science ne voudraient rien dire. Tout l'univers de la science est construit sur le monde vécu et si nous voulons penser la science avec rigueur, en apprécier le sens et la portée, il nous faut réveiller d'abord cette expérience du monde dont elle est l'expression seconde ¹. » On est bien obligé de constater qu'un certain

1. M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1964, p. 11.

progressisme positiviste continue de faire obstacle à un véritable abord analytique et micro-politique des formations subjectives. Quelles que soient les vagues de religiosité qui la balaient aujourd'hui, la subjectivité capitaliste persiste à se présenter comme un accomplissement historique. Au fond, on reste toujours plus ou moins à la loi comtienne des « Trois états ». Mais n'est-il pas évident pourtant que les fameux âges théologique, métaphysique et positif n'ont *jamais* cessé de s'entrecroiser à des degrés divers. La subjectivité à l'œuvre au sein des paradigmes scientifiques les plus élaborés fonctionne encore, pour partie, en termes d'animisme et d'abstractionnisme transcendantal. Toutes les démarches scientifiques, toutes les formes de rationalité logico-mathématiques, s'instaurent à partir d'un même tissu de schémas perceptifs, d'affects, d'activités imaginaires et de représentation qu'on retrouve, par ailleurs, dans la vie quotidienne, le rêve, la folie ou la création. Seuls changent les Agencements et l'intensité des composantes mises en jeu. Réciproquement, ces mêmes Univers concrets, oniriques, pathologiques ou esthétiques engageant, selon des modalités spécifiques, des traits problématiques, des Propositions machiniques hautement différenciées, qui se trouvent comme enfoncés sous la banalité de leurs manifestations ordinaires.

Ainsi, dans notre perspective, les cartographies de subjectivité inconsciente devraient devenir les compléments indispensables des systèmes de rationalité ayant cours dans les sciences, la politique et toutes autres régions de la connaissance et l'activité humaine. Les compléments, ou, le cas échéant, les instruments de contestation et transformation! Enfin, à tout le moins, d'irremplaçables instruments d'éclairage et de lecture de zones d'hyper-complexité, dont l'élucidation ne relève plus des traitements logiques habituels. Pourquoi? Avant tout, parce que la carte perd ici sa vocation première d'avoir à représenter un territoire ¹. La logique des ensembles discursifs devrait donc accepter de bonne grâce de s'effacer devant des procédures

1. Non seulement la carte se met ici à renvoyer indéfiniment à sa propre cartographie, comme l'a bien vu Alfred Korzybski, mais c'est la distinction entre la carte et le territoire (the map and « the thing mapped ») qui tend à disparaître. A. Korzybski, « *Science and sanity* », International Non-Aristotelian Library, New York, 1973, p. 58, p. 247, p. 498.

cartographiques capables de positionner des singularités et des processus de singularisation, ce que j'appellerai : des pragmatiques ontologiques. Et il serait vain, à cette occasion, de hurler à la faillite de la rationalité, car, en un sens, c'est bien de sa consolidation dont il est question à terme. Il s'agit d'explorer et de rendre productibles des zones de sémiotisation qui n'ont plus seulement pour tâche d'articuler les unes aux autres, de mettre en correspondance plurivoque des collections : 1) de figures d'expression, 2) d'entités mentales, 3) d'objets référés (réels ou virtuels), mais aussi, en supplément de ces fonctions classiques de *représentation* et de *dénotation*, d'enclencher une fonction d'*existentialisation*, propre à ces pragmatiques ontologiques et qui consiste à déployer et à mettre en concaténation intensive des qualités existentielles spécifiques. Qu'il me suffise, à cette étape, de souligner que les index intensifs, les opérateurs diagrammatiques, impliqués par cette fonction existentielle, n'ont aucun caractère d'universalité : c'est ce qui conduira la schizoanalyse à les démarquer, malgré certaines similitudes, des « objets partiels » du kleinisme ou de « l'objet a » du lacanisme. Ils sont plutôt comme des cristaux de singularisation, des points de bifurcation hors des coordonnées dominantes, à partir desquels des univers de référence mutants sont susceptibles de surgir. Mais peut-être que ces entités cartographiques paraîtront bien mystérieuses à certains ! Il est vrai que nous n'y avons plus spontanément accès, comme aux beaux jours de la pensée « animiste », ou comme c'est encore le cas lors de certaines expériences de rupture avec la « normalité ». De là découle la nécessité de construire de toute pièce des dispositifs d'énonciation analytiques – qui ne sont pas sans rapport avec ceux de la création artistique¹ – pour en retrouver l'efficace. Soulignons enfin que l'enjeu de la promotion de ces « analyseurs » déborde largement la psychanalyse et l'art puisqu'il concerne la capacité de nos sociétés à conquérir de nouveaux degrés de liberté par rapport aux contraintes économiques et sociales existantes et à recentrer les finalités collectives et individuelles de l'activité humaine sur de nouveaux objectifs.

1. Voir la description par J.-L. Borges d'une activité cartographique engendrant le territoire auquel elle se réfère. « Fiction. »

DU POST-MODERNISME À L'ÈRE POST-MÉDIA

Une certaine conception du progrès et de la modernité a fait faillite, compromettant dans sa chute la confiance collective dans l'idée même de pratique sociale émancipatrice. Parallèlement, une sorte de glaciation a gagné les rapports sociaux : les hiérarchies et les ségrégations se sont durcies, la misère et le chômage tendent aujourd'hui à être acceptés comme des maux inévitables, les syndicats ouvriers s'accrochent aux dernières branches institutionnelles qui leur sont concédées et s'enferment dans des pratiques corporatistes les conduisant à adopter des attitudes conservatrices, voisines quelquefois de celles des milieux réactionnaires. La gauche communiste s'enfoncé irrémédiablement dans la sclérose et le dogmatisme, tandis que les partis socialistes, soucieux de se présenter comme des partenaires technocratiques fiables, ont renoncé à toute remise en cause progressiste des structures existantes. Rien d'étonnant, après cela, si les idéologies qui prétendaient, naguère, servir de guide pour reconstruire la société sur des bases moins injustes, moins inégalitaires, ont perdu leur crédibilité.

S'ensuit-il qu'on serait désormais condamnés à rester les bras ballants devant la montée du nouvel ordre de la cruauté et du cynisme qui est en passe de submerger la planète, dans l'intention bien arrêtée, semble-t-il, de durer ? C'est à cette conclusion regrettable qu'en effet paraissent en être arrivés nombre de milieux intellectuels et artistiques, tout particulièrement ceux qui se réclament de la mode post-moderniste.

Je laisserai ici de côté le lancement, par les managers de l'art contemporain, des grandes opérations de promotions qui, en Allemagne, furent baptisées néo-expressionisme, aux États-Unis, « Bad Painting » ou New Painting, en Italie, Trans-avant-garde, en France, Figuration libre, Nouveaux fauves, etc. Autrement, je me ferais la part trop belle pour démontrer que le post-modernisme n'est qu'une ultime crispation du modernisme, en

réaction et, en quelque sorte, en miroir des abus formalistes et réductionnistes de ce dernier, dont il ne se démarque pas véritablement. Sans doute émergera-t-il de ces écoles quelques peintres authentiques que leur talent personnel aura prémunis contre les effets pernicioeux de ce genre d'engouement entretenu par des moyens publicitaires, mais sûrement pas une relance des Phylum créateurs qu'elles avaient la prétention de réanimer.

Le post-modernisme architectural, pour être mieux arrimé aux tendances profondément reterritorialisantes de la subjectivité capitaliste actuelle, me paraît, en revanche, beaucoup moins épidermique et beaucoup plus significatif de la place impartie à l'art par les formations de pouvoir dominantes. Je m'explique : de tout temps et quels qu'en soient les avatars historiques, la pulsion capitaliste a toujours mis en intrication deux composantes fondamentales : l'une de destruction des territoires sociaux, des identités collectives et des systèmes de valeur traditionnels, que je qualifie de déterritorialisante, l'autre de recomposition, même par les moyens les plus artificiels, de cadres personologiques individuels, de schèmes de pouvoir et de modèles de soumission, sinon formellement similaires à ceux qu'elle a détruits, du moins qui leur sont homothétiques d'un point de vue fonctionnel. C'est cette dernière que je qualifie de mouvement de reterritorialisation. A mesure que les révolutions déterritorialisantes, liées au développement des sciences, des techniques et des arts, balaient tout sur leur passage, une compulsion de reterritorialisation subjective se mobilise. Et cet antagonisme s'aggrave d'autant plus avec l'essor prodigieux des machinismes communicationnels et informatiques que ceux-ci focalisent leurs effets déterritorialisants sur des facultés humaines comme la mémoire, la perception, l'entendement, l'imagination, etc. C'est une certaine formule de fonctionnement anthropologique, un certain modèle ancestral d'humanité qui se trouve ainsi exproprié au cœur de lui-même. Et je pense que c'est faute de pouvoir faire face, de façon convenable, à cette mutation prodigieuse, que la subjectivité collective s'abandonne à la vague absurde de conservatisme que nous connaissons actuellement. Quant à savoir à quelles conditions il deviendrait possible de faire baisser l'étiage de ces eaux maléfiques et quel rôle pourraient jouer, à cette fin, les îlots résiduels de volontés libératrices émergeant encore de ce déluge, c'est précisément la question qui est sous-jacente à

ma proposition de transition vers une ère post-mass-média. Sans anticiper plus avant sur cette thématique, je dirais qu'il m'apparaît que le jeu de bascule qui nous a portés vers une reterritorialisation subjective dangereusement rétrograde pourrait s'inverser spectaculairement le jour où s'affirmeraient de façon suffisante de nouvelles pratiques sociales émancipatrices et surtout des Agencements alternatifs de production subjectifs capables de s'articuler, sur un mode différent de celui de la reterritorialisation conservatrice, aux révolutions moléculaires qui travaillent notre époque.

Revenons, à présent, à nos architectes post-modernes. Pour certains d'entre eux, ce n'est vraiment pas au sens figuré qu'il est question de reterritorialisation, par exemple, pour Léon Krier quand il propose tout bonnement de reconstruire les villes traditionnelles, avec leurs rues, leurs places, leurs quartiers¹. Avec Robert Venturi, il s'agit moins de reterritorialiser l'espace que de couper les ponts au temps, en refusant les traites tirées sur le futur par les modernistes comme Le Corbusier aussi bien que les rêves passéistes des néo-classiques. Il est de bon ton, dorénavant, que l'état présent des choses soit accepté tel qu'il est. Mieux, R. Venturi en acceptera les aspects les plus prosaïques ; il s'extasiera sur « les rubans commerciaux », bordés de « hangars décorés » qui lacèrent le tissu urbain des États-Unis ; il ira même jusqu'à faire l'éloge de l'ornementation kitsch des pelouses des villes satellites préfabriquées qu'il comparera aux urnes des parterres de Le Notre². Alors que, dans le domaine des arts plastiques, les jeunes peintres avaient été requis de se soumettre au conservatisme ambiant par la médiation des maîtres du marché – faute de quoi ils se verraient condamnés à végéter dans les marges –, ici l'adéquation aux valeurs du néo-libéralisme le plus rétrograde s'est faite sans recul. Il est vrai que la peinture, pour les classes dirigeantes, n'a jamais été qu'une affaire de « supplément d'âme », une monnaie de prestige, tandis que l'architecture a toujours occupé une place majeure dans la confection

1. Léon Krier, « La reconstitution de la ville » in *Rationnelle architecture. Rationnelle 1978. L'après-modernisme*, Éditions de l'Équerre, Paris, 1981.

2. Robert Venturi, *L'enseignement de Las Vegas*, Éditions Mardaga, Bruxelles, 1978 ; *De l'ambiguïté en architecture*, Dunod, Paris, 1976. Voir également : Charles Jenks, *The language of Post-Modern architecture*, Londres, 1977.

des territoires du pouvoir, dans la fixation de ses emblèmes, dans la proclamation de sa pérennité.

Ne sommes-nous pas, dès lors, au foyer de ce que Jean-François Lyotard appelle : la condition post-moderne¹, qu'à la différence de cet auteur, j'entends comme le paradigme de toutes les soumissions, de tous les compromis avec le statu quo existant. En raison de l'effondrement de ce qu'il appelle les grands récits de légitimation (par exemple, le discours des Lumières, celui de Hegel sur l'accomplissement de l'Esprit, ou celui des marxistes sur l'émancipation des travailleurs), il conviendrait, toujours selon J.-F. Lyotard, de se méfier des moindres velléités d'action sociale concertée. Toutes les valeurs de consensus, nous explique-t-il, sont devenues désuètes et suspectes. Seuls les petits récits de légitimation, autrement dit des « pragmatiques de particules langagières », multiples, hétérogènes et dont la performativité ne saurait être que limitée dans le temps et l'espace, peuvent encore sauver quelques valeurs de justice et de liberté. Jean-François Lyotard rejoint ici d'autres théoriciens, tels que Jean Baudrillard, pour qui le social et le politique n'ont jamais été que des leurres, des « semblants » dont il conviendrait de se déprendre au plus vite. Toute l'agitation sociale se résumant à des jeux de langage (on sent que le signifiant lacanien n'est pas loin), le seul mot d'ordre kitsch que J.-F. Lyotard – cet ancien animateur de la revue gauchiste *Socialisme ou barbarie* – parvient à sauver du désastre, c'est le droit à un libre accès aux mémoires informatiques et aux banques de données.

Qu'ils soient peintres, architectes ou philosophes, les héros de la post-modernité ont donc ceci en commun qu'ils estiment que les crises que connaissent aujourd'hui les pratiques artistiques et sociales ne sauraient plus déboucher que sur un refus sans appel de toute projectualité collective d'envergure. Cultivons donc notre jardin, et, de préférence, en conformité avec les us et les coutumes de nos contemporains. Pas de vagues ! Juste des vagues, modulées sur les marchés de l'art et de l'opinion, par le biais des campagnes publicitaires et des sondages. Quant à la socialité ordinaire, un nouveau principe de « communication suffisante » devra pourvoir au maintien de ses équilibres et de sa consistance

1. Jean-François Lyotard, *La condition post-moderne*, Minuit, Paris, 1979.

éphémère. Si l'on y songe, que de chemin parcouru depuis l'époque où l'on pouvait lire sur les bannières de la sociologie française : « les faits sociaux ne sont pas des choses » ! Voilà que, pour les post-modernes, ce ne sont plus que des nuages erratiques de discours flottant au sein d'un éther signifiant !

Mais d'où tiennent-ils, au fait, que le socius soit ainsi réductible à des faits de langage et ces derniers, à leur tour, à des chaînes signifiantes binarisables, « digitalisables » ? Sur ce point, les post-modernes n'ont guère innové ! Ils s'inscrivent tout droit dans la tradition, elle, bien moderniste, du structuralisme dont l'influence sur les sciences humaines paraît devoir être relayée, dans les pires conditions, par le systémisme anglo-saxon. Le lien secret entre toutes ces doctrines tient, me semble-t-il, à ce qu'elles ont été souterraines – marquées par les conceptions réductionnistes, véhiculées dès l'immédiat après-guerre par la théorie de l'information et les premières recherches cybernétiques. Les références que les unes et les autres ne cessaient d'extraire des nouvelles technologies communicationnelles et informatiques furent si hâtives, si mal maîtrisées, qu'elles nous projetèrent loin en arrière des recherches phénoménologiques qui les avaient précédées.

Il nous faut donc en revenir à cette évidence simple, mais combien lourde de conséquences, à savoir que les Agencements sociaux concrets – qui ne doivent pas être confondus avec les « groupes primaires » de la sociologie américaine, lesquelles ne relèvent encore que de l'économie de l'opinion – mettent en cause bien d'autres choses que des performances linguistiques : des dimensions éthologiques et écologiques, des composantes sémiotiques économiques, esthétiques, corporelles, fantasmatiques, irréductibles à la sémiologie de la langue, une multitude d'Univers incorporels de référence, qui ne s'insèrent pas volontiers dans les coordonnées de l'empiricité dominante... Les philosophes post-modernes ont beau papillonner autour des recherches pragmatiques, ils restent fidèles à une conception structuraliste de la parole et du langage qui ne leur permettra jamais d'articuler les faits subjectifs aux formations de l'inconscient, aux problématiques esthétiques et micro-politiques. Pour le dire sans ambages, je crois que cette philosophie n'en est pas une ; elle n'est qu'un état d'esprit ambiant, une « condition » de l'opinion qui ne tire ses vérités que de l'air du temps. Pourquoi, par exemple, se donnerait-elle la peine d'élaborer un étayage spé-

culatif sérieux à sa thèse relative à l'inconsistance du socius? La toute-puissance actuelle des mass-media ne supplée-t-elle pas amplement à la démonstration de ce qu'en effet n'importe quel maillon social peut se prêter, sans résistance apparente, au laminage désingularisant et infantilisant des productions capitalistiques de signifiant? Un vieil adage lacanien, selon lequel « un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant », pourrait être placé en exergue de cette nouvelle éthique du désengagement. Car, en effet, c'est bien là que nous en sommes arrivés! Seulement, il n'y a vraiment pas de quoi pavoiser, comme le font les post-modernes. Toute la question serait plutôt de savoir comment il est possible de sortir d'une pareille impasse!

Que la production de notre matière première signalétique soit de plus en plus tributaire de l'intervention de machines¹ n'implique pas que la liberté et la créativité humaines soient inexorablement condamnées à être aliénées par des procédures mécaniques. Rien n'interdit, plutôt que le sujet ne passe sous la coupe de la machine, que ce soit les réseaux machiniques qui s'engagent dans une sorte de processus de subjectivation, en d'autres termes que le machinisme et l'humanité se mettent, un jour, à entretenir de fructueux rapports de symbiose. A cet égard, il conviendrait peut-être d'établir une distinction entre ladite matière signalétique et les matières à option de la subjectivité; j'entends, par là, tous les domaines de décisionnalité, mis en acte par les Agencements d'énonciation (collectifs et/ou individuels). Alors que les matières signalétiques relèvent des logiques des ensembles discursifs dont les relations sont référables à des objets se déployant selon des coordonnées extrinsèques (énergico-spatio-temporelles), les matières à option relèvent de logiques de l'auto-référence qui engagent des traits d'intensité existentiels se refusant à toute soumission aux axiomes des théories ensemblistes. Ces logiques, que j'appellerai également logiques des corps sans organe, ou logiques des Territoires existentiels, ont ceci de particulier que leurs objets sont ontologiquement ambigus: ce sont des bi-faces objet-sujet qui ne peuvent être ni discernabilisés, ni discursivés à titre de figure représentée sur fond de coordonnées de représentation. On ne peut donc les appréhender de

1. Thème mis à jour, dès 1935, par Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*. Trad. « Essais », Denoël-Gonthier, Paris, 1985.

l'extérieur; on ne peut que les assumer, les prendre sur soi, à travers un transfert existentiel.

La fonction « transversaliste » de ces objets ambigus, qui leur confère la possibilité de traverser les circonscriptions de temps et d'espace et de transgresser les assignations identitaires, se retrouve au cœur de la cartographie freudienne de l'inconscient et aussi, quoique sous un angle différent, des préoccupations des linguistes de l'énonciation.

Le processus primaire, l'identification, le transfert, les objets partiels, la fonction « après coup » du fantasme, toutes ces notions familières aux psychanalystes impliquent, à un titre ou à un autre, l'existence d'une ubiquité et d'une récursivité-prospectivité des entités qu'elles mettent en cause. Mais en faisant indirectement dépendre la logique de l'inconscient de la logique des réalités dominantes – l'interprétation se voyant impartie la tâche de rendre la première traductible dans les termes de la seconde –, Freud a perdu la spécificité de sa découverte, à savoir que certains segments sémiotiques, étant amenés à sortir du cadre de leur « mission » significative ordinaire, pouvaient acquérir une puissance particulière de production existentielle (univers de la névrose, de la perversion, de la psychose, de la sublimation, etc.). La tripartition lacanienne du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique, loin d'arranger les choses, n'a fait, de ce point de vue, qu'aggraver le cloisonnement des instances topiques les unes par rapport aux autres.

De leur côté, les linguistes de l'énonciation et des actes de langage¹ ont mis en relief le fait que certains segments linguistiques, parallèlement à leurs fonctions classiquement reconnues de signification et de dénotation, pouvaient acquérir une efficace pragmatique particulière en faisant cristalliser les positions respectives des sujets énonciateurs ou en mettant en place, de facto, certains cadrages situationnels. (Exemple classique: le président qui déclare « La séance est ouverte », et qui, ce faisant, l'ouvre effectivement.) Mais eux aussi ont cru devoir cantonner la portée de leur découverte au seul registre de leur spécialité. Alors qu'en réalité cette troisième fonction « existentialisante », sur laquelle ils mettent l'accent, devrait impliquer, en bonne logique, une

1. Austin, Benveniste, John Searle, Oswald Ducrot, Culioli, etc.

brisure définitive du corset structuraliste dans lequel ils continuent de tenir la langue¹. Ce n'est pas à seule fin d'indexer, au sein des énoncés, des positions subjectives générales – celles des déictiques – ou pour positionner la contextualisation du discours, que la langue sort ainsi d'elle-même, c'est aussi et avant tout pour faire cristalliser des singularités pragmatiques, catalyser les processus de singularisation les plus divers (découpages de Territoires sensibles, déploiements d'Univers incorporels d'endo-référence...). Il va de soi que cette pragmatique de la « mise en existence » n'est pas le privilège exclusif de la langue; toutes les autres composantes sémiotiques, toutes les autres procédures d'encodage naturelles et machiniques y concourent. Ce n'est donc pas de plein droit que le signifiant linguistique occupe la place royale que la subjectivation capitaliste lui a offert, du fait qu'il constitue un support essentiel à sa logique de l'équivaloir généralisé et à sa politique de capitalisation de valeurs abstraites du pouvoir. D'autres régimes de sémiotisation sont susceptibles de faire marcher les affaires du monde et, ce faisant, de destituer de sa position de transcendance par rapport aux Rhizomes des réalités et des imaginaires, cet imperium symbolique-signifiant dans lequel s'enracine l'actuelle hégémonie des pouvoirs mass-médiatisés. Mais ils ne naîtront certainement pas par génération spontanée; ils sont là, à construire, à portée de nos mains, au carrefour de nouvelles pratiques analytiques, esthétiques et sociales, qu'aucune spontanéité post-moderniste ne nous servira sur un plateau.

L'émergence de ces nouvelles pratiques de subjectivation d'une ère post-média sera grandement facilitée par une réappropriation concertée des technologies communicationnelles et informatiques pour autant qu'elles autoriseront de plus en plus :

1. la promotion de formes novatrices de concertation et d'in-

1. Elle implique aussi, sans que je puisse m'étendre sur ce point, la sortie de toute une tradition ontologique dualiste qui fait dépendre l'existence d'une loi du tout ou rien : « être ou ne pas être ». A travers un retour transitoirement indispensable à la pensée animiste, la qualité d'être prime sur une essentialité « neutre » de l'être, universellement affectable et donc échangeable, qu'on pourrait qualifier de facticité capitaliste. L'existence ici se gagne, se perd, s'intensifie, franchit des seuils qualitatifs, en raison de son adhérence à tel ou tel Univers incorporel d'endo-référence.

teractivité collective et, à terme, une ré-invention de la démocratie;

2. la miniaturisation et la personnalisation des équipements, une re-singularisation des moyens d'expression médiatisés; on peut présumer, à ce propos, que c'est l'extension en réseau des banques de données qui nous réservera les perspectives les plus surprenantes;

3. la multiplication à l'infini des « embrayeurs existentiels » permettant d'accéder à des Univers créatifs mutants.

Remarquons, enfin, que le multicentrage et l'autonomisation subjective des opérateurs post-médiatiques ne seront pas corrélatifs de leur refermeture sur eux-mêmes ou d'un désengagement de type post-moderniste. La révolution post-médiatique à venir devrait être appelée à prendre le relais avec une efficacité sans commune mesure des groupes minoritaires qui sont les seuls, encore aujourd'hui, à avoir pris conscience du risque mortel, pour l'humanité, de questions telles que :

- la course au surarmement nucléaire;
- la famine dans le monde;
- les dégradations écologiques irréversibles;
- la pollution mass-médiatique de la subjectivité collective.

Faute que l'avenir ne s'oriente dans ces voies, j'avoue ne pas donner cher de la fin du présent millénaire!

LES MÉTA-MODÉLISATIONS SCHIZOANALYTIQUES

La psychanalyse n'est pas une science; elle n'est pas un art elle n'est pas pour autant une religion – bien qu'elle mobilise de puissants phénomènes de croyance, bien que Freud soit vénéré comme un Père de l'Église, qu'on célèbre ses premiers patients comme de saints martyrs, qu'on traite ses écrits comme des évangiles et que les congrégations qui se réclament de lui

pratiquent l'excommunication des schismatiques comme aux beaux jours de l'Inquisition... J'ai déjà fait état de la différence de position de la subjectivité religieuse et de la subjectivité psychanalytique à l'égard de la rationalité scientifique, la première s'en démarquant ostensiblement, la seconde s'efforçant de l'absorber de diverses façons. Deux autres différences méritent également d'être relevées : 1) la psychanalyse requiert une participation plus active de ses usagers à ses rituels ; 2) ses mythes sont plus déterritorialisés que ceux des religions.

La psychanalyse et les religions monothéistes ont ceci de commun qu'elles cherchent à enserrer la subjectivité dans des axes éthiques conformes aux exigences de ce que j'appellerai les logiques capitalistiques, c'est-à-dire des systèmes de jugement procédant par équivaloir généralisé, conjuration et refoulement des intensités animistes, conversion des trajectoires singulières, système de réitération et de circulation d'entités formelles sur des « marchés » déterritorialisés (celui de l'économie, de la morale, de l'art...) Tandis que les religions, pour parvenir à leurs fins, agissent par suggestion directe, par empreinte de représentations et d'énoncés standardisés, la psychanalyse laisse libre cours, au moins dans un premier temps, à une certaine expression individuelle, pour mieux s'en emparer par la suite et l'amener à se soumettre d'elle-même à d'autres sortes de stéréotypes, peut-être encore plus tyranniques. Le caractère original et insidieux de la méthode psychanalytique réside donc dans ce qu'elle procède à un minimum de levée de contraintes qui pèsent ordinairement sur le discours et qu'elle engendre l'illusion que, par elle, certaines singularités de désir pourraient accéder à l'expression, tout particulièrement dans la sphère de la sexualité. Alors que la religion impose à la subjectivité un corsetage à ciel ouvert – si j'ose dire – la psychanalyse lâche du lest aux énoncés afin de concentrer ses efforts sur le remodelage de l'énonciation. On peut dès lors considérer qu'elle n'est qu'une religion au second degré, une religion de pure forme, ses textes sacrés – l'Ancien Testament freudien et le Nouveau Testament lacanien – n'ayant d'autre rôle que de fixer une armature extrinsèque à des pratiques rituelles à peu près vides de contenu : quelques formules passe-partout, quelques incitations à partir desquelles, en principe, une libre expression est autorisée. Mais en principe seulement ! Car, en fait, il ne sera que très peu fait usage de cette licence

énonciative, toute velléité d'affranchissement de « l'analysant » se heurtant au dispositif de la cure – le cérémonial des séances, la camisole du transfert, les interprétations à l'emporte-pièce qui s'imposent d'elles-mêmes, de telle sorte que l'analyste n'est même plus tenu de les proférer et que, sous couvert de neutralité et de pure écoute des jeux du signifiant, il est de plus en plus fréquemment amené à se retrancher derrière un mutisme ostentatoire, un hiératisme de pacotille. Cependant, je le souligne, même s'il s'avère, à l'expérience, que la prétendue « libre association » est rapidement canalisée par un impitoyable téléguidage sémiotique, l'apparence n'en demeure pas moins sauve : il aurait pu se passer quelque chose, rien n'interdisait expressément à la subjectivité de renouveler l'éclairage qu'elle se porte à elle-même. S'il n'en a pas été ainsi – hormis les minuscules tempêtes dans le verre d'eau du transfert œdipien –, il doit être clair, aux yeux du sujet, que la faute n'en incombe qu'à lui-même : il n'a pas été à la hauteur de la perche qu'on lui a tendue, et il trouvera, en conséquence de cela, un renfort supplémentaire de culpabilité et d'aliénation à la personne de son analyste. Passion maso sur un Chemin de Croix sans gloire ! C'est ainsi que l'exploration psychanalytique, comme dans une de nos modernes grottes touristiques, ne dispensera ses vertiges de libertés que balisés, piégés, assistés de programmes « son et lumière » tellement bien intériorisés qu'ils épargneront à ses guides toute intervention, tous commentaires devenus superflus.

L'importance prise par la psychanalyse au sein des sociétés développées, aussi bien auprès de leurs élites que dans leur subjectivité mass-médiatisée, pose également un autre problème. De quelle vertu, de quelle magie faut-il qu'elle soit porteuse pour avoir ainsi été capable de renaître de toutes les crises qui n'ont cessé de la secouer depuis son apparition ? Mon hypothèse est que nous ne pouvons entendre un tel phénomène que si l'on considère l'ensemble du mouvement psychanalytique, avec ses variantes, ses dissidences permanentes, comme une sorte d'hydre, à multiples têtes chercheuses, toutes tendues vers la saisie de formes mutantes de subjectivité, correspondant à des machines d'énonciation de l'intériorité et de transfert des subjectivités sensiblement plus déterritorialisées que celles qui eurent cours jusqu'à elle. Tout serait donc affaire, ici, de coefficients supplémentaires de déterritorialisation. Qu'est-ce à dire ? L'histoire de

la subjectivité capitaliste m'apparaît comme étant inséparable d'une double tension qui la tire, dans des directions opposées, vers une déterritorialisation l'expulsant de ses « terres natales » – dans l'ordre de l'enfance, de la filiation, du cadre de vie, de la garantie professionnelle, de l'identité ethnico-nationale... – et vers une reterritorialisation existentielle étroitement imbriquée à la fonctionnalité de l'ensemble du système. Ce qui confère son caractère capitaliste à cet antagonisme c'est qu'il penche toujours, en fin de compte, dans le même sens, celui de la neutralisation et de l'expulsion des singularités processuelles, celui de la méconnaissance active de la contingence et de la finitude et, par voie de conséquence, d'une infantilisation toujours plus marquée de ses protagonistes.

Cette subjectivité, malgré certaines apparences, n'est nullement l'objet d'un éternel retour sur elle-même; elle est prise dans une immense régression en spirale qu'il appartient aux mythes véhiculés par la narrativité des médias comme aux références pseudo-scientifiques des opérateurs « psy » d'exprimer. Freud a découvert qu'une subjectivité infantile doublait en permanence la subjectivité adulte. Seulement ce qu'il n'a pas été en mesure de saisir, c'est que ce « doublage » ne relevait pas d'une programmation psychogénétique ancrée dans des « complexes » universels mais de modes particuliers de production de subjectivité, à savoir, justement, les modes de production de subjectivité capitaliste.

Ce n'est certainement pas pour rien qu'on pressent une sorte de complémentarité entre les figures subjectives produites en série par la télévision (basées sur l'élimination de toute singularité « dérangeante », sur un culte de familialisme haut de gamme, sur des compulsions sécuritaires purificatrices...) et les modèles structuraux de la psychanalyse. Le trait commun, je le répète, n'est pas à chercher dans une correspondance de contenu, mais dans une similitude des procédures de déterritorialisation-reterritorialisation de l'énonciation et, en l'occurrence, dans un progrès à rebours qui nous conduit vers toujours plus de platitude, toujours plus de superficialité. Mac Luhan disait de la subjectivité qu'elle est en train de devenir plate comme la télé et Lewis Carol a dressé la cartographie des affects plats dans *Alice au pays des merveilles*. Mais le modèle réductionniste ultime ne relève ni de la littérature ni des mass-médias. Il paraît appartenir,

jusqu'à nouvel ordre, à la psychanalyse avec sa pratique de réduction signifiante et d'équivaloir généralisé des affects et des représentations. C'est de ce côté de la course à la déterritorialisation et à la refection d'une subjectivité à la six-quatre-deux qu'il nous faut essayer de cerner le problème grave de la pérennité surprenante des mythes psychanalytiques, le fait qu'ils parviennent toujours à reprendre le train en marche – aussi bien et peut-être mieux que les grands mythes monothéistes.

Notre recherche schizoanalytique ne la considérera donc pas moins en tant que corpus de représentations personnalologique et inter-subjective (la triangulation œdipienne) que comme activité de méta-modélisation des modèles pragmatiques de soumission aux systèmes modernes d'aliénation et d'exploitation « douces ». En dépassant son exercice élitiste – la scène du divan –, en gagnant sans cesse plus de terrain dans les équipements de santé, dans l'université, les médias..., la psychanalyse est parvenue à requalifier la mission sacerdotale de ses chapelles instituées qui se trouvèrent progressivement déchargées de leurs anciennes responsabilités thérapeutiques et mise en position, sinon de supervision directe à tout le moins de surcodage théologique de fonctions de culpabilisation et de normalisation qui opèrent dans la psyché collective au travers d'une multitude de relais moléculaires, à la manière de vagues virales.

2.

Les énergétiques sémiotiques

« Il vaudrait mieux encore accepter les fables relatives aux dieux que le destin des physiciens. »

Épicure ¹.

Avant d'exposer mes propres conceptions en matière de « cartographie schizoanalytique », j'examinerai brièvement certains effets invalidants de l'importation de notions thermodynamiques dans les sciences humaines et les sciences sociales. J'évoquerai également le coup de génie, pour ne pas dire le coup de folie, qui conduisit Freud à inventer *une énergétique sémiotique*, dont les premières théorisations, malgré leur caractère naïvement scientiste, furent, tout compte fait, moins réductionnistes que celles qu'il devait développer à leur suite, dans le contexte de l'institutionnalisation de la psychanalyse.

LE SURMOI ENTROPIQUE

Marx a voulu lester les rapports sociaux avec les Flux de travail, et Freud la vie psychique avec les Flux de libido sexuelle ². Certes, il n'entrait dans l'intention ni de l'un ni de l'autre d'établir une

1. Diogène Laërce, X, 134.

2. Je laisserai ici de côté la caractérisation par Freud de certaines pulsions comme non sexuelles – les pulsions d'auto-conservation ou, dans sa dernière visée théorique, la pulsion de mort – dans la mesure où elles relèvent toujours essentiellement d'une énergétique dualiste qui les institue en bipolarité par rapport aux pulsions sexuelles.

causalité mécaniste entre une base énergétique et des superstructures sociales ou mentales. On sait pourtant quel renfort leurs théories devaient apporter aux conceptions et aux pratiques les plus réductionnistes ! Il est évident que tout rapprochement entre leurs méthodes serait arbitraire, et plus encore toutes conjectures sur une influence du premier sur le second ; en revanche, il est peut-être fondé de s'interroger sur un certain parallélisme entre leurs démarches, que je rapporterai, pour ma part, à un même **complexe des infrastructures**, complexe dont les méfaits se sont exercés au sein des sciences humaines et des sciences sociales, à mesure qu'elles devaient affirmer leur rôle dans les sociétés industrielles. « Dans quelque domaine que ce soit, donnez-nous une base énergétiquement qualifiable, et nous y construirons la vraie science. » C'est à partir de ce genre de paradigme qu'un *Surmoi* entropique s'est instauré qui a eu pour principal effet de mettre ceux qui en étaient affligés dans l'incapacité de percevoir un mouvement, une transformation, une altération, n'importe quoi qui puisse être « expérientiable » sans le rapporter à une même économie énergétique, fondée sur les deux sacro-saints principes de la thermodynamique. On peut se représenter cette instance parasitaire comme une sorte de crabe épistémologique décortiquant les données dont il se nourrit en suivant toujours le même cérémonial :

– avec l'une de ses pinces,

a) il met de côté, comme seule réalité scientifiquement consommable, celles qu'il circonscrit comme relevant du capital énergétique mis en cause¹ ;

b) il broie ces données énergétiques pour les débarrasser de tout trait spécifique et leur conférer un caractère uniformément convertible,

– tandis qu'avec son autre pince,

c) il réduit à l'état d'équivalent abstrait les données qui ont résisté à son entreprise d'énergétisation, ce qui donnera, par exemple, le Capital, la Libido, la Musique, la Scientificité...

d) il confectionne un super-équivalent (ou « bouillie capitalis-

1. Ce capital sera quelquefois évoqué, dans la suite du texte, sous l'appellation de complexions énergético-spatio-temporelles ou, en abrégé, EST.

tique ») à partir de tous ces équivalents régionaux, de sorte que se trouvent totalement dissous et assimilés l'ensemble des singularités et structures intrinsèques, l'ensemble des représentations et affects se rapportant à elles, et, dans certains cas extrêmes, l'ensemble des processus énergétiques eux-mêmes.

À son stade terminal – je pense ici aux structuralismes et aux systémismes –, la maladie de l'entropisme peut sembler évoluer vers une rémission par la levée spontanée du Complexe des infrastructures. En effet, les dualismes traditionnels du type matière-forme paraissent alors être surmontés du fait d'un transfert du formalisme, censé relever de superstructures, vers des niveaux infrastructuraux¹. Il n'en est malheureusement rien : seul le point focal du réductionnisme s'est trouvé déplacé vers une matière encore plus radicalement purgée de ses derniers traits spécifiques, au profit d'une hylé énergétique assimilée à un Flux d'alternatives binaires (cela malgré de multiples mises en garde contre le paralogisme qui consiste à déduire de l'identité : $\text{neg-entropie} = \text{information}$, l'identité : $\text{neg-information} = \text{énergie}$)².

Les monothéismes de l'énergie, reconvertis en culte de l'information ou du signifiant, en postulant une séparation radicale entre la production de subjectivité et l'efficacité sémiotique, ont conduit à faire l'impasse sur les dimensions de singularité, d'irréversibilité et de bifurcation des Agencements cognitifs et, d'une façon plus générale, sur les relations d'interdépendance entre le donné systémique et les structures d'expression (observatrices/conceptrices)³. C'est ce qui leur confère probablement

1. Exemples de ces transferts : le Capital, au sein du procès de travail ; la substance sémiotique de la pulsion (le *Vorstellungsrepräsentanz* freudien, réduit par Lacan à l'état de Signifiant) au sein de la libido ; les « binary digits » au sein des Flux informatiques... On remarquera que les marxistes n'ont jamais vraiment tenté la quantification du Capital dans la sphère économique et que les freudiens ont vite remis la libido dans l'armoire aux pieuses reliques ou l'ont « miraculée » de différentes façons.

2. Tout est parti de la mise à jour d'une formule identique pour calculer une quantité d'informations et pour établir une relation entre l'entropie et la probabilité thermodynamique. Mais comme le fait remarquer Karl Popper : « ... tout ce qui a été montré est que l'entropie et le manque d'informations peuvent être mesurés par des probabilités, ou interprétés comme des probabilités. Il n'a pas été montré qu'elles sont des probabilités des mêmes attributs du même système. » *La quête inachevée*, trad. française, Calmann-Lévy, Paris, 1981, p. 235.

3. Edgar Morin note que la prise en compte de l'observateur/concepteur appelle

la place de choix qu'ils occupent dans la méga-machine de production de culture, de science et de subjectivité que constitue aujourd'hui le Capitalisme Mondial Intégré, qui n'entend laisser subsister sur cette planète que les modes d'expression et de valorisation qu'elle peut normaliser et mettre à son service.

L'ÉNERGÉTIQUE SÉMIOTIQUE FREUDIENNE

Sans doute, le carcan scientifique, dont Freud ne s'est jamais départi, eût-il pour principale fonction de le prémunir contre les ruptures de sens trop brutales auxquelles l'exposaient alors non seulement son écoute de la névrose, mais aussi son auto-analyse. Quoi qu'il en soit, et bien qu'il ne maintînt pas dans ses modèles ultérieurs des interactions aussi directes entre les Flux énergétiques et la vie psychique inconsciente, on continuera de trouver, à la base de ses divers édifices théoriques, des dispositifs entre-tenant de façon de plus en plus métaphorique, mais aussi de plus en plus insidieuse, des composantes énergétiques et des instances de représentation mentale.

Le modèle dit de la « première topique » proposera ainsi un engendrement de l'Inconscient à partir d'une dynamique du refoulement des représentations liées à un curieux type de pulsions, associant deux niveaux :

1/ l'un, somatique, mettant en jeu une *poussée* énergétique – dont la nature n'est pas autrement définie, mais qui paraît être d'ordre biochimique – prenant sa *source* dans des zones d'excitation qualifiées d'érogènes, et dont le *but* répondrait à un principe de constance tendant à assurer une homéostasie des tensions engendrées par lesdites excitations ;

2/ l'autre, psychique, articulant des faits de langage, des représentations d'objet, des fantasmes, des relations intersubjectives

une requalification du désordre susceptible de lui restituer la capacité de coopérer à ce qu'il appelle « la génération de l'ordre organisationnel ». *Science avec conscience*, Fayard, Paris, 1982.

à l'objet de ce dispositif, et qui en constitue, en quelque sorte, la variable.

Tout en étant ancrée dans une énergétique physique, la vie psychique inconsciente, telle que la conçoit alors Freud, ne tombe pas sous la dépendance totale d'une causalité pulsionnelle. En retour des distorsions que lui fait subir le « processus primaire » (déplacement, condensation, surdétermination, hallucination...), elle est capable d'imprimer à la libido diverses sortes d'inhibitions, de déviations, de sublimations... En vérité, à cette étape de la théorie, il est assez malaisé de cerner avec précision les points d'accrochage entre les étages somatiques et psychiques de la pulsion. On ne sait au juste si ce curieux missile est destiné à rester planté sur le sol somatique, se contentant d'émettre des affects et des perturbations dans le ciel des représentations, ou si, au contraire, il fait déjà partie intégrante du monde psychique au sein duquel il est appelé à évoluer. Mais l'essentiel, pour Freud, n'était pas là. Ce qui lui importait, c'était d'aménager des voies de passage entre la libido sexuelle et les effets de sens. **Jamais il n'a renoncé**, même lorsqu'il en est venu à chercher un fondement cosmologique à l'Inconscient à partir des paradigmes dualistes : Éros-Mort, Amour-Discorde, Ordre-Désordre, **à son hypothèse de départ d'une énergie dont les effets seraient à la fois physiques et psychiques.**

Avec la « seconde topique » freudienne, où la triade Inconscient-Préconscient-Conscient s'est trouvée détrônée par la triade Ça-Moi-Surmoi, les métaphores énergétiques s'estompent au profit de modèles plus anthropomorphiques¹, et le mouvement psychanalytique ne cessera, par la suite, de faire subir au concept d'énergie libidinale les traitements les plus divers, pour tenter de surmonter le « scandale théorique » dont il est le porteur. Je n'évoquerai ici que sa dernière métamorphose sous l'égide du structuralisme lacanien. Il ne s'est agi alors de rien moins que de sa « liquidation » quasi totale sous forme de chaîne signifiante.

1. « ... le champ intra-sujetif tend à être conçu sur le modèle de relations intersubjectives, les systèmes sont représentés comme des personnes relativement autonomes dans la personne (...) Dans cette mesure, la théorie scientifique de l'appareil psychique tend à se rapprocher de la façon fantasmatique dont le sujet se conçoit et peut-être même se construit ». Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, Paris, p. 488.

C'est dès ses premiers écrits que Lacan prit distance avec la métapsychologie freudienne. Il a d'abord professé que la libido n'était qu'un simple système de notation énergétique¹. Puis, ramenant la thermo-dynamique à n'être elle-même qu'un jeu de signifiant², il en est venu à lui dénier jusqu'à son caractère de Flux, pour en faire un organe de la pulsion³, laquelle se métamorphosait, de son côté, en *trésor du signifiant*⁴. Toutefois, cette libido, « organe de l'incorporel », comparée ailleurs à une lamelle volante, immortelle et asexuée comme les amibes, et qu'il qualifie aussi d'« homélette »⁵, ne s'est pas vue complètement privée de son statut énergétique, décidément sacro-saint. Mais il ne s'agissait plus, à l'évidence, que d'une énergie assez particulière, puisqu'elle était susceptible, comme Lacan le note, « d'une quantimétrie d'autant plus aisée à introduire en théorie qu'elle est inutile, puisque seuls y sont reconnus certains *quanta* de constance ». Et de préciser que « sa couleur sexuelle, si formellement maintenue par Freud comme inscrite au plus intime de sa nature, est couleur de vide : suspendue dans la lumière d'une béance »⁶. Le terrain ayant été aussi radicalement déblayé, on se sent plus à l'aise pour risquer ses propres conjectures!

L'INCONSCIENT SCHIZOANALYTIQUE

Le terme d'Inconscient n'est ici maintenu que par commodité d'emploi, le champ de la schizoanalyse débordant de beaucoup

1. « Comme concept énergétique (...) la libido n'est que la notation symbolique de l'équivalence entre les dynamismes que les images investissent dans le comportement. » Intervention au congrès de Marienbad, en 1936. J. Lacan, *Écrits*, op. cit., p. 91.

2. « L'énergétique ça n'est absolument rien d'autre, quoi qu'en croient les cœurs ingénus d'ingénieurs, que le placage sur le monde du réseau des signifiants. » (Séminaire du 14 janvier 1970, notes personnelles.)

3. « ... la libido est à concevoir comme un organe, aux deux sens du terme organe-partie de l'organisme et organe-instrument. » J. Lacan, *Séminaire, Livre XI, Le Seuil*, Paris, 1973, p. 171, et *Écrits*, op. cit., p. 817.

4. J. Lacan, *Écrits*, op. cit., p. 817.

5. *Ibid.*, p. 848, et *Séminaire, Livre XI*, op. cit., p. 179-180.

6. J. Lacan, *Écrits*, op. cit., p. 851.

celui que les psychanalystes considèrent être le leur, à savoir : 1) une performance orale individuelle, centrée généralement sur un certain habitus familialiste de la subjectivité dans le contexte des sociétés industrielles développées; 2) des manifestations affectives circonscrites à l'espace étioilé de la cure. La schizoanalyse s'efforce de mobiliser, au contraire, des formations collectives et/ou individuelles, objectives et/ou subjectives, des devenir humains et/ou animaux, végétaux, cosmiques... Elle sera partie prenante d'une diversification des moyens de sémiotisation et refusera tout centrage de la subjectivation sur la personne, soit disant neutre et bienveillante, d'un psychanalyste. Elle quittera donc le terrain de l'interprétation signifiante pour celui de l'exploration des *Agencements d'énonciation* concourant à la production d'Affects subjectifs et d'Effets machiniques (j'entends ici tout ce qui engage une vie processuelle, une problématique s'écarter, si peu que ce soit, des redondances stratifiées, un phylum évolutif, dans quelque ordre que ce soit, biologique, économique, social, religieux, esthétique, etc.).

Cela signifie-t-il que toute perspective d'évaluation et de prescription scientifique, dans ce domaine, soit définitivement écartée? Peut-on concevoir la reconstitution d'un modèle d'Inconscient qui, tout en renonçant au paramètre libidinal « caché » (qui échappait en fait à toute épreuve concevable de « falsifiabilité »), n'en conférerait pas moins un statut de plein droit aux *énergétiques* – au pluriel, je le souligne –, physiques, biologiques, sexuelles, sociales, économiques, etc.? En elle-même, l'hypothèse d'un débit énergétique associé à chaque opération psychique n'était nullement déraisonnable. Il n'était légitime de s'en défier qu'à partir du moment où elle induisait l'exportation de concepts thermodynamiques hors de leur domaine de validation d'origine, qui avaient précisément été aménagés de façon à ce qu'en soient exclus les objets incorporels et les processus dissipatifs propres à la vie organique et psychique. L'universalité des principes de convertibilité des énergies et l'accroissement au cours du temps de l'entropie qui lui est corrélative n'est « tenable » que dans le cadre d'Agencements d'énonciation technico-scientifiques bien spécifiés. J'imagine d'ailleurs que personne ne saurait douter que, dans la vie ordinaire, principalement dans la vie de désir, les « décharges » énergétiques relèvent plus d'un principe de « défense » que d'un principe d'équilibre et de constance. A la



conception d'un Inconscient fondé sur une économie des quantités pulsionnelles et d'une dynamique des représentations conflictuelles, je voudrais donc substituer une modélisation transformationnelle telle que, dans certaines conditions, les Territoires du Moi, les Univers de l'altérité, les Complexions de Flux matériels, les machines de désir, les Agencements sémiotiques, iconiques, d'intellection, etc., puissent s'engendrer les uns les autres. Aussi ne s'agit-il plus ici de s'en tenir à la forme des instances, mais d'accéder aux transmutations, aux transductions de leur substance. Notre psychophysique se sépare de celles auxquelles Freud se référait en ce qu'elle refuse de se donner un substrat matériel et énergétique univoque. Elle ne postulera pas un dualisme manichéen entre ce que l'on pourrait appeler une « inertie énergétique » indifférenciée et une « anima » subjective créatrice de différenciation. « Avant » l'instauration d'une matière et d'une étendue repérables dans les dimensions énergético-spatio-temporelles du monde physique, elle partira de transformations s'installant « à cheval » entre les domaines les plus hétérogènes qui se puissent concevoir, elle présupposera diverses modalités de « transversalité » entre : 1) les Flux matériels et énergétiques; 2) les Phylum machiniques abstraits qui président aux lois et aux évolutions objectives; 3) les Territoires existentiels, considérés sous l'angle de leur jouissance d'elle-même (leur « pour-soi ») et, enfin, 4) les Univers incorporels qui échappent aux coordonnées énergétiques, légales, évolutives et existentielles des trois domaines précédents. Son problème ne sera plus de faire entrer l'âme dans la matière ou l'énergie dans la représentation ou, encore, de prendre son parti d'une « popperisation » sans recours du Tiers Monde, mais de tirer toutes les conséquences du fait que, si on en est venu à ce qu'il existe aujourd'hui de la vie, de l'esprit, du désir, et de la vérité « loin de l'équilibre », c'est qu'il devait déjà en exister, dans la nuit des temps, sous forme de bifurcations métamorphiques pulvérisantes au sein des états en apparence les plus amorphes.

Ce qui distingue également, sur un plan méthodologique, notre projet de cartographie des Effets et des Affects d'avec les perspectives scientifiques antérieures dans ce domaine, c'est que sa quantification sera différente et des quantimétries physiques et des quantifications logiques traditionnelles. Elle n'aura plus pour objet des ensembles qualifiés de façon univoque, c'est-à-

dire dont les éléments ont été préalablement collectés de façon exhaustive et de telle sorte qu'on puisse toujours savoir, sans ambiguïté, si l'un d'entre eux, bien déterminé, en fait ou non partie. Elle s'attachera à des Agencements qui peuvent être sujets à de radicales transformations, à des schizes ou des raccordements qui changent leur configuration, à des ré-ordinations par fluctuation, des implosions sans appel, etc. Cette ubiquité et cette multivalence des entités schizoanalytiques – dont on peut avoir une illustration dans le rêve, mais aussi bien dans l'intellection à l'état naissant – demeurent irréductibles. Monades à la façon de Leibniz, ou myriades à la façon de Michel Serres, ces entités ne relèvent pas d'une simple appartenance à des « sous-ensembles flous », qui serait susceptible d'être « cernée » par une évaluation probabilitaire ou modale, mais d'un Plan général d'immanence qui les implique toutes dans des rapports de présupposition, qui seront considérés comme autant de *niveaux de consistance énergétique*. Mais peut-être est-il préférable de prendre les choses à l'inverse et de poser que c'est la fracture, que chacune de ces entités fait advenir à ce Plan de Consistance, qui manifeste des niveaux énergétiques spécifiques. Quoi qu'il en soit, ces entités intensives et les quanta énergétiques relatifs à la consistance de leurs inter-relations (actuelles et virtuelles), ne pourront être « discernabilisés » qu'à travers les Agencements complexes qui les sémiotisent.



On remarquera que la sémiotique dont il sera ici question n'est plus, comme dans la tradition saussurienne, une grande banlieue de la linguistique. On l'imaginera plutôt, dans la perspective de son fondateur, Charles Sanders Peirce, comme une science encyclopédique des phénomènes d'expression, une « phanéroscopie »¹. Elle emprunte également certaines catégories à la glossématique de Louis Hjelmslev, qui préconisait une ouverture sémiotique de la linguistique d'autant plus large qu'il la concevait dans une perspective foncièrement immanentiste².

1. Charles Sanders Peirce, *Écrits sur le signe*, trad. française, Le Seuil, Paris, 1978.

2. Louis Hjelmslev, *Prolégomène à une théorie du langage*, Minuit, Paris, 1968, p. 146-153. Bien qu'il refusât toute traductibilité possible du sens des différents systèmes d'expression hors de « la langue de tous les jours », Louis Hjelmslev et le « Cercle de Copenhague » avaient pour projet d'élaborer une « algèbre glossématique »

NON-SÉPARABILITÉ, SÉPARATION ET QUANTIFICATION

Les quanta de « transversalité » dont nous présumons l'existence en amont des états de choses matériels et des Univers de sens et de valeur, ne pourront pas être décrits dans le cadre des coordonnées spatio-temporelles auxquelles se réfère habituellement la physique des masses et des énergies. Mais ces précoordonnées, ces anté-coordonnées ne relèvent pas pour autant d'un pur arbitraire, d'un monde louche d'aléas et d'indifférenciation. Ou alors, l'aléa devrait être entendu ici au sens que lui donnait Van Gogh, lorsqu'il se qualifiait lui-même de « coloriste aléatoire » – tout le contraire d'un laisser-aller entropique aux hasards des couleurs communes! Que le matériau de base de l'Inconscient schizoanalytique soit constitué par des potentialités non programmées (ou programmées par tronçons discontinus), par des lissages et des pliages inédits du possible, n'impose en rien de méconnaître l'existence de stratifications libidinales, de structures répétitives mimant littéralement l'homéostasie des systèmes de fluctuations physiques à l'équilibre (négociations névrotiques entre le narcissisme et les investissements d'objet; syndromes d'échec; compulsion de destin, etc.). Simplement, la balance énergétique correspondant à ces systèmes de répétition ne sera plus, comme c'était le cas avec la pulsion de mort freudienne, au fondement de la production de subjectivité. **L'énergétique généralisée de la schi-**

des présuppositions entre les grandeurs sémiotiques (ou « relations de dépendance ordonnées ») qui devait, dans leur intention, se démarquer tout autant de la linguistique des langues actuelles que de la logique « symbolique » : « La matière de la logique est ouverte, illimitée; et l'approche logique présuppose une conception atomistique de l'univers ou une analyse préalable qui se situe en dehors de la logique elle-même. L'algèbre glossématique s'adresse à des structures fermées et présuppose l'existence d'un matériau cohérent dont l'analyse est une partie cohérente de la glossématique elle-même... » H.J. Uldall, *Outline of Glossematics*, Munksgaard, Copenhagen, 1957.

zoanalyse lui fera sa place, au titre de cas de figure d'une prise en gelée massive des degrés de liberté inter-entitaires.

Notre modèle d'Inconscient repose sur la circonscription de trois types de configuration quantique énergético-sémiotique : celui de la non-séparabilité, celui de la séparation et celui de la quantification.

La non-séparabilité

J'appelle non-séparabilité les corrélations synchroniques à distance garantissant des modes de compossibilité entre divers états d'entité. Cette non-séparabilité s'instaure hors de tout critère de localisation sémiotique et son statut de référence intrinsèque ne saurait donc être remis en cause du fait de l'intrusion d'un Agencement « observateur ». Les tenseurs de non-séparabilité sont inscrits sur le Plan général de consistance des relations inter-entitaires en fonction d'un axe dit de *déterritorialisation* (axe des ordonnées, fig. 1). On sera amené à distinguer ultérieurement deux configurations de déterritorialisation intrinsèque : les Systèmes et les Structures, et deux configurations de déterritorialisation extrinsèque : le Contenu et l'Expression sémiotique.

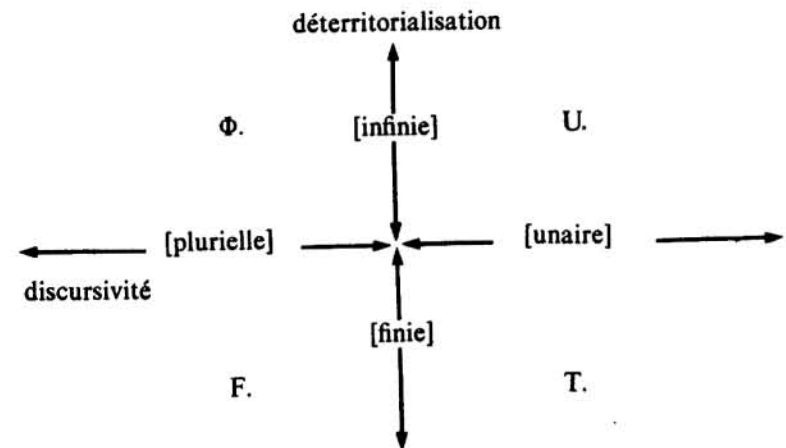


Figure 1. Les axes de déterritorialisation et de discoursivité relative

La séparation

J'appelle séparation les transformations inter-entitaires diachroniques à partir desquelles s'instaurent les composantes de sémiotisation. Elle manifeste la propension des états d'entité à sortir d'eux-mêmes, à se discursiver, se délocaliser, se détotaliser, s'altérer... C'est à ce niveau que viennent à l'existence les dimensions complémentaires de temps et de devenir. La séparation n'est ni le décalque ni l'opposé de la non-séparabilité. (Une telle symétrie reviendrait en effet à réintroduire dans la non-séparabilité des dimensions sémiotiques « cachées » qui lui confèreraient soit le statut classique d'un possible en attente d'une incarnation dans le réel, soit le statut évolutionniste d'une potentialité en attente d'une actualisation.) Quels que soient les processus d'expression qui peuvent advenir, et bien que je la rapporte à un niveau de l'Inconscient qualifié de primaire, la non-séparabilité ne connaît pas de telles attentes ! Elle se suffit à elle-même. La séparation est déjà en elle, et, réciproquement, elle peut passer tout entière dans la séparation sans que l'autonomie ni de l'une ni de l'autre en soit affectée. La séparation est inscrite sur le Plan de Consistance par des tenseurs vectorisés selon un axe dit de discursivité ou de détotalisation (axe des abscisses, fig. 1).

Il existe deux sortes de tenseurs de séparation :

– les tenseurs sémiotiques (en trait continu, fig. 4), qui engendrent au sein des domaines latéraux à ceux de leur point d'origine des sites d'entités de sens (les Territoires sensibles, les Diagrammes, les Noèmes et les Propositions machiniques);

– les tenseurs de plus-value de possible ($\Delta F.$, $\Delta T.$, $\Delta \Phi.$, $\Delta U.$) qui ont la capacité de relayer les sites d'entités de sens et de les transférer vers des Effets pragmatiques et des Affects subjectifs.

La quantification

J'appelle quantification les relations inter-entitaires s'installant entre la non-séparabilité et la séparation. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une interaction entre ces deux dimensions. En effet, nous n'en sommes encore ici qu'à l'instauration de sites d'entité, c'est-à-dire à un niveau sur lequel viendront (ou ne viendront pas) se greffer des instances qui seront énergétiquement

spécifiées sous l'angle thermodynamique, physico-chimique, biologique, etc. Ce n'est que dans le contexte d'une telle prise de consistance de Flux que des notions comme celle d'action et de réaction deviendront pertinentes. En d'autres termes, des interactions ne pourront être prises en compte dans notre modèle (sur un plan actuel et/ou virtuel) que pour autant que des Agencements d'énonciation auront été édifiés et de telle sorte qu'ils soient effectivement devenus producteurs de quantification, c'est-à-dire qu'ils aient acquis un « point de vue » sectoriel, une « capacité de lecture », des états d'entité en tant qu'économie de Flux énergético-spatio-temporalisés. Cette dimension paradoxale d'une quantification propre à l'« ordre des choses », le fait d'en venir à considérer un « point de vue » comme une charge énergétique reposent sur le même genre de pétitions de principe que celles qui inspirent toute notre « métapsychologie », et qui nous conduit à postuler ici que s'il y a, à un niveau molaire, striage nommé et nombrant, saisie au énième degré des redondances de site d'entité, c'est qu'une telle problématique était déjà posée aux niveaux les plus moléculaires. Outre son rôle d'articulation des deux premières configurations quantiques, la quantification aura donc aussi pour mission de projeter rétroactivement et prospectivement sur le Plan de Consistance la potentialité d'une discernabilisation : 1) de quanta de déterritorialisation au sein de la non-séparabilité; 2) de quanta de discursivité au sein de la séparation. On remarquera que cette rétroaction diffère de la postulation, précédemment récusée, de paramètres sémiotiques cachés, dans la mesure où de tels paramètres ne disposeraient plus ici d'aucune possibilité d'articulation faisant l'économie de ce troisième niveau de quantification.

Et cependant, pas plus que la séparation n'était une superstructure sémiotique de la non-séparabilité, la quantification n'est une superstructure pragmatique de la séparation. Son classement en troisième position n'implique nulle subordination par rapport aux deux autres configurations quantiques; elle n'est ni leur décalque mimétique, ni leur contretype, ni leur synthèse dialectique.

La quantification est représentée sur le Plan de Consistance par des tenseurs synaptiques qui, dans le prolongement des tenseurs de plus-value de possible, transfèrent les quanta de discursivité des synapses d'Effet (Se) et d'Affect (Sa) vers les

sites d'entité polarisés sur les Systèmes et les Structures. Une agrégation peut, dès lors, s'opérer entre la non-séparabilité de référence intrinsèque et la séparation de référence extrinsèque.

En raison d'une segmentation des axes de déterritorialisation et de discursivité, sur laquelle je reviendrai plus loin, le Plan de Consistance se trouve divisé en quatre domaines de consistances :

- les *Flux* énergétique-signalétiques (F.), dont les entités sont disposées en Complexions;
- les *Phylum* mécaniques abstraits (Φ .), dont les entités sont disposées en Rhizomes;
- les *Territoires* existentiels (T.), dont les entités sont disposées en Découpes;
- les *Univers* incorporels (U.), dont les entités sont disposées en Constellations.

Cette quadripartition sera figurée, dans la suite de ce texte, sur un plan à deux dimensions, alors qu'il serait plus pertinent de la représenter par une surface topologique, feuilletée, ou pliée en quatre sous-ensembles parallèles, et traversée par une ligne complexe d'Agencements, dont les discontinuités correspondraient aux ruptures introduites par les tenseurs de discursivité (fig. 2).

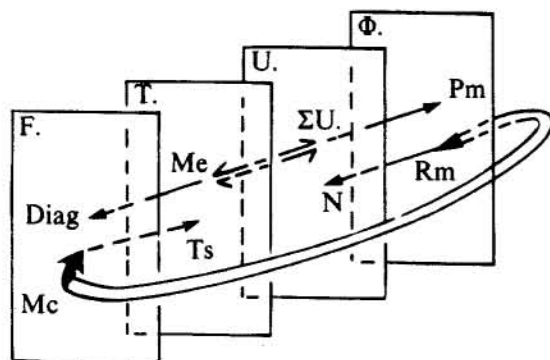


Figure 2. Feuilletage des quatre niveaux de quantification intensive

LA CARTOGRAPHIE DES AGENCEMENTS

Les trois contraintes de modèle

Notre modèle d'Inconscient est écartelé par des exigences contradictoires :

- il est fondé sur une économie autonome de chacun de ses trois niveaux;
- mais les entités qui les constituent ne cessent d'entretenir des rapports de présuppositions, de « s'écrire » les unes à travers les autres, de se transformer les unes dans les autres. Comment éviter, dans ces conditions, qu'il ne s'affaisse sur un même continuum d'indifférenciation et d'aléas? C'est par l'imposition de certaines contraintes topiques que je m'efforcerai d'affronter cette question.

Elles sont au nombre de trois :

1. un *principe d'exclusion*, qui interdit les relations tensorielles directes entre, d'une part, les consistances F. et U., et, d'autre part, les consistances T. et Φ ;
2. un *principe de dyschronie*, qui différencie ces relations tensorielles selon qu'elles sont vectorisées suivant l'axe de déterritorialisation (tenseurs bijectifs-synchroniques) ou selon qu'elles sont vectorisées suivant l'axe de discursivité (tenseurs projectifs-diachroniques). C'est de cette dernière contrainte que découlera la distinction entre le niveau I de l'Inconscient, où les sites d'entités intensives acquièrent un poids de référence intrinsèque, une « vérité » systémique ou structurale, et le niveau II, où ces mêmes sites se « précarisent » d'un point de vue ontologique, se chargent d'aléas et de nouvelles potentialités de cristallisation;
3. un *principe de présupposition* entre les niveaux tel que :
 - le niveau I (de Référence intrinsèque) ne présuppose aucun autre niveau;

- le niveau II (Sémiotique) présuppose le niveau I;
- le niveau III (Pragmatique et Subjectif) présuppose les niveaux I et II (fig. 3).

Les quatre domaines du Plan de Consistance

La segmentation du Plan de Consistance, d'où résulte la constitution des quatre domaines F., T., U., Φ ., repose sur deux arguments de base :

A/ Pour la discursivité : un *argument ontologique*, difficilement contournable qui peut s'énoncer comme suit : « il y a du Donné; il y a donc du Donnant ». De là découlent :

- des valeurs *unaires*, en correspondance avec le Donnant, qui introduisent au sein des Agencements une dimension irréductible de discontinuité et d'appropriation ontologique (*grasping*)¹ qu'on pourra également exprimer par l'alternative discursive minimale : « il y a/il n'y a pas ». Les rapports de concaténation établis par les entités dépendant de ce registre seront nommés : *Découpe* pour le domaine T., et *Constellation* pour le domaine U. Ils relèvent d'une économie du *mélange* (au sens de la mixis stoïcienne)² leur conférant la possibilité d'une inter-pénétration totale, sans interaction directe et dans le respect de l'hétérogénéité de leurs composantes;

- des valeurs *plurielles*, correspondant au Donné, qui introduisent au sein des Agencements une dimension de continuité et de multiplicité processuelle, qu'on pourra repérer par la prolifération, en principe sans limite, de genres, d'espèces, de différences, d'accidents et autres attributs. Les rapports de conca-

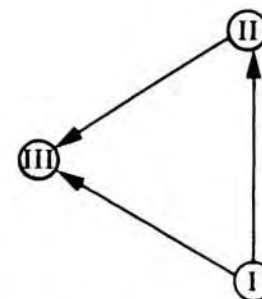
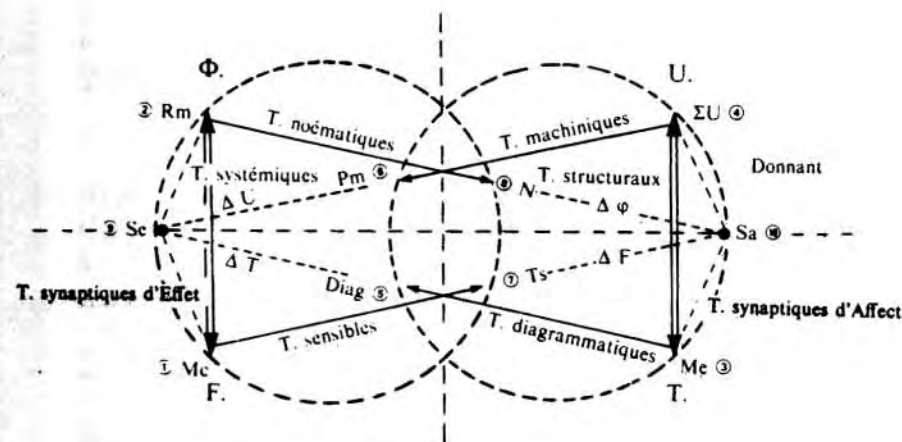


Figure 3. Relations de présupposition entre les trois niveaux inconscients



1 Mc : Matières du contenu	Entités de Référence intrinsèque	Codes et Systèmes
2 Rm : Rhizomes mécaniques		
3 Me : Matrice existentielle		
4 EU : Constellations d'Univers	Entités sémiotiques	Ordonation et Structures
5 Diag : Diagrammes		
6 Pm : Propositions mécaniques		
7 Ts : Territoires sensibles	entités de manifestation pragmatique	Expression
8 N : Noèmes		
9 Se : Synapse d'effet		
10 Sa : Synapse d'affect		Contenu

Figure 4. Carte des entités et tenseurs

1. A.W. Whitehead utilise le terme « grasp » (prise, étreinte) pour définir des processus de « concrescence » : « The ground, or origin, of the concrescent process is the multiplicity of data in the universe, actual entities and eternal objects and propositions and nexūs. Each new phase in the concrescence means the retreat of mere propositional unity before the growing grasp of real unity of feeling. » *Process and reality*, The Free Press, Londres, 1978, p. 22.

2. Pierre Maxime Schuhl, Préface à *Les Stoïciens*, Gallimard, Paris, La Pléiade, p. XXI.

ténation établis par les entités seront nommés *Complexion* pour le domaine F. et *Rhizome* pour le domaine Φ . Ils relèvent d'une économie de la *fusion* (au sens de la *synchisis* stoïcienne) ¹, leur conférant la possibilité de sécréter des délimitations relatives, des rémanences d'être, des trajectoires de devenir.

Il y a du Donné, il y a du Donnant, mais ni l'un ni l'autre ne doivent être considérés comme assujettis à des domaines de consistance cloisonnés. S'il existe, dans certaines conditions, des systèmes propres au Donné-non-Donnant et des structures propres au Donnant-non-Donné, il existe aussi une intersection Donné-Donnant et Donnant-Donné (fig. 5) qui constitue ce que Hjelmslev dénomme fonction sémiotique (ou Solidarité), et, dont, à l'encontre de Saussure, il se refuse à opposer radicalement les deux fonctifs de Contenu (C) et d'Expression (E) ².

(Dans notre perspective, c'est leur appartenance au même Plan d'immanence qui autorise les translations, symétries, et réversions entre ces systèmes, ces structures, et ces fonctifs de la solidarité sémiotique.)

B/ Pour la déterritorialisation : un argument cosmologique, quelque peu aventuré, mais, à la réflexion, assez évident, qui

1. « La fonction sémiotique est en elle-même une solidarité : expression et contenu sont solidarisés et se présupposent nécessairement l'un l'autre. » (*Prolégomène...*, op. cit., p. 72, 85). Louis Hjelmslev avait dédoublé la notion saussurienne de substance en matière et substance; nous en venons, de surcroît, à dédoubler celle de forme en Univers incorporels et Phylum machiniques abstraits. Ainsi, en transposant la formule selon laquelle la substance est la manifestation de la forme dans la matière (à propos de la traduction française de ce terme par « sens », cf. les observations de O. Ducrot et T. Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Le Seuil, Paris, 1972, p. 38), on pourrait dire ici que les Territoires existentiels sont la manifestation des Univers incorporels et des Phylum machiniques dans les Flux énergético-signalétiques. Dès lors, à la fonction hjelmslevienne de solidarité correspondrait, dans notre modèle, le niveau de l'Inconscient secondaire, tandis que, à celle de manifestation, correspondrait la conjonction des niveaux tertiaire et primaire. Je rappelle que, pour Hjelmslev, la manifestation consiste dans l'articulation des formes extralinguistiques (le « sens » du Contenu et de l'Expression) avec le formalisme linguistique (le schéma et l'usage de la langue, deux notions qu'il substitue au couple saussurien classique de la langue et la parole. Cf. *Essais de linguistique*, Minuit, Paris, 1971, p. 77, 89).

2. Cf. la catégorie de *talité* de C.S. Pierce : « purs peut être non nécessairement réalisés » in *Écrits sur le signe*, op. cit., p. 83, 84.

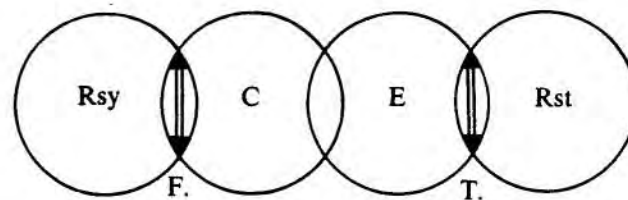


Figure 5. Intersection entre le Donné et le Donnant

Tableau 1. Correspondances entre les catégories de discursivité

Discursivité plurielle			Discursivité unaire		
Donné			Donnant		
Référent systémique	Solidarité sémiotique		Référent structural		
Opérateur synaptique machinique	Codage intrinsèque	Contenu	Expression	Ordonation intrinsèque	Opérateur synaptique subjectif

postule l'existence de deux domaines de référence intrinsèque, sans intersection immédiate, dont les rapports ne pourront donc être que médiatisés, soit par des tenseurs de discursivité, soit par des synapses d'Agencement. Cet argument peut s'énoncer ainsi : « au Donné correspond un Référent systémique intrinsèque (Rsy); au Donnant correspond un Référent structural intrinsèque (Rst) » (fig. 5).

L'axe des déterritorialisations est, à son tour, partagé en deux segments, correspondant aux deux types de valeurs génériques qu'elles peuvent se voir attribuer :

- des valeurs finies, pour les rapports de déterritorialisation réversibles et référencés autour d'un point d'équilibre;
- des valeurs infinies, pour les rapports de déterritorialisation dérivant irréversiblement hors de tout point d'équilibre (fig. 1).

Tableau 2. Valeurs et caractéristiques des quatre domaines F., Φ ., T., U.

Déterritorialisation		Discursivité	
		- plurielle - continue - fusionnelle	- unaire - discontinue - de mélange
		Φ . Phylum machi- niques processuels (Rhizomes)	U. Univers incorporels (Constellations)
	. infinie . irréversible . loin de l'équilibre		
	. finie . réversible . près de l'équilibre	F. Flux énergético- signalétiques (Complexions)	T. Territoires existen- tiels (Découpes)

Structures et Systèmes de l'Inconscient primaire

Les tenseurs de ce niveau, dit de référence intrinsèque, sont représentés (fig. 4) par des couples de vecteurs bijectifs en trait continu. Lorsqu'elle est (indirectement) confrontée à ce niveau de l'Inconscient primaire – par la médiation des niveaux secondaires et tertiaires –, la schizoanalyse ne peut que baisser les bras. Il est même essentiel qu'il en soit ainsi, et qu'en d'autres termes, elle sache reconnaître les domaines sur lesquels elle ne saurait avoir de prise.

Les tenseurs de référence intrinsèque peuvent être classés en deux catégories :

a/ les tenseurs systémiques ($\vec{12}$) qui s'instaurent, sur le versant du Donné, entre des sites d'entités F. et des sites d'entités Φ . (ex. : des systèmes organiques articulant, à un niveau ontogénique, des Flux matériels et énergétiques (Mc) sur un nexus

machinique abstrait (Rm), lui-même philogénétiquement positionné);

b/ les tenseurs structuraux ($\vec{34}$) qui s'instaurent sur le versant du Donnant, entre des sites d'entités T. et des sites d'entités U. (ex. : une structure musicale cristallisant des Univers incorporels hétérogènes d'origine rythmique, mélodique, harmonique, contrapunctique, vocal, instrumental, etc., illocalisable dans des coordonnées énergético-spatio-temporelles et historiques, quelle que soit sa datation « manifeste »).

Les tenseurs sémiotiques de l'Inconscient secondaire

Les tenseurs de ce niveau, dit de référence extrinsèque, sont représentés (fig. 4) par des vecteurs projectifs en trait continu. A la différence des précédents, ils ne sont pas réversibles : l'entité qui est à leur point d'origine implique une entité d'arrivée – dite entité sémiotique – sans que la réciproque soit nécessairement vraie. En contre-partie de leur ambiguïté, de leur ubiquité ontologique, ces entités sémiotiques sont porteuses de plus-value de possibles susceptibles d'être actualisées au niveau pragmatique.

A ce niveau secondaire de l'Inconscient, le travail schizoanalytique porte sur les composantes de sémiotisation. Cela peut engager une multiplication ou une réduction de leur nombre; une discernabilisation accrue ou une globalisation de leurs opérations; une accélération ou un ralentissement de leur mode de temporalisation; un grossissement ou un rétrécissement de leur objet, un enrichissement, ou un dépouillement de leur matière d'expression...

Les tenseurs de potentialisation sémiotique peuvent être classés en quatre catégories :

a/ deux tenseurs de persistance, vectorisés des Systèmes vers les Structures :

• les tenseurs sensibles ($\vec{17}$); ils virtualisent des contenus sensibles au sein du domaine T. La discursivité transite ici :

– de Complexions énergético-signalétiques, attenantes à des systèmes intrinsèquement référés ($\overleftrightarrow{\text{Mc Rm}}$);

– vers des Découpes existentielles (Ts), « sans garanties », chargées d'un potentiel de possibles, suspendues à une durée sans sujet ni objet, pur ressassement existentiel, et dont les entités ont une vitesse nulle (ex. : la Découpe, à partir des Flux les plus divers, d'une icône totémique, dans le cadre d'un Agencement anthropologique, ou d'une ritournelle de territorialisation, dans le cadre d'un Agencement éthologique, ou encore d'un « imago », dans le cadre d'un Agencement fantasmatique);

• *les tenseurs noématiques* ($\overrightarrow{28}$); ils virtualisent des contenus noématiques au sein du domaine U. La discursivité transite ici :

– de Rhizomes machiniques abstraits, attenants des systèmes intrinsèquement référés ($\overleftrightarrow{\text{Rm Mc}}$);

– vers des Constellations noématiques (N) incorporelles (ou paradigmatiques), « sans garanties », chargées d'un potentiel de possibles, suspendues à une durée infiniment éclatée, « multiple », et dont les entités ont une vitesse absolue, c'est-à-dire non rapportable à des coordonnées E.S.T. (ex. : le sourire du chat d'Alice, dont Whitehead nous dit qu'on le rencontre à tous les points de l'espace, sans pouvoir le localiser dans aucun);

b/ deux tenseurs de transistance vectorisés des Structures vers les Systèmes :

• *les tenseurs diagrammatiques* ($\overrightarrow{35}$); ils actualisent une Expression diagrammatique au sein du domaine F. La discursivité transite ici :

– de Découpes existentielles attenantes à des structures intrinsèquement référées ($\overleftrightarrow{\text{Me } \Sigma\text{U.}}$);

– vers des Complexions énergético-signalétiques (Diag), « sans garanties », chargées d'un potentiel de possibles, suspendues à une temporalisation relativiste, et dont la vitesse des entités est tenue de respecter la célèbre loi qui impose aux particules physiques des vitesses inférieures ou égales à celle de la lumière (ex. : la matière signalétique d'une carte de crédit, capable de déclencher un appareil de distribution de billets de banque, selon

que son numéro-code correspond bien à celui qui est proposé à la machine, selon que la carte est dans un bon état de conservation, selon que le dispositif n'est pas en panne, et, j'oubliais l'essentiel, selon qu'on est en France ou à l'étranger...);

• *les tenseurs machiniques* ($\overrightarrow{46}$); ils actualisent une expression propositionnelle abstraite au sein du domaine. La discursivité transite ici :

– de Constellations d'Univers incorporels, attenantes à des structures intrinsèquement référées ($\overleftrightarrow{\Sigma\text{U. Me}}$);

– vers des Rhizomes machiniques abstraits (Pm), « sans garanties », chargés d'un potentiel de possibles, suspendus à une temporalisation qui n'impose plus aux entités qui sont de leur ressort le respect d'une vitesse inférieure au seuil relativiste de la vitesse de la lumière. En effet, dès lors qu'elles se sont une fois manifestées, on sait qu'elles sont capables de « doubler » les matières d'expression qui se sont faites leur messagère, pour aussitôt se mettre à exister sur le mode d'avoir été toujours et partout *déjà là* (ex. : la visagité incorporelle du Christ, qui se projette sur tous les Phylum machiniques capitalistiques, qui traverse les espaces avant même qu'ils ne se soient déployés, qui « lisse » rétroactivement et projectivement les temporalités et les époques qu'ils vampirisent).

Persistence et transistance de l'Inconscient tertiaire

Le niveau III de l'Inconscient est essentiellement constitué par les synapses pragmatiques (Se) et les synapses subjectives (Sa), dont la fonction est d'« ajuster » les trois types de configuration quantiques de non-séparabilité, de séparation, et de quantification. Ainsi se trouvent capitalisées, mises en acte, présentifiées, les potentialités « passéifiées » des Systèmes et Structures de niveau I et les plus-values de possible, porteuses de futur, des concaténations sémiotiques de niveau II. L'actualisation des Effets et la virtualisation des Affects ne sauraient être assimilées à une causation mécanique ou à une implication dialectique, car leurs occurrences sont indissolublement liées au

caractère contingent, singulier, des Agencements qui l'effectuent. Le « présent » de la pragmatique schizoanalytique n'implique aucun primat d'une instance de conscience claire, distincte, continue, rationnelle, capitaliste, et symboliquement castrée. C'est de plein droit que s'inscriront dans son registre les schizes temporelles et les dyschronies générées par des devenirs fragmentés.

On a vu que les tenseurs *afférents* aux synapses avaient pour fonction de relayer les plus-values d'aléas et de possibles en « attente » dans les entités sémiotiques d'arrivée de niveau II et les tenseurs *efférents* – pragmatiques et subjectifs – d'agréger ces plus-values aux sites systémiques ou structuraux de niveau I.

Le modèle « canonique » d'Agencement de la figure 4 ne constitue qu'un cas limite de cartographie schizoanalytique, celle de « terrain » mettant nécessairement en jeu un nombre beaucoup plus élevé de synapses, articulées au sein d'un réseau complexe d'Agencements. (Ce cas limite mériterait toutefois d'être approfondi en tant que tel, car il représente le type idéal vers lequel tend l'ensemble des productions de subjectivité capitaliste.)

Chaque synapse peut avoir un nombre indéfini de valences selon le nombre de tenseurs qu'elle met en jeu.

Les codages et ordinations bivalents résultent de la conjonction de deux tenseurs afférents de plus-value de possible; lorsque ceux-ci seront :

– de consistance F. et Φ . (ΔT . et ΔU .), on aura un *Effet de codage extrinsèque* (ex. : une perception sans « fondement », de l'ordre du délire ou de l'hallucination);

– de consistance T. et U. (ΔF . et $\Delta \Phi$.), on aura un *Affect d'ordination extrinsèque* (ex. : une « impression vécue » sur un plan esthétique, onirique, mystique).

Les synapses trivalentes résultent de la conjonction de deux tenseurs afférents et d'un tenseur synaptique efférent; lorsque ce dernier sera :

– de consistance F. ($\vec{91}$), on aura un *Effet systémique fermé*¹,

1. Ilya Prigogine a proposé le terme très suggestif d'*hypnon*, pour désigner les entités relevant d'un état d'équilibre (« La lecture du complexe », contribution au colloque « Culture et développement », Paris, février 1983).

ou effet d'asservissement, au sens cybernétique (ex. : un système de réflexe conditionné);

– de consistance Φ . (92), on aura un *Effet systémique ouvert*, ou système loin de l'équilibre (ex. : les systèmes micro-sociaux sur lesquels s'efforcent d'intervenir la thérapie familiale et les pratiques de réseaux¹);

– de consistance T. (10, 3), on aura un *Affect structural fermé* (ex. : une fonction du Moi, du Surmoi, de l'Idéal du Moi...)

– de consistance U. (10, 4), on aura un *Affect structural ouvert* (ex. : un « devenir » animal, enfant, végétal, cosmos...)

Les synapses tétravalentes associent soit des Effets de codage extrinsèques à des synapses systémiques qui sont à la fois ouvertes et fermées, soit des Affects d'ordination extrinsèques à des synapses structurales qui sont à la fois ouvertes et fermées.

Tableau 3. Transformations intra et inter-domainiales

	F.	Φ .	T.	U.
F.	<u>Complexion</u> (Mc)	Effet systémique ouvert (Se)	<u>T. sensible</u>	
Φ .	Effet systémique fermé (Se)	<u>Rhizome</u> (Rm)		<u>T. noémique</u>
T.	<u>T. diagrammatique</u>		<u>Découpe</u> (Me)	Affect structural ouvert (Sa)
U.		<u>T. machinique</u>	Affect structural fermé (Sa)	<u>Constellation</u> (U.)

(Les concaténations de niveau I sont soulignées en trait continu; les tenseurs sémiotiques de niveau II sont soulignés en pointillé; les tenseurs synaptiques de niveau III sont sur fond hachuré).

Les synapses Sa et Se fonctionnent toujours de façon couplée. Le seuil constitutif d'un Agencement d'énonciation ne sera franchi que lorsqu'une telle articulation aura effectivement lieu. En deçà de ce seuil, on devra considérer que les entités relèvent

1. Cf. « Réseaux-Systèmes-Agencements » in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux*.

d'autres formations, dont la recherche devra se faire de proche en proche.

On dira qu'il y a *virtualisation d'un Affect*, lorsqu'un Agencement se trouve polarisé selon une relation de persistance $\overrightarrow{Se\ Sa}$ et qu'il y a *actualisation d'un Effet*, lorsqu'il se trouve polarisé selon une relation de transistance $\overrightarrow{Sa\ Se}$. Ce jeu perpétuel de renversement entre l'implosion virtuelle persistentielle et l'expansion actuelle transistentielle n'implique jamais l'élimination totale d'un des deux pôles d'Affect ou d'Effet.

Tout est ici jeu de prise de consistance. Plus un Affect, au degré zéro de la discursivité, possède de consistance (intrinsèque ou acquise), plus l'Effet différencié, avec lequel il est agencé, est en mesure d'en acquérir. Et inversement. L'affectation virtuelle et l'affectation actuelle se font face, s'enveloppent l'une l'autre. Elles ont le même statut ontologique. Il n'est plus question de faire du virtuel un double mimétique, un reflet atténué du réel ou un cristal du possible auquel une actualisation viendra conférer un poids d'existence. Les charges virtuelles de l'inconsistent sont des potentiels énergétiques au même titre que les charges actuelles dont s'occupent les physiciens.

Une dernière remarque : ce double mouvement d'affectation et d'effectuation des consistances implique la remise en cause des hiérarchies de type selon lesquelles les logiques ont été construites depuis Bertrand Russel, puisqu'on a vu, au cours de notre développement, que les mêmes instances se trouvaient successivement et concurremment en position de quanta élémentaires de corrélation « pré-énergétique », d'opérateur sémiotique et de quantification d'Agencement. Alors, une logique du rêve ? Une logique des intensités archaïques ? Et peut-être aussi celle d'une ère à venir des signes-particules ?

1. Par exemple celle des aborigènes d'Australie qui, à partir d'un travail collectif sur leurs rêves, et dans une perspective très pragmatique, nullement mystique, s'efforcent de localiser les potentiels de transformation de leur Univers réel et/ou incorporel : « ... le rêve, en tant que loi, n'est pas un modèle divin synchronique, arrêté dans une image, mais presque une méthode diachronique, bien que non causale; ce qui compte c'est le principe d'adaptation en tant que *potentiel de transformations* représentées par les métamorphoses mythiques des espèces dites totémiques. » Barbara Glowczewski; *Le rêve et la terre*, thèse de 3^e cycle en ethnologie, Paris, Université de Paris VII, 1981, p. 44.

3.

Le cycle des Agencements

(Première approche globale)

PRÉAMBULE :

POURQUOI PARTIR DE QUATRE ENTITÉS ?

Les axiomatiques à deux termes (type : Être, Néant) aboutissent nécessairement à une représentation « impuissante » et à un « grund » inaccessible, tandis que les dialectiques à trois termes conduisent à des déterminismes pyramidaux, arborescents... Ce n'est qu'avec $3 + n$ entités que peuvent s'instaurer : a) une générativité, une prolifération trans-entitaire (matricielle) sans priorité d'essence d'une entité sur l'autre (par exemple sans rapport : infra-structure, super-structure); b) un principe d'auto-affirmation, d'auto-rétroaction, un fondement « auto-transcendant » (Jean-Pierre Dupuy) ou auto-poeïétique (Francisco Varela).

Les systèmes de modélisation *exo-référés* peuvent parfaitement être modélisés à partir de deux types de notion :

- des notions $F.$, de discursivité discontinue;
- des notions $\Phi.$, de discursivité « intercalaire », continue.

Il n'en va pas de même avec les méta-modélisations *endo-référées* qui appellent une multiplicité hétérogène de catégories ou, plus exactement, dont les catégories de méta-modélisation doivent rendre compte de dimensions d'hétérogénéité foncière, de processus d'hétéro-genèse spécifiques, de problématiques de singularisation. Le discontinu unaire de la contingence $T.$ ne peut être simplement articulé aux multiplicités intensives incor-

porelles (non discursives) U. Entre la contingence (discursive finie) et l'auto-transcendance (intensive continue), des opérateurs hétérogènes doivent nécessairement s'intercaler des opérateurs synaptiques résultant d'un autre usage des rapports machiniques Φ).

	discursif	non discursif
I continu	Φ .	U.
II discontinu	F.	T.
	modélisation exo-référée	méta-modélisation endo-référée

Figure 1. Matrice des quatre entités de modélisation et de méta-modélisation

Le niveau I des Φ . et des U. incorporels représente l'intégrale déterritorisée du niveau II des F. et T. territorialisés (« contingents »).

Φ ., UNE CATÉGORIE DE LA DISCURSIVITÉ

L'abord phénoménologique de la discursivité paraît plus facile que celui de la non-discursivité. Il semble aller de soi qu'il y a du *Donné discursif*. La philosophie s'est constituée autour des méta-modélisations du *Donnant* non discursif, tandis que, sur le versant des sciences, la question des degrés de déterritorialisation du *Donné* demeure marquée par un manque d'élucidation des Agencements d'énonciation du donnant et des logiques des intensités non discursives.

La discursivité continue Φ . marque la multiplicité infinie d'un état de fait ou d'un état de chose qui, par ailleurs, n'est donné à être que dans des Agencements « contingentés » (territorialisés).

La discursivité est synonyme d'ordre séquentiel exo-référé à

des coordonnées Énergético-Spatio-Temporelle (E.S.T.). Cet ordre séquentiel peut se présenter selon deux modalités :

- rhizomatique ($\Phi^!$);
- chaînes linéaires parallèles ($\Phi^!$).

L'organisation rhizomatique des chaînes de discursivité comporte des nœuds, des carrefours et implique une consistance machinique en réseau.

L'organisation linéarisée sépare les grappes et les agglomérats machiniques; elle les hétérogénéise. Sa consistance générale implique l'érection de changements de niveaux, des franchissements de seuils de déterritorialisation.

Des opérateurs de trans-déterritorialisation s'ouvrent alors sur des Constellations d'Univers de références qui nous renvoient à la logique des corps sans organe (T.U.).

Dans la formule rhizomatique, on parlera de *rapports machiniques immanents*; dans la formule de multiples linéarités et de multiples articulations, on parlera de *rapports machiniques transcendants*. Au carrefour de n articulations machiniques s'inscrivent des *problématiques* qui peuvent être ouvertes :

- sur une composition interlinéaire (multiplicité polyphonique, au sens de Bakhtine);
- sur des mutations énonciatives d'ordre harmonique :

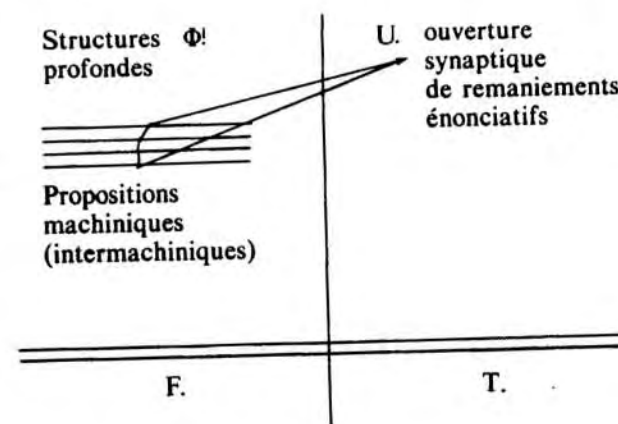


Figure 2. Structures profondes $\Phi^!$ et ouverture synaptique

(Les séquences machiniques (rhizomatiques) n'impliquent pas d'ouvertures synaptiques : U.T.)

Questions en suspens

Comment articuler :

- le machinisme par grappes rhizomatiques et
- le machinisme trans-linéaire?

Comment l'intrusion énonciative (U.T.) se pose-t-elle dans le cas de figures de consistance linéarisées?

La machinique de l'immanence peut-elle faire l'économie du cadran : F.Φ.T.U.?

Φ. EST UNE CATÉGORIE DE L'EXO-RÉFÉRENCE OU ALLO-RÉFÉRENCE

La discursivité n'est pas une pure successivité sans mémoire. Les mémoires elles-mêmes ne sont pas de simples enregistrements passifs. Toutes les mémoires sont des machines. Toutes les machines sont des mémoires.

Φ. est constituée de chaînes machine-mémoires habitées par des plus-values potentielles. Plus-value signifie ici que la concaténation des Phylum est susceptible de produire quelque chose de plus qu'une simple addition des composantes mises en œuvre. Sur les Flux F. de pure discursivité (Flux-coupure de Flux) se greffent des intégrales de mémoires [Φ.U.]. Non seulement mémoires de potentialité actuelle (Φ.) mais aussi mémoires de potentialité virtuelle (U.) (= le point de vue de tous les énonciateurs potentiels).

Exemple : à l'interaction entre deux particules, dans les conditions des variables potentielles actuelles Φ., viennent s'ajouter toutes les expériences potentielles dans d'autres contextes d'Univers U. virtuels (dans un trou noir cosmologique, à l'instant $\theta = 10^{-36}$ secondes du Big Bang, etc.).

	Actualisation discursive	Virtualisation énonciative
Occurrences possibles	Φ.	U.
Occurrences contingentées (réelles)	F.	T.

Figure 3. Matrice : Possible, Réel, Actuel, Virtuel

L'exo-référence des Flux opère dans le cadre des logiques des ensembles discursifs finis dis-continus. Celle des Phylum Φ. dans le cadre des logiques des ensembles algorithmiques discursifs infinis continus, qui nous font alors sortir du cadre des rapports de type *Figure/Fond*. (Découpe figurale/Fond référentiel discontinu) et instaure un cadre de rapports :

Nœuds machiniques/Fond systémique continu

Le mode particulier de discursivité des Propositions machiniques repose sur le métabolisme des Univers de référence.

Φ. EST UNE CATÉGORIE DU CONTINU

Φ. exprime toutes les propositions et trans-positions possibles à l'égard des états de Flux « contingentés ».

Un saut particulièrement difficile consistera à passer de ce registre de multiplicité des possibles repérable par ses effets à celui des puissances d'affect virtuel (Virtualisation énonciative).

Φ. est une catégorie proto-énergétique.

Le continuum Φ. des possibles recèle l'entrée de tous les transferts possibles d'effet. Introduire l'idée d'une équivalence :

disponibilité d'Effet = potentiel énergétique.

Incidence : ces transferts d'Effet ne comportent pas uniquement des charges de potentialité matérielle prises dans les coordonnées E.S.T. mais, également, des charges de potentialité sémiotique (de code, de moulage, de catalyse...). D'où la nécessité d'une

théorie générale des charges signalétiques-diagrammatiques établissant qu'un effet sémiotique (l'impact de signe-particule) peut être porteur d'effets énergétiques réels.

D'un point de vue général, on considérera que toute discursivité (territorialisée ou déterritorialisée, matérielle ou sémiotique...) comporte une implication énergétique.

L'énergie exprime la consistance des transferts entre niveaux déterritorialisés. Il s'agit en somme d'une déterritorialisation au *énème* degré (l'intégrale des déterritorialisations de toutes les discursivités de Flux).

Remarque. Le « retournement » des énergies sémiotiques en énergie matérielle ne peut s'entendre qu'à la condition de soutenir la réversibilité des positions d'entité. Ce qui était Φ . peut devenir F.; ce qui était T. peut devenir U., etc.

DIACHRONIE ET SYNCHRONIE MACHINIQUE

Notre première appréhension des Phylum machiniques s'inscrivait dans une double perspective.

A/ Celle d'un évolutionnisme machinique (la mécanosphère) comportant :

– une dimension diachronique

Chaque machine, technique ou sémiotique, est inséparable des machines auxquelles elle se substitue et de celle qu'elle prépare pour le futur (arbre d'implication machinique ou, plutôt, rhizome d'implication);

– une dimension synchronique

Au fur et à mesure de l'intégration machinique planétaire, chaque machine est inséparable de son environnement d'ensemble. A la limite, on ne trouve plus, à l'horizon, qu'une seule machine. Pas comme la science-fiction d'avant-hier l'imaginait sous forme de méga-machine tyrannique, mais en tant que multiplicité machinique moléculaire pulvérulente.

B/ Celle, plus ancienne, d'une opposition entre : machine et structure. La machine est conçue comme étant porteuse d'une plus-value machinique, d'une « vie » possibiliste, tandis que la structure est exo-déterminée, passive. Il n'existe jamais de feedback innocent; le moindre d'entre eux est porteur d'Univers d'autoréférence et lorsque la durée se retourne sur elle-même dans une boucle de rétroaction, elle noue une proto-subjectivité. Nécessité de penser ces proto-durées à des niveaux très hétérogènes : celle, par exemple, de la cellule, de l'organe, de l'intégration neurologique, des mémoires corporelles, moïques, domestiques, etc. D'où la question des Agencements.

Mais la consistance des régions machiniques ne repose pas uniquement sur une détermination extrinsèque : elle relève aussi d'une auto-consistance qui est transistentielle, c'est-à-dire qui traverse les circonscriptions de Flux et de Territoire, qui s'instaure à des niveaux problématiques déterritorialisés. D'où cette question des Φ . dans leurs rapports avec les U. auto-consistants.

Le Plan de consistance machinique (Φ .) se trouve ainsi doublé d'un Plan d'immanence (U.), ou plan d'autoréférence. Où la question se complique, c'est en ce que ce Plan d'immanence n'est pas un cadre universel mais le lieu de génération (d'hétérogénéité) des positions singulières d'existence.

Univers et paradigmes

Ce qui manque aux paradigmes de Kuhn, c'est qu'ils n'existent que dans les Phylum et ne sont pas noués par des Constellations d'Univers.

Les problèmes vivent au même titre que les autres êtres vivants, à ceci près qu'ils ne se déplacent pas dans les mêmes coordonnées. Ultérieurement, on distinguera : les coordonnées extrinsèques E.S.T. et les ordonnées intrinsèques intensives.

Avec les « machines désirantes » de première génération, il s'agissait de lancer un pont entre l'efficience diagrammatique des matières signalétiques et les opérations subjectives les plus déterritorialisées. Il convenait de pré-supposer des machines abstraites traversant les ordres les plus déterritorialisés. Le processus, la ligne processuelle de déterritorialisation capable d'opérer cette traversée, devenait la catégorie du désir. A présent, ces questions de désir sont recadrées dans les problématiques de production d'énonciation.

FLUX ET PHYLUM

Tentative de reprise en amont : il y a des Flux; le monde se présente sous forme de fluctuation.

Relevons quelques traits relatifs à ces Flux que nous retrouverons lors de leur évolution ultérieure en Phylum machiniques.

Les Flux sont :

- lisses : répétition « identitarisante » de formes qui, par là même, se trouvent identifiées = linéarisation;

- coupés, discrétisés en figure.

Ils ne se donnent que dans une approche finie qui circonscrit leurs délimitations dans le temps et l'espace, plus généralement dans des coordonnées énergético-spatio-temporelles.

- porteurs de rétroaction, mémoire de lissage.

Alors que la caractéristique antécédente du lissage discrétisé appelait celle d'une proto-énonciation (T.), celle de rétroaction appelle une catégorie de proto-machinisme.

Il n'y a donc de Flux qu'en tant que fluctuation intensive. Ce qui nous amène à poser un premier *rapport de discursivité territorialisé* indexé de trois caractéristiques :

1/ un *continuum matériel primaire* ou *matière primaire* (ou *matière primarisée*) qui sera spécifiée, ultérieurement, en :

- matière énergético-spatio-temporelle (E.S.T.);
- matière signalétique;

2/ une *répétition* de formes sécabilisées et lissées, à partir de ce continuum ou *forme proto-machinique*;

3/ des *opérateurs médiatifs* de position-rétention des formes proto-machiniques, capitalisant une mémoire d'être (persistance) ou *substance proto-énonciative* (T.).

La *fluctuation* (ou rapport de discursivité territorialisé) peut être représentée par la figure suivante :

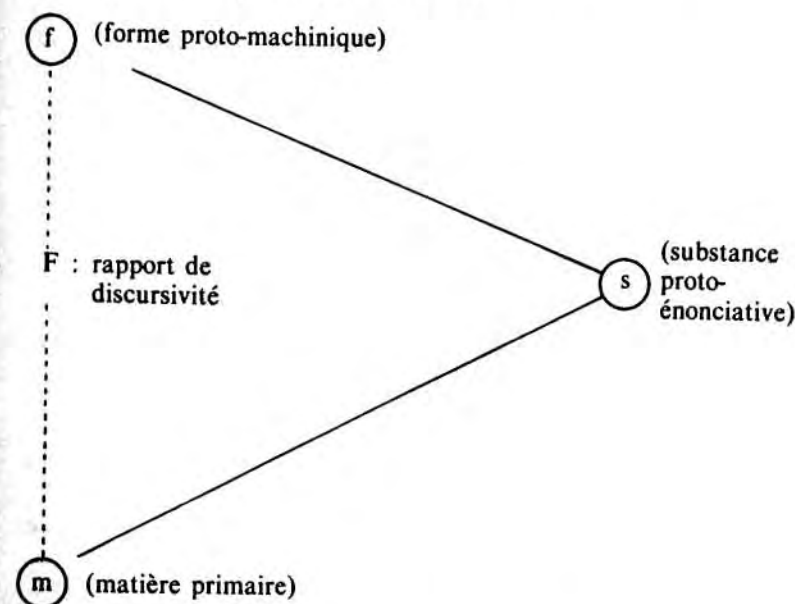


Figure 4. Matière, substance, forme

Soulignons, dès à présent, le caractère de réversibilité entre la dimension de matière primaire d'un Flux et sa dimension de forme proto-machinique.

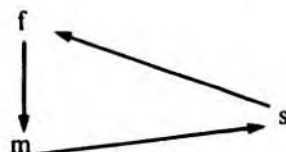
Ce rapport de discursivité territorialisé correspond à une première stase de déterritorialisation, dite *déterritorialisation substantielle*.

Nous sommes à présent conduit à qualifier une seconde stase de déterritorialisation : les *rapports d'expression*, qui résulteront de la concaténation bipolaire de « n » fluctuations F. Chaque fluctuation de déterritorialisation substantielle pouvait être sujette à deux modalités fonctionnelles :

a/ L'une de *refermeture* « autistique » des figures proto-machiniques, interdisant toute interaction, toute communication

avec ce qui n'est pas elle (type trou noir cosmologique). Rien de nouveau n'advenant lors de la répétition des figures de Flux, la forme proto-machinique se rabat continûment sur la matière primaire; la continuité du Flux ne manifeste ainsi qu'une réitération formelle.

On a :

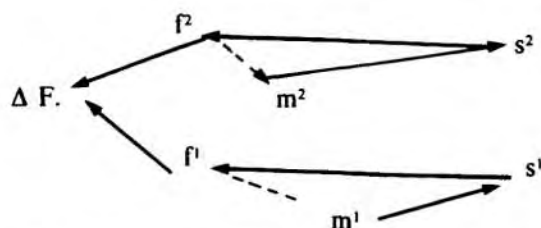


qu'on pourra écrire :



F. : Flux matière-forme;
T. : Territorialisation substantielle.

b/ L'autre, d'*exhaustion* dialectique, consécutive à la mise en rapport des diverses formes portées par les figures proto-machiniques, dont résultent des effets qui n'étaient inclus dans aucun des lissages de Flux en présence (plus-value expressive ou supplément existentiel, qui sera noté ΔF . : concaténation élémentaire d'une plus-value de Flux.



L'ensemble $\Phi \cdot Te$ constitue un *module existentiel de base*. Cette exhaustion dialectique conduit à un *regroupement bipolaire* des composantes lisses autour d'une fonction de Contenu (ΔF^e) et d'une fonction d'expression (ΔF^e). L'articulation de ces deux fonctions s'opère par le biais d'un nouveau type d'entité : les chaînons d'expression ou *Phylum machiniques* (Φ .) dans le

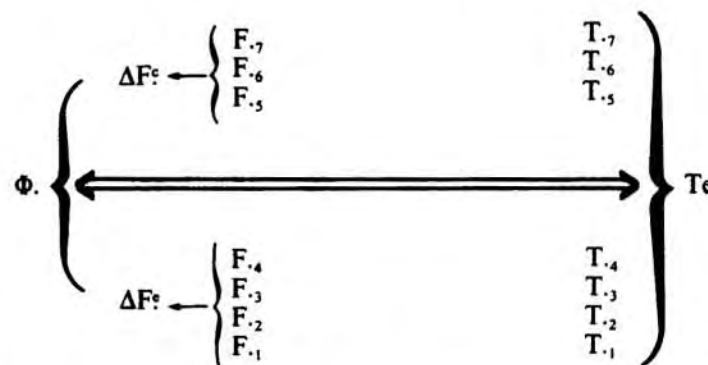


Figure 5. Disposition bipolaire d'une déterritorialisation expressive (par exemple à sept composantes de Flux)

registre de la virtualisation énonciative, assorti de la mise en place d'un nouveau type d'englobement territorial Te (*Territoires* ou *grasping existentiels*).

Ce rapport d'expression correspond à une seconde stase de déterritorialisation, dite *déterritorialisation expressive*.

LES AGENCEMENTS D'ÉNONCIATION

On peut essayer de situer les différentes catégories de déterritorialisation (substantielle, expressive et d'autres à venir) par rapport au cadran : F.T.Φ.U.

Le premier objectif est de passer du lissage proto-machinique des Flux aux Phylum machiniques déterritorialisés. Mais la résolution de ce problème nous entraînera plus loin et nous amènera à envisager des fonctions plus générales de lissage et de striage s'installant au sein de l'ensemble des rapports inter et intra-entitaires. Cela nous conduira à considérer que :

1. toute hétérogénéité développée au sein d'un même registre entitaire est un *striage*;

2. toute transformation inter-entitaire de voisinage entre deux registres est un *lissage*.

Dans le premier cas, c'est à partir d'une homogénéité d'entité que résulte une hétérogénéité circonscrite dans le même registre; dans le second cas, c'est à partir d'une hétérogénéité de registre que résulte une nouvelle homogénéité trans-entitaire.

Exemple : la concaténation des Flux au sein du registre F. est corrélative d'un striage, d'une hétérogénéisation (ou hétéro-genèse) du monde sensible. Tandis que la bipolarisation des Flux en Flux sémiotiques et Flux E.S.T. est inséparable de la mise en jeu des Phylum machiniques lisses du registre voisin Φ .

Pour nous en tenir à ce coin de cadran (sur lequel nous reviendrons ultérieurement plus en détail), on a :

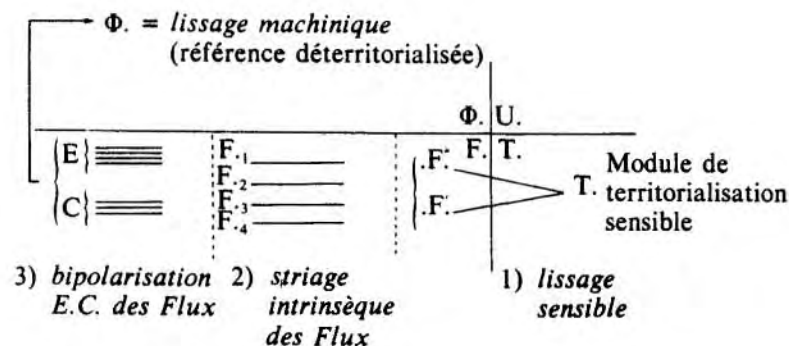


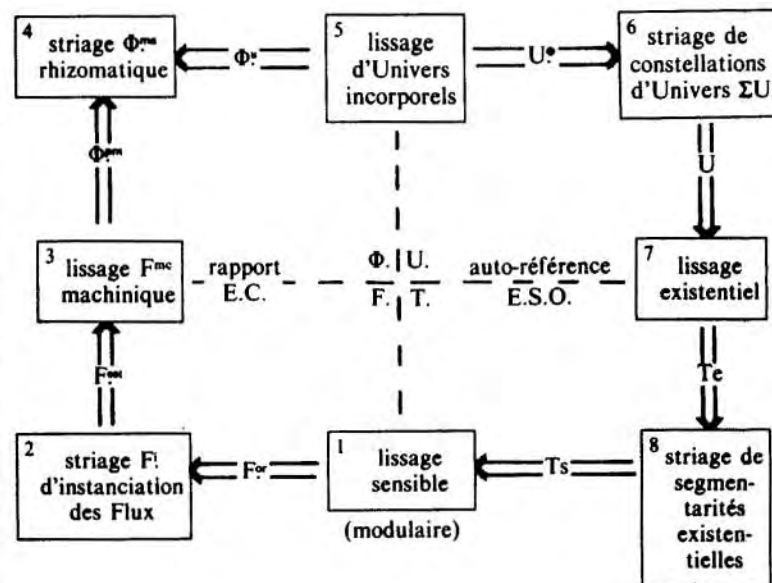
Figure 6. Les trois modalités de fluctuation

Je me propose, à présent, de décrire le cycle processuel des rapports striage/lissage, à partir de la figure 7.

On constate ici que chaque striage, interne à un domaine d'entité, est l'opérateur-carrefour de deux lissages :

- un lissage (vertical) de déterritorialisation;
- un lissage (horizontal) de discoursivité.

A partir des domaines de manifestation F.T., le lissage de déterritorialisation engage la constitution de niveaux processuels



- | | |
|---|--|
| F : Flux instanciés. | Φ : Rhizome de machines abstraites. |
| F^m : Flux énergético-spatio-temporels. | U^* : Univers virtuels. |
| F^r : Flux d'ordination relative. | ΣU : Constellations d'Univers. |
| F^{me} : Machines concrètes. | Te : Territoires existentiels. |
| Φ^{me} : Phylum de proposition machinique. | Ts : Territoires sensibles. |

Figure 7. Cycle des Agencements d'énonciation

et prospectifs opérant par champs continus de possible et de virtuel (domaines Φ . et U).

De son côté, le lissage de discoursivité, à partir des domaines T.U., constitue les entités des domaines F. et Φ . au carrefour de coordonnées extrinsèques.

On peut voir également, dès à présent, se dessiner une problématique de l'énergie au carrefour des instances de striage de Flux. C'est, corrélativement, au fait que les Flux d'expression (F^{me}) « s'extraient » des fluctuations sensibles (déterritorialisation machinique) qu'advient un lissage énergétique des Flux. C'est dire que la discoursivité énergétique est fonction du statut des machines (concrètes et abstraites) qui l'articulent.

DESCRIPTION DES QUATRE PREMIÈRES PHASES DU CYCLE DES AGENCEMENTS D'ÉNONCIATION

Remarque préalable. La figure 7 se présente comme un cycle fermé. Mais il ne s'agit encore que d'une première approche, car on verra ultérieurement qu'une expansion continue des déterritorialisations et des reterritorialisations conduit constamment à greffer de nouvelles boucles dans les domaines de manifestation et les champs de possible (fig. 8).

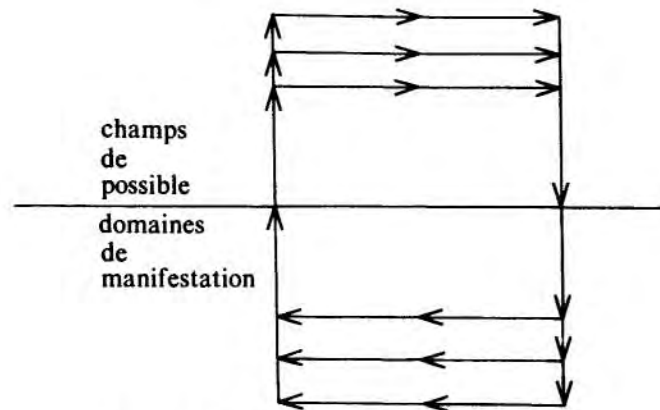
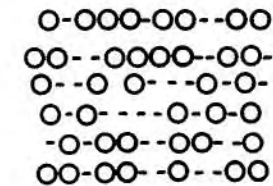


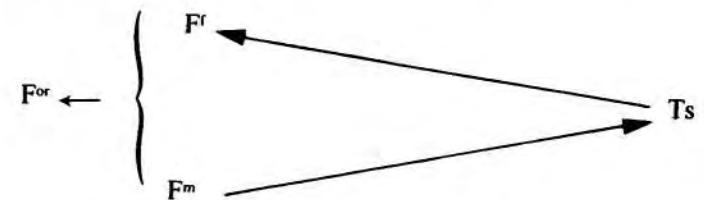
Figure 8. Expansion des champs de possible

Le lissage sensible : la sub-position

On partira d'un état initial de dispersion « brownienne » des redondances d'entité, l'extension (l'amplitude) des régularités ne relevant que de l'apparition de séries stochastiques.



Ce « premier » niveau de lissage des flux procède par modules de linéarisation des redondances.



F^m : Flux-matériel = état initial non formé des redondances;
T^s : Territoire substantiel (ou sensible *) = opérateur non discursif;
F^r : Flux-forme = état formé des redondances;
F^o : Flux aux ordonnées relatives = état terminal du lissage des Flux.

Figure 9. Module de lissage sensible des Flux

Ce qui est en cause ici, c'est la transformation des chaînes aléatoires de la « soupe primitive » des redondances en séquences maîtrisées, lissées, proto-machiniques.

Certes, il n'est pas possible de déterminer une frontière nette entre les enchaînements « spontanés » et les formes d'organisation cristallines, proto-vitales, proto-machiniques. Mais ce passage n'est envisagé ici, d'une façon spéculative, qu'afin de mettre à jour certaines étapes constitutives des processus machiniques.

A son niveau le plus élémentaire, une redondance requiert la mise en jeu de trois séries simultanées d'opérations :

- de segmentation;
- d'identification du segment engendré;

– de rétention mémorielle des deux opérations précédentes, garantissant leur éventuelle reproduction.

Avec la linéarisation considérée ici, ces opérations franchiront un seuil supplémentaire de consistance de manifestation (consistance persistentielle) caractérisée par une structure particulière du processus d'identification et par un changement de nature de la mémoire de redondance.

L'identification des redondances se fait désormais par rapport à un système d'ordonnées relatives, tandis que leur mémorisation cesse d'être proximale et s'organise à deux niveaux. Au niveau des mémoires « internes » de concaténation, on passe d'une extension de deux redondances mémorisées – synonyme d'un oubli systématique des chaînes engendrées – à une extension de plus de deux redondances. Cet élargissement autorise l'instauration d'une seconde mémoire « externe », condition indispensable aux opérations d'étalonnage et de reproduction de formes déterritorialisées. Il convient de relever que l'état terminal du lissage des Flux n'abolit pas le caractère non formé des Flux en input (F^m). Les Flux en output du module (F^{or}), comme dans la physique des ondes-particules, associent de façon en apparence contradictoire des états de discursivité mémorisés et contrôlés à des états de « matière » vierge, disponibles pour d'autres remaniements formels. On voit ici que la triangulation matière-substance-forme n'a pas un caractère classiquement dialectique. La thèse subsiste sous la synthèse comme un résidu qui peut réaffirmer de nouvelles potentialités et ré-orienter les processus formels engagés.

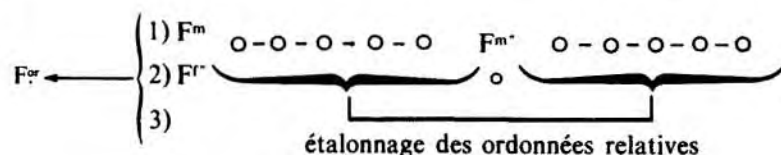


Figure 10. Pseudo-synthèse de la sub-position des Flux (endo-ordination)

Le striage instantiel des Flux : la dis-position

C'est à présent la promotion de la catégorie d'hétérogénéité qui se trouve mise en question. De l'endo-ordination du lissage sensible on passe à une in-stanciation par trans-ordination, annonçant elle-même la co-ordination expressive du lissage machinique.

Avec l'endo-ordination, l'identification segmentaire et sa mémorisation étaient finalisées sur la prise de consistance linéaire des Flux. Mais elles ne « décollaient » pas du processus segmentaire; elles lui restaient parasitaires comme des poissons pilotes. Avec la trans-ordination du striage des Flux, la situation change : l'évaluation franchit un seuil de consistance existentielle. On n'a plus affaire à un simple étalonnage d'ordination interne (F^{or}), mais aussi à un repérage différentiel que j'appellerai in-stanciation ou marquage de différence.

Le striage des flux est illustré, dans la figure 10, par une différence numérique portant sur des séquences de signes binaires. Mais cette représentation est insuffisante pour rendre compte de la catégorie d'hétérogénéité de Flux, qui met en jeu bien autre chose que des différences quantifiables, à savoir : des qualités sensibles et des qualités abstraites, les unes comme les autres foncièrement rétives à être réduites sous forme de message « digitalisé ». On doit se souvenir ici que le striage de Flux,

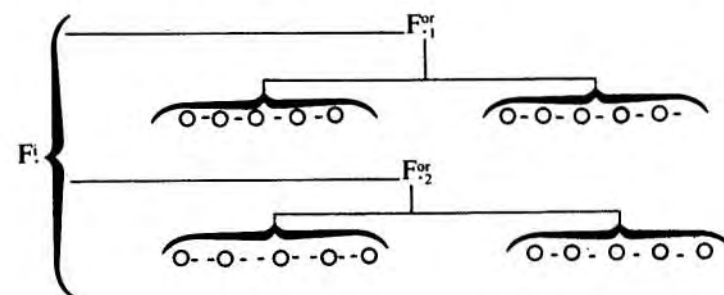


Figure 11. L'in-stanciation des Flux

comme l'indique la figure 7, se situe au carrefour de deux types de lissage :

- un lissage discursif, sur l'axe F.T., qui a pour fonction d'étalonner et d'articuler des qualités sensibles;
- un lissage déterritorialisant, sur l'axe machinique F.Φ., qui le positionne dans le registre des qualités abstraites inhérentes aux propositions machiniques.

Tandis que les qualités sensibles referment le striage sur une finitude discontinue (endo-ordination), les qualités abstraites, au contraire, l'ouvrent sur une évaluation continue et transfinie (trans-ordination).

Dès lors, on distinguera deux hétérogénéités : l'une sensible, de positionnement et cependant amorphe, aux références uniquement proximales, l'autre « chargée » de potentialités procesuelles et, on le verra, proto-génétique. On remarquera que si l'hétérogénéité, à travers cette dernière modalité, parvient à s'ouvrir, à se charger de possibles, ce n'est qu'à la condition de mobiliser l'ensemble des quatre domaines d'entité (F.T.Φ.U.) représentés dans la figure 7. Il en ira d'ailleurs de même avec toutes les autres catégories décrites ici. Mais il faut aller plus loin; non seulement chaque catégorie est étayée sur l'ensemble des striages et lissages du cycle des Agencements mais, de surcroît, chaque positionnement particulier d'une entité entraîne dans son sillage la requalification de toutes les autres. L'instanciation d'un Flux, par exemple, conduit à la requalification des Flux matériels et des Flux d'endo-ordination et, à son tour, le passage aux Flux machiniques entraîne la requalification des Flux instanciés... Le tournant décisif, avec la plus-value de possible générée par l'instanciation de Flux, c'est que ce n'est plus seulement l'être-là manifeste, la localité attestée d'une figure de redondance qui se trouve pris en compte, mais aussi l'intégrale de ses dis-positions possibles, avant, après, à côté, au-delà, de ses manifestations actuelles.

Ce passage d'un domaine $\left\{ \begin{array}{l} \text{manifeste} \\ \text{territorialisé,} \\ \text{contingent,} \\ \text{fini,} \\ \text{discontinu,} \end{array} \right.$ à un domaine $\left\{ \begin{array}{l} \text{possible,} \\ \text{déterritorialisé,} \\ \text{porteur de nécessité,} \\ \text{transfini,} \\ \text{continu,} \end{array} \right.$

correspond à une première mutation statique de traits de consis-

tance qui sera essentielle à la stase suivante, laquelle les balayera, les lissera non plus en Flux mais en champs de possible (Phylum machiniques).

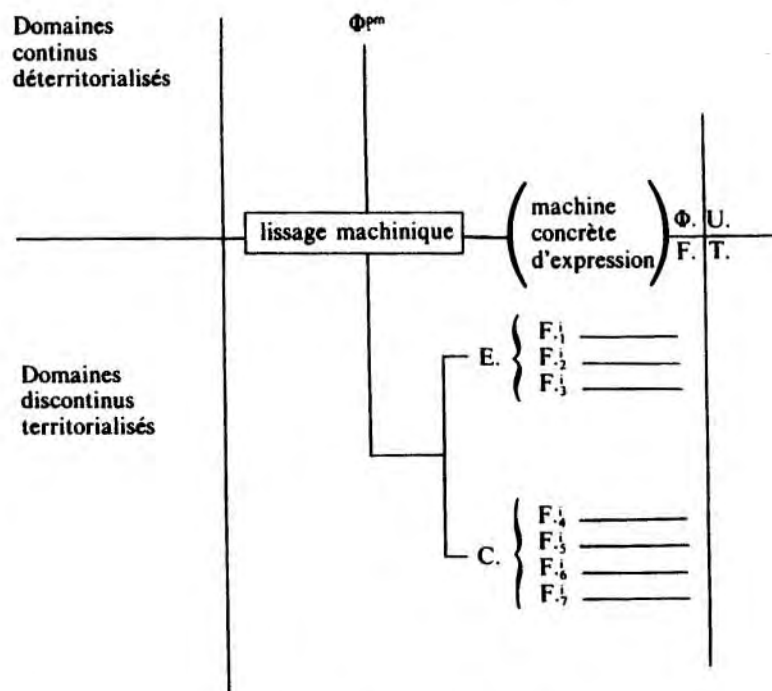
Le lissage machinique : la pro-position

Les machines et les champs machiniques sont engendrés à partir des Flux striés. Un accélérateur de particules, par exemple, s'instaure à la rencontre de Flux d'algorithmes, de béton, d'acier, de verre, d'énergie, de signes monétaires et, finalement, de particules. En revanche, le striage des labours - Flux de terre, de graines, d'eau, de saisons... - résulte de l'intervention de machines humaines techniques, célestes... C'est dire la relativité d'un choix de présentation qui fait passer la machine à la suite du lissage et du striage des Flux. Un ordre inverse aurait été tout aussi légitime.

Le striage des Flux nous a légué une instanciation statique du possible. Ce legs, il appartiendra au lissage machinique de le faire fructifier en dynamisant son capital d'hétérogénéité bien au-delà des opérations élémentaires d'étalonnage ou de trans-ordination des Flux. Pour y parvenir, il ne devra pas se contenter de travailler globalement la masse brute des Flux; il sélectionnera certaines de leurs interactions dans le cadre d'un regroupement et d'une disposition bipolaire, que je qualifierai par convention, mais aussi pour de bonnes raisons, de rapports Expression-Contenu (en abrégé : E.C.). Précisons d'emblée que cette fonction E.C. n'implique aucunement que l'Expression et le Contenu soient ancrés, une fois pour toutes, dans une référence transcendante. Ces deux positions sont susceptibles de tous les retournements, de toutes les réversibilités. Elles ne sont là que pour manifester un principe d'expression ou d'extraction de traits d'efficacité machinique (pro-positions machiniques composées de signes-particules).

L'expression machinique a trois fonctions principales :

1. conférer une consistance spécifique aux différences entre



Φ^{pm} : Phylum de propositions machiniques (ou de qualités abstraites).

Figure 12. Double articulation du lissage mécanique : fonction E.C. (reprise de la figure 5, p. 103)

les Flux instanciés leur permettant, si l'on accepte cette image, d'acquérir une langue qui leur soit propre;

2. dégager le nouveau continuum de possible dont le surgissement a été autorisé par l'écartèlement entre les pôles E. et C. et qui, cette fois, fait abstraction de la contingence originaire des Flux instanciés sur lesquels ils reposent (leur « contingentement » discret et fini au sein du cadran F.);

3. conférer aux pro-propositions machiniques (Φ^{pm}) ainsi promues une efficience pragmatique ou, d'une façon plus générale, une puissance mécanique impliquant une requalification énergétique des Flux antérieurement considérés (lissage rétro-actif des Flux).

Cette prise de consistance pragmatique s'inscrit dans la logique (on devrait dire : la mécanique) la plus générale du cycle des Agencements qui fait exister pour eux-mêmes les écarts inter-entitaires en les engageant sans répit dans de nouvelles constructions (évaluatives, expressives, mécaniques...). Cette « fuite en avant », qui conduit à traiter ces écarts au premier, au second, au troisième, puis au énième degré, conduit à une sorte d'expansion continue des domaines discursifs, des champs de potentialité et des Univers de virtualité. Cependant, ce n'est pas directement par elle que ces domaines, ces champs et ces Univers opéreront leurs mutations génériques.

Ce n'est pas seulement par des procédures d'inflation-intégration d'entités de base mais aussi par rupture et remaniement de leur texture ontologique. C'est aux opérateurs de lissage substantiel (correspondant aux sommets « s » des triangulations matière-substance-forme) qu'il appartiendra de déclencher ces mutations ontologiques. Afin de mieux situer la position particulière du lissage expressif-mécanique, énumérons les trois médiateurs de substantiation mis en cause dans l'ensemble du cycle.

1/ La substantiation de Flux

On a déjà relevé, avec le lissage sensible, qu'elle procédait à une rupture avec l'endo-référence existentielle et qu'elle « sécrétait » des séquences discursives linéarisées, dont l'étalonnage était fondé sur un principe d'immanence.

2/ La substantiation de Phylum machiniques

Pour sa part, le lissage mécanique, opéré par la fonction E.C., rompt avec le type de discursivité uniquement proximale, spécifique des Flux, pour introduire une césure, une béance toute nouvelle de « possibilisation » et pour autoriser des pragmatiques (des mécaniques) créatrices de temporalisation de spatialisation, de conversions énergétiques, de mise en œuvre d'encodages et de modes divers de sémiotisation.

3/ La substantiation d'Univers incorporels

On verra plus loin, avec le lissage d'Univers, apparaître une ouverture généralisée et infinie, échappant radicalement aux

coordonnées discursives, quelle que soit leur nature, et préparant la promotion de monades d'auto-référenciation substantielles du type matière-substance-forme.

Avant d'en finir avec ce détour d'anticipation, la figure suivante positionnera sur le cycle d'Agencement ces trois modes de substantiation par rapport aux quatre triangles m.s.f.

La double triangulation du lissage d'Univers sera examinée plus loin.

L'absence de triangulation médiationnelle pour le lissage des corps sans organe (pseudo-lissage existentiel d'auto-référence) traduit le fait qu'il n'existe plus là de rapports extrinsèques, relevant de la logique des ensembles discursifs, entre les Univers de multiplicités incorporelles et les Territoires existentiels « unaires ».

Retournons maintenant à la question de la requalification énergétique des Flux opérée par le lissage expressif-machinique. La bipolarisation E.C. change radicalement les points de vue sur l'être-là et la portée des fluctuations. Elle dépasse les effets consécutifs à l'hétérogénéité proximale. Elle explore une hétérogénéité non seulement à longue distance mais aussi hors champ

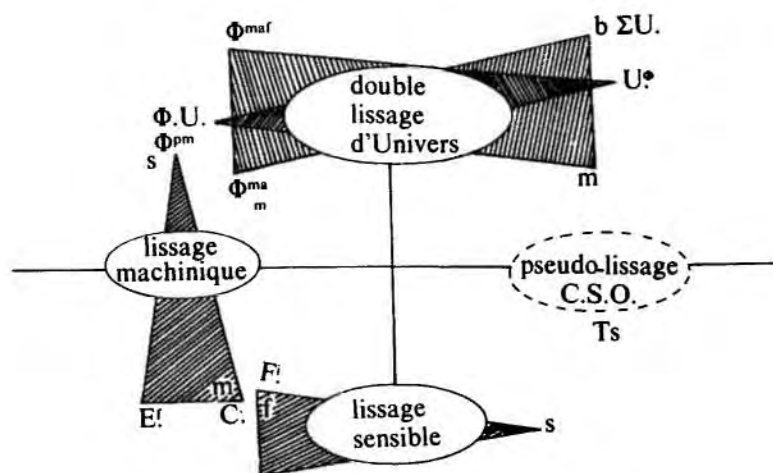


Figure 13. Les trois modes de substantiation

des espaces et des durées en acte, a-topique et trans-temporelle que j'appelle pro-positionnelle ou trans-positionnelle. Changer de point de vue, dans ces conditions, c'est comme changer de Kelton; ça peut changer la vie! Mais ce n'est pas seulement une question de « look » local, de traitement d'ordonnées environnementales; ça conduit à mettre en jeu des co-ordonnées d'ordre général, des co-ordonnées prospectives, des problématiques inédites; cela permet l'intervention de composantes statistiquement imprévisibles dans le contexte initial.

Il faut nous débrouiller avec un complexe signe-machine-énergie. Notre problème, c'est d'essayer de comprendre comment la machine convertit l'intégrale continue des points de vue en potentiel énergétique. Mais, pour l'instant, nous n'en sommes encore qu'au lissage machinique à la prise de consistance proto-énergétique de l'écart différentiel, de « l'hétérogénéification » opérée par la fonction E.C. Ce n'est qu'ensuite que viendra le temps de la machine proprement dite.

Reprenons, pas à pas, les étapes qui en jalonnent l'accès. Avec la fonction E.C., l'hétérogénéité cesse d'être uniquement constatative; elle devient productive d'Effets. Il est vrai qu'un simple constat est déjà un effet, une porte de sortie à la pure adéquation à elle-même de l'identité d'être, expression fusionnelle, narcissique, d'une radicale impuissance.

Disons que la fonction E.C. opère un changement d'état qui consiste à passer d'un état sans constat d'hétérogénéité, ou de constat passif, replié sur lui-même, à un état indexé d'un constat actif. Qu'est-ce que cela implique? Un constat passif demeure sans référence externe, tandis qu'un constat actif est cadré dans une référence susceptible de le situer, le prolonger, l'enrichir et de capitaliser ses implications. Seulement qui dit changement d'état, ou même simplement modification de quoi que ce soit, dit aussi : prestations énergétiques. Aucun physicien n'accepterait de déroger à ce principe fondamental! Dans ces conditions, on doit admettre que le passage du constat évaluatif d'étalonnage ou de striage de l'hétérogénéité à un constat machinique actif (du fait du remaniement E.C.) implique l'entrée d'une référence énergétique. La signalétique ou les index d'encodage, afférents à l'évaluation, se chargent d'énergie. Et cette charge doit rétroactivement conduire à une requalification des Flux neutres impliqués dans l'affaire.

Si, en cours d'analyse, on doit en arriver à ce que des Agencements complexes de sémiotisation parviennent à avoir des effets de grande portée – comme lancer un homme sur la Lune –, il est nécessaire d'admettre, aux niveaux les plus élémentaires d'une expression signalétique ou d'encodage, l'existence de seuils quantitatifs minimaux, d'Effets pragmatiques, machiniques.

L'idée de base est qu'avant toute catégorisation en termes d'objectivité et de subjectivité, un « point de vue » est un acte, une interaction. L'hétérogénéité E.C. est une amplification et une démultiplication de cette hétérogénéité actionnelle de base. Elle la capitalise, l'exaspère, lui ouvre d'autres voies. On retrouve ici la fonction d'arbitraire (j'aimerais dire d'« arbitrarisation ») entre les chaînes signifiantes et leurs répondants signifiés, décrite par la linguistique structuraliste. Mais, dans notre perspective sémiotique-machinique, on ne pourra en rester, comme Ferdinand de Saussure, à une indépendance substantielle de la forme signalétique par rapport à son référent. Dans les Agencements machiniques, il peut advenir que le formalisme soit en prise directe (diagrammatisme) avec les réalités de référence. Ainsi des figures d'expression passives se transforment en *signes-particule* actifs et la question des énergétiques sémiotiques ne peut plus être évacuée.

Il faut tirer toutes les conséquences des analyses de Hjelmslev qui le conduisent à poser que la forme des figures de l'Expression est identique à la forme des figures du Contenu. Cette affirmation de l'existence d'un même machinisme déterritorialisé au croisement du Contenu et de l'Expression (corrélatif de leur toujours possible réversibilité en tant que foncteur sémiotique) tend à invalider définitivement tout dualisme structuraliste. Que des fonctions machiniques impliquent la mise en jeu d'Agencements de signes ne saurait plus étonner personne à l'ère de l'informatique et de l'intelligence artificielle ! Que des Flux énergétiques soient intimement mêlés à des Flux signalétiques est d'expérience quotidienne (que l'on songe simplement à l'usage des cartes à mémoire qui déclenchent des effets physiques de distribution de billets de banque ou le branchement avec les P. et T.), mais ce qui est plus difficile à admettre c'est que ce soit le formalisme, en tant que tel, qui soit porteur d'un certain type de potentialité énergétique, indépendamment du fait que

les signes et les figures qu'il anime soient ou non magnétisés, électronisés, « cérébralisés »...

Considérons l'ensemble des profils que peuvent prendre des clefs métalliques ordinaires. Il constitue un continuum de formes au sein duquel chaque clef particulière découpe une zone spécifique d'efficacité pour l'ouverture de la serrure à laquelle elle correspond. Cette zone est bordée par deux profils-limites – deux diagrammes qui peuvent être chiffrés, digitalisés – définissant les seuils « d'erreur » tolérables au-delà desquels cesse l'effet d'ouverture. Ce passage infinitésimal (qu'on peut qualifier de catalyse signalétique) de la mauvaise forme à la bonne a des implications mécaniques-dynamiques, sans commune mesure avec la « mise » énergétique nécessaire pour le déclencher. Notons que cette « mise » énergétique, comme dans le cas de la catalyse chimique, pour être elle-même infinitésimale, n'est pas nulle. Quand il entre dans une phase de catalyse signalétique (ou d'encodage), le signe ou la figure élémentaire d'expression ne se contente plus de renvoyer à ses semblables : il mord sur la matière, c'est-à-dire sur l'énergie. Dans ces phases d'activité (de lissage machinique E.C. producteur de Φ^{pm}), les matières signalétiques passent à l'état de signe-particule. La part de Flux territorialisés (Flux striés) qui se trouve ici impliquée est requadrée, chargée de puissance. Cette puissance tient à la mise en jeu de formes efficaces venues d'ailleurs, importée de propositions machiniques déterritorialisées (Φ^{pm}) et de machines abstraites (Φ^{ma}) dont il sera question plus loin. Ainsi, il y aura catalyse machinique ou signalétique quand le rapport Expression-Contenu permettra à des formes de partir en exploration, loin de leurs striages d'origine, et de devenir multilocales. Ici, par exemple, on peut voir que la bonne forme appartient à la fois : 1) à la clef ; 2) à la serrure et 3) à la zone d'efficacité du continuum entre les deux profils limites. Ainsi, la forme a changé de texture ontologique ; elle est devenue assimilable à un cristal d'hétérogénéité. La bonne forme de la clef rassemble en elle :

1. l'hétérogénéité entre la forme concrétisée (dimensionnée) dans la clef et celle concrétisée dans la serrure, qui ne peuvent jamais tout à fait coïncider, mais dont les variations sont tenues de demeurer dans l'écart type ;
2. l'hétérogénéité entre ce type de formes singulièrement

incarnées et la forme possibiliste du balayage entre les deux profils-limites.

Cette association d'un hétérogène-manifeste et d'un hétérogène-possibiliste est caractéristique du Flux machinique lisse. C'est elle qui donne une nouvelle consistance aux dimensions inter-entitaires. En devenant des co-ordonnées cohérentes, extensives et puissantielles, les anciennes endo-ordonnées et les ordonnées relatives décrivent dans leur sillage de nouveaux champs possibilistes et ouvrent les vannes à de nouvelles entrées énergétiques. La catégorie d'énergie tend alors à se substituer à celle d'identité; l'être perd sa fidélité à lui-même; l'endo-référence s'estompe devant des principes de constance et de consistance déterritorialisées.

Le striage rhizomatique : la trans-position

Le lissage machinique nous a conduit à postuler que les codes et les signes catalysant l'économie molaire des Flux devaient être porteurs de charges énergétiques moléculaires et infinitésimales (déterritorialisées). Mais ces mêmes lissages peuvent également devenir l'objet de striages qui mettent en valeur leur hétérogénéité et les potentialisent sur un autre mode; on passe alors à une stase différente du cycle des Agencements d'énonciation : celle des machines proprement dites.

Le continuum de possible (Φ), déployé par la bonne figure de la clef, demeurerait de portée relativement étroite; il correspondait au paradigme surplombant l'ensemble de ses profils efficients. Il est vrai que ce paradigme, à son tour, ménageait d'autres ouvertures sur les multiples Univers qui peuvent se découvrir derrière une porte! Seulement le surgissement de ces Univers reste toujours imprévisible, voire aléatoire. Avec la machine abstraite, au contraire, ces ouvertures d'Univers seront coordonnées; il y aura gestion systémique du possible considéré dans ses divers degrés de déterritorialisation. Alors qu'un Phylum machinique Φ^{pm} (Phylum de propositions machiniques) résultait d'une disposition des Flux en champs bipolarisés sur E.C., à présent, c'est un Rhizome de trans-position multipolaire du possible au

énème degré qui sera produit par l'interaction Φ^{ma} des Phylum de machines abstraites. Prenons l'exemple de la machine sexuelle complexe qui résulte du « mariage » entre la guêpe et l'orchidée. (Elle travaille au compte de la reproduction de l'orchidée, mais elle joue également un rôle important dans l'économie biologique de la guêpe.) Cette machine, qui associe des composantes fort hétérogènes et dont le modèle cristallise au sein des codes génétiques en présence, traverse non seulement les individus mais aussi l'évolution des espèces en question. Ou remarque qu'elle ne relève plus seulement d'une bipolarité de type E.C., dans la mesure où elle implique des dimensions évolutives, inséparables de multiples composantes environnementales relatives à la niche écologique considérée. On appellera striage rhizomatique cette mise en interaction des Phylum possibilistes Φ^{pm} aux niveaux les plus déterritorialisés. Les opérateurs de ce triage seront, pour leur part, appelés : machines abstraites.

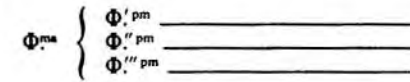


Figure 14. Les machines abstraites

Heidegger insistait sur le fait que l'être de l'étant ne devrait pas être réduit à la réalité du réel mais devrait être élargi à la possibilité du possible et à la nécessité du nécessaire¹. Les opérateurs machiniques, tels que nous les concevons, requièrent, sur ce point, qu'on n'en reste pas à de telles considérations générales car, précisément, leur fonction est de convertir les champs de possible en *effets de nécessité*. En cela, on peut considérer les machines comme des instances de production ontologiques. L'être, pour autant qu'il est cristallisation de réel, de possible et de nécessaire, est essentiellement un produit machinique. Cette mutation ontologique, qui nous fait passer du possible au nécessaire, est corrélatrice de l'instauration d'une césure génératrice d'un nouveau lissage : celui de la substantiation d'Univers incorporels. Relevons, tout d'abord, que cette césure n'est plus de même nature que les deux précédentes à savoir :

1. Martin Heidegger, *Concepts fondamentaux*, Gallimard, Paris, 1985, p. 42.

– la césure qui « extrayait » l'exo-ordination des Flux instanciés F^i , à partir de l'endo-ordination des Flux F^e et qui procédait par une sorte de feuilletage des Flux F^e , sans que se détache d'eux tout à fait et s'autonomise l'instance évaluatrice F^i de sub-position;

– la césure du rapport E.C., qui opérait sur les Flux striés et qui supposait une explicitation complète du processus d'ordination par le biais d'une dis-position linéarisée des Flux, garante de leur hétérogénéité.

Avec la césure qui engendre les propositions machiniques Φ^m , instance évaluatrice propre au second modèle de lissage, on quitte le terrain de l'ordination extrinsèque, portant sur des Flux autonomisés et regroupés selon des pôles d'Expression et de Contenu. On passe du registre de l'expressif à celui de l'intensif ou, si l'on préfère, des traits d'extensité (part signalétique des signes-particules) aux traits d'intensité. Cette césure n'a plus pour mission de capitaliser une hétérogénéité de base pour produire/prospecter des champs de points de vue possibles. Le striage machinique, en tant que tel, est intégration opérationnelle de points de vue hétérogènes. Avec lui, c'est l'idée même de point de vue externe qui s'efface.

Son opérateur de césure ne procède plus ni par décollement-adjacence de feuilletage de redondances, ni par bipolarisation de faisceaux de Flux mais par sécrétion moléculaire d'Univers de référence, « parallèles » aux mondes molaires des Flux manifestes. A la différence des Flux, les Phylum machiniques déterritorialisés sont multipolarisés; ils prolifèrent dans toutes les directions et toutes les dimensions; se croisent en Rhizome, se transposent, bourgeonnent en nœuds d'efficience. Un tel striage leur confère un caractère d'hyper-continuité qui leur permettra de s'instaurer dans la stase suivante, de manière disons volumique, par emboîtement d'Univers incorporels de possibles, entretenant eux-mêmes des rapports de compossibilité.

L'immanence de l'évaluation impliquée par ce striage des propositions machiniques conduit à une requalification générale des redondances qui, lors des stases antérieures, se trouvaient en

position de semi-transcendance à l'égard des Flux, leur conférant par là même une consistance ontologique spécifique. N'oublions pas que ce sont toujours les mêmes entités de « base » qui se trouvent inlassablement reprises à travers ce cycle des positionnements et requalifications par stases. Maintenant, la requalification en machines abstraites Φ^m des Propositions machiniques Φ^m amènera ces dernières à se défaire de certaines caractéristiques dont elles avaient hérité lors de leur « passage » par l'état de Flux et, en tout premier lieu, d'un certain modèle d'identité et d'identification. Rappelons qu'à cet égard les précédentes configurations de *signes-particules* (constitutives de Φ^m) menaient encore un double jeu :

1. dans le registre du lissage de qualités sensibles, par leur circonscription extrinsèque au moyen de co-ordonnées de type spatio-temporelles (traits d'extensité);

2. dans le registre du lissage de qualités machiniques abstraites, par un positionnement, celui-là « invisible », de leurs effets pragmatiques-machiniques s'appuyant potentiellement sur des systèmes d'invariant, de constante, de formules, de lois, de régularités statistiques et toutes autres compositions algorithmiques inséparables, en dernière analyse, d'une computation énergétique.

A présent, les *traits d'intensité* constitutifs des machines abstraites cessent d'être pro-positionnels pour devenir trans-positionnels. Ils balayent de long en large leur Phylum paradigmatique d'origine; et peuvent, à toute occasion, sauter d'un Phylum à un autre.

Exit, donc, les configurations manifestes de Flux : seules demeurent les structures profondes des Phylum machiniques abstraits. Dès lors, le paysage change radicalement car ces structures profondes ne répondent plus à la logique des ensembles d'objets clairement et distinctement exo-référés. On ne pourra pas les étager à la façon des diagrammes arborescents des grammaires génératives chomskyennes, dont chaque articulation est dûment hiérarchisée¹, et moins encore les assimiler à des

1. Voir premier module de lissage sensible; figures 11 et 12.

1. Noam Chomsky, *Aspects de la théorie syntaxique*, Le Seuil, Paris, 1971, p. 118 et suiv.

énoncés mathématiques étayés sur un fondement axiomatique. Elles sont constituées de machines abstraites sans identité fixe qui, pour s'exprimer à travers des formules et des lois, n'en échappent pas moins, en ce qui les concerne, à tout codage transcendant qui serait inscrit sur un socle de scientificité, dur comme la diorite des tables d'Hammourabi.

Ces machines abstraites ne cessent d'explorer et de travailler les variations-dérivations-intégrations propres aux champs de possible (opérations qualifiées ici de trans-position) et, cela, hors de toute temporalité attestable. Mais si rien, ni Dieu ni structure, n'impose sa loi aux lois, alors notre striage des Phylum machines n'est-il pas condamné à sombrer dans l'anarchie et l'impuissance, chaque monade machinique se mêlant de tout et de rien pour, en fin de compte, se refermer sur elle-même? En examinant la stase suivante, on verra qu'il n'en est rien puisque, au contraire, le machinisme abstrait est, par excellence, l'instance de capitalisation des puissances processuelles. Ce machinisme répond à d'autres principes que ceux de l'endo-ordination de Flux sensibles ou de l'ordination relative des Flux instanciés mais à une trans-ordination processuelle en raison de ce que c'est par son intermédiaire que transitent les enrichissements de complexité, les réordinations loin des équilibres territorialisés, les bifurcations singularisantes. Chaque degré supplémentaire de déterritorialisation d'une machine abstraite correspond ainsi à un accroissement de sa puissance d'effet, laquelle ne s'exprimera plus en termes de quantité d'énergie mais de renforcement de potentialité de singularisation ou, en d'autres termes, de diminution d'entropie.

Exemple : c'est parallèlement à la déterritorialisation des concepts de la physique mathématique que la physique nucléaire appliquée s'est trouvée en mesure de libérer des énergies de plus en plus puissantes. On n'en aura donc jamais fini avec la déterritorialisation machinique! Elle échappe aux lois, aux hiérarchies et aux métriques ordinaires. Avec elle, pas d'état initial, pas d'état terminal. Et, par conséquent, pas de temps zéro du Big Bang, ni de rebond sur elle-même de l'expansion du cosmos. C'est le devenir en train de se processualiser, l'hétérogène en train de se différencier. La relance incessante de nouvelles données par l'entrée en jeu de constellations inédites d'univers de référence. Bref, le processus! Nous devons décrire comment

cette processualité d'hypercomplexication s'articule au « passage à l'être » de la singularisation existentielle. Mais nous n'en sommes encore qu'à la phase de possibilisation du processus et il nous faut nous arrêter et revenir en arrière pour tenter d'élucider les rapports entre les machines abstraites déterritorialisées et les machines concrètes du lissage machinique se manifestant dans le domaine des Flux territorialisés.

MACHINE ABSTRAITE ET MACHINE CONCRÈTE

A première vue, une machine concrète paraît être un objet bien délimité, replié sur lui-même, ne s'ouvrant sur l'extérieur que pour autant que des impératifs fonctionnels le lui imposent (entrée de Flux de matière première; sorties de Flux de produits « machinés »...). En fait, il ne s'agit là que d'une apparence, la découpe concrète des machines étant toujours plus ou moins arbitraire. Est-il légitime, par exemple, de considérer une locomotive indépendamment des rails sur lesquels elle est appelée à rouler, ou des corps professionnels aptes à en gérer le fonctionnement? Or les machines sociales de ce genre sont également inséparables les unes des autres. C'est ainsi que la fusée Apollo, qui a permis à des hommes de se promener sur la Lune, ne peut être disjointe ni de l'équipe de la NASA qui l'a mise au point, ni de la machine politique qui a soutenu Kennedy lorsqu'il en a approuvé le projet. De proche en proche, toutes les machines peuvent être ainsi rattachées les unes aux autres par une multitude d'arbres d'implication aux chevauchements innombrables. Mais dans la mesure où l'essence de la machine concrète ne réside pas plus dans sa délimitation visible que dans celle de ses organes internes, ou dans son statut au niveau de l'usine, de la branche ou de la filière industrielle la concernant, où la saisir, si ce n'est dans une fonctionnalité machinique traversant toutes ces strates segmentaires? Cette fonctionnalité, à la différence des interactions qui se produisent entre les éléments naturels non machinisés, est inséparable des systèmes signalétiques dont les machines sont l'incarnation au sein des Flux.

Ici, deux difficultés nous attendent. D'abord, on doit admettre qu'il importe peu que de tels systèmes soient élaborés par des cerveaux humains, ou produits, encodés et transmis génétiquement par des structures vivantes au cours d'une longue et complexe évolution. L'âme signalétique et/ou d'encodage de la machine n'est pas le propre de l'homme. Tout ce qu'on peut dire d'elle, c'est qu'elle implique l'exhaustion d'une strate expressive plus ou moins autonomisée. Seulement à cela, toutes sortes d'Agencements physico-chimiques et organo-chimiques savent également s'employer. La seconde difficulté réside dans le fait qu'à l'évidence on aboutit ici à un cercle. On a posé, précédemment, que l'expression E.C. se générerait à partir du lissage et de l'instanciation des Flux et voilà que maintenant ce même lissage et cette même instanciation paraissent résulter de la prise de fonction machinique de systèmes d'expression. Alors? Cercle vicieux ou bien feed-back, boucle de rétroaction? Je l'ai déjà dit, ma description du cycle des Agencements est parti des Flux pour aller vers les machines, les incorporels et les existentiels, mais dans la dernière partie de ce texte je serai amené à le faire tourner en sens inverse et rien n'interdit présentement que le lissage et l'instanciation des Flux apparaissent comme étant essentiellement opérés par des entités machiniques (machines matérielles, vivantes, sociales, abstraites...). A la vérité, ce sont les machines concrètes elles-mêmes qui se trouvent dans une double position. Traversées par les Flux, elles se relaient pour les lisser de différentes façons, alors qu'elles sont elles-mêmes tissage, carrefour, nœud de Flux. De quelque façon qu'on les considère, leur formule ontologique est mutante. Elles sont essentiellement un mixte de Flux territorialisés et de Phylum déterritorialisés. Ainsi l'âme de code, de signe, de langue, de catalyse, d'empreinte, d'image, de calque, de plan, de programme des machines concrètes, ce que j'appelle *leur fonction diagrammatique*, associe deux modalités d'évaluation : l'une, exo-référée, qui l'arrime à la matérialité du processus; l'autre, d'endo-référence, qui lui confère sa complexité, sa singularité et sa consistance existentielle. Essayons de cerner de plus près cette double appartenance en repartant de l'exemple élémentaire de la machine serrure-clef. On a vu qu'elle implique la mise en œuvre conjointe de deux types de formes aux textures ontologiques différentes :

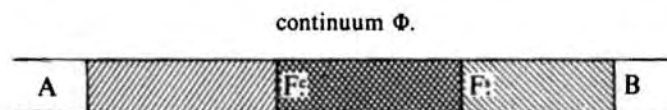
– des formes contingentes, concrètes, discrètes, dont la singularité est refermée sur elle-même, incarnées respectivement sur le profil de la serrure F^* et sur celui de la clef F^c ;

– des formes possibilistes constituant une bande de variation continue Φ , expression d'une singularisation processuelle et dont les traits principaux sont les suivants :

a/ elle est bornée sans que cela interdise son caractère infini, qui résulte de sa texture continuiste;

b/ ce caractère d'infinité est l'indice de son appartenance à un Univers incorporel, en l'occurrence un Univers d'altérité virtuel, subsumant ici l'ensemble des profils, qu'ils soient ou non autorisés;

c/ elle constitue une référence d'étalonnage pragmatique du système considéré, à savoir, dans ce cas particulier, l'ensemble de ses états permettant de sanctionner la vérité de l'énoncé : « Dans telle occurrence : ça marche. »



Bornes A et B – F^c : profil de clef; F^* : profil de serrure

Figure 15. Bande des variations continues de la machine serrure-clef

C'est essentiellement parce qu'il y a conjonction entre ces deux types de forme concrète et possibiliste qu'il y a machine. Avec une telle association d'hétérogénéité simple et d'hétérogénéité d'hétérogénéité, nous tenons une des définitions possibles de la fonction machinique. En effet, le passage de l'hétérogénéité manifeste, portée par F^c ou F^* , à l'hétérogénéité intrinsèque de la bande, entre A et B, permet de garantir le caractère de *reproductivité* (ou de répétition) propre à toute machine. Expliquons-nous : une singularité de type F^c ou F^* n'en a jamais fini de se singulariser; toujours une décimale supplémentaire peut lui être ajoutée de façon à spécifier plus rigoureusement ses coordonnées extrinsèques de temps, d'espace et d'énergie :

1. - - - - n
 —————→ ∞

Ce n'est qu'à l'asymptote $n = \infty$ qu'il sera licite d'hypostasier une reproductivité rigoureuse. La répétition ne devient donc possible qu'idéalement, à une échelle infinitésimale, ne pouvant être appréhendée que par des moyens signalétiques de type signe-particule. Il en va tout autrement sur la bande Φ , où la singularité devient relative par l'implication de marge « d'erreur ». Entre A et B peuvent jouer les écarts $F^{\circ}-F^{\circ}$ ou $F^{\circ}-F^{\circ}$. « La mécanique c'est le jeu », maxime bien connue des professeurs de technologie. La machine, c'est aussi un jeu de marge qui délimite, à un niveau ontogénétique, des formes reproductibles – relativement reproductibles. A un niveau phylogénétique, c'est ce même jeu qui autorise des variations évolutives. On passe alors d'un concept d'hétérogénéité absolue et solipsiste à un concept d'hétérogénéité relative, reproductible, évolutive. C'est à nouveau dans le domaine des différences moléculaires, où se jouaient les passages de la dis-position (F°) à la proposition (Φ^{pm}) puis à la trans-position (Φ^{ma}), que s'élabore le nouveau registre des méta-positions U. L'infini ne se replie plus sur lui-même, dans une sorte de fuite en arrière, par-devers la virgule, à la poursuite d'une singularisation de l'extrême limite. Il s'extranse sur le continuum Φ , entre les bornes A, B. Il devient producteur de possible et de virtuel.

Résumons-nous sur ce point :

- sur chaque position F° F° , il y a *striage instantiel* d'une forme dis-positionnelle;
- à travers le rapport biunivoque entre F° et F° , il y a *lissage pro-positionnel* d'une forme machinique ubiquitaire (déterritorisée) qui « habite » synchroniquement les deux positions manifestes précitées;
- au-delà du Phylum borné entre A et B, il y a possibilité de *striage transpositionnel* d'une formule générale de machine concrète à fermeture codée (la machine serrure-clef).

Question en suspens : quelle est la nature du rapport entre les jeux de marge machinique présentement évoqués et les énergies infinitésimales mises en œuvre à travers les catalyses de signes-

particules? Les machines signalétiques correspondent à un état-limite du machinisme, à une abstratification maximale des supports de Flux et des Territoires existentiels. Elles engagent des processus de déterritorialisation virtuelle à partir de singularités signalétiques dont les référents sont uniquement catégoriels. A l'opposé, le machinisme concret implique la mise en fonction de Flux et de Territoires existentiels. Dès lors, la catalyse machinique sort de son circuit uniquement infinitésimal; elle contamine les champs molaires qui s'instituent en tant que Contenu par rapport aux champs moléculaires d'Expression. On peut voir, dès à présent, que le statut ontologique des machines concrètes implique non seulement l'entrée de fonctions machiniques abstraites mais également d'opérateurs existentiels permettant de les agréger aux Univers incorporels et aux Territoires existentiels leur conférant une auto-consistance, un caractère de nécessité, qui requiert, en fait, un bouclage complet et inversé du cycle des Agencements.

Avant d'en terminer avec le striage rhizomatique porteur de machinismes abstraits, il nous reste à considérer les requalifications catégorielles qui lui sont corrélatives. Je ne reviendrai pas sur le mouvement général des requalifications ontologiques qui nous a fait passer du caractère manifeste des Flux instanciés au caractère possibiliste des Phylum lissés, puis du caractère d'effectivité, propre aux machines abstraites, et qui nous achemine vers le caractère de nécessité de la stase suivante, à savoir celle du lissage des Univers incorporels, si ce n'est pour en proposer un résumé provisoire (fig. 16).

Remarque. Tandis que le lissage nous était apparu précédemment comme ayant essentiellement une fonction de conversion ontologique (substantiation de Flux manifestes; substantiation de Phylum machiniques, substantiation d'Univers incorporels...), le striage se révèle synonyme de processus d'enrichissement de possible et de virtuel. Le lissage prend acte passivement de l'état résultant d'une mutation/césure ontologique; il égalise-légalise-capitalise cet état, alors que le striage le développe, le « bourre » de potentialités nouvelles, le procésualise, l'intensifie.

Nous devons maintenant nous attarder un peu plus sur la

Figure 16. Requalifications ontologiques des quatre premières stases

Stase d'agencement	Entités	Topique	Énonciation	Opérateurs	Modalisations ontologiques
F.	① Lissage sensible des Flux	Sub-position $\begin{array}{c} F \\ \swarrow \searrow \\ F_s \quad T_s \end{array}$	Endo-ordination	Module de territorialisation	Substantiation
	② Striage d'instanciation des Flux	Dis-position $\begin{array}{c} F_s \\ \vdots \\ F \end{array}$	Exo-ordination	machines concrètes Traits d'extensité moléculaires	Manifestation
Φ.	③ Lissage machinique des Phylum	Pro-position $\begin{array}{c} E \\ \vdots \\ C \\ \Phi^{pm} \end{array}$	Co-ordination	Signes-particules	Possibilisation
	④ Striage rhizomatique des Phylum	Trans-position $\begin{array}{c} \Phi^{ma} \\ \vdots \\ \Phi^{pm} \end{array}$	Trans-ordination	Traits d'intensité moléculaires	E-effectuation

(Les chiffres renvoient à ceux de la figure 7 de cette première partie du « Cycle des Agencements ».)

requalification des coordonnées extensives (traits d'extensité E.S.T.) en ordonnées intensives/traits d'intensité (fig. 17).

Ce qui donne un corps à la machine ne relève donc plus de co-ordonnées d'exo-référence mais de traits d'endo-référence. Ce qui était énonciation par spatialisation, temporalisation et énergétisation discursives se trouve requalifié en traits d'auto-énonciation non discursifs. Ici doit être soutenu le paradoxe d'une complexité non discursive, relevant d'Univers de référence incorporels, dont il ne pourra être rendu compte que par transfert d'affects existentiels et méta-modélisation de singularités et de processus qui, par ailleurs, sont foncièrement non modélisables. L'extensité imposait le cadrage d'un dedans et d'un dehors à chaque circonscription entitaire, instituait un rapport duel exclusif entre l'objet visé et sa référence, sa figuration obligée sur un fond indifférencié. Maintenant, le corps séquentiel de la machine abstraite ne connaît plus une telle délimitation; il balaie l'ensemble de son univers de référence sur le mode de la variation continue remaniant ses dispositions et affectations pragmatiques en fonction de son positionnement temporel. En faisant retour à la même place, on ne revient plus nécessairement au même situs extensif. Alors que les co-ordonnées extrinsèques étaient réversibles, c'est-à-dire autonomes par rapport aux objets se référant à elles, les ordonnées intensives nous font entrer dans le registre de l'irréversibilité. Il n'y a pas, cependant, de brutale solution de continuité entre l'exo-référence et l'endo-référence.

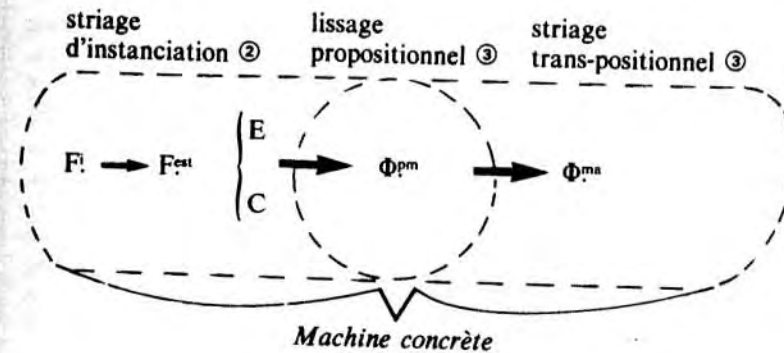


Figure 17. La machine concrète ou la transformation extensité/intensité

La transition entre elles est travaillée, négociée – comme un coureur automobile négocie ses virages – par le biais des machines concrètes. Avant de rompre leurs amarres avec les Flux manifestes et de s'abandonner sans réserve à une auto-référence exclusive, les machinismes déterritorialisés procèdent par cantonnement relatif des puissances d'auto-référence. Bien que ne relevant plus des signalétiques de la quantification, l'auto-référence ne se débite pas moins en quanta d'intensité par l'intermédiaire de traits non oppositionnels, non discursifs (ce qui les sépare des traits signifiants, chers aux structuralistes, et qu'ils ont substitués à l'énergétique libidinale). Les machines concrètes se trouvent ainsi porteuses de traits de qualification organisés selon des séquences rythmiques spécifiques (par exemple, séquences de « ritournellisation » spatio-temporelle). Entre le temps initial et le temps terminal de ces rythmiques séquentielles se joue une *fonction d'état*, au cours d'un temps productif d'ouverture partielle et relative à des Phylum possibilistes et à des Univers virtuels qui n'étaient pas impliqués dans les données brutes de flux existant au départ.

On voit bien ce que peut être la séquentialité spatio-temporelle par exemple d'un moteur à explosion. Ce que l'on est moins préparé à considérer, c'est la ligne phylo-génétique sur laquelle s'inscrit cette séquence, l'historicité de ce moteur, sa position sur les arbres d'implication machiniques les mutations actuelles et virtuelles entraînées par la survenue de sa génération machinique...

Requalification également de la discursivité énergétique lors de son intégration dans la nouvelle séquentialisation machinique, la question d'une traductibilité énergétique générale ne pouvait se poser qu'entre des strates territorialisées de façon séparée les unes des autres. Au niveau des nœuds machiniques déterritorialisés balayant sur le mode de la variation continue l'ensemble d'un champ pragmatique-possibiliste, la question change de nature. Il ne s'agit plus de manier des différences de potentiel attestables. La dimension quantitative inhérente à ce type de potentiel ne saurait subsister, en effet, que dans le cadre d'une économie de Flux discursifs et bien contingents. Le jeu molaire des grosses différences stratifiées se trouve à présent subjugué (dans son sens originaire d'asservissement) par le jeu moléculaire des charges propres aux signes-particules. Charges de neg-entropie

qui échappent aux mesures exo-référées, parce que charges d'auto-consistance d'un certain lot d'hyper-complexité (traits d'intensité).

En résumé, c'est à deux titres principaux que les charges d'effet pragmatique-possibiliste diffèrent des charges énergétiques indifférenciées, telles qu'elles sont maniées dans les divers domaines de la physique.

1/ D'un point de vue quantitatif, les charges énergétiques associées aux « pastilles » moléculaires d'hyper-complexité neg-entropiques sont incommensurablement inférieures aux charges molaires dont elles pilotent les Agencements. Cependant, en dépit de cette incommensurabilité, il existe des différences entre elles, des degrés relatifs de déterritorialisation. Il semble d'ailleurs qu'il existe un rapport inversement proportionnel entre la déterritorialisation des médiateurs machiniques moléculaires et leur puissance d'effet molaire. On sait, par exemple, que la mise en œuvre des armes thermo-nucléaires n'a été possible que lorsque, corrélativement à la « maturation » des moyens techniques nécessaires, les machines signalétiques de la physique mathématique furent parvenues à un degré suffisant de « décollage » par rapport aux conceptions de la physique classique. Et, demain, l'énergie de fusion ne sera sans doute domestiquée que parallèlement à la consolidation de la théorie d'unification des quatre interactions fondamentales. C'est quelque chose de cet ordre que je vise en parlant de degrés différentiels dans la déterritorialisation signalétique.

2/ D'un point de vue qualitatif-ontologique. Il n'est plus question, avec les charges moléculaires des signes-particules, de transfert de charges énergétiques indifférenciées mais de transfert de charges d'effets pragmatiques potentiels. D'un côté, on a donc des charges énergétiques quantifiables dans des coordonnées extrinsèques et, de l'autre, des charges d'effet qualifiables dans des champs de possibilité. (On verra que ces transferts de potentialité-possibiliste se trouveront relayés par d'autres charges de nécessité existentielle.)

Mais comment rendre compte de ces différences opératoires entre les degrés de déterritorialisation, une fois dit et répété qu'elles ne relèvent ni de la logique des ensembles discursifs ni

d'aucune quantification possible? Il convient certainement de maintenir une liaison forte entre les dimensions quantitatives de l'énergie et ses aspects qualitatifs-possibilistes et, par conséquent, de se méfier quelque peu des prétentions hégémoniques des abords uniquement fondés sur des postulats généraux d'équivalence et de traductibilité des diverses formes d'énergie. Les « raisons » neg-entropiques des Phylum Φ^{pm} et Φ^{ma} fonctionnent comme des réservoirs d'effectuation potentielle, dont la puissance intensive s'exprime en termes de richesse plus ou moins grande des Constellations d'Univers de référence qu'elles impliquent ou, si l'on préfère, d'optimisation des ouvertures qualitatives des monades machiniques qu'elles mettent en jeu. Ainsi des ordonnées d'intensité contrôlent l'entrée et le réglage, sur la scène des Agencements, des Phylum porteurs d'effets (potentiels, puis nécessaires). Des traits de déterritorialisation, d'irréversibilité, d'auto-consistance, d'auto-évaluation, d'auto-énonciation, associés selon divers degrés et modalités, leur confèrent leur capacité relative de s'instaurer transversalement aux strates hétérogènes et exo-référées. Ces traits, spécifiques de la requalification machinique abstraite, pourraient être appelés : *traits d'inhérence*, par opposition aux *traits de déshérence*, propres aux stases antérieures, qui impliquaient, à propos de chaque effet, la dis-jonction des coordonnées d'espace, de temps et d'énergie, et l'exhaustion de chaînes discursives d'expression autonomisées et impuissantes.

4.

Référence et consistance

(Seconde approche)

LE PLAN D'IMMANENCE CHAOTIQUE

Il convient, en premier lieu, d'entretenir une certaine méfiance à l'égard des représentations trop statiques du chaos, celles en particulier qui tenteraient de l'illustrer sous forme de mélange, de trous, de cavernes, de poussières, voire même d'objets fractals. Le chaos de la « soupe primitive » du Plan d'immanence a ceci de particulier qu'il ne se maintient à l'existence qu'en train de se « chaotiser » et de telle sorte qu'il soit impossible de circonscrire en lui, et de tenir pour consistante, une configuration stable. Chacune de celles qu'il peut esquisser a le don de se dissoudre à une vitesse infinie, pour ne pas dire absolue. Dans son essence, le chaos est rigoureusement insaisissable. Ne pouvant être affecté d'aucun sous-ensemble, on peut considérer qu'il échappe aux logiques des ensembles discursifs.

Est-ce à dire que le chaos est une chose toute simple, toute binaire et aléatoire? Certes non, car le processus de proto-fractalisation qui le travaille génère tout autant du désordre que des compositions complexes virtuelles : celles-là mêmes dont je viens de dire qu'elles s'esquissent et se dissolvent à une vitesse infinie. (Relevons au passage que, dans une telle perspective, le statut du virtuel consisterait, pour une entité, à se trouver pris entre deux infinis : celui d'une absolue intensification existentielle et de son immédiate abolition.)

On partira donc de l'idée que les puissances actuelles du désordre se déclinent concurremment à des potentialités virtuelles

de complexification. Le chaos devient ainsi une matière première de virtualité, l'inépuisable réserve d'une déterminabilité infinie. Ce qui implique qu'en y faisant retour, il sera toujours possible de retrouver en lui matière à complexifier l'état des choses. Ainsi chaque ordination se trouve doublée de tensions entropiques, tandis que, symétriquement, chaque séquence aléatoire est susceptible de bifurquer vers des attracteurs virtuels de complexification processuelle.

Mais peut-être serait-il préférable de dire que le chaos est porteur d'*hyper-complexité*, en voulant marquer par là qu'il recèle non seulement la complexité discursive propre aux états de choses mais qu'il est également capable d'auto-générer les instances de discursivité de cette même complexité – instances qui seront ici qualifiées de *crible*. En d'autres termes, en surplus des déclinaisons logicielles de l'ordre et du désordre, on devra considérer que le chaos tient en réserve les opérateurs existentiels et les matières optionnelles de leurs manifestations.

Une fois dit que l'*hyper-complexité* chaotique (virtuelle, non discursive et constamment en voie d'être défaite) sera distinguée de la complexité ordinaire (laquelle est le propre des Flux réels et des Phylum possibilistes), il conviendra de ne pas confondre : chaos et catastrophe, car, précisément, ce qui spécifie une catastrophe, c'est l'affaissement de la dimension « énonciatrice » des Agencements qui s'y trouvent impliqués et la défection de leurs cribles de discursivité. Le chaos n'est pas seulement porteur de morphogénèses potentielles « pré-programmées », il recèle les embryons processuels permettant la mise à jour de morphoge-

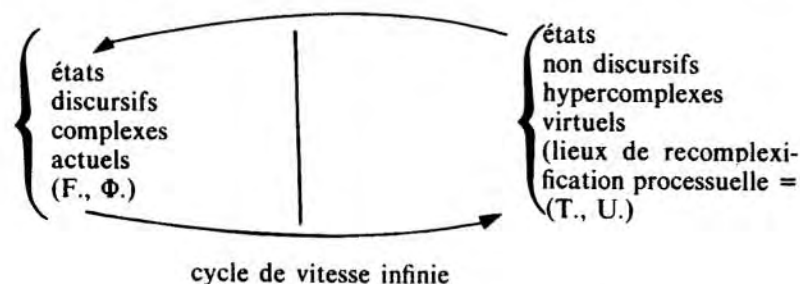


Figure 1. Les deux états du chaos

nèses mutantes; il est ensemencé de « points de bifurcation », de « cribles mutants » dont aucun calcul ne pourra prédire la position et les potentialités.

Retenons seulement, pour l'instant, que c'est à partir d'un état non discursif virtuel de la « matière » chaotique que se constituera ce qu'on appellera ultérieurement le rapport d'endo-consistance entre les Territoires existentiels et leurs Univers de référence.

LE CROISEMENT DES DIMENSIONS ENTITAIRES

Deux types de relations sont susceptibles de s'établir au sein de la « soupe primitive » du Plan d'immanence chaotique : les relations de référence et les relations de consistance.

Considérée à ce premier niveau d'auto-référentiation, la référence n'est encore que pure connectivité passive d'instances d'être-là – qu'elles soient territorialisées ou déterritorialisées. Elle fonctionne alors sur le mode du : « se tenir ensemble », étant bien précisé qu'il n'y a personne, aucun sujet, pour tenir qui que ce soit ! Il y a disposition d'un « il y a » et d'un « il y a » et d'un « il y a », etc., sans que soit jamais décidable s'il s'agit du même ou d'un autre « il y a ». La référence est ici répétition, itération. Avec elle, quelque chose tient en place par un incessant retour à la même place, laquelle se trouve con-stituée, à cette occasion, de sorte que la glue existentielle suintant du chaos devient corrélative d'une ex-position d'ordre proto-spatiale. Espace essentiellement glischroidique, sans limite, sans contour, sans déplacements internes possibles ni découpe de sous-ensembles. L'existence n'est encore là que co-existence, trans-existence, transivité existentielle, transversalité. Pour ne pas manquer ses caractéristiques spécifiques, il est nécessaire de découpler radicalement l'idée de référence de celle d'interaction. Pour qu'il y ait action, réaction, il convient que soit instauré, en préalable, un rapport objet-contexte ou, à tout le moins, une structure multipolaire, toutes choses qui n'ont pas cours dans ce genre de lieu. A la différence de ce qu'il en est, par exemple, avec une perception ou une prise de conscience, rien n'est ici transmis,

rien ne « passe » entre le référé et le référent. Ce mouvement de la référence, en tant que prise d'être, auto-affirmation existentielle, nous impose d'assumer la double aporie de changements d'état s'opérant :

- sans transfert énergétique (du fait que nous sommes confrontés à l'état même du changement, au processus en train de se processualiser);

- à une vitesse infinie de transformation $[+\infty]$ qui transgresse le sacro-saint principe de la physique contemporaine consistant à fixer, avec la vitesse de la lumière, un seuil limite à la gamme de l'ensemble des vitesses possibles.

C'est à partir de cette notion de vitesse de référence que nous tenterons de redéfinir la consistance qui se verra affectée de deux types foncièrement différents d'itération : celle de vitesse infinie et celle de vitesse « ralentie ». Le « ralentissement » (ou reterritorialisation), qui nous amène à dégager cette nouvelle dimension fondamentale des Agencements œuvrant à partir du chaos : celle de la consistance, devra nous permettre de mieux étayer les catégorisations déjà antérieurement évoquées d'Univers référentiels (U.), de Phylum possibilistes (Φ), de Territoires existentiels (T.) et de Flux matériels et/ou sémiotiques (F.)

1/ Les vitesses infinies de référence $[+\infty]$ dont il a déjà été fait mention à propos du « principe d'évanescence » qui préside aux destinées du chaos, vont se trouver désormais reconverties dans les transferts de complexité et d'hyper-complexité entre les domaines Φ . et U. Cette vitesse infinie est synonyme de labilité absolue de l'itération et, par conséquent, de consistance nulle. Les séquences de réitération étant ici infiniment courtes, on dira des arrangements entitaires considérés qu'ils ont une capacité de jauge infiniment faible.

2/ D'un autre côté, ce sont des vitesses de référence ralenties et modulées qui seront à l'œuvre dans des modules de territorialisation associant T. et F. Cette structure modulaire tient à l'existence de seuils de discontinuité dans les phénomènes de ralentissement du « grasping » existentiel (ou agglutination auto-référentielle). Il se produit, en quelque sorte, un striage de la reterritorialisation, tandis que se constituent des zones distinctes d'être-déjà-bel-et-bien-là. Dès lors, ces vitesses « ralenties » sont

synonymes d'intensification de la consistance. Lorsqu'elles descendent à une vitesse quasi nulle $[-\infty]$, les séquences de remise en cause peuvent devenir d'une longueur quasi infinie. On dira alors de la capacité de jauge de tels arrangements qu'elle prend une valeur forte.

D'ordre plutôt temporel, la consistance exprime la fragilité, la précarité des processus connectifs, leur densité relative, mais aussi leur finitude, leur caractère transitionnel et séquentiel, tenant, je le répète, à ce que leur statut de distinctivité existentielle est essentiellement tributaire d'arrangements contingents de niveaux hétérogènes. C'est aussi à des fractures de consistance que nous devrons – dans certaines conditions sur lesquelles nous reviendrons lorsqu'il sera question des synapses d'Agencement – la capacité de dispositifs entitaires à s'ouvrir à d'autres formules d'arrangement, d'autres axiomatiques, d'autres machinismes abs-

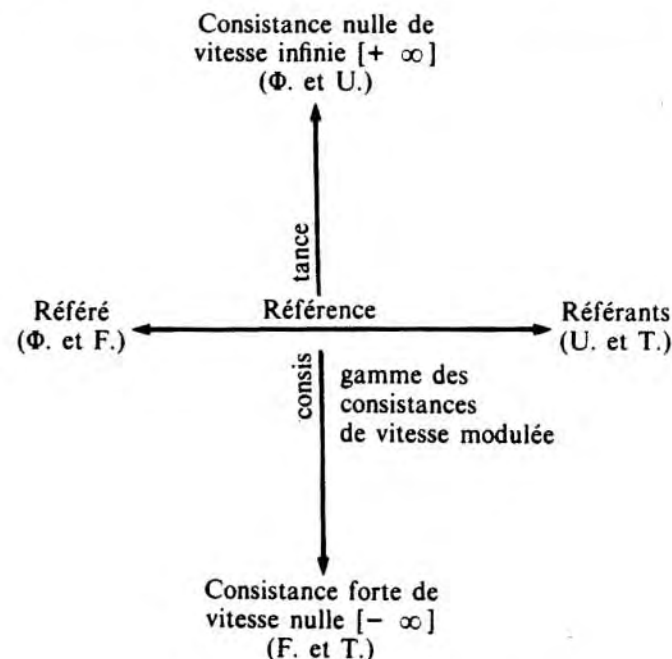


Figure 2. Croisement des dimensions de référence et de consistance

traits, bref, à quitter un régime de connectivité passive pour accéder à une conjonctivité active et processuelle.

Une telle association entre le concept d'existence et celui d'une consistance¹, porteuse d'hétérogénéité et de précarité, implique un renoncement aux oppositions massives binaires du type : essence/existence, Être/Néant, etc. (Alors que, par exemple, dans l'ontologie sartrienne, la détotalisation demeurerait indissociable de la néantisation, elle s'inscrit ici, au contraire, sur un axe de référence proto-spatial de référence modulaire (T.F.), foncièrement hétérogène à l'axe des consistances proto-temporelles sur lequel s'instaurent les paliers de déterritorialisation (Expression fractale F.Φ). Ainsi, à la césure brutale Être/Néant se substitue la gamme ouverte des intensités existentielles.) D'une autre manière, elle nous amène à nous déprendre des mythes ancestraux relatifs à la pérennité de l'être ou à ceux, plus récents et plus tenaces, de la conservation de l'énergie. Il n'existe aucune forme d'être brut, planté là, une fois pour toutes, indépendante des Agencements qui l'appréhendent pour en subir les effets ou en infléchir la trajectoire et le destin. L'être est modulation de consistance, rythme de montage et de démontage. Sa cohésion, sinon sa cohérence, ne relève ni d'un principe interne d'éternité ni d'un cadrage causaliste extrinsèque qui ferait tenir ensemble les existants au sein d'un même monde, mais à la conjugaison de processualités de consistance intrinsèque engageant elles-mêmes des rapports généralisés de transversalité existentielle. Pour une part, c'est cette exigence de transversalité qui appelle le recours à des vitesses de référence infinies, à un balayage de tous les espaces et à un lissage récursif de toutes les temporalités possibles, alors que, pour une autre part, c'est le caractère de processualité qui impose le striage des vitesses relatives de référence.

Afin d'illustrer ces questions de vitesse de référence, considérons un instant ce qui sépare un catalyseur ordinaire de la chimie minérale d'un catalyseur enzymatique de chimie organique. Essentiellement la vitesse de la réaction catalysée, sa spécificité et ce que j'appellerai ses implications processuelles. Les enzymes peuvent accélérer les réactions par des facteurs

1. Et ultérieurement, on le verra, à celui d'Expression.

considérables de l'ordre de 10^9 à 10^{15} fois dans des conditions douces (milieux aqueux, température et pression ambiante). Par exemple, la molécule d'un enzyme spécifique sera capable d'hydrater 100 000 molécules de gaz carbonique, alors qu'il aurait fallu 10 millions de secondes pour obtenir le même résultat sans le recours au génie enzymatique. En outre, chaque enzyme catalyse un type de réaction s'exprimant en un point précis de la molécule substrat et constitue un crible stéréospécifique, « reconnaissant » sélectivement une molécule parmi d'autres, même de structure très proche, comme les isomères optiques. Par exemple, le nickel ou le palladium pourra catalyser l'hydrogénation des doubles liaisons de molécules très différentes, tandis qu'un enzyme comme la thrombine ne pourra opérer cette même réaction que sur un substrat extrêmement spécifique¹. On pourrait multiplier à l'infini les illustrations d'une telle association de ces trois fonctions de lissage, d'accélération et de spécification d'effet, consécutivement à la mise en œuvre d'opérateurs catalytiques, de polarisation, etc., regroupés ici sous le terme générique de crible. Dans notre perspective, ces trois fonctions sont le corrélat d'une perte de consistance ontologique, synonyme d'une ouverture déterritorialisante à de nouveaux Phylum possibles : ici, en l'occurrence, avec la déterritorialisation enzymatique, à l'accession à rien moins qu'aux champs de possible (Φ) et aux mutations de virtualité (U.) propres à la matière vivante.

LES CRIBLES

La « soupe primitive » du Plan d'immanence est donc peuplée de deux types d'états entitaires :

– les multiplicités chaotiques, composant et décomposant à des vitesses infinies des arrangements complexes;

1. Lubert Stryer, *Biochemistry*, W.H. Freeman and Company, San Francisco, 1981, p. 103-104; et « Les réacteurs biologiques », *La Recherche*, numéro spécial sur l'avenir des biotechnologies, n° 188, mai 1987, p. 614 et suiv.

– les cribles existentiels sélectionnant des ensembles relativement homogènes d'arrangements caractérisés par des ralentissements itératifs locaux et localisants.

Les cribles se présentent ainsi comme un premier temps d'« accroche » des multiplicités chaotiques. S'engendrant l'un l'autre de façon continue, ces deux états assurent le croisement et le décroisement des dimensions de référence et de consistance précédemment décrites. Il appartient aux cribles de conférer une stabilité relative aux séquences de prises de consistance, tandis que les multiplicités ont pour tâche, lors des stases de décroisement, de « recharger » en référence d'hyper-complexité les Agencements considérés. Tant qu'on demeure sous un régime de décroisement, les cribles n'ont de cesse de retourner au chaos, alors que, sous un régime de croisement, des mariages s'opèrent, de nouvelles compositions entitaires peuvent proliférer à l'infini. Cela étant, il ne faudra jamais perdre de vue que les régimes croisés et décroisés constamment s'enveloppent les uns les autres, de telle sorte qu'une suprématie du croisement nous fait entrer dans le domaine du possible et qu'à l'inverse une suprématie du décroisement nous confine dans celui du virtuel. Sous l'espèce des filtres, des barrages, des moules, des modules, des attracteurs ponctuels, circulaires, étranges (ou fractals) des catalyseurs, des enzymes, des codages génétiques, des perceptions gestaltistes, des étayages mnémotechniques, des contraintes poétiques, des procédures cognitives, mais aussi des échangeurs routiers, des institutions boursières, publicitaires, etc., partout, dans tous les registres, des cribles se constituent en inter-face entre : 1) les virtualités virulentes du chaos, les proliférations stochastiques et 2) les potentialités actuelles dûment répertoriables et consolidables.

Ce n'est donc que sous le régime du croisement que les dimensions de référence et de consistance parviendront à acquérir les identités respectives. La référence ne prend une « portée », ne conquiert un espace vital et la « consistantiation » ne manifeste ses stances – substance soutenant les qualités et trans-stance ou transistance « transversalisant » ces mêmes qualités – qu'à la condition que s'amorce le croisement des dimensions entitaires, à titre d'étape inaugurale du cycle des Agencements. Mais il faut insister sur le fait que ce striage du Plan des références

immanentes par les valeurs de consistance ne procède pas par alternatives binaires exclusives, ni même par oppositions distinctives de caractère systémique. La consistance existentielle relèverait plutôt des catégories pathiques que Viktor von Weizsäcker oppose aux catégories ontiques. Les premières, relatives au vouloir, au pouvoir et aux diverses modalités du devoir, se masquent les unes les autres en se travestissant mutuellement et les secondes, relatives à des rapports de temps, d'espace, de nombres et de causalité, découpent des entités non dialectisables. On trouve également, dans l'idée que von Weizsäcker se fait de la subjectivité comme mouvement de « rapport au fond » (*Grundverhältnis*), l'amorce d'une théorie de l'appropriation existentielle et du transfert pathique généralisé telle que nous la proposons ici avec nos catégories de référence non discursives, à savoir celle de Territoire existentiel et d'Univers de référence¹.

Non seulement une même concaténation entitaire peut engager des consistances de définitions antagonistes, mais c'est le jumelage et la mise en adjacence de consistances nulles, infiniment « rapides » et absolument déterritorialisées, avec des consistances ralenties et relativement déterritorialisées, qui caractérisent ce qui sera ultérieurement défini comme Agencement collectif d'énonciation. A nouveau s'impose à l'esprit une autre série de paradoxes de la physique contemporaine lorsqu'elle incarne un même quantum énergétique sous des formes concurremment corpusculaire *et* ondulatoire, discontinue *et* continue, séparable *et* non séparable. A leur manière, les schizoanalyses, elles aussi, se mettront en mesure de cartographier les composantes disjointes par exemple, d'une psychose, sous les espèces apparemment contradictoires :

- d'un Territoire moïque et corporel de consistance « lente » ;
- d'Univers déterritorialisés, associés à ce Territoire à titre de « référent », mais cependant de consistance « rapide » ; ce qui

1. Cf. Jacques Schotte, *Une pensée du clinique. L'œuvre de Viktor von Weizsäcker*, Université catholique de Louvain, Faculté de psychologie et des Sciences de l'éducation, mai 1985. Notes de cours rédigées par Ph. Lekeuche et revues par l'auteur.

pourra éventuellement s'exprimer par les charges de vérité que peut recéler un délire.

Comme dans la physique quantique, il sera impossible d'appréhender à la fois, pour les observer, les mesurer, ou les faire inter-agir, les dimensions exo-référées de la consistance (les Flux et les Phylum) et ses dimensions endo-référées d'auto-agglutination existentielle (les Territoires et les Univers).

La déterminabilité discursive occulte les fractures génératrices d'intensification existentielle et, en contrepartie, les processus de fractalisation désagrègent les circonscriptions attestables, de sorte qu'on ne pourra jamais saisir d'un seul tenant :

- ses *propositions* exo-référées serties dans des co-ordonnées de potentialités dis-stancées;
- ses *dis-positions* virtuelles endo-référées incarnées dans des ordonnées d'in-stanciation.

	1) Potentiel	2) Virtuel
	proposition (Φ .)	dis-position (U.)
	dis-stance (F.)	ins-stance (T.)

Figure 3. Matrice Potentiel, Virtuel

Dans la combinaison (1) une proposition est donnée sur fond de coordonnées stables mais les Univers d'énonciation demeurent flous (perte des intensités qualitatives). Dans la combinaison (2), c'est, au contraire, la proposition qui devient floue et le rapport figure/fond qui s'estompe, tandis que l'instance existentielle de référence devient la donnée première du transfert existentiel.

LES PROCESSUS PROTO-ÉNONCIATIFS

Le travail du criblage ne se résume pas à de simples lissages passifs du divers pulvérulent, à partir duquel serait possible le striage des vitesses de référence en composantes de consistance

hétérogène. Il procède également au dégagement d'une plus-value existentielle dont nous suivrons ultérieurement la portée et la capitalisation en examinant plus en détail le cycle des Agencements d'énonciation. Nous verrons alors que les rapports entre les domaines de Flux, de Territoire existentiel, de Phylum possibiliste et d'Univers de référence ne sont pas seulement linéaires, mais sont aussi matriciels et mettent en jeu, par conséquent, une gamme plus complexe d'opérateurs et de cribles de transformation trans-entitaires. A titre d'anticipation, la figure 4 présente la forme accomplie de ce que sera alors le croisement entre la référence et la consistance.

La ligne ϕ^{nm} d'exo-consistance est composée de tous les points de bifurcation propres aux champs de possible. Les lignes ϕ composent des Rhizomes de possibles machiniques abstraits. Celle de la figure 7 autorise le passage d'un arrangement de raison n à un arrangement de raison m .

Les séries s^n , s^m , etc., possèdent chacune un répondant énonciatif t^n , t^m , etc., dans le domaine T de l'endo-référence-endo-consistante. Mais, de leur côté, les lignes déterritorialisées de type ϕ^{nm} , qui sont tressées avec elles pour leur faire la loi, les coder, les situer dans des champs de possible et leur assigner

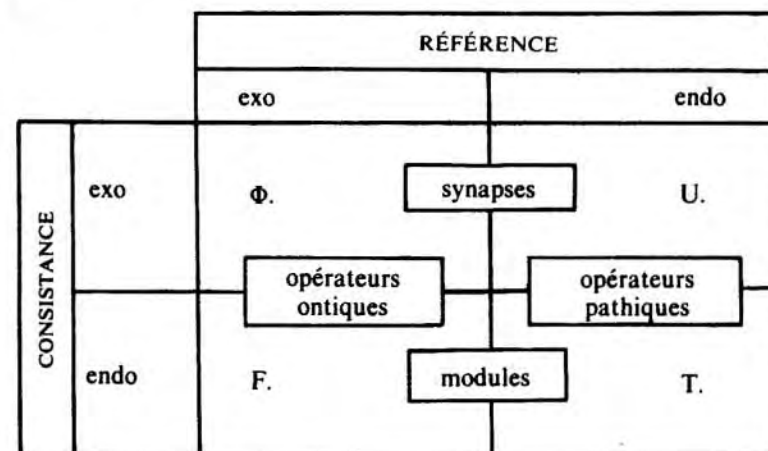


Figure 4. Le croisement matriciel référence/consistance dans le cadre d'un Agencement

une consistance différentielle; elles, aussi, disposent de répondants énonciatifs dans ce même domaine d'endo-référence. Seulement, ils sont d'une nature toute différente. Les répondants territorialisés des séries (et des Flux) étaient modulaires et, de ce fait, leurs opérateurs existentiels étaient attachés à leur être-là comme des crustacés sur un rocher, alors que les répondants déterritorialisés des Phylum abstraits habitent partout et nulle part. Leur « existentialisation », produite par des cribles mutationnels, cesse d'être cadrée territorialement pour devenir tributaire d'ordonnées processuelles qui leur confèrent un caractère d'ubiquité et de traductibilité absolu. Leur contingence n'est plus de l'ordre du contingentement d'un être-déjà-légitimement-là, mais relève d'un « retour-là où ça pourrait être », d'une répétition artificiellement processuelle. Nous reviendrons ultérieurement sur cette question, lorsqu'à l'immanence modulaire nous devons substituer la pseudo-transcendance des ruptures a-signifiées des formules, des lois qui peuvent être de la plus grande complexité. Mais, les Phylum Φ . de consistance déterritorialisés n'en demeurent pas moins consubstantiels aux séries et au Flux F. Toute la question devient dès lors de faire tenir ensemble les vitesses de redondance infinies des premiers avec les ralentissements absolus des seconds, tout en rendant possibles les striages intensifs discontinus au croisement des deux dimensions entitaires. Une fois encore, on retrouve le paradoxe du continu qui enveloppe le discontinu et l'intensif, le discursif.

Avant de nous engager plus avant sur ce terrain, nous devons faire retour sur les considérations précédentes afin d'essayer, à partir des quelques schémas suivants, de mieux préciser la genèse des processus proto-énonciatifs lors de leur dégagement aux toutes premières étapes compositionnelles des redondances entitaires de la « soupe primitive ».

Exo-référence/endo-référence

Soit une multiplicité de raison n . On appellera exo-référence l'arrangement sériel résultant de la mise en connexion discursive

des n termes de la multiplicité. On appellera endo-référence l'opérateur proto-existential intensif, c'est-à-dire non discursif duquel résulte l'arrangement précédent.

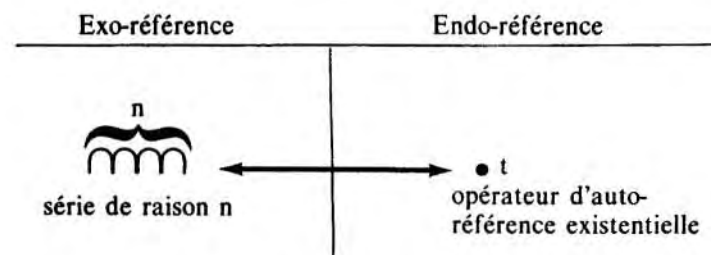


Figure 5

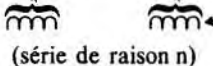
Domaine	Exo-référence	Endo-référence
1) Exo-consistance (nulle et chaude)	Φ .	U. opérateurs intensifs de vitesse absolue
2) Transistance processuelle (intermédiaire et striée)	φ^n	T.U. striages machiniques des consistances de vitesse mixte et relatives
3) Endo-consistance (maximale et froide)		t opérateurs intensifs de vitesse infiniment ralentie

Figure 6. Exo-consistance et endo-consistance

Exo-consistance/endo-consistance

On a vu que la glu existentielle propre au rapport exo/endo-référence peut être de consistance froide, de pure connectivité,

passive, territorialisée, ou de consistance chaude, déterritorialisée et impliquant, de surcroît, des régularités, des algorithmes.

Nous distinguerons donc :

1) des domaines *exo-consistants*, caractérisés par leur capacité d'ouvrir de nouveaux champs de possible Φ . consécutivement à la mise en acte de nouvelles Constellations d'Univers de référence (ΣU);

2) des domaines *trans-consistants* (ou transistants) au sein desquels sont à l'œuvre des processus de criblage et de triage (du type : mélange, croisement, moulage, catalyse, fusion, etc.);

3) des domaines *endo-consistants*, composés de séries et Flux « ralentis ».

Par conséquent, les plus-values existentielles ne parviennent à être capitalisées dans des Univers de référence incorporels que par la médiation, aléatoire et contingente, de cribles mutationnels (les synapses). Il est postulé, je le rappelle, que ce type de référenciation déterritorialisée ne s'opère qu'à une vitesse infinie,

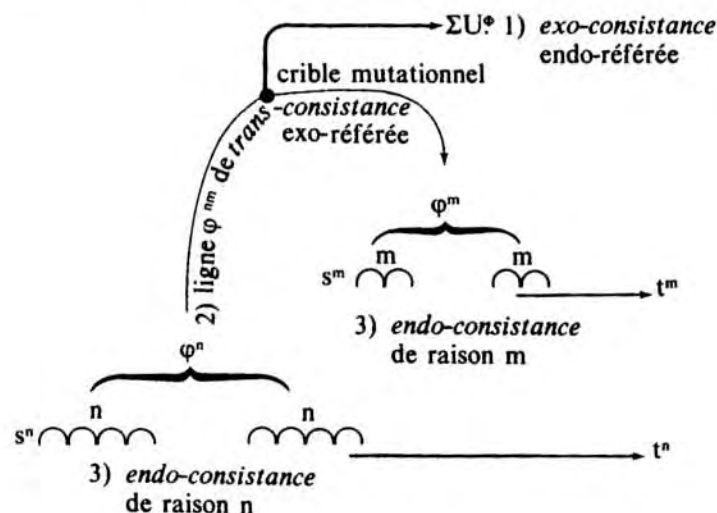


Figure 7. Les niveaux de consistance

c'est-à-dire sans consistance ontologique, quoique selon un principe de nécessité irréversible (mode de référenciation pathique).

Tout se passe comme si, durant le temps de passage du croisement de l'arrangement n à l'arrangement m, la ligne d'exo-consistance φ^{nm} retournait à la pêche dans la soupe des consistances chaotiques, pour mieux repartir dans de nouvelles directions processuelles. Ce montage théorique, présupposant une

Domaines	Exo-référence ontologique	Endo-référence pathique
exo-consistant	φ^{nm} ← cribles mutationnels → U^*	
transistant	opérateurs ontiques	opérateurs pathiques
endo-consistant	s^*, s^m ← cribles modulaires → t^*, t^m	

Figure 8

« rechute » toujours latente dans les matières d'expression à l'état d'hyper-complexité chaotique, me paraît nécessaire si l'on veut rendre compte valablement de ce que Freud a décrit sous l'appellation de « processus primaire » ou des « moments féconds » des rémanences d'être, à la fois labiles et fulgurantes, qui ponctuent la prime enfance, la catastrophe schizophrénique, l'expérience de la drogue, les transes fusionnelles archaïques ou l'inspiration créatrice.

LISSAGES ET STRIAGES

Les arrangements entitaires examinés jusqu'à présent mettaient principalement en jeu des relations de voisinage entre les quatre domaines : F.T. Φ . U. Avec les Agencements d'énonciation, que nous allons aborder dans le chapitre suivant, chaque

positionnement entitaire engagera désormais d'une façon synchrone l'économie de ces quatre domaines.

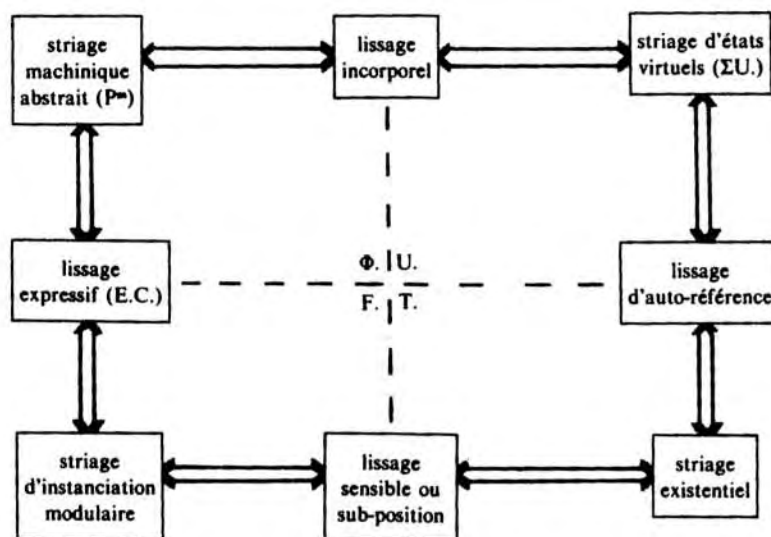


Figure 9. *Lissage et striage des Agencements d'énonciation* (ce schème reprend, en le modifiant, celui de la « première approche », p. 105)

5.

Le domaine des Flux

Entre le domaine des Flux et celui des Territoires existentiels, s'instaure un lissage territorialisé, diversement qualifié de « grasping », de manifestation ou de « mise à l'être ». Par le biais de ce lissage, une sorte d'homogénéisation existentielle – le cas échéant, indexée d'intentionnalité – opère de façon immanente aux « expérimentations », modulaires (sensibles aussi bien que cognitives, mémorielles, affectives, imaginaires, etc.). Entre ce même domaine de Flux et celui de Phylum déterritorialisés s'instaure une forme de lissage, d'ouverture au possible qui, d'une autre façon, subsume également la diversité et l'hétérogénéité des compositions entitaires.

Le striage des Flux est au carrefour des deux lissages précédents; il tient, en somme, à ce que ceux-ci, dans un contexte d'Agencement d'énonciation, se mettent à bourgeonner dans deux directions antagonistes :

- celle du discontinu, qui doit être conçu, sur le versant des références territorialisées de l'axe F. T. comme un vertige de ralentissement absolu de la déterminabilité ($d^{-\infty}$);

- celle du continu et de ses vitesses de référence absolument accélérées de la déterminabilité ($d^{+\infty}$), sur le versant des consistances déterritorialisées, et qui est associée à une autre sorte de vertige, celui-là corrélatif d'une alternative toujours imminente : soit l'accrochage à de nouvelles Constellations d'Univers de référence, soit le retour dans la soupe des redondances chaotiques (fig. 1).

Les domaines Φ . et T. se croisant en Univers de référence,

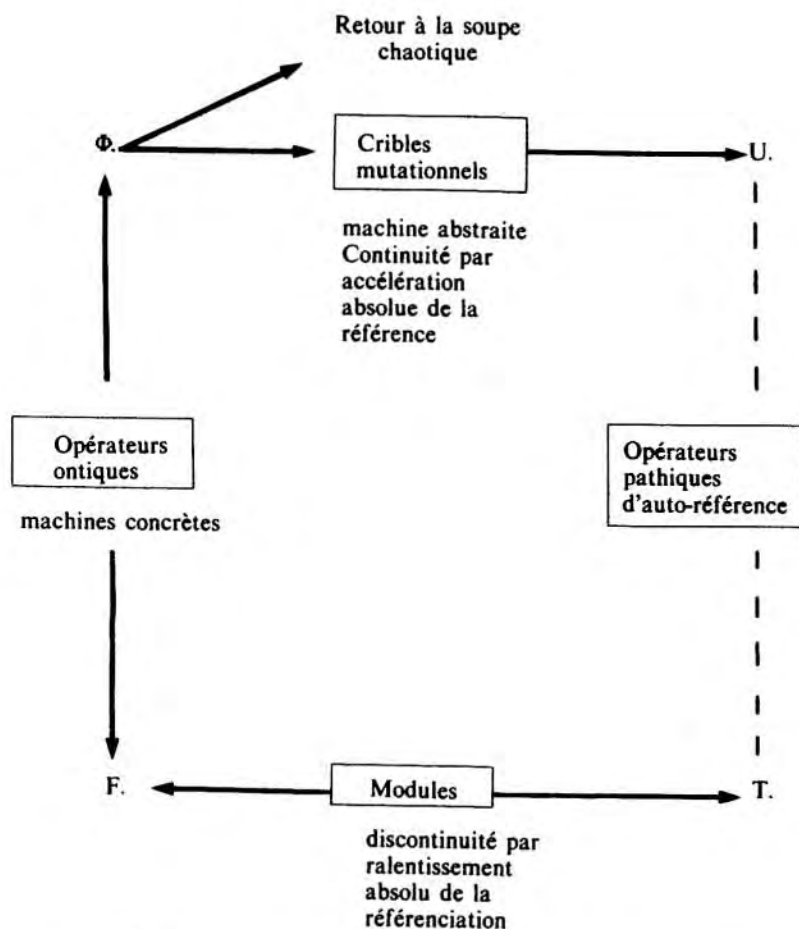


Figure 1. Opérateurs ontiques et opérateurs pathiques

dans des conditions particulières d'Agencement, on peut dire, en première approximation, que les Flux réels-actuels se trouvent « doublés » de composantes incorporelles-virtuelles. Cependant, nos instruments de méta-modélisation devront nous prémunir contre toute tentation de considérer que de telles composantes acquièrent éternité et universalité en s'ancrant sur des Idées platoniciennes (fussent-elles remises au goût du jour par la théorie

des « catastrophes » élémentaires de René Thom!) L'adjacence des incorporels aux réalités sensibles et sémiotiques relève bien plutôt ici d'une pragmatique ontologique impliquant cette *nécessitation*, ce que j'ai déjà signalé plus haut, et qui se révélera à la fois contingente, singularisante et irréversible. Mais, pour être soutenue, cette caractérisation quelque peu paradoxale appellera la mise en acte conjointe :

- de modules de proto-énonciation territorialisée;
- d'opérateurs ontiques déterritorialisés (machines concrètes);
- de cribles mutationnels (machines abstraites);
- d'opérateurs pathiques d'autoconsistance.

Elle requerra donc la mobilisation entière du cycle des Agencements. Mais à ce point de notre parcours, notre horizon cartographique reste essentiellement tourné vers la confection d'un cadre élargi au sein duquel pourraient coexister les trois ordres de paradoxes et d'aporées suivants :

- ceux de relations d'exclusion et cependant de co-occurrence, dans le domaine physique, entre le continu et le discontinu, l'ondulatoire et le corpusculaire, l'aléatoire et le déterminé;
- ceux relatifs aux rapports entre l'Expression et le Contenu, le Sémiotique et le « matériel », le contingent et l'universel, l'immanent et le transcendant;
- ceux de l'a-signifiante esthétique et religieuse, tels qu'on les voit à l'œuvre dans la « fonction existentialisante » habitant les diverses formes de discursivité.

Le Rhizome des lois et des codes du domaine Φ . surplombe le domaine F . des Flux matériels et/ou sémiotiques, mais aussi bien, habite-t-il ses pores les plus moléculaires.

N'étant tributaire d'aucun dieu, d'aucune altérité absolue, d'aucune loi du Père, du fils ou du signifiant, ce domaine des Flux nous impose de concevoir des niveaux relatifs de transcendance, une transcendance en quelque sorte contingente, ou « contingentée » par le biais de divers opérateurs, disons une contingence opérationnelle.

Ré-examinons à présent, plus en détail, l'enchaînement des séquences : lissage-striage-lissage opérant au sein du domaine des Flux.

LE LISSAGE SENSIBLE OU SUB-POSITION

A/ L'état « original » de la *dispersion « brownienne »* des redondances d'entité nous plaçait à un niveau paradoxal de la référence, dans un lieu où rien ne se réfère à rien pour se référer à tout, à une vitesse telle qu'il n'en demeure jamais rien. Des arrangements de la soupe chaotique, on pouvait dire que leur mémoire m était égale à zéro.

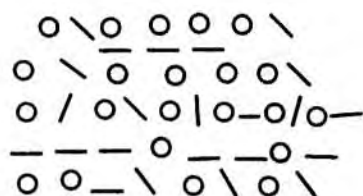


Figure 2. La « soupe » des redondances : $m = 0$

B/ De là, nous sommes arrivé à un premier type de lissage de linéarisation opérée par des cribles uniquement capables de mémoriser le passage d'une entité à une autre en les faisant défiler, et en les alignant, sans rien retenir d'elles. La mémoire de ces cribles pouvait alors être dite égale à un. Cette linéarisation unaire, minimum vital de la consistance, peut évoquer l'activité d'un amnésique égrenant un chapelet : ce qu'elle affirme par la répétition, ce ne sont pas des figures discursivées mais seulement elle-même, comme principe de répétition. Le crible du cas précédent de dispersion brownienne se dissolvait avant même d'être constitué ! A présent, il se soutient lui-même, à titre de forme vide d'existentialisation, sans être le support, par conséquent, d'aucun rapport de contenu.

C/ Avec la *linéarisation stochastique*, on est passé aux mémoires supérieures à zéro. Les cribles ne sont plus seulement mémoires minimales d'eux-mêmes, mais amorcent la retenue des rapports



Figure 3. Persistance d'un criblage : t sans spécification de contenu : $m = 1$

formels de symétrie, d'homologie et de disparité que je propose d'appeler : durées d'altérité.

cribles :	t_1	t_2	t_3	t_4	t_5	t_6	t_7
	---	oo	-	-	-	-	ooooo
durée	3		2		1		5
qualité		x		x		x	

Figure 4. Linéarisation stochastique : $m > 1$

Relevons que la mémoire colle encore ici à la discursivité la plus basale ; elle ne peut enregistrer que deux types de données : les ruptures qualitatives et les plus ou moins grandes durées d'altérité. A côté de cela, elle demeure incapable de discerner des constellations figurales.

D/ *Le lissage sériel* se constitue dès lors que les cribles se trouvent eux-mêmes impliqués dans un système d'évaluation-système, au demeurant bien différent de l'évaluation quantifiable précédente et qui relève désormais des intensités énonciatrices non discursives du domaine T. Ce qui nous conduit à postuler l'existence de mémoires de mémoires, de mémoires au $n^{\text{ième}}$ degré, s'agglomérant les unes aux autres sans pour autant se cumuler mais prenant, en quelque sorte, « possession » les unes des autres (ce terme pouvant être entendu au sens où l'on parle de danses de possession).

Les cribles ne procèdent plus ici par simple constat passif de l'existence de régularités déjà là. Ces régularités, ils les reproduisent, les re-engendrent, les « re-existent » activement en les faisant vivre au sein de leurs propres étagements paradigmatiques. C'est ainsi qu'aux chaînes stochastiques précédentes

se trouvent superposées une multiplicité de séries mémorielles, répétition non discursive de crible ou traits d'intensité énonciatifs.

Chaîne linéaire stochastique	- o o - - - o - - - o - - - o o o - o o o	
Étagement des séries paradigmatiques		$\left. \begin{matrix} t_1 \\ t_2 \\ t_3 \\ t_4 \\ t^3 \\ t^6 \\ t^8 \end{matrix} \right\} \text{Crible} \\ \text{sériel}$
	Discursivité : F.	Non discursivité : T.

Figure 5. *Le lissage sériel*

La répétition accidentelle, par exemple l'occurrence, deux fois de suite, de la séquence (- 000), dans des conditions d'émission aléatoire, peut être prédite à partir d'un calcul de probabilités. Mais une telle prédiction et le statut même du couple : aléatoire-déterminé, présupposent la mise en jeu, par un lissage sériel, de mémoires d'itération et, corrélativement, d'une persistance de crible de traits : t_1 , t_2 , t_3 .

Alors que le crible chaotique se dissolvait instantanément dans l'Univers de la virtualité et que la connectivité unaire stochastique ne ralentissait l'itération de référence que le temps de déployer, telle une traînée stroboscopique, une insaisissable persistance d'être, la mémorisation sérielle s'épaissit, se leste de plus en plus de « données », se meuble de rythmes et de ritournelles, dont la déclinaison, dans le registre de la discursivité, mobilisera des temporalités de plus en plus « lourdes ».

E/ *Le lissage sensible des Flux*

Les cribles sériels ne faisaient que « feuilleter » les chaînes linéaires stochastiques. Ils ne leur conféraient pas pour autant de consistance propre. L'économie des Flux commence à partir du moment où les traits énonciatifs ; $t_1, t_2, \dots, t^n$, se mettent à

fonctionner de concert au sein d'un processus d'auto-consistanciation (ou processus de territorialisation). Cette consistanciation s'effectue sur la base d'un double processus de coalescence interne des séries et d'hétérogénéification (ou hétérogénèse) de groupes sériels finis. Mais à ces deux premiers temps, déjà évoqués, de linéarisation processionnaire¹ et de mémorisation paradigmatique, s'ajoute un troisième temps de regroupement et d'intrication des séries par échange et permutation de leurs traits d'énonciation (fig. 6).

Avec ce régime d'hétérogénéité de Flux, non seulement la différence inter-entitaire ne s'abolit plus, mais elle consolide son existence dont elle « fait part » aux divers opérateurs sériels de référence : t_1 , t_2 , t^n ... qui la mémorise. La prise de consistance

- a) linéarisation processionnaire de mémoire $m = 1$

$$s_1 \quad s_2 \quad s_3 \quad s^n$$

- b) coalescence paradigmatique de mémoire $m = 5$

$S_1 S_2 S_3 S_4 S_5$

- ### c) hétérogénéité des Flux

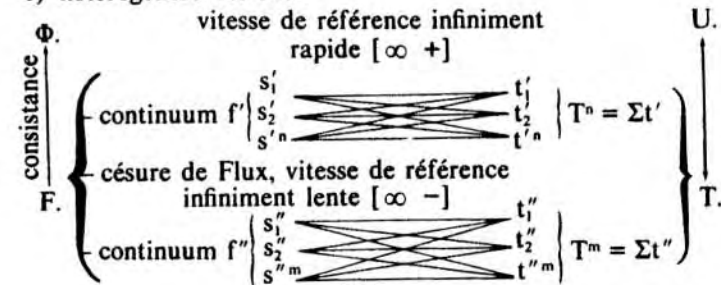


Figure 6. *Coalescence sérielle et hétérogène des Flux*

1. Évocation des chenilles processionnaires du pin ou du chêne (*Thaumetopoea*) velues et violemment urticantes, qui quittent leur nid toutes ensemble pour cheminer les unes derrière les autres à la suite d'un individu de tête qui joue le rôle de guide, le fil de soie qu'elles laissent derrière elles leur servant de repère (*Encyclopaedia Universalis*, t. X., p. 1127).

sérielle qui en résulte est instantanée et continue aussi bien pour ce qui concerne :

- les opérations « préalables » d'autoconcaténation de chaque série m (fig. 6[b]);
- que les supports de feuilletage intersériels n (fig. 6[c]).

Toutes les occurrences référentielles et consistanciellles sont engendrées simultanément, ce qui présuppose à nouveau l'existence de vitesses de déterminabilité infinies (notées $d^{+\infty}$) pour toutes les opérations de transmission les concernant. En d'autres termes, on peut établir la formule :

$$d^{+\infty} = \text{continu}$$

En revanche, avec l'arrêt du feuilletage de la détermination, en s^n , s^m , etc., se constitue une série de points de vue finis (d'épaisseur ou de raison r). Tous les rapports de référence, qui pourraient se présenter à la suite sont infiniment différés. Mais on préférera dire que leur retour mettra un temps infiniment long, ou que leur vitesse de déterminabilité sera infiniment lente (ce qui sera noté : $d^{-\infty}$) et qui nous introduira au statut de la virtualité). On aura donc la formule complémentaire :

$$d^{-\infty} = \text{discontinu}$$

Ainsi le Flux, à proprement parler, peut être redéfini comme le produit d'une composante modulaire d'énonciation associant des références continues et des consistances discontinues, ces deux opérations de coalescence et d'hétérogénéisation pouvant être ramenées à une seule, à savoir l'arrêt du processus de détermination sérielle (fig. 6) butant sur un terme fini s^n ou s^m .

Remarquons que le processus de déterminabilité ne s'en trouvera pas pour autant définitivement interrompue; il n'est que suspendu, différé, contraint d'en passer par les Phylum et les Univers déterritorialisés du cycle des Agencements.

LE STRIAGE D'IN-STANCIATION DES FLUX

Les Flux ne subsistent que supportés par la modulation d'un « point de vue » immanent qui « finitise » et « contingente » leur déterminabilité. Mais qu'une frontière d'indécidabilité borde, de ce fait, leur mémoire intrinsèque ne doit pas être portée au compte d'une déficience, d'une passivité inhérente à leur territorialisation. La finitude et la contingence, tout au contraire, sont le siège obligé, les rampes de lancement de processus d'enrichissement de possible susceptibles de voir le jour dans les domaines de Phylum machiniques et de leurs corrélats auto-énonciatifs non discursifs (U.).

En d'autres termes, le striage des Flux, qui, sous l'angle de ses compositions modulaires, selon l'axe F.T., demeurerait passivement déterministe, s'ouvre maintenant, sous l'angle de ses déterritorialisations possibilistes, selon l'axe F.Φ., à une logique génératrice d'écarts moléculaires, d'amplifications, de bifurcations et de fractalisation infinie (hétérogénéisation incorporelle).

Il nous faut sans relâche reprendre notre montage théorique afin, à présent, d'y aménager une place convenable aux composantes de référence intermédiaire procédant par temporalisation relative. Le pour-soi amorphe de la distinctivité territorialisée et le pour-autrui évanescant de la pure référence déterritorialisée se trouvent en quelque sorte associés dans une même incapacité à s'ouvrir à un ad-venir. Ce n'est pas une exhaustion dialectique de ces deux statuts qui nous fera sortir de cette symétrie en impasse, mais leur chevauchement ou, plutôt, une sorte de slalom éperdu pour échapper à la double menace de pétrification et de dissolution qu'ils représentent.

L'instanciation des Flux résulte ici : 1) de l'agglomération en faisceau d'un nombre fini (n , m ...) de séries référentielles de vitesse infinie. Cette agglomération est qualifiée de module de territorialisation; 2) de l'existence, entre ces modules d'attracteur ϕ (ou espace de phase), au contour indécidable, réunissant des séries potentielles de détermination. Bien que leur nombre

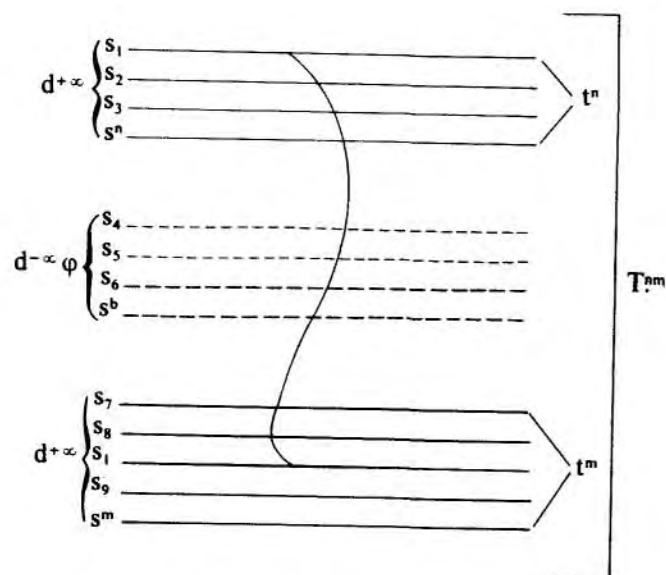
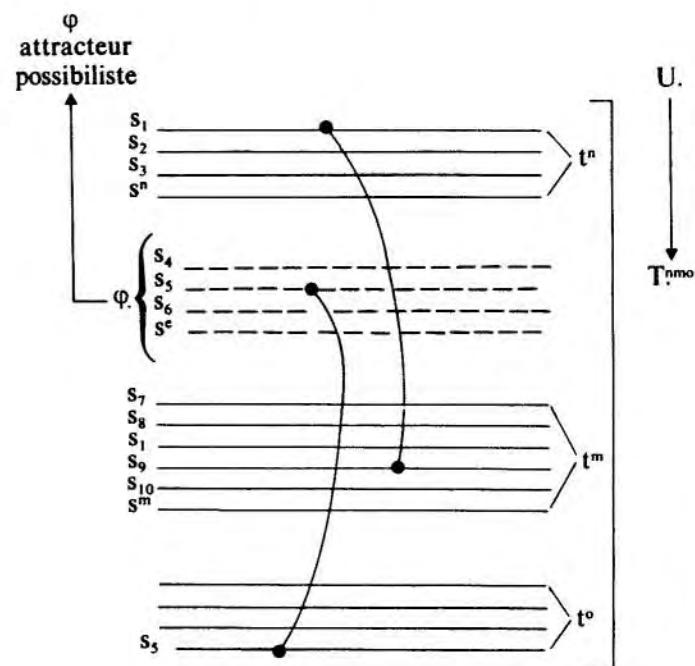


Figure 7. Les deux séquences du striage des Flux
7a. La séquence modulaire passive

soit présumé fini, il reste indéterminable. Cette zone d'arrêt, de mise en suspens de la déterminabilité est dite de vitesse nulle ($d^{-\infty}$).

On remarquera que certaines séries peuvent appartenir à plusieurs agglomérations modulaires (ex. : fig. 7a, la série s).

L'entrée des traits de détermination potentielle de l'attracteur ϕ se fait sur deux côtés : 1) du côté non discursif T.U., où elle correspond à une éventuelle ré-agglomération existentielle T_{nm} , par la mise en agencement d'un nouveau module t^0 , conférant une incarnation territorialisée à des déterminations sérielles $d^{-\infty}$ qui étaient demeurées virtuelles (ex. : fig. 7, la série s_5). Cette ré-agglomération sera qualifiée de prise d'autoconsistance existentielle; 2) du côté discursif, F., ϕ , Φ , où elle correspond à l'ouverture de nouveaux champs de possible (lissage machinique), le « pré-possible » ϕ qui ne faisait encore que côtoyer de façon muette les modules t^n et t^m se trouvant partiellement présentifiés, du fait de la co-optation existentielle du module t^0 .



7b. La séquence processuelle active

Celui-ci incarne désormais certains traits sériels $d^{+\infty}$ qui, jusque-là, étaient restés hors mémoire (fig. 7b). Les « durées d'altérité » de la linéarisation stochastique des Flux, on s'en souvient, avaient été schématiquement quantifiées (fig. 4), tandis que les séries paradigmatiques du lissage sériel avaient été l'objet d'un numérotage fini (fig. 5). Mais on voit ici, à cette étape du striage des Flux, l'insuffisance d'un tel mode de représentation. En effet, si l'hétérogénéité sensible des Flux relève bien, sur sa base F.T., de catégories quantifiables¹, elle appelle, par contre, sur son flanc ϕ une description de qualités de possible, foncièrement rétive à toute réduction sous forme de messages digitalisés, c'est-à-dire fixés une fois pour toutes, fidèles à eux-mêmes, incapables de

1. Sur la base F.T., l'hétérogénéité, ultérieurement, sera qualifiée de nécessité, corrélatrice d'énergétisation, tandis que le terme d'hétérogénéité sera réservé aux opérations pathiques de l'axe T.U.

tromperie. C'est « la revanche de la figure sur les calculs », selon l'heureuse expression d'Ivar Ekeland¹. Le retour des cartographies plus encore peut-être que celui des géométries et des topologies... Le striage des Flux s'instaure au carrefour de deux types de lissage :

– un lissage discursif territorialisé sur l'axe F.T., qui a pour corrélat l'articulation et l'étalonnage virtuel des qualités sensibles;

– un lissage déterritorialisant, sur l'axe F.Φ., de positionnement dans le registre des qualités abstraites inhérentes aux Propositions machiniques. Alors que les qualités sensibles referment le striage sur une finitude discontinue, manifestée par des cribles d'endordination, les qualités abstraites, au contraire, l'ouvrent sur des instances évaluatives continues et transfinies (trans-ordination).

On pourra, à partir de là, distinguer deux types d'hétérogénéité : l'une sensible, de positionnement amorphe, aux références uniquement proximales et « digitales », l'autre « chargée » de potentialités processuelles et, on y reviendra, proto-génétiques. On ne saurait trop souligner que cette dernière modalité d'hétérogénéité ne parvient à se changer de possible qu'à la condition de mobiliser les quatre domaines d'entité : F. T. Φ. U. C'est cette mise en jeu de cycle complet des Agencements et cette requa-lification permanente de chaque entité par la surdétermination de son ad-venir à travers l'ensemble des lissages et des striages, qui nous fait sortir du déterminisme borné de la quantification. En effet, l'ad-venir d'un possible peut rester indéfiniment figé, dans l'attente d'une coupure rare, d'une singularisation hyper-complexe qui en autorisera la coagulation existentielle. Les plus-values de possibles, générées par l'in-stanciation de Flux, sont donc nécessairement corrélatives de ruptures a-signifiantes qui ne sont plus tout à fait d'ordre aléatoire et stochastique. Ce n'est plus seulement la contingence de l'être-là qui se trouve prise en compte, la localisation attestée de ses figures de redondance, mais, de surcroît, l'intégrale de ses dis-positions, transpositions, catastrophes et accidents possibles, avant, après, à côté, au-delà de ses manifestations actuelles.

1. I. Ekeland, *Le calcul, l'imprévu, les figures du temps. De Kepler à Thom*, Le Seuil, Paris, coll. « Science ouverte », 1984, p. 128.

6.

Le domaine des Phylum

A quoi se ramène notre problème? A tenter de construire des consistances et des temporalités ordinaires à partir de vitesses de séparabilité infiniment lentes et de vitesses de continuité infiniment rapides. C'est le montage du cycle des Agencements qui devrait nous permettre d'y parvenir. Mais, pour l'instant, nous devons nous dégager du striage modulaire des Flux dont nous n'avons posé, qu'en termes généraux, qu'il s'instaurait au croisement de deux lissages :

- 1) de séries $d^{-\infty}$, du côté des Territoires existentiels;
- 2) de séries $d^{+\infty}$, du côté des Phylum possibilistes.

Les coordonnées spatio-temporelles propres à la discursivité modulaire sont étroitement assujetties à des principes de voisinage et à des règles de distribution qui lui garantissent une certaine compacité. Dans le domaine des Phylum, cette compacité n'existera plus parce que nous aurons affaire à d'autres types de rapports de contiguïté et de succession. Les traits de déterminabilité n'auront nul besoin de rester collés les uns aux autres pour être relationnés : ils pourront aussi bien être infiniment dispersés sous un régime généralisé de séparabilité. Idem avec les rapports de durée : les enchaînements ne seront plus chronologiques mais séquentiels et algorithmiques. En d'autres termes, ce qui se passe ici et maintenant pourra être relationné avec des événements infiniment éloignés dans les temps d'avant et les temps d'après (problématiques du lissage rétroactif du temps, évoquées par René Thom).

Peut-être tenons-nous enfin là le moyen de nous défaire des

affectations territorialisées propres aux modules de fluxion? Les instruments de « transversalisation », qui nous permettront de traverser les di-stances spatiales et temporelles, sont à chercher du côté de ces séries $d^{+\infty}$ et $d^{-\infty}$ capables d'exister aussi bien à l'état de feuilletage, au sein des concrétions molaires-modulaires dans les domaines F.T., qu'à l'état de dispersions moléculaires incorporelles dans les domaines Φ .U.?

Appelons déterminabilité intrinsèque, D^i , celle qui procède par fixation modulaire des références sérielles $d^{+\infty}$ et $d^{-\infty}$ et déterminabilité extrinsèque D^e , celle qui laisse migrer les traits sériels dans les espaces et les durées déterritorialisées du domaine des Phylum possibilistes et des Univers incorporels (U.). En fait, il s'agit plus que d'une simple affaire de compacité. Nous nous trouvons devant deux formes complémentaires de mise en rapport des systèmes entitaires. Le rapport de référence modulaire D^i consiste à tenir ensemble des entités de statut ontologique identique (c'est le cas, par exemple, avec la linéarisation ou bien la coalescence entitaire représentées fig. 6, chap. 5). Ce qui vient alors « en plus » comme ce qui vient « en moins » n'entame pas la consistance des entités concernées. La séparation demeure essentiellement connective, contiguïste. Cela étant, la « prise de corps » de l'ensemble modulaire ne souffre pas d'être différée. Toutes ses séquences de détermination sont immédiatement consécutives; ce qui est parfaitement compatible avec l'existence de traits de déterminabilité $d^{+\infty}$, mais ce qui implique aussi une aporie de taille, si l'on considère que la structure de fluxion modulaire comporte également des césures $d^{-\infty}$. Le paysage change radicalement avec le rapport de déterminabilité extrinsèque D^e , pour autant qu'il engage une genèse des consistances mettant en jeu des ensembles entitaires de statut ontologique hétérogène : outre les composantes modulaires, des espaces de phases discursifs des bassins énonciatifs non discursifs, etc. Avec lui le plus et le moins ne s'inscrivent plus « entre » les entités mais s'incrudent dans leur être même. Il s'agit d'un rapport intensif et non plus extensif et la séparation cesse d'être passivement connective pour devenir activement disjonctive, c'est-à-dire génératrice de processus de complexification.

LE LISSAGE DE DÉTERMINABILITÉ EXTRINSÈQUE

Le striage modulaire s'attachait à fabriquer un Territoire sensible à partir d'agréats sériels de vitesse $d^{+\infty}$ (fig. 1). Avec le lissage expressif, des agréats sériels de vitesse $d^{-\infty}$ d'une tout autre nature se trouvent prioritairement pris en compte.

Les séparations $d^{-\infty}$ ne se confondent plus dans le même vacuum indifférencié. L'espace de phase ϕ ordonne les rythmes d'arrêt et de reprise de la déterminabilité « négative ».

Superposons maintenant les figures 1 et 2, pour produire la figure simplifiée 3, en rebaptisant les sommets des deux triangles considérés : m pour matière, s pour substance et f pour forme. (Nous pouvons considérer, en effet, que le cycle des Agencements est constitué par divers opérateurs de médiation substantialisante transformant des états de matière non formés : m en états formés : f.)

Sur la figure 3, le striage modulaire de la figure 1 est schématisé par le triangle $m^u s^u f^u$ et le lissage expressif de la

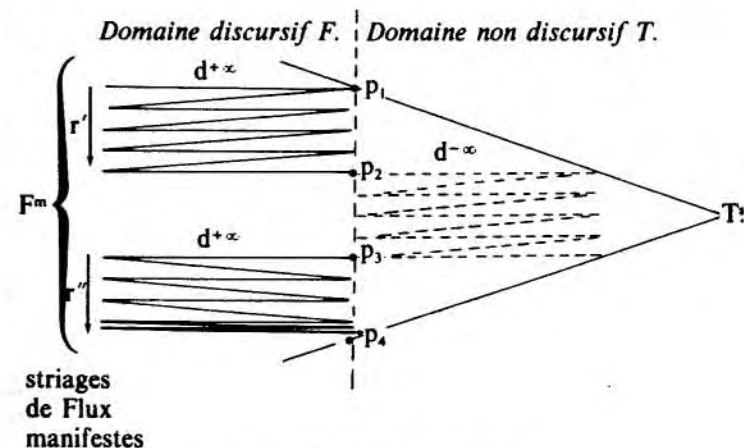


Figure 1. Striage modulaire

d'implosion sur elles-mêmes, leurs anciennes compositions déformées « en accordéon » tentant constamment de se raccrocher, au cours de cette vertigineuse implosion, à une homothétie ou à un fondement différentiel qui devient, de son côté, toujours plus infinitésimal. L'image qu'on peut ici proposer, c'est celle d'une « transformation du boulanger » dont chaque pli aurait également pour effet de diminuer la surface totale de la pâte. Seulement, bien que développant des aspects aléatoires, cette déconstruction fractale-implosive n'est pas pour autant synonyme d'anarchie, car, en effet, elle procède par seuils également infinitésimaux, dont les « ralentissements » $d^{-\infty}$ ne sont plus régulés par un striage modulaire mais par les instances spécifiques des domaines déterritorialisés de Phylum et d'Univers, à savoir les espaces de phases (ϕ) et les bassins énonciatifs (ΣU).

Les deux types de Flux

	Striage des Flux sensibles	Lissage des Flux signalétiques
Niveau Élément Référence	molaire traits sériels coordonnées exten- sives	moléculaire plis fractals ordonnées intensives
Régime de discursi- vité	séparabilité	non-séparabilité
Consistance Symétrie Statut ontique	territorialisée réversible contingence	déterritorialisée irréversibilité relative singularité

LA FONCTION EXPRESSIVE : $f(\exp)$

Ce qui importe avant tout de mettre en relief, c'est cette survie, à travers une fuite en avant processuelle, d'une forme dont on aurait pu penser, qu'ayant perdu son étayage sensible et sa « base » matérielle, elle serait condamnée à s'abolir. Au lieu de cela, elle persiste à reproduire les références modulaires dont

elle est issue et, plus encore, elle les enrichit en les insérant dans un espace de phases de possible infiniment proliférant. Concrètement, il est ici question de toutes les matières expressives ouvertes sur des aspects mutationnels et créateurs : codes génétiques, éthologiques, sémiotiques, sémiologies et ensemble des situations où une Expression « constructiviste » se greffe sur des chaînes matérielles – phoniques, scripturales, organiques – en se mettant à jouer le double jeu d'être-pour-elle-même ce qu'elle est, à travers les rapports modulaires qui l'articulent, et d'être-pour-autre-chose, ailleurs et pour après, en fonction de diverses propositions mémorielles et possibilistes (P^m).

A partir du moment où il y a décollement fractal d'une fluctuation signalétique (ou de code), deux parties distinctes doivent être prises en compte :

- une prolifération fractale proprement dite, base de la fonction expressive $f(\exp)$, qui évoluera au sein des Phylum machiniques abstraits Φ^{ma} et, corrélativement, des Univers de référence incorporels;

- des formes résiduelles discursives qui restent là, en place, affaissées, distendues, en rupture du sens tressé par les rapports matière-forme et qui, cependant, comme on le verra au chapitre suivant, jouent un rôle clef dans la constitution de la fonction existentielle : $f(\text{exi})$.

La fonction expressive $f(\exp)$, générée par le processus fractal déterritorialisé, intervient dans deux registres. D'une part, elle répète et répercute indéfiniment les formules de symétrie propres au module sensible qui lui a servi de support (elle les répète tout en les déformant, les distordant et les miniaturisant à l'infini); d'autre part, elle recadre cette même formule dans un ensemble de références – ou espace ϕ des phases de possible – qui en éclaire l'ensemble des angles d'approche imaginables et non imaginables. La fractalisation expressive ne se contente donc pas de répéter; elle produit une valeur ajoutée; elle sécrète une plus-value de code. Toujours elle est prête à sortir une nouveauté de sa poche. Ainsi ϕ représente l'intégrale des possibles adjacents à F. A titre d'illustration, représentons arbitrairement par le chiffre [225] la définition du point de contingence P_c , sur lequel va s'étayer la fonction expressive E.C. Toutes les procédures susceptibles d'engendrer, en amont comme en aval, le chiffre

[225] (en recourant, par exemple, à des nombres entiers, fractionnaires, irrationnels, imaginaires, etc.) constitueront l'espace ϕ relatif à ce chiffre.

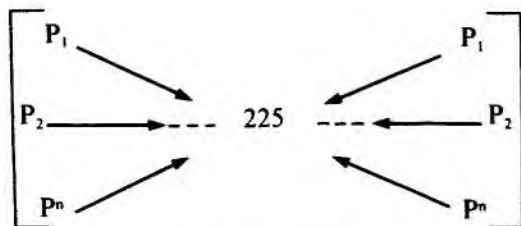


Figure 4. Espace ϕ de P^c

L'espace ϕ enveloppe l'ensemble des genèses possibles de P^c . Mais cette illustration reste encore trop « plate ». Revenons plutôt à notre transformation-peau-de-chagrin du boulanger. Convenons d'appeler les différentes opérations qui concourent à positionner P^c : *plis de contingentement*, p_1 représentant la dernière opération avant d'arriver à P^c , p_2 l'avant-dernière, etc. Comme dans la transformation du boulanger, les plis sont à la fois « nécessaires » et générateurs d'aspects aléatoires¹. D'où le caractère ambigu de la position entitaire P^c . D'un côté, elle n'est qu'une illustration parmi une infinité d'autres d'une gamme de procédures possibles; mais, d'un autre côté, elle constitue l'ac-croche contingente et nécessaire sans laquelle lesdites procédures ne sauraient aucunement être en mesure de s'originer et de se déployer.

On peut aussi imaginer des exemples plus qualitatifs. Cette plante, sur le bord de la fenêtre, présentifie un Territoire sensible dont un des traits de référence est la couleur verte. Au niveau modulaire de déterminabilité intrinsèque, on doit bien admettre que ce vert, d'une façon ou d'une autre, est enkysté dans l'être-

1. Sur ces idées de partialisation et d'entrée des aspects stochastiques au sein des systèmes déterministes, voir les explications d'Ivar Ekeland (*Le calcul, l'imprévu...*, op. cit.) relatives aux « multiplications tronquées » (p. 74) et aux « transformations du boulanger ». « L'aspect aléatoire vient du fait qu'on a une information exacte, mais incomplète. Une partie de l'information est occultée » (p. 78). Cependant, il conviendrait de fixer des limites acceptables aux concepts d'information et de complétude...

là contingent de la plante. Mais, en même temps, il s'offre sous mille facettes aux multiples points de vue qu'on peut prendre sur lui. Certains plis de contingence seront relatifs à la distance de l'observateur, d'autres à la graduation de la couleur, aux rapports de contraste ou de complémentarité, d'autres encore se moduleront en fonction des diverses intensités lumineuses possibles, de la température, etc. De proche en proche, une infinité de points de vue seront déployés qui, tous, aboutissent au même « terminal » que constitue cet être vert, ici, à ce moment-là. Cela étant, l'ensemble ϕ_1 de ces points de vue ne constitue pas un fourre-tout indifférencié; il s'organise à partir de certaines contraintes, agencées de telle sorte que la lueur rougeâtre du feu de bois doit se rapporter à un espace de phase ϕ_2 différent de ϕ_1 , c'est-à-dire généré par des séquences différentes de pliage fractales. A moins, bien sûr, qu'un troisième espace de phase ϕ_3 , englobant les deux précédents, n'entreprenne d'associer le vert de la plante et le rougeoiement du feu à l'occasion, par exemple, de la composition d'un pastel.

On partira du principe que si une connaissance des formes et de leurs interactions doit advenir un jour, « en bout de course », avec l'apparition de la vie, c'est que, d'une façon ou d'une autre et, sans doute, selon des modalités bien différentes, elle existe déjà aux autres niveaux ontologiques. Cette proto-connaissance doit faire intrinsèquement partie de toute prise de consistance existentielle, de toute constitution d'un Territoire structurel ou d'un système déterritorialisé. L'articulation $P^c \phi$ (Point de contingentement – Espace des phases représentatives) est la clef de voûte de cette conjonction entre l'être-là, fermé sur lui-même et la proto-altérité qui lie ensemble les choses du monde et de la vie. Désormais, nous (re)qualifierons cette articulation : rapport Expression-Contenu (Expression contingente E^c , Contenu de phase C^c).

C^c est le lieu où tout à la fois se focalisent et se déterritorialisent les traits de déterminabilité formelle intrinsèques (D^i) (qui s'étaient noués dans les modules territorialisés) et qui vont, à présent, à la rencontre de la déterminabilité extrinsèque D^e pour entrer en concaténation avec elle. En fait, il n'y a plus lieu ici de distinguer des traits D^i et des traits D^e . Ce sont les mêmes traits sériels $d^{+\infty}$ et $d^{-\infty}$ qui co-existent sous deux états : 1) modulaire D^i , 2) migrant D^e à travers le cycle de détermi-

nabilité extrinsèque, selon des consistances et des régimes de fonctionnement différents.

Ainsi le même trait sériel – le « vert » – peut être circonscrit dans un rapport m f modulaire ou bien circuler dans ϕ à l'état « atmosphérique », fractal, sous forme discursive infinitésimale, ou dans U. sous forme non discursive incorporelle. Être vert là, accroché à la plante, ce n'est certes pas rien ! Mais être vert par le détour de l'Univers virtuel des couleurs ou à travers les algorithmes et les procédures technico-scientifiques capables de régenter les longueurs d'ondes des Flux lumineux, c'est tout autre chose ! Mais est-il bien nécessaire de répéter que l'un ne saurait aller sans l'autre ?

Alors doit-on en inférer que deux mondes se chevauchent et se compénètrent : celui des territorialités contingentes et celui des entités transversales, fractales et déterritorialisées ? Ce serait un peu trop simple ! Sans doute ne peut-on éviter de postuler l'existence d'un niveau de pure référence abstraite incorporelle traversant l'ensemble des états de chose, qu'on appellera Plan de Consistance (P. d. C.). Mais il sera beaucoup plus rentable, d'un point de vue cartographique, d'accrocher les deux zones

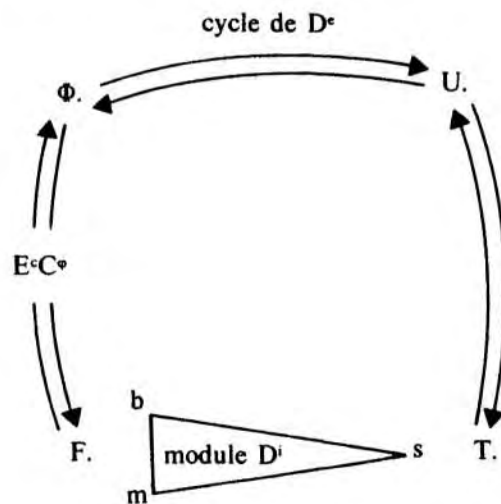


Fig. 5. Cycle de déterminabilité extrinsèque

extrêmes de contingence F.T. et de virtualité ΦU . sur une zone d'intersection $E^\circ C^\circ$ dite aussi d'Agencement des temporalités intermédiaires.

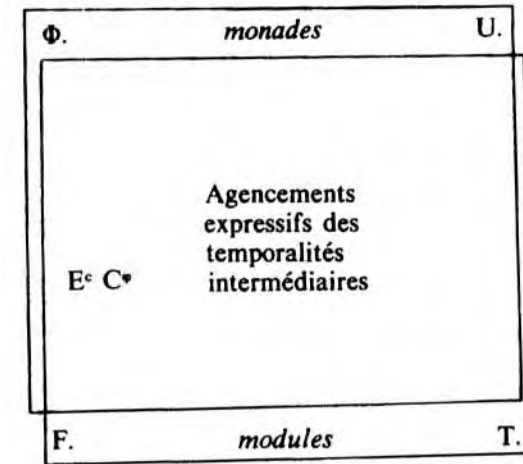


Fig. 6. Chevauchement des monades et modules

Aussi, on ne rencontrera jamais de contingence F.T. à l'état pur et encore moins de transcendance ΦU , mais seulement des degrés de contingentement et des degrés de déterritorialisation, associés au sein des Agencements expressifs $E^\circ C^\circ$. Et, cependant, un abord indirect de ces états extrêmes nous est parfois donné, à travers une sorte d'hystérie divinatoire, lors de l'expérience nauséuse de la facticité sartrienne, ou dans l'expérience mystique. Même à titre de mirage, ces étranges banlieues de l'énonciation ordinaire n'en demeurent pas moins des composantes indispensables à la confection des cartographies spéculatives relatives aux productions de subjectivité, qu'elles soient d'ordre rituel, initiatique ou mythique (par exemple, lorsqu'elles tournent autour de l'incarnation ou de la castration symbolique). Avant de passer aux quelques remarques qu'il me reste à faire à propos du lissage expressif, gardons bien en mémoire que nous sommes désormais pourvus de trois espèces différentes d'énonciation de la discursivité :

- les modules de contingentement fini (à la requalification desquels le prochain chapitre sera consacré);
- les monades de déterminabilité infinie, qui seront abordées avec le lissage incorporel ϕU ;
- les Agencements de contingence-transcendance relative, dont nous sommes loin d'avoir fait le tour, c'est le cas de le dire, puisqu'ils constituent l'armature principale du cycle des Agencements.

Dans notre perspective, l'Expression est donc devenue essentiellement corrélative d'un lissage déterritorialisé et fractal de l'ensemble des striages de Flux. Les machines d'Expression ont, en quelque sorte, pour fonction de faire suinter le possible que recèlent les formes enkystées modulairement. Leur travail de lissage consiste à le décroisonner, à l'« étaler », au sein des divers champs de possible immatériels, atopiques, illocalisables, où s'origine le Contenu. Mais, en ce sens, il ne saurait exister de registre univoque d'Expression qui serait articulé à un autre registre, également univoque de Contenu. On n'est jamais en présence d'un ordre homogène de Contenu s'articulant à un ordre hégémonique d'Expression et encore moins d'une opposition structuraliste massive : Signifiant/Signifié. On n'a jamais affaire qu'à des degrés de lissage de Contenu à partir des interventions conjointes :

1. de composantes hétérogènes d'Expression,
2. de diverses consistances substantielles relatives aux multiples référents incorporels sur lesquels il s'inscrit.

Il faut donc bien admettre l'existence de *qualités* incorporelles différentes, de matériaux déterritorialisés hétérogènes. La même formule abstraite traitée dans la texture référentielle, qui est celle de la musique baroque, ne baigne pas dans le même champ de possible si, derechef, elle se trouve incarnée dans un tissu d'idéalités mathématiques... La transversalité des formes de Contenu déterritorialisées, pour être générale, n'en connaît pas moins des seuils, des ralentissements, des détours. Et, comme on le constate à nouveau, le cycle des Agencements fonctionne bien dans les deux sens, puisque aussi bien ici la contingence modu-

laire (D^i) apporte ses certitudes concurremment à celles de la déterminabilité non discursive et extrinsèque (D^e).

Comme la figure 7 se propose de l'illustrer, ces seuils constituent des carrefours potentiels de branchement de nouvelles composantes de possible extrinsèquement modalisées (D^e) par l'entrée d'Univers de référence adventices qui, jusqu'alors, étaient restés sur la « réserve ».

Entre E_i et C_i , le pliage fractal fonctionne en autarcie. Il s'arrête en C_i lorsque la surface de phase constituée est compatible avec le bassin de virtualité d'un nouvel Univers de référence.

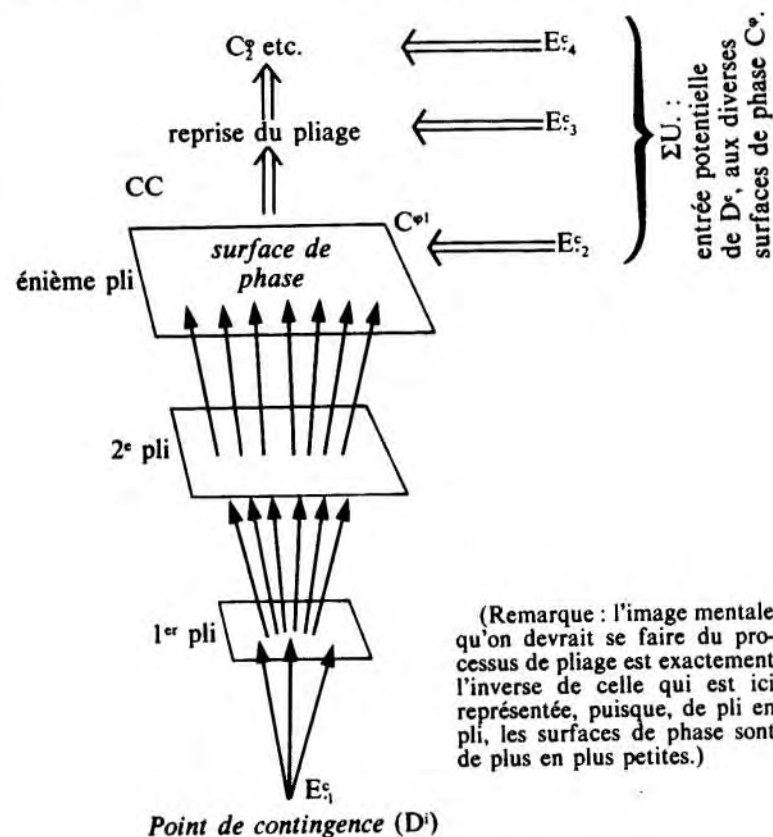


Figure 7. L'entrée des Univers de référence

Il ne pourra reprendre qu'à la condition que ce bassin interfère avec le précédent, ce qui implique l'entrée en scène de nouvelles composantes d'expression $E_2, E_3, E_4...$ Dès lors, l'importation d'une déterminabilité extrinsèque D^* redeviendra possible. Remarquons que la constitution successive des surfaces de phase qui en résulte ne doit pas être assimilée à un striage, car chaque nouvelle formation ϕ se substitue et efface la précédente de sorte qu'elles s'engendrent de façon continue. Il faut souligner, cependant, que leur advenir peut être diversement différé en raison du « retard » de l'entrée d'un Univers de référence. C'est le jeu de ces « différences » qui génère la variété des bifurcations aux incidences stochastiques et qui confère aux contenus un développement rhizomatique plutôt qu'arborescent (tel que celui de la sémantique générative). Il est important d'insister sur le fait que si, à l'issue de chaque arrêt sur un Contenu, la fractalisation peut reprendre et conduire à travers de nouveaux plis déterritorialisant, vers une autre surface de phase, un tel déclenchement n'est possible que dans la mesure où il s'accompagne d'une recombinaison de l'énonciation référentielle. Dans ces conditions, les emboîtements paradigmatiques des contenus ne se développent jamais selon des principes de composition purement formels : à chaque prise de consistance d'un rapport E^*, C^* se repose la question de l'entrée singulière et singularisante, bref, irréversible, d'un nouveau bassin énonciatif (Constellation d'Univers de référence : $\Sigma.U.$).

Les genèses sémiotiques sont à la fois localisées et illocalisables. Localisées, lorsqu'elles procèdent par coordonnées extensives molaires afin d'établir une déterminabilité extensive-intrinsèque (D^i) et, illocalisée, lorsqu'elles procèdent par ordonnées intensives moléculaires afin d'établir une déterminabilité intensive-extrinsèque (D^e). Dans ce dernier cas, on peut se demander s'il y a toujours lieu d'affecter des vitesses aux traits $d^{+\infty}$ et $d^{-\infty}$, attendu qu'il n'y a plus ni longueur de parcours, ni temps pour les parcourir. Les coordonnées spatio-temporelles extraverties se convertissent en catégories déterritorisées de jauge comportant une dissymétrie d^+ et d^- et, surtout, des quanta énergétiques infiniment petits qui constituent un casse-tête pour le moins aussi affolant que celui de la coexistence des vitesses infiniment accélérées et des vitesses infiniment ralenties ! Le seul point, dans tout cela, qui paraisse tout à fait incontournable,

c'est que, pour être en mesure d'avoir une prise catalytique sur l'in-stanciation des processus matériels, les Flux signalétiques, mis en jeu par la fonction expressive, doivent bien, d'une façon ou d'une autre, véhiculer une charge énergétique, aussi minime fût-elle ! C'est seulement à partir de là qu'on peut espérer penser les rapports de cette fonction expressive et des conversions énergétiques. Pour mettre en communication des potentiels d'action et d'effet isolés dans des bassins séparés, elle doit amorcer des transferts énergétiques minimaux, capables de déclencher des processus d'amplification. Et déjà, en tant que telle, la déterminabilité constitue un principe d'équivaloir énergétique. En effet, pour être à même de sortir de leur cantonnement ontologique, pour interagir entre elles, les entités chargées de potentialité d'action et d'effet sont tenues, à leur manière, de « se faire signe », de se reconnaître, de s'appréhender mutuellement. Cette signalétique, au cœur de la matérialité des Flux, est en elle-même énergétique en ce sens que c'est en elle que s'enracinent les possibilités d'action moléculaire susceptibles de redessiner les compositions entitaires, de déplacer les traits de séparabilité $d^{-\infty}$, de déclencher les failles fractales qui pilotent, en dernière analyse, l'ordre molaire. Faute d'être énergétiquement chargées, les entités en question s'évitent ou se traverseraient sans autre conséquence. On doit donc accepter de faire régner, au plus profond des constituants physiques, un principe basal d'appréhension expressive des entités et des relations relevant des mêmes espaces de phase, des mêmes bassins d'Univers de référence. Ces façons d'être-hors-de-soi pour une espèce particulière d'altérité devraient être conçues comme autant de paliers énergétiques. Je souligne le pluriel, car on n'est pas en présence d'une Énergie qui, identique à elle-même, traverserait sans broncher l'ensemble des états de chose, en tenant, par le petit doigt, sa compagne l'Information (ou le Signifiant, ce qui revient à peu près au même), laquelle, de son côté, traverserait avec la même sérénité l'ensemble des états de sens ! Il faut plutôt admettre que les énergies expressives sont converties, à titre d'équivalent abstrait – dans le sens d'extraire – en potentialités entitaires d'action et d'effet, pour être ensuite transférées au sein des tensions modulaires qui lient matière et forme.

Tel serait le minimum vital de la consistance, à la tangente d'un chaos sans point d'appui ni recours pour quelque effet que

ce soit. Cependant il ne faudrait pas pour autant perdre de vue que les tensions modulaires en question résultent d'une prise de consistance mémorielle des Flux. On se souvient, en effet, que la raison r du feuilletage sériel des Flux était directement dépendante de leur mémoire extensionnelle : m (fig. 6[d], chap. 5). Mais, maintenant, la situation a changé, puisque la rupture fractale expressive, en désarticulant la linéarité des Flux sur lesquels elle s'étaye, a libéré leurs traits de déterminabilité, aussi bien ceux d'affirmation possible $d^{+\infty}$ que ceux de séparabilité virtuelle $d^{-\infty}$. On a également vu que les formes travaillaient désormais, à leur propre compte, dans des registres déterritorialisés et immatériels. Pour être ainsi devenues pulvérulentes, atmosphériques, moléculaires..., celles-ci n'en sont pas pour autant devenues libres de s'investir n'importe où et de se référer à n'importe quoi ! Elles se trouvent, à présent, affectées à des bassins énonciatifs, eux aussi déterritorialisés (U.), qui peuvent aussi se libérer et s'investir dans d'autres bassins, au gré de leurs mutations propres, au rythme des pliages de Phylum et en raison d'autres facteurs de singularisation sur lesquels nous reviendrons ultérieurement.

LA FONCTION EXISTENTIELLE $f(exi)$ ET LA FONCTION DIAGRAMMATIQUE $f(diag)$

Nous devons à présent examiner l'incidence du lissage expressif (E.C.) sur les structures de référence modulaire – je serais tenté de dire : médullaire. Impossible d'aller dans une direction sans prendre en compte le contre-effet de l'avancée effectuée sur le point que l'on vient de quitter ! En raison du dépliage fractal des champs de possible, cette incidence de l'Expression sur les modules territorialisés ne s'opérera pas brutalement, mais par seuils, à mesure que de nouveaux attracteurs de Contenu C^* prendront consistance. Lorsque Léonard de Vinci rêve de machines volantes, il les dessine, il en fait des plans, mais les choses en restent là. La représentation qui bouillonne dans sa tête ne parvient pas à mordre sur l'état des choses technico-scientifiques

de son époque. Mais, depuis lors, l'affaire a pris consistance ; elle s'est chargée d'énonciation collective. A travers des chaînes de chercheurs, d'inventeurs, de Phylums d'algorithmes et de diagrammes qui ont proliféré dans des programmes technologiques, des livres, des enseignements, des savoir-faire, d'immenses capitaux de connaissance se sont accumulés au sein d'institutions et d'équipements de toute nature, assistés désormais, avec une redoutable efficacité, par les ordinateurs. Aujourd'hui, les retombées du contenu : « machine volante » sont devenues innombrables, au point que leurs « arbres d'implication » constituent une véritable forêt ! Par paliers successifs, sa diagrammation a décollé de son domaine initial de rêve, puis du domaine de fantaisie d'inventeurs un peu fous, pour s'incarner enfin dans les ressorts vitaux des sociétés modernes.

C'est là qu'il faut s'arrêter ; juste à ce point où la discursivité expressive ne se contente plus de renvoyer à elle-même à travers les mécanismes de commutation paradigmatique, où elle met en suspens son rapport de neutralité et d'arbitraire à l'égard du référent pour embrayer en force, sur la réalité, je veux dire sur les stratifications modulaires du monde de tous les jours. Passage, donc, de l'Expression à une efficacité pragmatique que l'on ne se contentera pas, à la façon des linguistes, d'ajouter comme une bouée de sauvetage aux composantes de dénotation et de signification ! Ce qui n'a pour effet que d'enfermer encore plus la linguistique dans une axiomatisation spécifique que, pour sa part, Hjelmslev refusait véhémentement (il est vrai pour des raisons différentes des nôtres¹). En vérité, l'Expression ne se contente pas de produire des ressorts pragmatiques, elle engendre, de surcroît, des mutations existentielles. On aura compris que, dans notre perspective, énonciation et existence relèvent des mêmes dispositifs d'Expression et sont même, au sens propre, des expressions similaires. C'est à travers la promotion continuellement recommencée des fonctions expressives $f(exp)$ que s'opère la requalification existentielle $f(exi)$ des modules sensibles terri-

1. Louis Hjelmslev : « ... la théorie linguistique ne s'appuie pas sur des axiomes spécifiques, puisque le langage est un élément préalable fondamental de la pensée et que, par conséquent, la théorie linguistique doit être profondément ancrée dans la hiérarchie de la théorie de la connaissance » (p. 75). (*Nouveaux essais*, PUF, Paris, 1985.)

torialisés $f(\text{mod})$. La figure 8, qui complète les figures 1, 2 et 3, montre cette inversion de trajectoire de la déterritorialisation des formes, lorsqu'elles convergent sur une phase d'attraction C° . (Notons que cette réversion du rapport : forme d'Expression/ forme de Contenu est, elle aussi, en conformité avec une des intuitions fondamentales de Hjelmslev.) Au terme de cet aller et retour et après un enrichissement de leurs potentialités, les anciens Territoires sensibles modulaires T_s se trouvent reconvertis en une nouvelle espèce de territorialité existentielle : T_e .

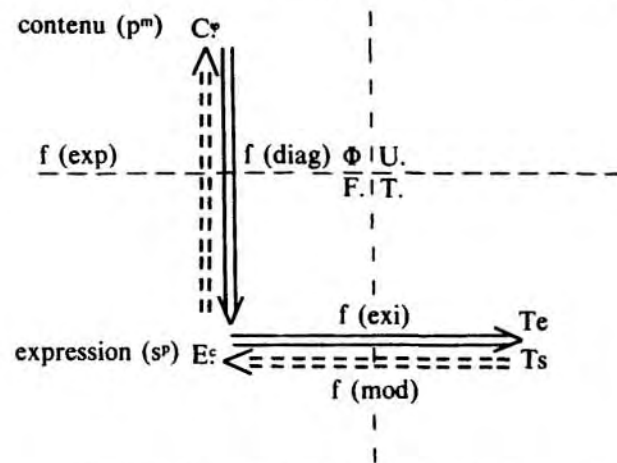


Figure 8. L'inversion de la déterritorialisation.

Comment l'espace de phase C° est-il ainsi parvenu à s'affirmer, à mener la danse, à requalifier les modalités référentielles antérieures? Nous aurons à revenir sur les conditions extrinsèques d'une telle prise de consistance de contenus déterritorialisés, sous forme de Propositions machiniques (P^m) redéfinies comme Capital de possible et s'originant, pour partie, à contresens des Flux actuels dans le domaine virtuel des Univers de référence. Mais, pour l'heure, tout semble encore ne se jouer qu'autour des extraordinaires conversions dont le siège est la zone d'Expression E . et dont on a vu les requalifications successives au titre de :

1) point d'aboutissement formel f^u du tenseur matière-forme de la fonction modulaire $f(\text{mod})$;

2) point de contingence P^c du tenseur expressif $E.C.$ de la fonction expressive $f(\text{exp})$;

3) point de substantiation s^e de la fonction existentielle $f(\text{exi})$.

Conversion : cela évoque l'hystérie et l'on n'est peut-être pas loin du compte, car c'est bien à elle que semble s'apparenter la façon dont les chaînes discursives suspendent, en s^e , leur fonction dénotative attenante aux modules d'être-là et leur fonction expressive pour autant qu'elle s'ouvre sur des Phylum trans-finis de contenus. Ces chaînes, on les voit, en effet, maintenant incarner, corporéiser, j'oserais dire « somatiser » une existentialité non discursive, ancrée dans la finitude. Délégation d'être, simulation ontologique, représentation d'un non-représentable bien différent du *Vorstellungsrepräsentanz* de la pulsion freudienne! Par elle, un Corps-existential-sans-organe, sans parties distinctes ni référent externe discernabilisé, se voit conférer une organicité par procuration, un soma d'emprunt.

Exemples de chaînons discursifs faisant ainsi office de « scene-shifte », de machiniste pragmatique, ou d'opérateur énonciatif de la *dis-position* existentielle : les traits de visagité, les emblèmes et les signatures, que je regrouperais volontiers sous la rubrique générique des *ritournelles existentielles*¹. Les traits de visagité sont d'abord ce qu'ils sont en raison des structures modulaires constitutives de visage humain, au terme de la dérive déterritorialisée qui l'a « extrait » de la gueule animale. Ils sont ensuite, cela va de soi, expressifs, par la modulation des termes de base d'un code aux potentialités théoriquement illimitées. Théoriquement! Parce que, pratiquement, leur capacité d'innovation est étroitement quadrillée par la grille des significations dominantes. (Un rire trop prononcé induit à penser à la folie... Les traits trop séduisants d'une speakerine de télévision feront refluer une partie de l'audience...). Mais ils sont, en troisième lieu, la clef diagrammatique et la signature visagitaire d'un individu particulier, ou encore d'un groupe qui se « reconnaît » dans son leader, sa star médiatique, voire même le catalyseur d'une effusion culturelle sans délimitation précise, comme ce fut le cas, durant le haut

1. Cf. *L'inconscient machinique*, Éditions Recherches, et « Ritournelles et affects existentiels », octobre 1987.

Moyen Age, avec le visage du Christ Pantocrator qui se mit à hanter littéralement les horizons multiples de la chrétienté. Il en ira de même avec l'emblème et la signature qui, au-delà de leur fonction dénotative modulaire et des rapports significatifs qu'ils sont susceptibles de déclencher, « existentialisent » et, tout à la fois, responsabilisent, « éthico-politisent » une subjectivité en acte.

Avec ce rabat de l'Expression sur l'Existence, nous voilà donc repassé du registre fractal-moléculaire au registre modulaire-molaire. Mais nous ne sommes pas revenus pour autant à la case départ! la nouvelle dis-position existentielle n'est pas passivement striée, comme l'étaient les modules de Flux sensibles; elle est travaillée par des potentialités sémiotiques, de code, de moulage, de catalyse, etc., qui, elles-mêmes, viennent de loin, du côté des continents encore quasiment inexplorés des Phylum possibilistes et des Univers de virtualité. Suivons d'un peu plus près ce retour à la contingence.

Nous avons dit précédemment que les formes résiduelles de la fractalisation restaient en place, affaissées, distendues. Ce n'était vrai que du point de vue des tensions intra et inter-modulaires, car la requalification existentielle génératrice de ritournelles impose une tout autre façon de voir les choses. En effet ces stratifications sérielles, recroquevillées, coupées de leurs anciens rapports matière-forme, n'en constituent pas moins, parallèlement aux anciens striages modulaires de Flux, une nouvelle mémoire d'être, hyper-active, virulente, du fait de son ouverture aux inputs capitalisés en ϕ . Par conséquent, on peut considérer que, lorsqu'il advient qu'à une rupture fractale expressive $f(\exp)$ succède une requalification existentielle $f(\text{exi})$, la question se pose de l'existence d'une opération intermédiaire de reterritorialisation qui est comme l'envers de la fonction expressive et que je qualifierai de *fonction diagrammatique*: $f(\text{diag})$ ¹ (fig. 8). Ce diagramme intermédiaire replie, en quelque sorte, toutes les potentialités que la fractalisation expressive avait dépliées, à ceci près qu'il ramène en supplément, à la surface sensible, une plus-value de possible δ héritée du détour par l'attracteur, C° , composée de doublets non stratifiés de traits $d^{+\infty}$ et $d^{-\infty}$ et qu'on verra

1. Dans d'autres textes, j'ai rapporté la mise en a-signifiante active d'une chaîne significationnelle à cette fonction diagrammatique.

à l'œuvre avec les catalyses énonciatives opérées par les ritournelles et les synapses existentielles. Mais avant d'en venir là, soulignons encore les différences entre ce « retour » diagrammatique au Point de Contingence et la précédente « montée » expressive. L'expression déterritorialisante de $f(\exp)$ avait quelque chose d'irrésistible; elle développait un fractalisme tous azimuts, sur un mode expansif, au sein des espaces de phase du domaine ϕ . En revanche, le statut de $f(\text{diag})$ est toujours précaire, aléatoire, problématique, cantonné, contingenté par la marge de manœuvre que lui autorisent les ritournelles existentielles. En effet, celles-ci, pour permettre la mise en œuvre des quanta possibilistes $d^{-\infty}$ de remaniement des striages modulaires portés par δ , sont tenues de s'assurer que lesdits quanta correspondent bien à une (ex) tension existentielle de l'énonciation du côté de l'Univers T. et U. Ce qui, une fois de plus, impose un détour par le cycle complet de la déterminabilité extrinsèque. Ce n'est qu'alors que nous pourrions établir que la fonction expressive, en se « retournant » en fonction diagrammatique, se charge énergétiquement, mettant en circulation, au point P° , des *Signes-particules* (S^p) (fig. 8).

LES RITOURNELLES EXISTENTIELLES

Les premières ritournelles données en exemple – visagité, signatures, emblèmes – n'éclairaient pas suffisamment le fait qu'elles s'instaurent au carrefour des deux fonctions existentielles et diagrammatiques ou, en d'autres termes, qu'aux aspects passifs, « hystériques » du grasping existentiel: $f(\text{exi})$, pouvaient venir s'ajouter des aspects actifs, processuels, importés par la détermination diagrammatique: $f(\text{diag})$. Cependant, les ritournelles d'origine « psy » nous montreraient de façon plus suggestive les deux états sous lesquels elles sont amenées à se manifester. L'insistance symptomatique à travers les rituels obsessionnels ou les délires systématisés présentent par exemple toujours deux faces :

– l'une, de recomposition partielle, faite de bric et de broc, d'un Territoire existentiel plus ou moins endommagé;

– l'autre, de foyer processuel, de ligne de fuite, de « fugue de sens », chargé d'un désir qui, pour être névrotico-psychotique, n'en est pas moins intense et authentique.

D'une façon générale, on distinguera deux états de la ritournelle.

– *Un état atonique*, où elle procède à une simple indexation existentielle et autonomisation d'un résidu discursif, devenu mémoire morte, déchet-témoin d'une ancienne tension modulaire m-f et qui n'a plus d'autre fonction que de désigner l'être-antérieurement-là du pôle S^u de l'énonciateur modulaire défunt (fig. 9).

– *Un état exité*, où elle met en exploitation, de surcroît, les plus-values de possible δ'' « véhiculées » par $f(\text{diag})$ au sein des striages molaires, en opérant sur eux, par exemple, des catalyses morpho-génétiques originales, qui n'auraient jamais pu leur être imposées sans son intervention (fig. 10).

La zone différentielle δ' , propre à l'état atonique de la ritournelle (fig. 9), représentait une fêlure infinitésimale intrinsèque au module. Elle était juste suffisante pour rompre la tension m-f. La différence δ'' de l'état exité (fig. 10), qui résulte de l'introduction d'un glissement infinitésimal de point de vue extrinsèque

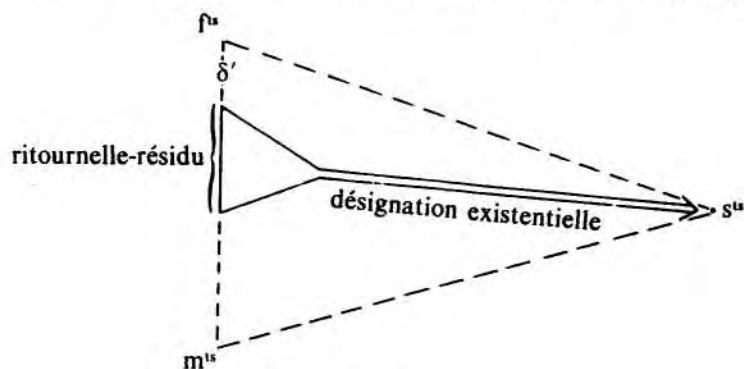


Figure 9

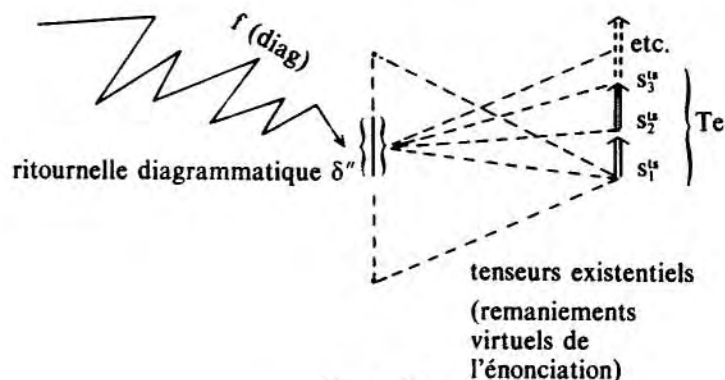


Figure 10

tirant son origine de $f(\text{diag})$, entraîne, au contraire, de tout autres conséquences. Elle est, en effet, porteuse d'une déterminabilité positive $d^{+\infty}$ jumelée à une déterminabilité négative $d^{-\infty}$, qui constitue comme une charge de valence libre et virtuelle de remaniement énonciatif. Cette fois, les choses deviennent sérieuses : l'ancienne structure modulaire non seulement est contrainte de sortir de son autonomie morte, mais elle est contrainte de s'ouvrir à d'autres Agencements énonciatifs (Te). La ritournelle constitue ainsi une sorte de sélecteur de choix, de machine à option, d'instance de traitement des bifurcations, autour duquel se joueront les degrés de liberté d'un système, les mises en attente aléatoires de la mise en acte de composantes hétérogènes... A ce carrefour éthico-micro-politique se profilent les différentes figures d'Agencement à l'égard des charges de possible :

1/ Soit le statu quo contingent : le cycle de l'Agencement en reste là, c'est le règne de l'emblème, de la signature (la visagité, pour sa part, peut se refermer comme une « griffe » institutionnelle, mais elle peut aussi se ré-ouvrir à des champs créationnels) ¹.

2/ Soit la situation d'équilibre instable : la ritournelle est alors

1. « Ce qui veut dire que le visage humain n'a pas trouvé sa face et que c'est au peintre à la lui donner. » Antonin Artaud, texte de 1947, Catalogue de l'exposition : *Antonin Artaud. Dessins*. Centre Georges-Pompidou, Paris, 1987.

comme l'oiseau-messenger qui vient à la fenêtre frapper du bec, pour annoncer l'existence d'autres Univers virtuels de référence susceptibles de modifier profondément l'état actuel des dispositions énonciatives. C'est ainsi que je conçois la « fonction » des lapsus, oublis, actes manqués, gesticulations oniriques, etc., qui firent le bonheur de la première « horde sauvage » de la psychanalyse. C'est aussi l'héritage principal que nous ont légué les dadaïstes et surréalistes, avec leur utilisation *technique* des césures-aléatoires et leur recours au hasard objectif, à travers leurs montages, leurs collages, etc. Toutes ces opérations psychanalytiques et esthétiques ressortissent, à mon sens, d'une utilisation active des ritournelles existentielles. Ces pratiques de la ritournelle, ces ritournellisations, ne se contentent plus d'ébranler les références et certitudes enkystées; elles indiquent les lignes potentielles d'une fractalisation à tête multiple, d'une fractalisation multidirectionnelle et transversaliste, capable de porter ses effets au sein de domaines foncièrement hétérogènes.

3/ Soit enfin la franche mutation processuelle, la référence princeps étant, une fois pour toutes, « les ritournelles du Temps perdu »¹ d'abord le pavé branlant, dans la cour de l'Hôtel de Guermante, qui déclenche le passage effectif à l'écriture de la « Recherche » puis, récursivement, la petite phrase de Vinteuil, les clochers de Martinville... sans oublier la madeleine, désormais universellement mâchouillée.

Ultérieurement, nous rencontrerons un autre avatar essentiel de la ritournelle, sous l'espèce des machines concrètes. Mais nous ne pourrions en traiter qu'après avoir abordé les questions de striage de Phylum, et de lissage des Univers, car elles résultent d'une requalification – une de plus – de cette même zone carrefour, opérée à partir de ces deux opérations propres aux domaines déterritorialisés.

Qu'il y ait une pratique possible des ritournelles existentielles, qu'on ne soit pas nécessairement condamné à rester passif devant leur surgissement – attitude relevant d'une fonction générale de monothéisme-capitalistique – c'est ce que nous enseignent tout particulièrement les procédures rituelles des sociétés « animistes ». C'est aussi ce qu'a manqué de peu la psychanalyse,

1. Cf. le chapitre ainsi intitulé de mon livre : *L'Inconscient machinique*.

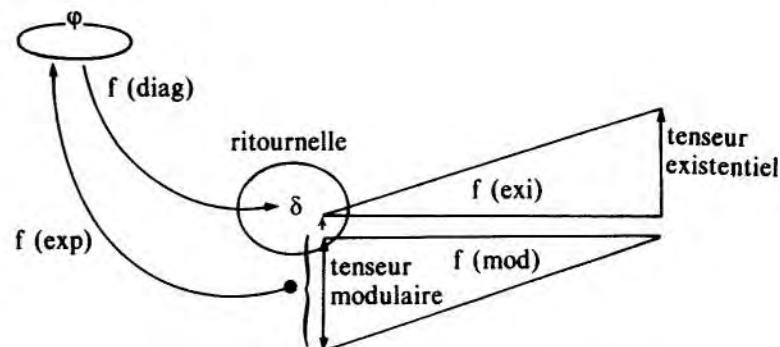


Figure 11. Les ritournelles existentielles
(reprend la figure 8 en fonction de la figure 10)

avec son étayage d'abord trop énergétiste des complexes inconscients, puis son approche trop structuraliste des « objets partiels », qu'il vaudrait mieux appeler : objets partialisés, fractalisés, ritournellisés. Pratique également possible des objets institutionnels : dans ce domaine, si l'on veut sortir des lourdeurs bureaucratiques, de l'entropie étatique, tous les rouages sont à travailler, à artificialiser, à « baroquiser ». Prendre en compte la répétition-ritournelle, qui se met en travers de l'ordre « normal » des choses, qui insiste sans raison, synonyme d'une rupture des amarres paradigmatiques technico-scientifiques et d'un réamarrage des pratiques sociales et analytiques du côté des paradigmes éthico-esthétiques, produire une autre subjectivité, d'autres modalités énonciatives, à disposer autrement l'existence. Voilà ce que pourrait être le programme d'une analyse des ritournelles, d'une ritournelle-analyse.

LE STRIAGE DES PHYLUM

Une cartographie des Flux n'est « tenable » que si elle s'établit en adjacence à un corps de régularités, de règles, de règlements de loi, de principes, etc., toute chose qui n'est elle-même viable

que si ce corps est tant soit peu capable de tenir debout par lui-même. Tel est l'enjeu du striage des Phylum : conférer une texture propre, une autonomie ontologique relative au corpus des propositions abstraites qui, tout en cohabitant avec le monde sensible, n'en échappe pas moins à ses « cadrages » existentiels et à ses coordonnées énergético-spatio-temporelles (coordonnées E.S.T.)

Il en va de ce striage ontologique, comme de celui des autres domaines : il s'instaure au carrefour de deux lissages et, en l'occurrence, entre le lissage expressif-fractal-déterritorialisé (E.C.) et le lissage des Univers de référence incorporels. Mais, ici, s'élève une difficulté d'exposition qui tient aux rapports particuliers existants entre les Univers incorporels et les Phylum possibilistes. Ils ne sont pas véritablement discernables ; ils entretiennent des rapports de com-possibilité. Entre les Territoires existentiels et les Flux existait une distinctivité réelle, qui était telle que, d'une part, les traits de déterminabilité séparative $d^{-\infty}$ se trouvaient tous cantonnés en T., tandis que les traits de déterminabilité agrégative $d^{+\infty}$ se trouvaient stratifiés en F. Dans ces conditions, des modes de regroupement et d'exhaustion spécifiques de chaque catégorie de déterminabilité devenaient possibles – et ainsi le lissage et le striage des Flux se trouvaient différents de ceux des Territoires. Mais, comme on le verra plus loin, le fait qu'il existe un mixage radical des traits $d^{+\infty}$ et $d^{-\infty}$ entre φ et U. a pour conséquence de rendre rigoureusement synchroniques et homothétiques leurs phases de lissage et de striage.

Cela étant, nous ne pourrions décrire le striage des Phylum – c'est-à-dire la requalification des Espaces de phase passif – en Propositions machiniques actives et, consécutivement, la quatrième requalification du Point de Contingence P^c en machine concrète, qu'après avoir préalablement exploré le domaine des Univers incorporels.

7.

Le domaine des Univers

LE LISSAGE D'UNIVERS

Les Univers sont les instances énonciatrices des surfaces de phase de possible φ . Mais ces surfaces de phase constituent des objets qui ne répondent plus aux critères d'une distinctivité actualisée. Ils sont à la fois distincts et indistincts les uns par rapport aux autres. Un espace de phase représente un certain état de possible à un point θ de la durée du dépliage fractal s'originant en une fracture de contingence P^c . Mais il représente aussi virtuellement les autres dépliages fractals susceptibles de lui succéder aux temps $\theta_2, \theta_3, \theta^n$. Au « terme » d'un processus de dépliage fractal infini θ^∞ , l'espace de phase devient identique au Plan général de Consistance (P.d.C.), ou chaosmos, qui correspond lui-même à un état de déterminabilité infini (fig. 1).

Ainsi tous les processus fractals de déterminabilité possibiliste convergent-ils vers P.d.C. Qu'est-ce qui « arrête » la déterminabilité à une phase θ : sa mise en suspens par l'intrusion d'une durée infiniment ralentie $d^{-\infty}$. Mais la situation est, à présent, fort différente de ce qu'elle était avec les modules. On se souvient qu'avec ceux-ci la séparabilité restait à la fois circonscrite et circonscriptive. Ici, elle devient flottante, diffuse, atmosphérique.

Une phase φ_1 est séparée d'une autre phase φ_2 , qu'elle côtoie d'une façon qui peut être concurrentielle mais, en même temps, elle inclut virtuellement cette phase φ_2 puisque, en dernière analyse, l'une et l'autre sont « appelées » à se retrouver au sein du même Plan de Consistance (fig. 2).

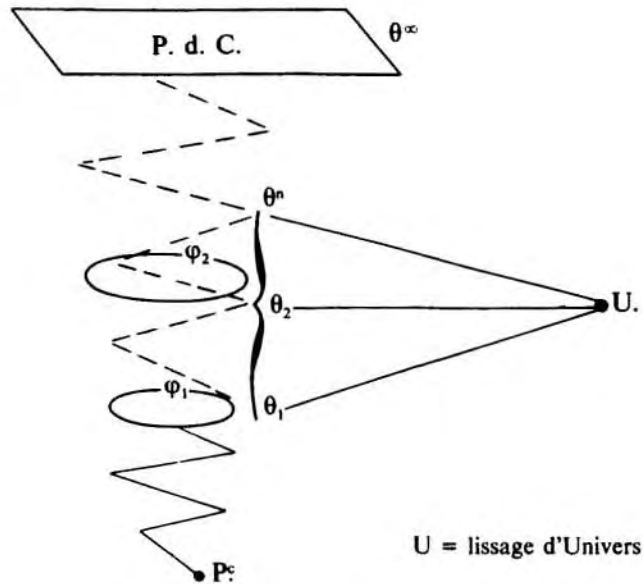
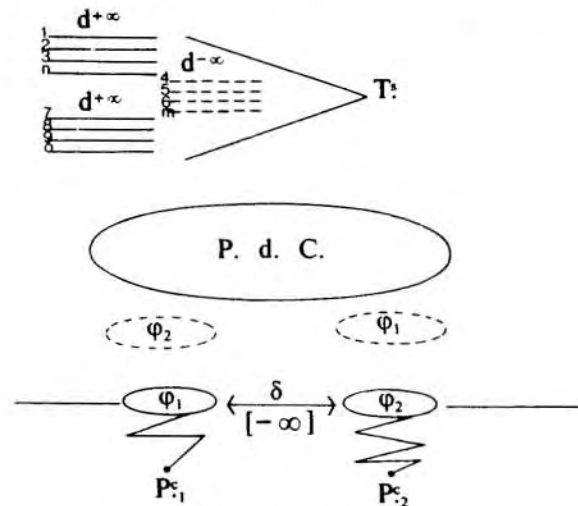
Figure 1. *L'arrivée au Plan de Consistance*

Figure 2. *Les espaces de phase*

Convenons que la phase φ_1 est séparée par δ de la phase φ_2 . Cette séparation δ s'effectue à une vitesse de déterminabilité $d^{-\infty}$. Mais, en même temps, φ_1 et φ_2 , sur l'axe paradigmatique qui les mène à P.d.C., sont relationnés l'un à l'autre à une vitesse $d^{+\infty}$. En conséquence, les rapports entre les phases (ou *transition de phase*) s'effectuent à une vitesse qui est à la fois infiniment rapide et infiniment lente et qui sera notée : $d^{\pm\infty}$.

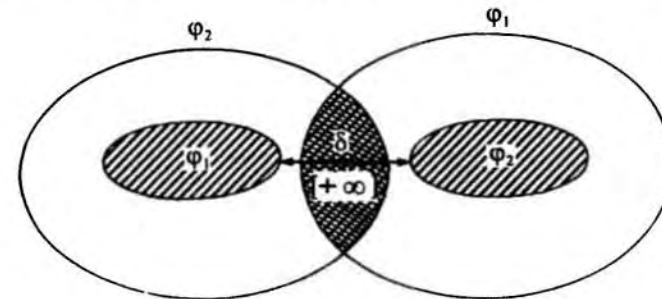


Figure 3. Les transitions de phase de déterminabilité

φ_1 et φ_2 représentent un état vibratoire du même processus. Dans l'état représenté par des ovales hachurés, sur la figure 3, ils existent sous un régime de séparabilité $\delta^{-\infty}$. Dans l'état représenté par l'intersection doublement hachurée de la même figure, ils existent à l'état de transition de phase communiquant à une vitesse infinie $d^{+\infty}$. Cela, c'est ce qui se passe du côté de la discursivité continuiste-fractale-moléculaire. Mais qu'en est-il du côté de l'énonciation non discursive : U ? A l'évidence, elle se trouve, elle aussi, totalement délocalisée, éclatée à l'infini, « atmosphérisée ». L'énonciation U. de φ_1 φ_2 est à la fois localisée et contingentée, lorsque φ_1 et φ_2 sont « datés » par une séparation fractale explicite, mais elle est en même temps migrante, tout au long des mutations de phase qui échelonnent φ_1 , φ_2 , φ^n , jusqu'à P.d.C. U. doit être considéré comme l'intégrale : 1) d'une position contingente de séparabilité, φ_1 φ_2 et 2) de l'ensemble des positions possibles de dépliage fractal. Il est à la fois le lieu d'une énonciation actualisée et d'une infinité d'énonciations virtuelles.

Si la déterminabilité $d^{+\infty}$ et $d^{-\infty}$ est illocalisable au sein des domaines respectifs Φ . et U . du fait qu'elle n'est plus saisissable

en agrégat distinct, par contre, chaque énonciation articulant une déterminabilité minimale $d^{+\infty}$ est hantée par une sécabilité virtuelle $d^{-\infty}$ (virtualité d'Univers). C'est l'intentionnalité énonciative qui, à sa racine même, déclenche un processus de fractalisation continue : sorte de course sur place où la discernabilité tente désespérément de s'attraper sur place par la queue. Mais à creuser ainsi, à chaque point médian, les intervalles qui les séparent de la cible, jamais la flèche ne parviendra à son but ! Ce processus d'intercalation généralisée, contraint de différer constamment la saisie d'une détermination unaire, est le pain quotidien de ce qu'on pourrait appeler la condition obsessionnelle.

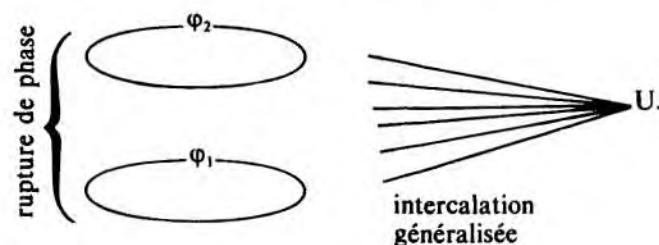


Figure 4. L'énonciation virtuelle

Entre les phases de possible actuel, c'est-à-dire à chaque pli fractal potentiel, s'incruste une énonciation virtuelle qui, par proximité infinitésimale, parvient à capitaliser l'ensemble des traits de déterminabilité qui avaient jusqu'alors échappé : 1) à la stratification modulaire territorialisée; 2) à la prise de phase fractale déterritorisée. En faisant retour aux illustrations antérieures, on considérera que l'énonciation U. lisse-engrange-intègre :

- les traits de déterminabilité intrinsèque s_4, s_5, s_6, s^* , de la séquence modulaire passive (fig. 7a, 7b, chap. 5);
- les traits de déterminabilité extrinsèque importés à partir des phases de Contenu : C_7, C_8 , etc. (fig. 7, chap. 6);
- l'ensemble infini des traits énonciatifs $d^{-\infty}$ susceptibles virtuellement de se brancher en cours de route sur le processus de déterminabilité continue.

Coexistence, donc, d'un processus fractal infini et d'une détermination contingente qui, en quelque sorte, l'accroche, le fixe, le leste.

LA CHAOSMOSE DU CONTINU

Nous sommes à présent en mesure de recenser trois espèces différentes d'énonciation :

- les modules de contingence;
- les monades de déterminabilité absolue;
- les Agencements mixtes, dont la déterminabilité est à la fois infinie et convergente.

Les modules de contingence font converger les séries de référence ($d^{+\infty}$) sur des Territoires sensibles ($d^{-\infty}$) sur lesquels ils butent en tant que terme fini. Prise à titre de séquence du cycle des Agencements, cette finitude doit être considérée comme finitisation active, contingemment processuel d'un point de vue particularisé.

En revanche, on n'en a jamais fini avec l'entrée des traits de déterminabilité égrenés par l'énonciation monadique. Elle trouve toujours quelque chose à redire. Chacune de ses appréhensions objectales actualisées draine à sa suite l'ensemble infini des déterminations virtuelles relatives à tout ce qui, pour elle, pourrait se mettre à exister en advenant du reste du monde. Le moindre positionnement sériel $d^{+\infty}$ n'a pas le temps de s'affirmer, de tendre la main vers une entité sœur que, déjà, il se trouve menacé que vienne s'interposer entre lui et les autres et même entre lui-même et lui-même un criblage énonciatif ($d^{-\infty}$). Mais on peut prendre les choses autrement et estimer que le mélange absolu, osmotique, des $d^{+\infty}$ et $d^{-\infty}$ coïncide aussi bien avec leur totale séparation. Tout se passe comme si la division et l'extraction virtuelles de l'ensemble des $d^{+\infty}$ et de l'ensemble des $d^{-\infty}$ étaient toujours à fleur de possible. Quoi qu'il en soit, la sérialité $d^{-\infty}$ se voit conférer une plénitude ontologique à égalité d'importance de celle de $d^{+\infty}$, du fait qu'elle entretient désormais avec cette dernière des rapports de polarité intensive et de sorte

qu'on ne puisse plus dire qu'elle clôture, segmente, strie la déterminabilité d^{∞} , comme c'était encore le cas à l'époque de la déterminabilité modulaire intrinsèque et finie. La déterminabilité $d^{\pm\infty}$ n'a plus, à proprement parler, ni de fonction positionnante, ni de fonction séparationnelle. Tel un aérosol, elle se maintient à l'état de suspension au sein du Plan de Consistance « chaotique », qui constitue comme une sorte d'envers paradoxal du chaos des redondances primitives (l'ensemble des virtualités neg-entropiques qui hante les tensions entropiques inhérentes au chaos). Entièrement séparés et, cependant, ne cessant de s'apparier, ces deux pôles chaotiques et chaotiques de la déterminabilité promeuvent de nouvelles modalités de proximité :

- 1) d'ordre spatial, qui peut être infiniment distancé au sein d'une même circonscription infinitésimale;
- 2) d'ordre temporel, par lissage de temps futurs et de temps passés infiniment éloignés;
- 3) d'ordre énergétique, avec les « capitaux d'effets » enserrés dans des « bassins » foncièrement hétérogènes. Du fait des passages de l'extensité (d^{∞} séparée par $d^{-\infty}$) à l'intensité ($d^{\pm\infty}$), la stochasticité « originelle » se trouve comme creusée et chargée de nouvelles vertus transversalistes : elle établit et conforte des symétries et des rapports gestaltistes entre des situations en apparence hétéroclites. Bref, elle construit de nouvelles modalités de circonstance. Ces monades de déterminabilité absolue semblent dominées par une pulsion boulimique qui les conduit à dévorer sans relâche leurs propres délimitations. Sans contour fixe, chacune d'entre elles refait indéfiniment les mêmes parcours balisés par les autres monades. Éternelle répétition sécrétant cependant une inépuisable plus-value de sens et d'existence. En fait, c'est la notion même d'altérité qui s'affaïsse, ici, au profit d'un transfert-énonciatif généralisé, d'une transitivity et d'une transversalité hégémoniques.

Phénoménologiquement, nous avons accès à cet état limite de l'énonciation incorporelle, à travers l'appréhension non thétique d'affects existentiels, c'est-à-dire au niveau vertigineux où la conscience se pose comme fondatrice tout à la fois du monde extérieur, de l'altérité et du soi. Mégalomanie assortie d'un dégoût de toutes choses, du fait qu'une telle passion de déterminabilité absolue est condamnée à tourner en rond faute de pouvoir rencontrer les césures et les intrusions extérieures qui la feraient sortir d'elle-même. Expérience sartrienne de la nausée,

résultant de l'invasion d'une inépuisable facticité. Mais aussi teinte générale des consciences capitalistiques obsédées par un principe d'équivaloir généralisé qui ronge et vide tout sur son passage.

J'ai déjà fait état des Agencements mixant la déterminabilité infinie (D^{∞}) et la déterminabilité contingente ($D^{\pm}$). Je n'en dirai pas ici grand-chose de plus puisque aussi bien il n'est jamais question que d'eux à toutes les étapes du cycle des Agencements. Comment concevoir des accroches de contingence qui préservent les capacités créationnelles des Agencements? Comment peuvent être aménagés des degrés de contingence tout autant qu'une symbiose des Univers incorporels avec les modules sensibles? Comment concevoir des temporalisations intermédiaires entre d^{∞} et $d^{-\infty}$ s'installant avec les solutions de continuité que l'on sait (les points de rupture de contingence, les ritournelles) et celles que l'on annonce (les synapses machiniques et l'auto-consistance existentielle)? Toujours les mêmes questions! Cela étant, sur certaines d'entre elles, nous avons peut-être quelque peu avancé. En particulier sur le statut du continu. Désormais, on ne devra plus considérer que le continu et le discontinu sont passivement donnés, mais qu'ils participent de processus de continuation-discontinuation qui s'implantent au sein du même chaosmos moléculaire-fractal, c'est-à-dire d'Univers de déterminabilité à l'état libre. Ainsi, l'énonciation de déterminabilité absolue hante, balaie et lisse de ses bassins de déterminabilité virtuelle toutes les circonscriptions modulaires de déterminabilité contingente. Inversement, ce lissage par les énonciateurs incorporels U. trouve sa prise diagrammatique, sa racine de singularisation (le fait qu'il ne s'agisse pas d'Universaux platoniciens coupés de toutes accroches sensibles) dans les points de contingentement $P^{\pm}$, où s'originent les pliages expressifs et où s'accrochent les repliages diagrammatiques (fig. 8, chap. 6). Sur une autre question également, celle des différentes modalités de symétrie, il nous est peut-être possible d'avancer quelque peu.

LES SYMÉTRIES

Au striage de chacun des trois domaines déjà examinés correspond un type particulier de symétrie :

- des symétries réversibles extensionnelles pour les Flux;
- des symétries relativement réversibles fractales pour les Phylum;
- des dissymétries irréversibles internes pour les Univers.

Dans le domaine des striages spatio-temporels F., les positions entitaires A, B, C, etc., impliquent l'existence, les unes par rapport aux autres, de compositions entitaires communes traversant chacune d'elles dans une sorte de translation silencieuse fondatrice de leurs di-stances respectives. A la position A correspondra ainsi la composition a qui se retrouvera virtuellement à B, C, etc., de façon à constituer une série de symétries extensionnelles :



Figure 5. Les symétries extensionnelles

La série a assuré une contiguïté intrinsèque entre A, B, C, etc. Mais on pourrait développer des séries de symétrie extensionnelle b, c, etc., à partir de B, C, etc.; les rapports de translation pouvant être établis à partir de n'importe quelle position d'entité de Flux seront qualifiés de réversibles. Ils n'ont pas d'origine; on peut toujours les reprendre en sens inverse. C'est en cela qu'ils diffèrent des rapports relativement irréversibles, propres aux Phylum processuels, dont chaque étape fractale est « datée » par un « chiffage » aléatoire qui n'a nulle nécessité de faire retour.

Les formes qui traversent les symétries fractales du striage

des Phylum perdent leur caractère d'identité spatio-temporelle pour subir d'innombrables déformations topologiques et une déterritorialisation qui les fait basculer dans un registre moléculaire infinitésimal. Le lissage possibiliste opéré par cette déconstruction fractale permet d'établir une contiguïté extrinsèque entre les niveaux molaires « visibles » et les niveaux moléculaires « invisibles ». Paradoxe de cette contiguïté infinie qui, au sein d'un milieu d'implosion infinitésimale, se réalimente constamment d'une séparabilité hors contingence également infinie! Car, en effet, je le répète, il s'agit d'une contiguïté essentiellement proliférante, en train de se faire, qui sécrète continuellement une séparabilité virtuelle et illocalisable. Dire qu'ici chaque série de détermination trans-entitaire du type a, b, c, ... (variété de déterminabilité infiniment accélérée $d^{+\infty}$) correspond à présent une anti-série énonciative $d^{-\infty}$ ne signifie pas qu'on se trouve devant le même corpus de discursivité entitaire qui aurait simplement changé de signe (infiniment ralenti au lieu d'infiniment accéléré) ou bien marquée d'une symétrie polaire, ses enchaînements séquentiels ayant été, par exemple, inversés. A chaque trait trans-sériel correspond une multiplicité infinie de séries $d^{-\infty}$. Ainsi chaque segment signalétique se trouve doublé par une multitude d'« arrêts sur image » qui ont le don de brouiller cette image. En d'autres termes, les « points de vue » $d^{-\infty}$ cessent d'être purement constatifs – comme c'était le cas avec la dénotation modulaire : ils interviennent pour transformer la texture de la déterminabilité. La symétrie véhiculée par le pliage fractal de la fonction d'Expression ne relève donc pas d'algorithmes fermés sur eux-mêmes, portés par un Signifiant qui resterait indifférent aux diverses matières où il trouve à s'incarner. Cette symétrie-là est à la rencontre de Propositions machiniques (« montant » vers ϕ avec $f(\exp)$) et de signes-particules (« descendant » vers F avec $f(\text{diag})$)¹ par lesquels elles transfèrent des formules activées, des machinismes abstraits virulents – je serais tenté de dire : des virus abstraits – qui établissent des ponts transversaux, évolutifs et créatifs entre les divers niveaux d'Agencements

1. Selon un rapport qui, sous un aspect, est réversible – pour autant qu'une permutation entre E. (l'Expression) et C. (le Contenu) est toujours virtuellement possible, comme l'avait établi Hjelmslev – et irréversible, sous un autre aspect, pour autant qu'il « s'incarne » dans une fonction existentielle (cf. fig. 8, chap. 6).

biologiques, organiques, cognitifs, psychiques, historiques, mais aussi physico-chimiques, particulières, infra-particulières. C'est dire que son développement est inséparable de la troisième modalité de symétrie et qui, elle, travaille à même les matières énonciatives, déterritorialisées, non discursives et virtuelles qu'une fois de plus, en référence lointaine à une catégorie de la physique contemporaine, j'ai appelé : dissymétrie irréversible interne¹ et qui nous place d'emblée sous l'égide du striage d'Univers.

LE STRIAGE D'UNIVERS VIRTUELS

Quelque chose qui se répète, s'affirme, qui n'est ni localisé, ni fini, ni discursif mais qui, cependant, est singulier ou, plutôt irréversiblement singularisant : voilà de quoi sont constitués les Univers incorporels, que j'ai également qualifiés d'Univers de référence ou d'Univers d'énonciation. Paraphrasant Spinoza, je dirai qu'il leur appartient essentiellement d'exister par eux-mêmes. Auto-affirmation singulière (*essentia particularis affirmativa*), ils s'instaurent en deçà des oppositions distinctives de type $d^{+\infty}$, $d^{-\infty}$. (C'est ce qui nous a conduit à les noter $d^{\pm\infty}$.) Singularisation synonyme de nécessité interne qui donnera un nouveau poids existentiel aux Agencements, qui les énergétisera, si tant est que l'énergie n'est rien d'autre qu'un possible devenu nécessaire.

Si l'on reprend les distinctions modales spinozistes, on dira qu'à un niveau molaire on reste sous le régime d'un mode fini où l'essence demeure distincte de l'existence. Un module existe à la condition que les autres modèles environnants lui en donnent l'« autorisation » ; en revanche, il cesse d'exister dès lors qu'ils l'excluent de leur champ de possibilité. Mise à part une pure et

1. « En théorie classique, la symétrie ne concerne que l'espace ordinaire à trois dimensions. On la généralise aux symétries d'espace-temps, aux symétries discrètes, à la symétrie par permutation de particules identiques et enfin aux symétries internes qui agissent sur la fibre, l'espace des degrés de liberté interne des champs quantiques. » Gilles Cohen-Tannoudji et Michel Spiro, *La Matière-Espace-Temps*. Fayard, Paris, 1987, p. 38.

vide consistance de grasping existentiel, la déterminabilité intrinsèque (D^i) est ici entièrement tributaire de la déterminabilité extrinsèque (D^e), qui transite par le cycle des Agencements. C'est le règne des co-ordonnées exo-référées – réelles, dans le domaine F. – et des contraintes légales de toutes sortes – possibilistes, dans le domaine Φ . Mais cette extranéité de la déterminabilité doit bien avoir elle-même une base « intérieure », un striage qui lui soit propre. La fonction des synapses, constituées de certaines sections de Phylum détournées de leurs finalités originaires, est de produire cette « intériorité » qui la place sous le régime du mode infini de l'essence, laquelle devient, désormais, indistincte de l'existence, ou plutôt qui est tel que l'essence devienne moteur d'existence, énergie existentielle (*infinita essendi fruitio*).

A la vérité, les Univers incorporels sont moins la source efficiente d'une irrigation énergétique des Agencements que le lieu à partir duquel s'opère la requalification énergétique de leurs différents domaines. Mais, ici, nous devons reconsidérer le statut de ces requalifications qui, d'étape en étape, nous ramènent en arrière jusqu'au point de contingence P^c du domaine des Flux. Il nous apparaît, en effet, que ces récursions n'ont pas de caractère occasionnel mais relèvent d'une procédure générale constitutive des Agencements. Aussi appellerons-nous maintenant *procession* le mouvement de déterritorialisation qui vient de nous conduire de P^c vers U. (et qui, ultérieurement, nous ramènera à F. en passant par T., et *récession* les requalifications successives qui, à partir de U., concernent respectivement les domaines Φ , F. et T.) (fig. 6).

On relèvera que le mouvement de procession est diachronique-processuel, tandis que les requalifications récessives sont synchroniques-structurelles. Le cycle de la procession peut être considéré comme celui de la référence, et celui de la récession comme celui de l'énonciation, ou des prises de consistance existentielles.

Ce passage des modalités de l'essentiation du fini à l'infini n'est pas suffisant pour rendre compte du striage d'Univers. Celui-ci est inséparable des opérations qui conduisent à un glissement ontologique, à savoir le passage d'un paradigme de référence objectale à un paradigme de consistance esthétique – du moins je ne vois pas comment le qualifier autrement ! Les

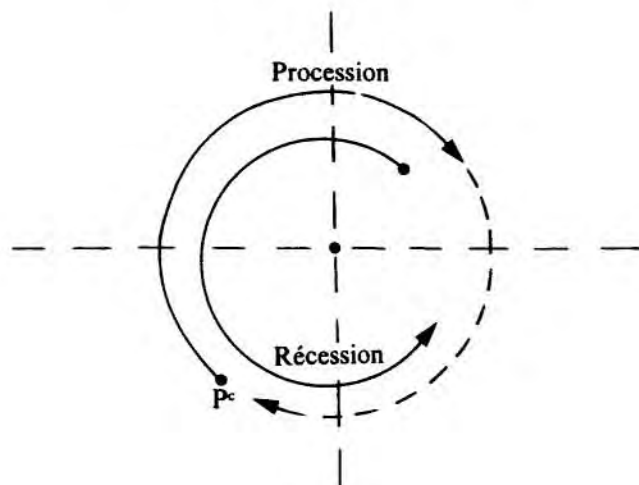


Figure 6

Univers ne sont pas des universaux abstraits. Ce qui leur donne leur consistance, ce qui les strie, c'est la cristallisation en leur sein de Constellation singulière-singularisante (ΣU) dont les meilleures illustrations nous sont fournies par l'Art plus encore que par les pratiques culturelles. Ce n'est pas un mince paradoxe que la voie obligée de requalification énergétique se révèle homothétique de la promotion de l'éternel retour des singularités esthétiques¹. Mais quoi d'étonnant, au fond! Le frayage des énergies lisses ne passe-t-il pas lui-même par l'incarnation irréductiblement singulière que constitue toujours l'expérimentation. Les montages techniques et scientifiques ne sont-ils pas assimilables, en bien des points, à des performances esthétiques et, symétriquement, les œuvres d'art ne se construisent-elles pas à la manière des expérimentations? Les passages à l'acte existentiels, au sein de ces deux registres, ne sont peut-être pas si éloignés qu'il n'y paraît à la conscience positiviste. L'agir existentiel – d'une tout autre incidence que l'agir communicationnel

1. « L'éternité de l'art serait donc une éternité différenciée; car le retour de cet instant-ci est le retour d'un instant où s'affirme une différence, une qualité absolument unique qui, se voulant telle, échappe à jamais à toute universalisation. » Daniel Charles, *Encyclopaedia Universalis*, article : « Esthétique », t. VII, p. 296.

d'Habermas – s'opère dans le champ esthétique selon une légalité sans loi, l'Univers du beau, comme le soulignait Kant, devenant immanent à la forme elle-même. Rien de tel dans la discursivité scientifique : mais qu'en est-il, de ce point de vue, du registre de la production d'énonciation scientifique? N'est-ce pas sous l'égide de Constellations singulières d'Univers de référence que les fameux paradigmes de Thomas Kuhn¹ se disposent dans leur époque, d'une façon tout à fait comparable aux écoles et aux courants esthétiques². Mais examinons plus avant la nature des synapses, cribles mutationnels qui, à partir des Phylum, opèrent le striage singularisant des Univers.

LA DIS-POSITION SYNAPTIQUE

On retrouvera (fig. 7) la même structure de graphe que celle des figures 3 et 9 (chap. 6), relatives au striage modulaire des Flux. Et c'est bien naturel, puisque les synapses intègrent, à un niveau déterritorialisé, les opérations de coupure existentialisantes qui étaient celles des ritournelles. Mais cette intégration apporte avec elle plusieurs différences. L'écart synaptique Φ_1' et Φ_2 n'est plus différentiel et indiscernable, comme l'était l'écart, au point de contingence, entre f^u et Se . Il marque, au contraire, une coupure explicite, riche de contenu, bien que d'un contenu mutilé, « arbitrarisé », rendu a-signifiant, c'est-à-dire coupé de ses bases syntagmatiques comme de ses attaches paradigmatiques. Toute la question est de savoir comment un tel contenu parviendra à sortir de son statut de « résidu » pour se mettre dans une nouvelle position d'Expression et réorienter les modes

1. Thomas Kuhn, *Structure des révolutions scientifiques*, trad. française, Paris, 1972.

2. Dans sa tripartition des énonciations cognitives, éthiques et esthétiques, M. Bakhtine a parfaitement saisi la dimension esthétique qui habitait l'énonciation scientifique : « De l'intérieur du champ de la connaissance lui-même, aucun conflit n'est possible, car en lui on ne peut rien rencontrer de vraiment hétérogène. Ce n'est pas la science qui peut entrer en conflit, mais le savant, et encore nullement *ex cathedra*, mais comme sujet esthétique, pour qui la connaissance est un acte de connaissance. »

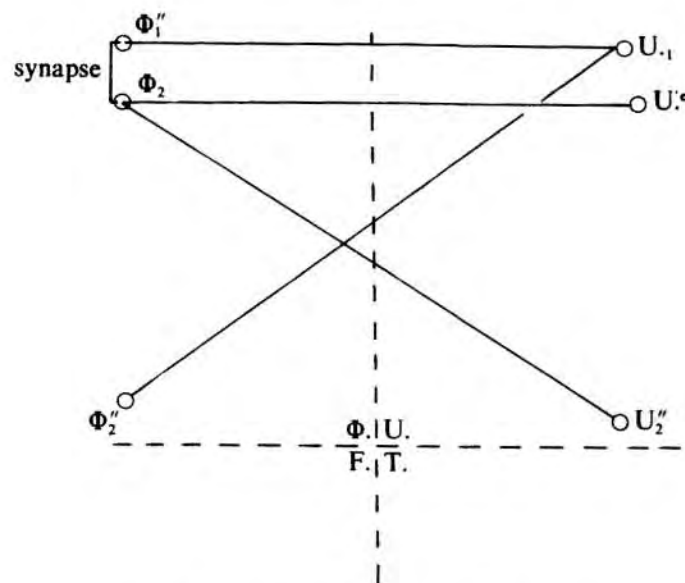


Figure 7. La disposition synaptique

antérieurs d'appréhension des états de chose. Comment il se transmutera en scène de double coupure et de double articulation : sur le versant des Phylum, avec les pliages fractals auxquels il est arrimé et, sur le versant des Territoires, avec une nouvelle problématisation de l'énonciation, à savoir son hypercomplexification corrélative de l'entrée des composantes d'autoréférence. Scène-synapse, scène-shifter, scène dis-positionnelle, sur laquelle se joue non la quête d'un sens perdu, à la lumière d'une mantique ou d'une herméneutique, mais la cristallisation de Constellation singularisante d'Univers de référence (ΣU). C'est à partir de cette double coupure-bifurcation qu'il nous faudra repenser les ruptures de sens charriées par la discursivité onirique, les symptômes, les lapsus, les actes manqués, les mots d'esprit, etc., auxquels Freud et ses successeurs ont fait subir le traitement réductionniste que l'on sait, les prenant pour les effets de causes complexuelles cachées ou d'un jeu structural signifiant, au lieu de reconnaître leur rôle essentiel dans les mutations et métamorphoses des Agencements d'énonciation.

Il est vrai que les dadaïstes et, dans une moindre mesure, les surréalistes – moindre pour autant qu'ils furent influencés par le freudisme – ont été mieux avisés de traiter de façon créative et ouverte les « matières à option » que constituent ces synapses, sortes de coups de dé dont il n'est jamais interdit d'infléchir le résultat, en faussant la pente de leur surface de réception. La psychiatrie phénoménologique avait bien essayé de distinguer le symptôme du phénomène : le symptôme drainant avec lui la facticité de niveaux somatiques et comportementaux et le phénomène se parant de toutes les vertus présumées des structures vécues¹. La psychanalyse lacanienne, de son côté, avait bien aussi tenté de détacher la fonction significationnelle du symptôme de son rôle de « porteur » de subjectivité (« un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant »). Mais on en restait encore à la promotion d'un sujet abstrait, œuvrant ici à titre de mathème d'un Inconscient structuralement homogène (construit dans un « ordre Symbolique ») et là constamment recentré sur un vécu individué. L'un et l'autre demeuraient donc parfaitement inaptes à rendre compte des productions concrètes de subjectivité – processus essentiellement hétérogènes, multicentrés, tributaires d'Agencements d'énonciation en prise sur des réalités disparates, aléatoires et/ou historiques, échappant tant aux harmoniques structurales qu'à la musique des sphères herméneutiques.

Or la question n'est ni de faire abstraction du contenu signifié, ni de lui conférer un statut ontologique séparé et autonome, mais de cerner ses conversions, celles-là non plus hystériformes, comme pour les ritournelles, mais paranoïdes, si l'on tient à ce genre de métaphore. Comment un problème en vient-il à jouer le jeu de la ritournelle dans le registre des incorporels ? Double, triple, énième jeu d'un contenu « partialisé » qui, tout en demeurant arrimé à son contingentement originaire, s'ouvre à de nouveaux champs de virtualité, à de nouvelles procédures d'auto-existentialisation. Comment un corpus de Propositions machiniques Pm – c'est ainsi, désormais, que se trouveront requalifiés (à travers l'inversion récessive du cycle d'Agencement de U vers Φ . et T.) les espaces de phase ϕ^c de l'ancienne fonction expressive qui, sans pour autant ni les dénoter ni les signifier, re-présentent les

1. Arthur Tatossian, *Phénoménologie des psychoses*, congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française, Angers, 77^e session, Masson, Paris, 1979.

nouvelles instances énonciatives, non discursives et virtuelles : ΣU . Ces Propositions machiniques, à titre d'intégrale des ritournelles, sont porteuses de la représentation symétrique-fractale et déterritorialisée des ruptures de contingence P^c . Mais elles ne sont pas que représentation, elles sont aussi effectuation d'une bifurcation pragmatique, laissant transiter des quanta énergétiques qui, à travers des opérateurs machiniques concrets, mèneront à une quatrième requalification du point de consistance P^c en signes-particules (S^p).

La brisure synaptique détourne donc le mouvement « naturel » qui, de pliage en pliage, conduisait l'Agencement d'énonciation vers son implosion au sein du Plan de Consistance : P.d.C. (Plan de la déterminabilité absolue). Une synapse, requalifiée en Proposition machinique par la médiation d'une Constellation d'Univers, bloque la fractalisation relativement réversible de la fonction expressive E.C. pour processualiser l'Agencement d'énonciation dans la direction des dissymétries d'Univers. Ce nouveau Processus machinique abstrait $f(Ma)$, qui s'instaure entre les domaines Φ . et U ., sera décrit à partir de quatre dimensions : de singularisation, d'hétérogénéité, de nécessité et d'irréversibilisation représentées, figure 9, respectivement par les quatre angles « récessifs » – tournant ici dans le sens inverse

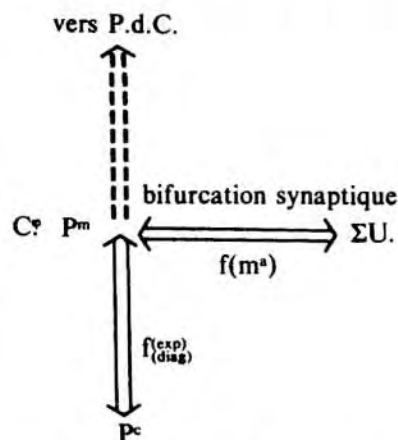


Figure 8. La brisure synaptique

des aiguilles d'une montre – qu'on peut établir à partir des deux diagonales du carré $F.\Phi.U.T$. La figure ainsi composée peut aussi bien être visualisée comme un tétraèdre qui nous servira de graphe représentatif des Machines abstraites (Ma) peuplant les Univers incorporels, pour autant que ceux-ci se trouvent pris dans un dernier mouvement récessif de requalification, cette fois à partir de T .

La *singularisation* est ici l'équivalent déterritorialisé du contingentement opérant au sein des modules sensibles. Elle « accroche » la surface d'attraction P^m à un point de contingentement S^p . Mais à cet accrochage correspond une plus-value de possible qui va irriguer la fonction diagrammatique (c'est-à-dire l'« envers » de la fonction expressive). Cette plus-value ne réside pas dans un accroissement de déterminabilité positive ($d^{+\infty}$) dont le processus fractal est désormais bloqué (quoique non stratifié), elle ne correspond pas à un supplément d'information, mais à une sorte de coup de cachet ontologique, de décret de *nécessitation* existentielle, qui constitue sa contrepartie de déterminabilité ($d^{-\infty}$), sur le versant de l'axe $\Sigma.U.T$. L'énonciation virtuelle singularisée par une Constellation d'Univers (ΣU) confère ainsi une nécessité ontologique aux Phylum de possible qui sont de son ressort et qui deviennent régularité de droit, cause, constante,

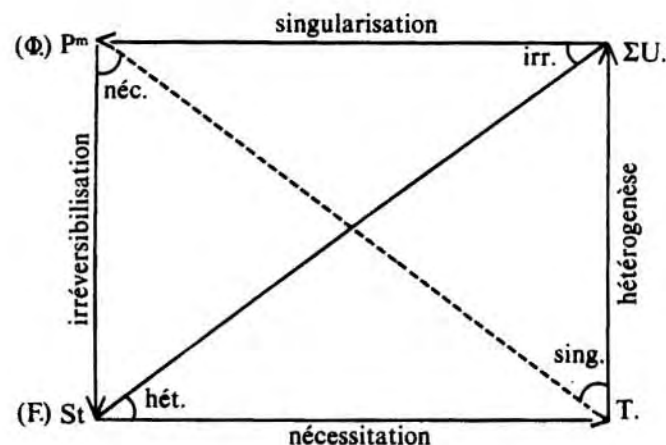


Fig 9. Le tétraèdre des Machines abstraites

invariant, impératif incontournable... Ce possible nécessaire constitue également, je le répète mais j'y reviendrai à nouveau, une énergétisation de l'Agencement qui se manifeste par la conversion en P^e des Flux signalétiques en Flux de Signes-particules.

Autre implication de la singularisation synaptique, l'instauration d'une *irréversibilité* des processus d'Agencement. On retrouve ici la dissymétrie interne, annoncée plus haut, concernant la texture même de l'énonciation déterritorisée. Celle-ci, en effet, se trouve située, ordonnancée, datée par le chiffre singularisant que constitue la Proposition machinique sans qu'il soit jamais possible de revenir dessus. D'où le fait que les Constellations d'Univers pourront être génériquement indexées par la signature d'un nom propre (ex. : le debussysme, le marxisme...) On aurait tort, cependant, de fonder à partir de cet état de fait une corrélation entre la partialisation synaptique et le caractère partiel des objets de la pulsion freudienne, conséquence matérielle d'une castration symbolique toujours à l'affût ! Il est vrai que les synapses, elles aussi, ont bien la double fonction de délimiter des champs de possible tout en démultipliant leur portée virtuelle, mais elles n'ont rien à faire ni avec un engendrement génétique, ni avec un étayage « corps-éfié ».

Reste la question de l'*hétérogénéité*. Une Constellation d'Univers, en se « dis-*posant* » à l'exclusion des autres Constellations, ne se situe pas par rapport à ces dernières dans un rapport figure/fond. Elle n'affirme pas sa différence *contre* les autres mais de l'intérieur d'elle-même, sur un mode intensif d'autonomisation existentielle. C'est de cette prise d'autonomie ontologique, de cette pure affirmation d'un être-pour-soi – dont l'importation résulte d'une requalification en provenance du domaine T – que naît la matrice énonciative d'une hétérogénéité qu'on retrouvera à l'œuvre aux quatre coins du cycle des Agencements. Elle ne résulte donc pas d'une évaluation comparative de configurations entitaires distinctes, mais de la prise de consistance d'une disparité, d'une dissymétrie sans discursivité, sans repérage d'altérité. D'eux-mêmes les Univers incorporels ne disposent d'aucun moyen de se recentrer, pour s'appartenir ou pour se positionner les uns par rapport aux autres. L'hétérogénéité et l'altérité sont donc pour eux essentiellement générées à partir des

cristaux d'auto-affirmation ontologique (ou hyper-complexité) que constituent les Territoires existentiels.

Il était nécessaire d'esquisser ainsi la perspective du bouclage du cycle des Agencements sur le domaine T. de finitude non discursive, avant de faire retour de façon plus détaillée aux diverses modalités de requalification et afin d'indiquer, par exemple, la place, au sein de la condition vivante, de procédures d'individuation et de spéciation rythmées par la naissance, la mort, l'altérité, éventuellement le sexe et la conscience personnelle et en quoi ces coupures, somme toute aberrantes ou, à tout le moins, dérangeantes, constituent des relais de contingence, de singularité et de finitude indispensable à la capture de nouveaux champs de possible.

La récursion énonciative

Telle une balançoire circulaire de fête foraine, la procession du cycle des Agencements induit, à chacune de ses pulsations, des mouvements de récession engageant de nouveaux domaines et modifiant ceux antérieurement concernés. Ainsi le Point de Contingentement se trouve-t-il être l'objet de quatre métamorphoses :

- 1) au sein du domaine Φ , où il se déploie en pli fractal E , initiateur de la fonction diagrammatique, $f(\text{diag})$;
- 2) au sein du domaine U , où il œuvre à titre de ritournelle abstraite R_a , les synapses fonctionnant comme relais contingent des Constellations d'Univers, $f(\text{syn.})$;
- 3) au sein du domaine T , où, en écho à sa fonction ontique, sur l'axe F , il déclenche une fonction pathique (ou pathémique) d'auto-référence sur l'axe $T.U.$;
- 4) au sein de son propre domaine F , où, après un tour complet des quatre cadrans après un départ de sa position originaire f^a (point d'application du tenseur m.f. de la fonction modulaire $f(\text{mod})$), il se transforme en Sp , Signe-particule énergétisée, qui conduit à la constitution de machines existentielles concrètes relevant, elles, de $f(\text{exi})$.

Le point P se trouve donc au carrefour de l'ensemble des fonctions précédemment évoquées : $f(\text{diag})$, $f(\text{syn})$, $f(\text{path})$, $f(\text{exi})$ et $f(\text{mod})$.

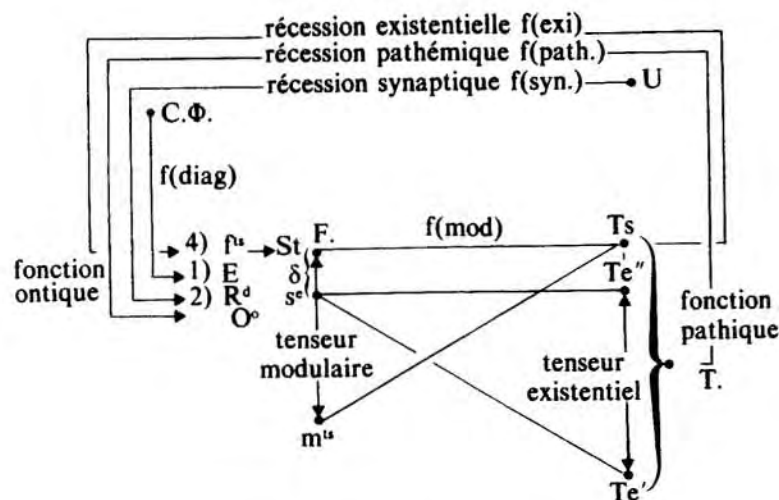


Figure 1. Les quatre requalifications du Point de Contingence

LES REQUALIFICATIONS ÉNERGÉTIQUES

En s'inversant, en devenant fonction diagrammatique $f(diag)$, la fonction expressive $f(exp)$ entre en prise directe avec les Flux matériels et devient capable de catalyser des « choix » machiniques, tels que les feed-back, et d'opérer des changements d'état, corrélatifs de conversions énergétiques. C'est déjà ce qui se produit lorsque la formule diagrammatique inscrite sur ma carte de parking déclenche le mécanisme de la barre d'entrée : elle me permet de transiter d'un état de « dehors » à un état de « dedans ». Tout semble se passer comme si l'on franchissait deux étapes radicalement distinctes : une phase an-énergétique de caractère sémiotique (tant que la carte reste dans ma poche) et une autre, énergétisée, dès lors que se mettent en marche des machines techniques et organiques (système nerveux, système

musculaire, etc.). Au commencement du chapitre 2, nous avons annoncé que nous aurions à affronter l'aporie d'un changement d'état sans transfert d'énergie. Nous y voilà ! Mais il ne faudrait pas entendre notre première formulation comme impliquant l'inexistence de charges énergétiques au sein des systèmes considérés. Simplement, il s'agit d'une énergie non transférable, se trouvant dans un état paradoxal à la fois d'hyper-ralentissement et d'hyper-accelération $d \pm \infty$, interdisant toute distinctivité et, par conséquent, tout transfert d'un point à un autre. Je ne vois pas d'autre moyen que de partir d'une telle postulation. Qui dit changement d'état, ou tout simplement modification de quoi que ce soit (ne serait-ce qu'à travers le constat passif de l'hétérogénéité d'un état de choses par rapport à un autre), dit nécessairement prestation énergétique. Je crois qu'aucun physicien, à supposer qu'il en vienne à se poser ce genre de questions, ne pourrait accepter de déroger à un tel principe ! La conscience d'altérité la plus contemplative – celle, par exemple, de Satori dans l'expérience Zen – remue des énergies, fussent-elles infinitésimales ! Il est donc difficile de faire objection à ce que les matières signalétiques et les index d'encodage, afférents à une énonciation évaluative, soient chargés énergétiquement de façon à permettre les enregistrements et les mémorisations qui sont la condition de tout passage à l'acte ; en revanche, on m'opposera peut-être que l'énergie en question gît nécessairement dans la matière et nullement dans la forme d'Expression. Cependant il me semble qu'une telle objection ne ferait que repousser la question du « gap » existant entre les états de choses constatifs, les états de choses pragmatiques et des ponts qui s'établissent entre eux ; mieux vaut donc prendre le parti de poser que la forme, elle aussi, est énergie quoique sous une forme différente de celle qui circule dans le cycle de Carnot. Si, en cours de processus, on doit en venir à ce que des Agencements complexes de sémiotisation parviennent à avoir des effets de grande amplitude, il est alors nécessaire d'admettre, aux niveaux les plus élémentaires d'encodage et d'expression signalétique, l'existence de seuils quantiques énergétiques minimaux, marquant le passage à un registre d'Effets machiniques-pragmatiques.

L'idée de base est qu'avant toute catégorisation de la représentation en termes d'objectivité et de subjectivité, un point de vue est un acte et, à tout le moins, la préfiguration d'une

interaction énergétisée. L'acte d'énonciation radicalement déterritorialisé et virtuel qui se constitue en U. n'y fait pas exception. C'est même cet acte synaptique ($\Sigma U.$) qui doit nous fournir les piliers du pont que nous escomptons lancer entre l'énergie et l'information. Le possible Φ . décliné par une synapse peut être dit, d'un seul tenant :

– circonscrit, du fait qu'il résulte d'un choix de traits de déterminabilité, d'une « partialisation » des champs de possible, qui n'ont plus licence de s'abolir dans le Plan de Consistance de la déterminabilité;

– et flou, parce qu'il ne cesse d'osciller entre deux vitesses extrêmes, soit $d^{+\infty}$ lorsque les composantes de phase du Phylum sont en transition continue (ou en Rhizome), soit $d^{-\infty}$, lorsque, au contraire, ces mêmes composantes de phase sont disjointes (fig. 3, chap. 7).

Ainsi, la grappe de possible déclinée par $\Sigma U.$ se retrouve-t-elle à la fois partout nécessaire sans être nulle part actuelle. Nous voilà, dès lors, en quête d'une énergie non discursive, infinitésimale, illocalisable, non séparable, c'est-à-dire inaffectable de façon exclusive à une opération particularisée.

LES QUATRE CAUSALITÉS RÉCURSIVES

Vu du chaos réel, l'existence de la chaomose virtuelle pouvait apparaître comme une fragile extrapolation. Mais, désormais, la prise en compte de la récursion énonciative nous impose une consolidation de son statut cartographique. On partira même de l'idée que le chaos réalisé n'est qu'une projection aléatoire de processus chaomotiques infiniment différenciés et structurés. A la différence de la représentation qu'on se fait ordinairement du chaos, la chaomose échappe à la théorie des ensembles discursifs et relève plutôt des méta-modélisations de ce que nous appellerons : les agrégats ou les populations entitaires. Les lois de composition internes de ces populations cessent de dépendre des

principes rationnels d'identité, de contradiction, de tiers exclu et de raison suffisante.

En effet, pour la processualité fractale qui préside à leur Agencement, ce qui est ici et maintenant peut parfaitement, dans le même temps, n'être pas, faisant ainsi se chevaucher la réalité et la virtualité d'une même configuration entitaire et ce qui implique une radicale remise en cause du concept de simultanéité. Deux propositions contradictoires cessent également d'être opposables l'une à l'autre pour autant qu'elles peuvent impliquer un inévitable décentrement énonciatif et le franchissement contingent d'un seuil de véridicité. En dernier lieu, à supposer que l'on persiste à accepter qu'à tout état de choses doive correspondre un jeu bien défini de causes pour lequel il est ainsi plutôt qu'autrement, on devra désormais admettre, dans le cadre de cette nouvelle logique des espaces non discursifs, de singulières complications du fait de l'incontournable hétérogénéité des causalités en question. A cet égard, peut-être n'est-il pas trop téméraire de tenter de faire coïncider les quatre formes canoniques de causalité avec les quatre opérations de requalification précédemment décrites qui, au départ des domaines Φ .U.T.F., convergent vers le Point de Contingence P. :

– à la récession d'irréversibilisation diagrammatique issue des Propositions machiniques P_m du domaine Φ . et qui s'est substituée à la fonction expressive, correspondraient les *causes formelles*;

– à la récession synaptique de singularisation, issue des Constellations d'Univers, $\Sigma U.$, du domaine U., correspondraient les *causes finales* ou : ritournellisations abstraites;

– à la récursion pathémique d'hétérogénéité, issue des Territoires existentiels, T_e , du domaine T., correspondraient les *causes efficientes* ou énergétisantes;

– à la récursion existentielle et de nécessité, issue des signes-particules, S_p , du domaine F., correspondraient les *causes matérielles* ou causes machiniques existentielles concrètes.

Qu'en est-il, au regard de ces quatre modalités de causalité récursive, de notre précédent problème de vitesse de déterminabilité? Tentons tout d'abord de reprendre, d'un seul survol, ses définitions précédemment ébauchées.

On a vu que coexistaient, dans le domaine des Flux sensibles

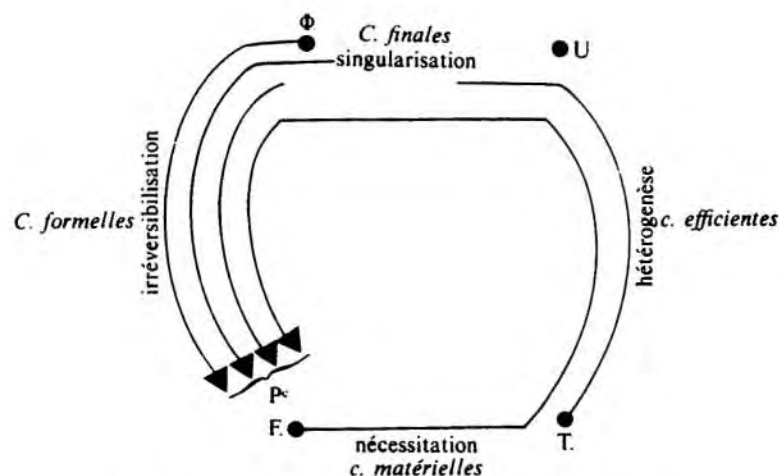


Figure 2. Les quatre modalités de causalité discursive (reprise des figures 9, chap. 7, et 1, chap. 9)

et signalétiques, des formations discursives striées en deux types d'instance et se trouvant associées au sein des modules de territorialisation : des faisceaux de série de référence à vitesse hyper-accélérées $d^{+\infty}$ entre lesquels se constituaient des espaces de phase ou de mise en suspens de la déterminabilité à vitesse hyper-ralentie $d^{-\infty}$ (cf. § « Le striage d'in-stanciation des Flux », p. 157). Un tel striage, c'est évident, est synonyme de séparation entre les deux espèces de vitesse de déterminabilité. Mais ce qui l'est moins, c'est de considérer qu'il ne s'agit là que du seul cas de figure ontologique où il en sera ainsi, ce qui implique une radicale remise en cause, c'est le cas de le dire!, des notions d'instant et de simultanéité.

Revenons maintenant sur notre première approche du chaos. Désormais, nous serons amené à distinguer au sein du Plan d'Immanence, ou soupe primitive des redondances, deux sortes d'état :

– l'un de chaos discursif impliquant une infernale désordination à vitesse $d^{+\infty}$ de déterminabilité, qui semble infiniment accélérée;

– l'autre de chaomose non discursive (c'est-à-dire sans référence extrinsèquement circonscrite, sans rapport ni de partie à partie, ni de partie à tout) qui opère une hyper-ordination à une vitesse de déterminabilité $d^{-\infty}$, qui semble infiniment ralentie.

Pourquoi ce ralenti de la chaomose, qui confirme à l'immuableté? Parce que même l'infinité du temps ne saurait suffire pour lui permettre d'atteindre son idéal de déterminabilité absolue ou, en d'autres termes, de complexification sans limites. De se retrouver ainsi perpétuellement à la tangente d'elle-même la constitue, ici et partout ailleurs, en tension virtuelle. Aux quatre coins du cosmos et nulle part en particulier, toujours le sourire du chat d'Alice! Et c'est précisément à ce nexus du paradoxe que l'état chaotique rejoint l'état chaototique, son extrême inverse, celui-ci ne s'instaurant qu'au terme d'une infinie durée processuelle et celui-là se dissolvant à la prime racine de l'instant. Pas le temps de souffler que tout s'est déjà dissous! Les laps de temps, aussi courts qu'on voudra l'imaginer, comme la nuit des temps sans horizon, sont victimes de la même fêlure déterritorialisante qui les projettent l'un comme l'autre, hors d'un réel attestable, dans de purs Univers de virtualité. Dès lors, c'est l'idée même qu'un instant puisse diachroniquement courir le long d'une durée ou instaurer un rapport de simultanéité à cheval entre deux processus qui tend à perdre sa pertinence hors des sentiers purement spéculatifs. C'est cette irréductible ambivalence $d^{\pm\infty}$ que nous cherchons à cerner dans le canton cartographique dénommé : Constellation d'Univers (ΣU).

Il nous reste à préciser ce qu'il advient, toujours du point de vue de vitesse de déterminabilité, des entités sises dans les domaines Φ . et T . Il convient d'examiner conjointement ces questions pour dégager un caractère de symétrie dans leur mode de réponse pour autant qu'ils tirent l'économie modulaire dans des sens contraires :

- du côté d'une fractalisation discontinue, scandée par des espaces de phase ϕ travaillant à une vitesse $d^{+\infty}$ (domaine Φ .);
- du côté d'une autre fractalisation, mais celle-là continuiste et à vitesse $d^{-\infty}$ vers les opérateurs pathiques (domaine T .).

Reprenons d'abord ce dernier domaine. C'est à une vitesse $d^{-\infty}$ que le striage d'instanciation des flux a trié et séparé, au

sein des modules, les séries de référence ou traits de déterminabilité $d^{+\infty}$, introduisant une discontinuité qui sera le propre des registres sensibles et des registres signalétiques. On peut dire qu'ici la déterminabilité négative intègre la déterminabilité positive ($d^{-\infty} \int d^{+\infty}$). A ce stade de l'ontologie modulaire, il y a circonscription territorialisée de déterminations positives, sans ressaisie explicite de cette circonscription en tant que telle. Simplement, il y a puissance négative d'arrêt et de sélections de traits positifs.

Du côté Φ , on a, en revanche, une surface de phase ϕ , fonctionnant à vitesse $d^{+\infty}$, qui ressaisit la négativité ou plutôt les négativités $d^{-\infty}$ (fig. 7, chap. 6). Il y a prise de consistance, circonscription déterritorialisée de traits qui étaient et demeurent diffus, pulvérulents, illocalisables... Une telle prise de consistance fractale-moléculaire définit les Phylum comme intégration de la déterminabilité négative ($d^{+\infty} \int d^{-\infty}$).

On peut, à présent, résumer la question des vitesses de déterminabilité par la figure 3.

Cela étant, il est clair que nous ne restons encore là qu'à une description trop statique, qui ne nous permet toujours pas d'af-

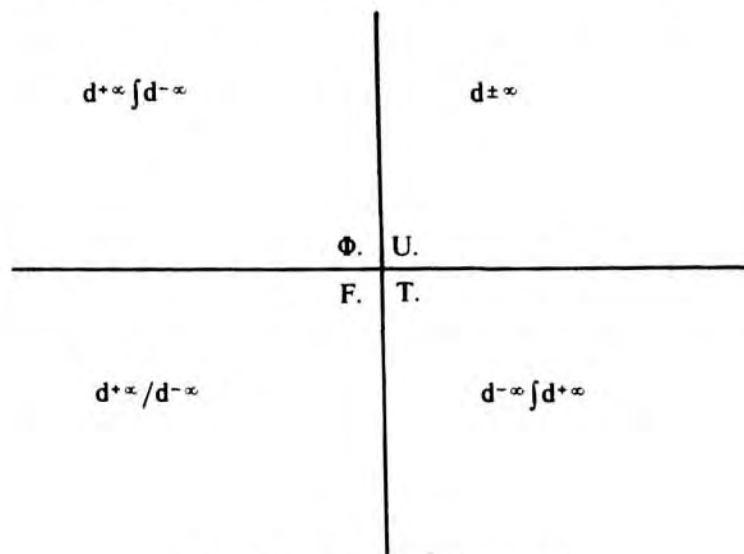


Figure 3. Vitesse de déterminabilité

fronter la redoutable question des temporalisations intermédiaires, dont nous ne pouvons d'ailleurs plus différer l'abord!

LES TEMPORALITÉS INTERMÉDIAIRES

Intermédiaire entre quoi et quoi? Entre des comportements de pure discursivité, qui se nouent autour de Propositions machiniques « chroniques » et celles qui se disposent d'un seul tenant non discursif en Territoire existentiel (durées). D'un côté une pseudo-temporalité, un temps de papier-crayon ou d'assistance par ordinateur; de l'autre, un temps unaire parménidien. Entre les deux, d'une part, des temporalités de subjectivation défilant indéfiniment dans l'anneau-curseur d'une instantanéité fixe, qui sera vécue, d'une part, comme simultanéité trans-processuelle au gré des mythes et méta-modélisations se proposant d'objectiver un « monde » et, d'autre part, des moments féconds « synaptiques » singularisant une présence au présent, à travers les tensions finalisantes qui horizonnent des Constellations d'Univers.

Mais à quoi bon une temporalité à quatre dimensions? D'emblée, on pourrait déjà se dire qu'on ne saurait trop lui conférer

	singularisation fonction synaptique : cause finale (moments féconds)	U.
Φ.		
irréversibilisation fonction diagramma- tique cause formelle (temps objectif)		hétérogénèse fonction pathémique cause efficiente (temporalisation sub- jective)
F.	nécessité fonction existentielle causes matérielles (durées)	T.

Figure 4. La temporalité à quatre dimensions

de dimensions hétérogènes, c'est-à-dire d'occasions de singulariser son énonciation. Tout plutôt que l'unidimensionnalité d'une temporalisation réduite à la linéarité informationnelle du Chronos capitaliste, puissance dévoratrice de traductibilisation et de mise en équivaloir généralisé des modes de discursivité, des régimes de temporalisation et des durées existentielles. Il appartiendra donc aux méta-modélisations mythiques, esthétiques, schizophréniques et autres, de cartographier les montages de composantes temporelles, à base de modules, ritournelles, etc., qui concourent à la spéciation d'Agencements concrets d'énonciation. Remarquons cependant que, lorsque je propose ici une description à quatre dimensions, je ne prétends nullement qu'il soit nécessaire d'en passer par elles pour explorer la chimie énonciative! J'entends seulement indiquer qu'on ne peut aborder ce domaine à la façon des phénoménologies naïves, ou philosophiquement « armées ». Les temps sont composites et sans cesse appellent des recompositions à partir d'instrumentations et d'expérimentations les plus diverses. Comment repérer que c'est tel type de composants qui, dans tel contexte économique, prendra le dessus? Comment mettre en œuvre les procédures de subjectivation éthico-éthiques qui les orienteront autrement? Quelle conjonction componentielle peut aboutir à la métamorphose, l'implosion ou la déstabilisation, éphémère ou durable, qui ont nom : naissance, mort, désir, folie...? L'être et le temps sont alors tenus de laisser la préséance à l'énonciation. N'est-ce pas déjà ainsi qu'on peut entendre Parménide quand il écrit : « L'acte de la pensée et l'objet de la pensée se confondent. Sans l'Être, dans lequel il est énoncé, on ne peut trouver l'acte de la pensée; car il n'y a rien et il n'y aura jamais rien en dehors de l'Être, attendu que le Destin l'a enchaîné de façon qu'il soit unique et immobile¹. » Est-il permis de considérer que ce qui se trouve en cause n'est autre que l'être de l'énonciation, à titre d'Aïon unaire, qu'à la différence d'un Heidegger, Parménide n'a aucune raison de rapporter à une ontologie ancrée dans une archéologie de la langue de ses ancêtres, dont il n'avait vraisemblablement cure, pas plus d'ailleurs que des dieux que ceux-ci avaient coutume de vénérer. Sur cette même pente, on pourrait également repérer

1. *Les penseurs grecs avant Socrate*, traduction Jean Vuilquin, Garnier-Flammarion, Paris, 1974, p. 95.

quatre puissances de causalité, les « déesses des biens » : Diké, pour les causes formelles s'incarnant dans les Propositions machiniques abstraites de notre domaine Φ ; Moïra pour les causes finales, cette « part maudite que l'initié peut transformer en moment fécond de liberté créative », dans le domaine U; Ananké, pour les causes matérialisant la circonscription de la finitude existentielle; et, face à elles trois, l'hubris chaotique des causes efficientes de l'auto-énonciation. Le croisement des temporalités discursives avec les durées existentielles ne va pas de soi. Il n'est pas mécanique; il doit être opéré, agencé. Exemple : au volant de mon auto, je conduis, somnolent, tel un « pilote automatique »; diverses temporalités organiques et perceptuelles travaillent alors de façon relativement autonomes, dans un rapport direct d'asservissement cybernétique avec la machine et avec le paysage qui défile. Durée ralentie d'une rêverie diurne d'un côté; de l'autre, extrême vigilance au moindre indice d'incident. Incident d'ailleurs susceptible de rebrancher ensemble durées et temporalités machiniques, je veux dire de me réveiller pour de bon! Exemple encore d'un petit prof, voire même d'un chercheur de haut niveau, parfaitement à l'aise dans son « créneau », mais littéralement « débranchés », dans d'autres : affronter une passion subite ou, tout simplement, se débrouiller dans un aéroport! En quoi consiste ce genre de croisement? essentiellement dans l'Agencement, au sein de la soupe chaotique du Plan de Consistance, de deux régimes distincts chaotiques et modulaires par la médiation des deux opérations qui ont été déjà auparavant définies comme fractales-processuelles-discursives et fractales-récessuelles-non discursives.

L'état chaotique-synaptique advient lorsque se constitue une tension temporelle aïonique, c'est-à-dire lorsqu'un champ de virtualité envahit de façon hégémonique un état de choses, sans plus se soucier des trois strates de l'avant, du pendant et de l'après. Moment fécond du délire, selon François Tosquelles, instant de voir selon Jacques Lacan, minute d'éternité pour les surréalistes, Satori Zen, ou plus simplement retournement gestaltiste, dans le registre de la perception... On relèvera ici une nouvelle définition du virtuel comme possible du possible, comme ce qui autorise existentiellement le déploiement d'un champ de possible, déclic de ligne de discursivité lui-même non discursif, s'installant avant l'opposition discursivité/non-discursivité.

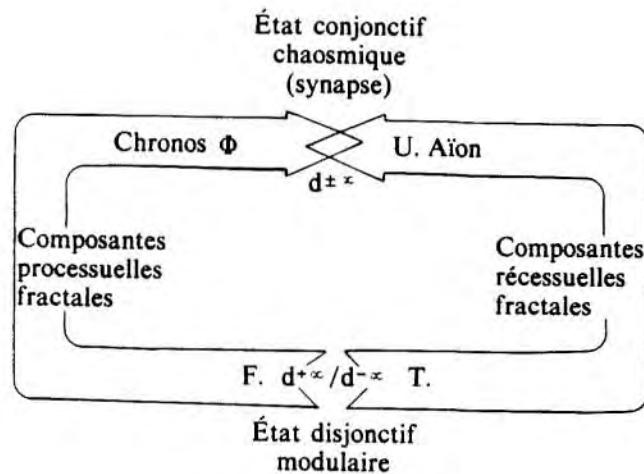


Figure 5. *Chronos et Aïon*
(reprise de la figure 3)

L'état disjonctif modulaire, par contre, sécrète ses temporalités dans la dépendance des temps aïoniques. Dépendance paradoxale puisqu'il n'existe pas, à proprement parler, d'effet, de contre-effet, d'interaction entre les deux types de temporalité. Tout ce qu'on peut dire est que l'une est la condition existentielle de l'autre. Lorsque, cependant, un temps chronique paraît s'émanciper de toute tutelle aïonique, lorsqu'il semble n'appartenir qu'à lui-même, c'est qu'il est passé sous l'égide d'une Constellation d'Univers réduite à sa plus simple expression. Constellation unidimensionnelle, Constellation capitaliste, qui ne surgit d'ailleurs pas nécessairement au terme d'une histoire dialectiquement troublée, mais se profile dès l'aube « urstaatique » des temps néolithiques.

LA FRACTALISATION ÉNONCIATIVE

Pour éclairer ce croisement énigmatique entre les temporalités intermédiaires, il nous faut revenir à la nature fractale de leur

texture. On a précédemment décrit les rapports entre la discursivité des Flux (F.) et sa capitalisation en Phylum possibilistes (Φ) en termes de balayage fractal. On se rappelle que ce balayage ne concernait pas seulement de champ de possible mais conduisait également à postuler un passage entre les structures molaires et les opérateurs moléculaires qui les travaillent par le biais de l'établissement d'un continuum infinitésimal déterritorialisé, qui avait alors été assimilé à une transformation « peau de chagrin » du boulanger.

Mais cette description provisoire n'était appelée à prendre consistance qu'à partir du moment où l'on introduirait une autre procédure fractale, celle-là non discursive, correspondant à la positionnalité existentielle des Univers aïoniques opérant dans le registre des énonciations. Reprenons patiemment l'analyse de ces procédures de temporalisation.

La fractalisation chronique concerne les articulations systématiques et les lignes de possible relatives à la discursivité des Flux à partir d'attracteurs qui constituent, en quelque sorte, de pseudo-territoires ou Phylum déterritorisés. Avec la fractalisation aïonique, il n'est plus du tout question de circonscription territorialisée ou déterritorisée. C'est comme si le « contre-sens » aïonique rabattait les écailles du temps et interdisait qu'il puisse être marqué d'aucune façon. On franchit avec elle une tangente : celle de la réduction « infinitésimalisante ». Passé cette limite, les synapses a-signifiantes, tout à la fois irréversibilisantes, singularisantes, hétérogénéisantes et nécessitantes, nous font quitter le monde des mémoires de redondance serties dans des coordonnées extrinsèques, pour nous faire entrer dans des Univers de pure itération intensive, sans mémoire discursive, puisque leur existence, en tant que telle, en fait office. On peut ainsi considérer les synapses comme des opérateurs de mise en « oubli actif », d'éternel retour existentialisant. La redondance ne cesse d'appeler une circonscription extrinsèque – syntagmatique et/ou paradigmatique – celle-ci fût-elle engagée dans un processus de « shrinkage » déterritorisant. En revanche, l'itération existentielle demeure pure immanence parménidienne¹, elle n'a ni

1. Ce que nous retenons de l'être parménidien c'est qu'il n'est en aucun endroit susceptible de plus ou de moins; tout en lui est inviolable; il est inné, impérissable,

intérieur ni extérieur, ni figure ni fond, elle est pur corps-sans-organe, pure affirmation auto-référente.

Les synapses existentielles travaillent à titre d'opérateurs de croisement des pulsions temporelles chroniques et aïoniques fonctionnant en sens contraire (fig. 5); elles constituent également un pont, elles génèrent des composantes de passage entre les registres molaires d'ensembles discursifs et les registres moléculaires d'intensité non discursive.

Dans le sens chronique, la discursivité articule des ensembles molaires ou (collections statistiques) selon des principes (fig. 6) :

- d'enveloppement conférant la prééminence d'un sous-ensemble sur un autre;
- de solidarité différentielle des sous-ensembles à l'égard des ensembles ne participant pas au même référent;
- de seuil de rupture et de passage entre les éléments d'un sous-ensemble participant au référent de référence et aux référents hétérogènes;
- de référence transcendant chaque ensemble; les différents référents étant eux-mêmes référés à des systèmes plus larges de coordonnées.

Alors que les coordonnées capitalistiques – ou de l'équivaloir généralisé – sont traductibles en termes généraux énergético-spatio-temporels, il existe d'autres coordonnées de méta-modélisation qui peuvent coexister avec les précédentes, et qui peuvent être plus... mythiques ou, si l'on préfère, plus idéologiques.

Dans le sens aïonique, on a plus à faire à une discursivité référée à un cadre externe puisque ce sont alors des instances énonciatrices qui s'y trouvent agglomérées. Au lieu d'une fractalisation par englobement d'ensembles distincts, entretenant des rapports de contiguïté et se prolongeant les uns les autres, on a affaire à une fractalisation non proximale, sorte de prise en gelée existentielle de foyers énonciatifs hétérogènes. Fragments énon-

sans génération ni destruction; tout entier dans l'instant un et continu. De plus, il est nécessaire qu'il soit absolument ou qu'il ne soit pas du tout. Ainsi il échappe à la notion de manque et, par voie de conséquence, à celle d'infini parce que cela impliquerait qu'il manque de tout... (Parménide, *Les penseurs grecs avant Socrate*, op. cit., p. 94, 96.)

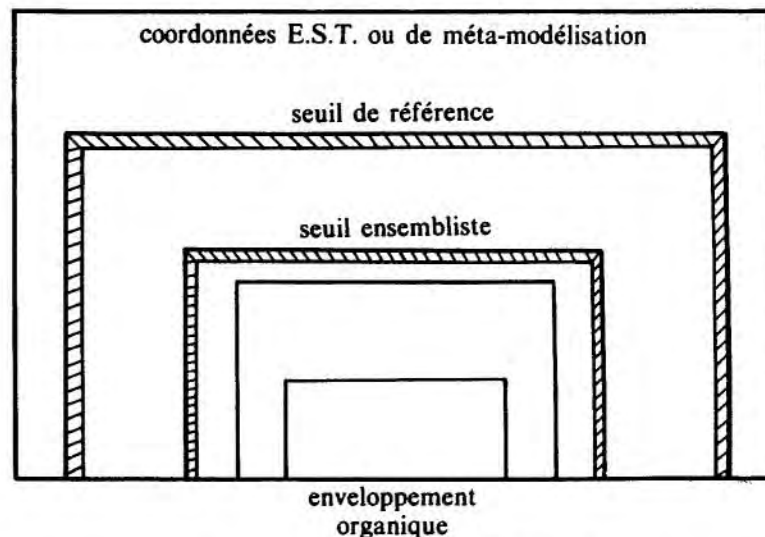


Figure 6. La discursivité chronique

ciatifs, énonciations partielles ou partialisées dont les monades ne se contentent pas d'être séparées dans le temps, l'espace et par des bassins énergétiques (pour autant qu'elles ne sont pas directement concernées par ces catégories de référence) mais qui, de surcroît, se trouvent hétérogénéisées par les qualités intensives dont elles se trouvent affectées.

Les coordonnées énergético-spatio-temporelles établissaient un continuum référentiel entre des ensembles séparés; leurs opérateurs se déployaient à l'échelle de ces ensembles; il n'en va plus de même avec les opérateurs d'intensité ou d'intensification qui travaillent dans une dimension de non-séparabilité moléculaire et dont l'intervention se situe au cœur de la genèse processuelle énonciative des formes et des contenus déployés.

On doit considérer en parallèle, d'une part, l'expansion (ou universion) des ordonnées intensives, sans délimitation ni de temps, ni d'espace, ni d'énergie, sorte de mégalomanie hégémonique propre à chaque monade énonciative et, d'autre part, le fait qu'aucun terme ne saurait être mis à la quête moléculaire de leur opérateur, laquelle recule vers une tangente infinitésimale saisie de leur essence machinique. C'est dire que les

Machines abstraites qui pilotent les intensités, à la différence des opérateurs E.S.T., ne sont pas de même niveau qu'elles. Aucun quantum ultime de forme, aucune morphogenèse universelle ne nous en livrera la clef. Il s'agit de qualités existentielles qui s'auto-organisent à la racine de l'être aussi loin qu'on voudra considérer leur genericité. La condition d'une remontée fractale moléculaire infinie nous est ici imposée si nous tentons de cerner un fondement possible au mode de distinctivité non discursif des monades énonciatives. Du fait qu'elles échappent aux catégories de rapport et d'interaction, on devra admettre d'un seul tenant :

- 1) qu'elles n'ont rien à faire les unes avec les autres, qu'elles sont donc absolument distinctes;
- 2) qu'elles sont cependant absolument indistinctes les unes des autres, de sorte qu'on accède à elles par appréhension transférentielle immédiate ou connaissance par affect.

Donc : hégémonie d'Affect et fuite en arrière à perte de vue. S'il est permis de caractériser brièvement les domaines de complexité comme ceux qui sont habités par des principes d'imcomplétude et d'incertitude, on qualifiera d'hyper-complexes les domaines qui, en outre, voient leur détermination systémique fuir sur un mode fractal moléculaire pour s'ouvrir en béance machinique abstraite. Que cette fuite « en arrière », cette implosion moléculaire, trouve une sorte d'accomplissement avec les mémoires pragmatiques sensori-motrices et cognitives n'implique aucunement son inexistence dans les régions « plus primitives » des Phylum machiniques. La place qui se trouve ainsi ouverte au chaos, à l'aléatoire au cœur de la constitution énonciative de l'ensemble des objets du monde requiert ainsi qu'en deçà des structures de détermination et de prédictibilité (territorialisation structurale) se profile toujours un autre niveau virtuel de reprise systémique (déterritorialisation systémique).

Cette fuite active demande le concours d'opérateurs catalytiques, c'est-à-dire demeurant extérieurs à l'essence du processus engagé. J'ai examiné ailleurs, à propos des photographies de Keiichi Tahara, la fonction d'index machinique que peuvent prendre le cadre, le cadrage, la découpe des formes et des lumières et le punctum barthésien pour enclencher la déterritorialisation fractale d'un portrait. Mais cette fonction peut également opérer d'un bloc, à partir d'un seul relais. D'une

façon plus générale, c'est la déterritorialisation visagéitaire, qui fonctionne comme relais substantiel de toute prise de signification. L'appréhension d'un sens est essentiellement corrélatrice de la visagéification d'un état de choses et de son horizon. C'est d'un seul tenant que se donnent le visage du sens et sa dimension non discursive de compréhensivité humaine. C'est en un seul impact qu'un monde se creuse à l'infini pour engendrer des rapports transversaux entre des Univers de référence hétérogènes. La production de subjectivité n'est rien d'autre que cette machinique fractale de visagéité inexorablement engagée dans un devenir abstrait. Machine d'auto-exoréférence, qui, pour mieux englober la totalité du monde, ne saurait connaître ni fond ni terme ultime à son implosivité. Toujours la possibilité d'un en-deçà doit être préservée. Chaque élément sur quoi elle s'appuie n'est qu'un intermédiaire trivial susceptible de substitution, de transposition. Telle est la définition d'un montage machinique. Jamais, on ne rencontrera de brique de base, de quantum ultime. Aujourd'hui, l'élément de la machine vivante est l'organe, la cellule, les chaînes de la chimie organique, le briquetage atomique; demain, ce sera les particules, les quarks... sans qu'un terme puisse être fixé à cette récursivité. L'essence, l'acte, l'énergie aristotélicienne présupposent le passage à la tangente des logiques de la discursivité vers les machiniques abstraites de l'énonciation. C'est seulement à partir de la prise en compte d'un irréductible devenir traversant toute ordination établie qu'on peut faire retour sur l'appréhension des qualités différentielles à partir desquelles se fondent les analyses algorithmiques de la science.

L'intérêt des opérateurs de méta-modélisation schizoanalytique, par rapport aux descriptions prétendument objectivistes des sciences humaines et sociales, consiste dans la possibilité qu'ils offrent de repérer l'incidence des processus énonciatifs sur – à travers – à contresens... des trames signalétiques et sensibles que circonscrivent « normalement » des coordonnées paradigmatico-syntagmatiques. Notre cartographie spéculative des Agencements d'énonciation nous a conduit à catégoriser quatre « percées énonciatives » qui, du chaosmos, atteignent les Flux, les Phylum, les Univers et les Territoires (fig. 7). Pour en terminer, il nous reste à en regrouper les caractéristiques.

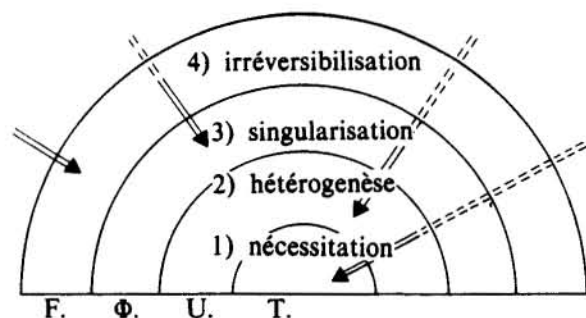


Figure 7. Les quatre opérateurs de méta-modélisation

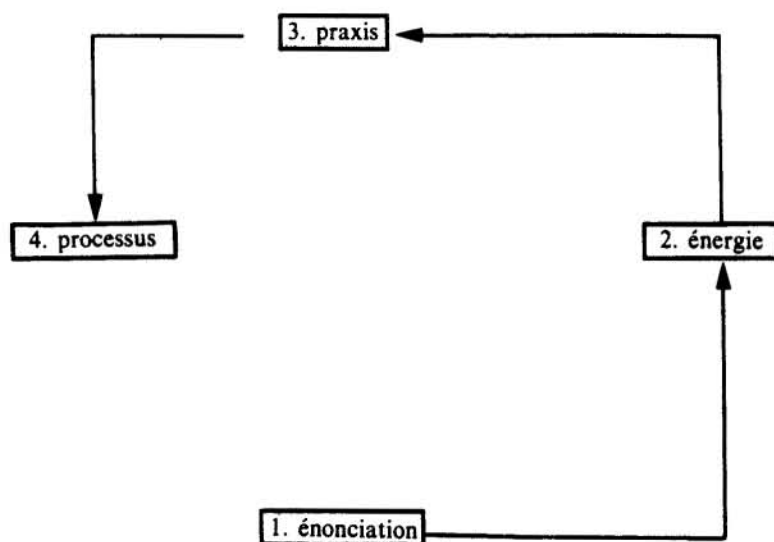


Figure 8. L'hyper-complexité énonciative

A titre de dernière anticipation, la figure 8 représente l'enjeu de la saisie de ces quatre dimensions fondamentales de l'hyper-complexité énonciative.

LA NÉCESSITATION

Au cœur de l'énonciation se trouve un choix de finitude, une accroche sans support à tout et rien en vue de constituer un monde. Lorsque nous l'avons précédemment examiné, le striage modulaire appréhendait les Flux dans un sens chronique, tout entier polarisé vers leur composition en Phylum déterritorialisés. Mais ici, à contresens aïonique, ces mêmes Flux n'ont plus le recours de prendre appui sur des espaces de phase (ϕ), extrinsèquement garants d'une endo-consistance modulaire. L'énonciation dispositionnelle ne s'étaie que sur elle-même, c'est-à-dire sur rien de tangible. Par grasping, pure affirmation auto-existentielle, elle se rapporte, certes, à d'autres Univers de référence mais sur un mode désormais non causal, non interactif. C'est ce qui me conduit à la définir comme pure nécessité *sui generis*. Ignorant toute division entre un intérieur et un extérieur, les modules ne peuvent plus non plus se délimiter d'eux-mêmes les uns par rapport aux autres. Ce qui ne leur interdit pas, toutefois, de s'affirmer les uns à travers les autres – d'où leur qualité ici acquise de devenir intensive qui, au stade suivant, générera une énonciation par transfert généralisé. Le fait que les ex-modules sensibles se trouvent maintenant monadisés, si l'on peut dire, à partir d'un ombilic fractal, sans étayage d'aucune sorte, sans arrière ni intra-monde, sans organe ni cadre extérieur pour s'affirmer existentiellement à titre de répétition vide, pour se ritournelliser sur un mode a-signifiant, les conduit, au surplus, à une molécularisation sans appel (aspect holographique dont la métaphore est chère à Edgar Morin lorsqu'il traite de la complexité). Quelles que soient leurs partitions, aussi minuscules qu'il plaira de les considérer, celles-ci n'en recèlent pas moins l'ensemble des déterminations du tout (détermination, au demeurant, essentiellement extrinsèque (D^*)). C'est la texture matérielle des Agencements, dans son grain le plus intime, qui se trouve ainsi appelée à prendre la parole. Pour quoi dire? Essentiellement sa propre existence, avant tout attribut discursif, existence qui

n'en est pas moins foncièrement « qualitative ». Alors que la déterminabilité d- ∞ était libre de filer sur un mode fractal en Phylum déterritorialisés, elle se trouve à présent prisonnière d'une durée éternitaire. Ce qui se trouve répété n'est plus une constante significationnelle mais un schème de nécessité de l'existence en tous ses instants¹. La nécessitation est ainsi une reprise de la contingence modulaire lorsqu'elle s'est faite déterritorialisée et vidée de sa discursivité. C'est la persistance de la coupure au sein des trames discursives, persistance hantée par la finitude mort-naissance propre à toute machine non triviale.

Mais sans doute n'est-il que temps d'avancer quelques illustrations de ce registre de nécessitation.

Pour partir du plus simple, considérons d'abord le décalage entre la forme constituée entre le dehors et le dedans d'une maison et l'Agencement existentiel capable d'en prendre acte. En ce qui me concerne, à titre personnel, il me faut marcher au moins huit cents mètres avant de vraiment percevoir, par l'accommodation visuelle et surtout par le régime d'accueil de l'air au sein des poumons, que je suis effectivement sorti de mon habitacle. A partir de cette zone limite, la matière du dehors commence pour de bon à s'exprimer à travers mes affects, mes rêveries et mes pensées.

Passage à l'acte également modulaire et prototypique celui-là, s'il en fût, que celui de Gottfried Galle, cet astronome de l'observatoire de Berlin qui accepta, de bonne grâce, de vérifier les calculs de Le Verrier relatifs à la trajectoire présumée de Neptune, alors que, parallèlement depuis quelques mois, un jeune astronome anglais, John Couch Adams, qui était arrivé avant lui aux mêmes résultats, se voyait refuser par l'astronome royal Georges Biddell Airy toute prise en compte de ses hypothèses.

Je pense aussi à la prise de parole hormonale pubertaire corrélative à la maturation des gonades sexuelles sur l'ensemble des ritournelles de temporalisation d'un adolescent ou à l'incidence, somme toute comparable, d'une « matière machinique » liée au fait de taper à la machine, d'apprendre à conduire une auto, de jouer d'un instrument de musique ou tout simplement

de regarder un match à la télé... et, pour finir, à l'ouverture de virtualités sans rivage d'une subjectivité s'investissant dans une matière d'expression poétique...

L'HÉTÉROGÉNÈSE

Entre T. et U., les opérateurs pathiques d'hétérogénéité apportent avec leurs cristaux d'auto-organisation la dimension entropique. Ils confèrent aux sites énergétiques une pseudo-identité, sans contour ni parties constitutives, sans rapport « identificatoires » possibles, mais dont le grasping ontologique n'est pas moins impératif et hégémonique à l'encontre de toute velléité d'altérité. En d'autres termes, ils sont beaucoup plus affirmation intensive d'un pour soi que positionnalité d'une différence. Nous examinerons l'hétérogénéité en tant que : dispositif scénique des intensités qu'elle met en œuvre, processus fractal spécifique, datation existentielle, connaissance par transfert, foyer partiel d'auto-référence et bassin proto-énergétique.

Les positions singulières hégémoniquement existentialisantes se trouvent en quelque sorte « négociées » à travers l'hétérogénéité. Il nous faut ici accepter le paradoxe d'une différenciation intensive s'insérant au sein de systèmes d'auto-ordonnées. La référence est sécrétée par le système et, cependant, elle n'est pas sans rapport avec celle des autres systèmes. Tout se passe sans composition, sans jeu d'éléments *partes extra partes*, mais par disposition où chaque point est le centre de référence du tout. Ce regard constitué par la scène ou par la vidéo (celle, par exemple, qui est à l'œuvre dans la thérapie familiale) est prototypique de cette disposition. Les éléments pris dans la scène n'entrent pas ici en interaction, comme le déclarent imprudemment les théoriciens systémistes, mais en agglomération existentielle. Ils ne sont pas simplement appréhendés de l'extérieur puisque tout ou partie de l'Agencement énonciatif est constitué par ce fait d'être regardé. La fuite du regard n'a pas ici nécessairement une fonction voyeuriste-persécutrice, puisque la scène appréhende des éléments de déhiscence aussi bien terri-

1. E. Kant, *Commentaires d'Émile Bréhier*, t. II, *Histoire de la philosophie*, p. 468, PUF, Paris, 1981. Le possible de son côté est défini comme universel et nécessaire.

torialement endogènes qu'extra-territorialement hétérogènes. La scène, si l'on veut, fonctionne comme une éponge qui ramasse un certain type d'être là, épars et déterritorialisé.

Avec l'hétérogénèse se trouve donc différenciés deux types de rapports :

- les uns modulaires, sériels et finis (rapports F.T.);
- les autres fractals, non proximaux et infinis (rapports T.U.).

On a affaire, dans les deux cas, à des modes d'auto-existentialisation, mais les premiers sont extrinsèquement territorialisés et les seconds intrinsèquement déterritorialisés (ou déterritorialisés-déterritorialisants). Cette seconde figure de l'existentialisation n'est plus asservie territorialement à des co-ordonnées extrinsèques mais est devenue tributaire d'ordonnées processuelles. Ce faisant, ses formes sont devenues infiniment transposables et traductibles, se détachant du statut de la structure pour relever de celui des machines abstraites. Ce ne sont plus seulement des dimensions topologiques qui sont ici fractalisées mais aussi des dimensions de temps et de substance. Par cette nouvelle procédure fractale, les qualités sensibles et les qualités abstraites s'inventent des rapports inédits de transversalité. Les opérateurs pathiques de la « Recherche » proustienne nous indiquent clairement les voies de passage temporelles récursives entre des « temps » éloignés les uns des autres et des substances hétérogénéisées (la saveur de la madeleine, les mouvements entre les clochers de Martinville, le jeu entre la guêpe et l'orchidée, la petite phrase de Vinteuil, etc.). On n'a pas affaire là à un simple constat d'hétérogénéité mais à un travail d'hétérogénèse; chaque dimension demande à être discernabilisée, déployée dans toutes ses virtualités. Alors que les coordonnées énergético-temporo-topiques impliquaient des contraintes légales transcendantes, la disposition scopique, au contraire, accueille dans l'immanence de l'Agencement des facteurs aléatoires. Le lien qu'elle institue est une glu existentielle pétrie de bifurcations moléculaires et de degrés de liberté qu'elle doit au fait que son pliage fractal n'est plus formel mais s'opère comme jonction aporétique entre des qualités hétérogènes porteuses chacune de leur destin.

L'hétérogénèse marque, comme d'un coup de cachet existentiel, la datation fractale du régime de déterritorialisation-reterritorialisation d'un Agencement d'énonciation. Cette datation que je

qualifierai d'hyper-fractale n'est pas relative à un nombre de pliage, tel un chiffre de complexité morphogénétique, mais à une formule abstraite, un cristal d'événement, régulant les voies de passage transversales entre registres différents. La datation de « la Recherche », à cet égard, c'est l'instant où le pied du narrateur s'arrête sur un pavé disjoint de la cour de Guermantes, qui permet l'enregistrement de toutes les voies de passage entre les diverses composantes expressives qui habitent Proust, harmonie, polyphonie et mélodie confondues. L'hyper-fractalisation qualitative agglomère ainsi les qualifications hétérogènes en contrepoint de la fractalisation synaptique topique produisant de toute pièce de nouvelles procédures de subjectivation. Une matière d'expression se trouvera par elle envahie de toute une mondanité, comme hantée d'une subjectivité énonciatrice. (L'image qui me vient à l'esprit est celle des jouets et ustensiles divers qui se mettent à vibrer au passage des extra-terrestres, dans le film E.T. de Spielberg. Seulement, cet envahissement n'est pas aussi soudain. Il est l'occasion d'un ralentissement des régimes de déterminabilité constitutif en propre des temporalités intermédiaires.) On doit se souvenir que de T. à U. on passe d'un régime de déterminabilité (ou de fractalité, ce qui revient au même) séparant les $d^{+\infty}$ et les $d^{-\infty}$ (régime modulaire à un régime où les déterminabilités $d^{\pm\infty}$ ne s'accrochent pas, glissent les unes sur les autres (régime synaptique)). La déterritorialisation fractale précédant le temps ou plutôt le régulant, ce sont les arrêts et les reprises de déterminabilité qui battent la mesure de cette musique-là. La baguette qui commande ici les entrées et les cessations de détermination, les tours de passage des qualités qui ont à prendre la parole, ce sont les ritournelles abstraites de la composante de singularisation sur laquelle nous reviendrons plus loin. La vie peut être considérée, par exemple, aussi bien comme une oxydation ralentie au carrefour de strate physico-chimique que comme l'accélération d'une chimie éco-systémique complexe à 37 degrés. Suivant l'angle sous lequel on se place, elle est accélération ou ralentissement de déterminabilité qui, pour elle-même, sont infiniment lents ou infiniment rapides - la notion de vitesse n'étant pertinente qu'à l'échelle de Territoires existentiels.

Cette hétérogénèse des intensités peut paraître aberrante au point qu'on m'objectera qu'elle échappe aux modalités « normales » de la connaissance. Et il est vrai qu'il s'agit d'une connais-

sance de la connaissance par affects non discursifs. Il faut admettre, par exemple, que la rencontre avec la schizophrénie ne résulte jamais d'une déduction cognitive mais s'instaure d'emblée comme entrée dans des ordonnées psychotiques. Il en va de même avec l'illumination esthétique. Tout un background de connaissance est sans doute nécessaire pour approcher du seuil d'énonciation concerné, mais son franchissement, lui, s'opère toujours d'un seul tenant. La connaissance de l'autre et la connaissance par l'autre sont alors dans le prolongement l'une de l'autre. C'est dans le même temps qu'une œuvre musicale m'informerait et me formerait dans ma capacité et ma compétence d'être informé. Il faut renoncer à concevoir l'Affect comme une matière énergétique brute : en fait, il est objet d'hyper-complexité, il est riche de tous les champs de potentialité qu'il est susceptible d'ouvrir. L'Affect amoureux, par exemple, ne se résout pas au terme de l'attente d'une « décharge » libidinale; par définition, il est chargé des mondes inconnus au carrefour desquels il nous place. Ce dont il est question ici c'est d'un transfert généralisé qui ne concerne pas seulement des personnes « identifiables » mais aussi des choses, des devenir animaux et cosmiques dont les affects partiels me regardent, et dont les index pathiques me guettent, tel un sphinx, au détour du chemin. Ce regard n'est pas un simple accident ou un avatar du Surmoi, il est essentiellement visagité comme substance de tout sens humainement significatif. Tout affect est devenir visagitaire ambigu mi-homme, mi-femme, mi-animal... Ça me regarde avec une certaine gueule, ça me poursuit, ça me perd, me reprend à tous les carrefours du sens... L'élucidation concrète de l'hétérogenèse devrait nous réapprendre – à la façon des enfants, des psychotiques et des « archaïques » – à déchiffrer les altérités « atmosphériques » qui hantent les horizons affectifs du monde vivant et ses devenir cosmiques.

L'hétérogenèse sort l'Affect de sa passivité en lui conférant une puissance d'autogenèse et d'auto-référence. La fractalisation topique se figeait toujours quelque part sur une crête d'arrêt qui constituait la délinéation d'un monde. Il n'en va plus de même avec la fractalisation énonciative qui engendre des Univers sans bornes, qui ignore tout ultime briquetage, de sorte qu'elle se retourne sur elle-même à une tangente moléculaire pour se faire puissance d'infini et opératrice de subjectivation. Elle prend les rênes en main; tout semble partir d'elle pour la réécriture des

états de choses mais tout vient effectivement d'elle pour la part d'aléatoire, de bifurcation et de liberté qui se trouve alors effectivement importée dans l'agencement.

Dernier point relatif à l'hétérogenèse, l'équation qui s'y institue.

énonciation = proto énergie

Notre quadrature de l'énonciation à partir des foncteurs F.Φ.T.U. n'entend pas reconduire l'opposition kantienne classique entre la sensibilité et l'entendement, fût-elle médiée par une instance de schèmes. Les ritournelles synaptiques comme les ritournelles modulaires effectuent les Propositions machiniques abstraites et les systèmes de signes directement en les incarnant dans des opérations matérielles et existentielles. Le fait de dessiner de nouveaux arrangements assortis ou non de transferts de bassins énergétiques implique pour elles d'être chargées d'une proto-énergie moléculaire dont j'ai déjà évoqué l'existence à propos des énergétiques sémiotiques. Simplement énoncer une répétition sémiotique implique une tension proto-énergétique. Prenons un exemple. Après avoir tiré deux fois de suite le chiffre 6, chaque nouvelle lancée du dé tendra, avec une tension probabilitaire croissante, à « éviter » la répétition « excessive » du même chiffre, un rapport d'équipartition hantant comme un horizon entropique l'ensemble des lancées ultérieures. On est en présence d'une énergie virtuelle déterritorialisée dont les incidences sur l'énergie « réelle » territorialisée sont parfaitement appréhendables. S'il advenait, par contre, que je tire une série « anormale » de six, cela pourrait signifier que le dé est truqué, disons qu'il jouerait un jeu singulier par rapport à sa définition fonctionnelle. La singularisation ici, par la tricherie, déboucherait sur des potentialités imprévues, par exemple, de gains. En franchissant un palier proto-énergétique singulier s'ouvrirait devant moi une nouvelle Constellation d'Univers de référence (la richesse induite – la faute – le mensonge – la trahison – la culpabilité – la sanction, etc.). On aurait, si l'on peut dire, une prise de pouvoir de la série des six sur tout un Agencement complexe. Un tel investissement proto-énergétique pourrait être décrit sous des modalités aussi diverses que :

- la pulsion;
- les index que constituent les lapsus, actes manqués, etc.;
- le déplacement, la condensation, la surdétermination dans le processus primaire du rêve;
- la tension narrative;
- l'effusion contemplative sans objet dans l'expérience du Satori.

LA SINGULARISATION ET L'IRRÉVERSIBILISATION

La déterminabilité, c'est l'information avant qu'elle ne soit affectée à un référent. En effet, celle-ci est toujours information de quelque chose pour quelqu'un ou pour un récepteur. Cependant, même si la déterminabilité demeure, comme le lui impose le statut ontologique des Univers incorporels, infiniment éparse et pulvérulente, elle n'en est pas moins affectée, du fait des Propositions synaptiques qui la mettent en Constellation, d'une pseudo-organisation, d'une dis-position virtuelle. A supposer qu'elle vienne à être stratifiée au sein de modules sensibles – et cette supposition est toujours latente, à fleur de possible – alors la Constellation virtuelle de traits de déterminabilité perd son flou $d^{\pm\infty}$, et de la dis-position incorporelle on passe aux rapports territorialisés entre une instanciation $d^{-\infty}$ et une dis-tanciation $d^{+\infty}$. La virtualité « conserve » donc le fantôme de l'état stratifié des entités, mais un fantôme baroque, sujet à des métamorphoses topologiques et substantielles infinies et ouvert aux mariages les plus exotiques – type : rapports « sexuels » guêpe-orchidée – que peut lui concocter le Rhizome des Propositions machiniques. Quoi qu'il en soit, la déterminabilité $d^{\pm\infty}$ prise en Constellation n'a pas la même liberté que celle qui erre au sein du chaosmos. Elle est sur rails déterritorialisés; elle est tenue de respecter des principes d'ordination irréversibilisée, des constantes contingentées telles que π ou le nombre d'Avogadro. Les changements de registre – par exemple du chimique au physique – que j'appellerai des transferts de bassin, ne seront pas interdits, mais ils engageront un tout autre problème, celui précisément de la conversion-conservation-dégradation des énergies. Comment la proto-énergie moléculaire virtuelle $d^{\pm\infty}$ parvient-elle à se « désintriquer » en $d^{+\infty}$ et $d^{-\infty}$, à

repasser le mur de la déconstruction fractale ($f(\text{diag})$), à investir au sein de processus d'amplification et de démultiplication son capital de base de proto-hétérogénéité, afin de catalyser et de piloter les mouvements des grandes énergies molaires? C'est à la requa-lification machinique concrète qu'il devrait appartenir de répondre à cette question. Nouvelle conversion qui n'est plus, elle, ni hysté-rique ni paranoïaque, mais qu'on pourrait plutôt rattacher aux pro-cessus schizo, pour autant qu'elle comporte une position de réalité prédisposée à toutes les mutations, fussent-elles catastrophiques.

Les synapses résultent donc de rupture dans la réversibilité (relative) existant entre les fonctions expressives et les fonctions diagrammatiques. Au lieu d'un simple aller-retour entre la « des-cente » fractale de l'expression et la « remontée » diagrammatique vers le Point de Contingence (P^c), il y a un reste, une plus-value énonciative qui constitue l'effet synaptique et à travers lequel s'engouffre l'irréversibilité de l'entropie énergétique. Quelque chose ne reviendra plus; le processus est daté, par exemple, par un nom propre. Les synapses sont donc des déclencheurs déter-ritorialisés de l'énonciation et, à ce titre, constituent les intégrales incorporelles des ritournelles sensibles.

A travers le fantasme, le complexe, l'archétype... c'est déjà quelque chose de cette nature que visaient les psychanalystes. Mais ils ne visaient pas assez abstrait, pas assez déterritorialisé; leurs pieds restaient enlignés dans la glaise libidinale et des déter-minations matérialisées. Ils n'ont pas vu que la matière est elle aussi capable de prendre la parole au nom de l'hyper-complexité. Il s'agit, en fait, de ce que certaines Propositions machiniques abstraites rompent leurs amarres avec les fonctions signifiantes et diagrammatiques pour se mettre à travailler au compte des deux fonctions énonciatives pathémiques et existentielles. Cet embrayage de l'énonciation peut sembler une chose toute simple, toute pri-maire, tel le fait de déclencher un compte à rebours en appuyant sur un bouton. Mais c'est le caractère schématique de la déci-sionnalité élémentaire qui en masque le relief réel. Ce qui se passe, en fait, est le franchissement d'un seuil de consistance : celui de la dis-position (de la scène) énonciative à partir de laquelle peut opérer une Constellation d'Univers de référence. C'est un coup de « cachet » de prise de consistance qu'assène la synapse. Par son caractère de césure, de catalyse a-signifiante, elle initie une procédure auto-énonciative.

Mais on peut aussi prendre les choses sous un autre angle. Tout vient de ce que la référence ultime est fêlée, qu'il n'existe pas d'Altérité absolument consistante (de grand Autre). C'est de ce relativisme de l'altérité que s'origine une énonciation différentielle par fragments énonciatifs, épars à tous les coins du cosmos. Ça parle à la marge; là où il n'y avait rien à attendre de précis, une auto-organisation est susceptible de se déclencher. A cet égard, les formalistes russes avaient bien détecté l'importance d'un décrochage entre le contenu et la forme (« Le formalisme considère le soi-disant contenu comme un des aspects de la forme ¹ »). Il ne s'agit d'ailleurs pas d'en faire un simple constat mais d'embrayer, à partir de là, des praxis analytiques. Ce qui peut être en cause, ce peut être, par exemple, un travail de la forme consistant à la « ralentir », à l'obscurcir, à « la rendre visible en augmentant la difficulté et la durée de la perception », bref tous procédés d'« estrangement » ² qui donneront autant de matériaux de méta-modélisation autorisant le décollage d'une énonciation initiatrice.

	nécessitation	hétérogénéité	singularisation	irréversibilisation
domaines d'origine	F.	T.	U.	Φ.
récession	existentielle f(exi)	pathémique f(path)	synaptique f(syn)	diagrammatique f(diag)
causalité	matérielle	efficiente	finale	formelle
référence mythographique	Ananké	Hubris	Moïra	Diké
déterminabilité	$d^{+∞}/d^{-∞}$	$d^{-∞} \int d^{+∞}$	$d^{+∞}$	$d^{+∞} \int d^{-∞}$
temporalisation	durées	datation	moments féconds	temps objectifs

Figure 9. Les dimensions énonciatives

1. « Le formalisme de V. Chklovski », entretien avec Jean-Pierre Faye in *La Quinzaine littéraire*, n° 39, 15 novembre 1967.

2. *Ibid.* Traduction par J.-P. Faye de *Priëm ostrnénié*.

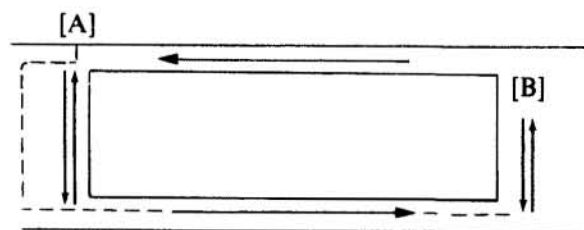
Les ritournelles de l'Être et du Sens (l'analyse du rêve d'A.D.)

Que les non-sens du rêve aient un usage possible remonte aux plus anciennes formes de subjectivation. Ruptures syntagmatiques, proliférations sémantiques, inductions pragmatiques : il n'est aucun domaine du rêve qui ne puisse jouer un rôle de bifurcation à l'égard des significations et des normes dominant l'état de veille. Mon propos est ici de montrer qu'il n'y a pas lieu d'opposer deux logiques, une du processus primaire relative au contenu latent et une du refoulement comme condition d'accès au conscient à partir du moment où l'on opte pour un modèle d'inconscient ouvert vers le futur et élargi aux composantes sémiotiques hétérogènes qui peuvent y interférer; les distorsions signifiantes du rêve ne relèvent plus d'une interprétation de contenus profonds mais participent d'une machinique tout en surface du texte. Les objets partiels qui le travaillent ne sont pas mutilés par une castration symbolique mais œuvrent à titre d'opérateurs de subjectivation autonomisés. La coupure, la brisure du sens, n'est qu'une manifestation d'une subjectivation à l'état naissant. Elle est fractalisation nécessaire et suffisante à ce que quelque chose advienne là où tout était clos. Elle est ouverture déterritorialisante.

J'ai choisi, pour illustrer cette problématique, un de mes propres rêves comportant, à la manière d'un hologramme, de nombreuses sur-déterminations que, de longue date, je retrouve à tous les carrefours importants de mon existence.

TEXTE DU RÊVE

En compagnie de Yascha David et de son épouse je sors d'une maison A donnant sur une grande place rectangulaire, laquelle semble plus appartenir à un gros bourg de province qu'à une ville importante. Les rues bordant les deux côtés les plus longs de cette place sont des sens uniques orientés de façon opposée. Celles bordant les deux côtés les plus courts sont à double sens. L'ensemble constitue un circuit dont je parcourrai les trois quarts au cours du rêve.



Parcours du rêve en pointillé

Nous sommes sur le point de nous séparer et je m'avise que je ne sais plus au juste où j'ai laissé mon automobile en stationnement. Je me propose, dans un premier temps, de regarder autour de cette place. Yascha croit se souvenir de l'endroit où elle est. Sa femme et lui m'accompagnent dans ma recherche. Nous arrivons à un point B, situé sur la partie droite de la place. Alors l'envie me prend de congratuler Yascha pour le succès de notre entreprise commune. Mais je retiens la phrase que j'étais sur le point de prononcer, car je m'aperçois que j'allais l'appeler Gilles. Je parle des risques que nous avons encourus ensemble : nous étions au bord d'un gouffre. « Je me reprends », nous étions comme accrochés à la paroi d'un gouffre mais, en fin de compte, nous nous en sommes bien sortis... Dans un élan de sympathie,

je m'appête à les embrasser l'un et l'autre. De nouveau, je retiens mon premier mouvement, en me remémorant ce qu'on m'a dit à propos d'une prétendue jalousie de Yascha à l'égard de son épouse, je me contente de les serrer tous deux dans mes bras.

COMMENTAIRE ASSOCIATIF ET DÉVELOPPEMENTS NARRATIFS

Yascha David

Il s'agit d'un intellectuel tchèque réfugié en France avec qui j'ai travaillé durant plus d'un an à la réalisation d'importantes manifestations concernant le centenaire de la naissance de Kafka. Cela nous a conduit à affronter de telles difficultés avec les responsables du Centre Georges-Pompidou qu'à plusieurs reprises nous avons pensé devoir abandonner.

L'épouse de Yascha David

Je la connais peu ; je ne l'ai entrevue que deux ou trois fois. En notant ce rêve, je me suis aperçu qu'il ne s'agissait pas d'elle mais de l'épouse d'un autre de mes amis, Hélène Gallard – dont le prénom s'écrit en réalité Aléna – qui, elle aussi, est originaire de Tchécoslovaquie et qui, elle aussi, a travaillé sur le projet d'exposition consacrée à Kafka – mais uniquement dans sa phase préparatoire. Il m'est déjà arrivé, à plusieurs reprises, de confondre Aléna et l'épouse de Yascha David. J'ai rencontré Aléna et son mari, Jean Gallard, à plusieurs reprises à Mexico, puis à Paris, à Amsterdam. J'éprouve une vive sympathie pour ce couple et peut-être même une sorte de fascination. Mais je pressens qu'il est sujet à certaines difficultés, dont je ne parviens pas clairement à discerner la nature.

La place rectangulaire

Elle m'évoque d'emblée la place principale d'une ville mexicaine ancienne, dans une province de l'Est dont je connais bien le nom mais qui m'échappe au moment d'écrire le rêve. Par recoupement, je finis par le retrouver : il s'agit de Michoacan. Le nom de la ville doit être Pascuaro. J'ai séjourné dans un hôtel situé sur cette place, le temps d'une étape. J'en ai conservé une forte impression, à cause de son charme provincial et parce qu'elle paraît appelée à traverser les siècles identiques à elle-même. Je me souviens avoir pensé que « c'est là que j'aimerais finir mes jours ». En arrière-fond de cette évocation mexicaine, résonne le souvenir très ancien, normand celui-là, d'une grande place ombragée de la ville de Louviers, vers laquelle aboutissait la « rue au Coq », où j'habitais avec ma grand-mère maternelle. Ce n'est que plusieurs jours après avoir noté ce rêve que je devais découvrir avec surprise – car, alors, la nouvelle évidence me submergera! – qu'il ne pouvait s'agir en fait que de la place principale de Mer, petite ville des bords de la Loire, à proximité de l'endroit où j'habite actuellement la moitié de la semaine. Toutefois, ce n'est pas de cette Mer d'aujourd'hui qu'il est question dans le rêve mais de celle d'il y a plus de quarante ans, lors de ce qui fut appelé l'« exode », où des millions de Français se mirent en devoir de fuir l'invasion allemande de 1940. Mes parents étaient parvenus, je ne sais trop comment, à y louer une petite maison, située très exactement au point A de cette place, telle que je me la représente dans mon rêve. Nous escomptions y séjourner le reste de la guerre, prêts à passer au sud de la Loire, en cas de nécessité. Cette perspective m'enchantait littéralement. (Je dois dire que je vivais tout ce bouleversement de ma vie plutôt comme une aventure extraordinaire!) Mais, dès l'aube le lendemain, nous dûmes repartir en catastrophe, à l'annonce de ce que les ponts de la Loire allaient incessamment sauter devant l'avance allemande.

Le sens de la circulation sur cette place

L'existence d'une problématique vectorielle en surimpression de la représentation figurale du rêve se rapporte à deux composantes formatrices :

a) Un rêve, antérieur d'un an environ, que j'ai appelé « Le rêve du bal parquet », où mon second fils, très jeune enfant, s'éloignait de moi dans un climat de forte tension. Nous étions dans un bal; j'étais amené à sortir par la porte droite d'un grand quadrilatère, puis à revenir par la porte gauche et à opérer une difficile traversée intérieure de gauche à droite parmi les danseurs.

b) Un graphe, également quadrangulaire, proposant une redéfinition de l'Inconscient à partir des transformations de quatre entités de base : les Flux, les Phylum machiniques, les Territoires existentiels et les Univers incorporels¹. Mais une question était restée pour moi en suspens à propos de ce graphe et qui, d'ailleurs, avait déjà animé la composition formelle du « rêve du bal parquet ». Elle concernait la symétrie, trop marquée à mon gré, des transformations inter-entitaires selon les abscisses et les ordonnées de mon schéma. Dans le rêve présenté ici, on peut également appréhender, dans la partie supérieure du circuit, une zone, sinon infranchissable, du moins qui implique un détour et, par conséquent, une rupture de symétrie. Les hésitations, les incertitudes, les inhibitions, oublis et lapsus qui constituent la texture de ce rêve semblent tous graviter autour de cette même zone que, naguère, j'avais qualifiée de « vacuolique »².

L'oubli de l'automobile

J'oublie mon automobile à un double titre : dans l'espace du

1. Présenté au colloque de Cerisy : « Temps et devenir à partir de l'œuvre de Prigogine », juin 1983.

2. *Psychanalyse et transversalité*, Maspero, Paris, 1972.

rêve et dans sa dénomination car, en effet, lors de sa transcription, c'est le sigle « BMW » qui se présentera sous ma plume à la place de « Renault ». Cette substitution d'une marque de l'auto que je possédais il y a vingt ans à celle que j'ai actuellement renvoie, elle aussi, à un autre rêve, de sorte qu'on peut déjà considérer que nous avons affaire ici à un carrefour de rêves plutôt qu'à un corpus significatif fermé sur lui-même – ce qui constitue, notons-le, une modalité de l'activité onirique beaucoup plus fréquente qu'on ne le croit généralement¹. Dans cet autre rêve j'avais donc également oublié mon auto, qui était cette BMW d'autrefois, mais la scène se passait dans le contexte des années mouvementées où je la possédais, à savoir celles des événements de 1968. Je descendais la rue Gay-Lussac – nom que je censure fréquemment pour essayer de la retrouver puis, finalement, je continuais mon chemin en vélo. De l'autre côté du boulevard Saint-Michel², je me retrouvais dans une réunion du Parti socialiste où les Verts français se faisaient chasser de la tribune par un service d'ordre musclé dirigé par Lionel Jospin en personne. Mais je reviens au rêve de la place de Mer. On peut relever quatre indices a-signifiants à propos de l'oubli de la Renault :

Il constitue un espace troué par un manque et cette « découpe » spatiale d'un objet familier, qui fait partie en quelque sorte de mon Moi, entre en écho avec l'ouverture de la porte de la maison A.

Cette mise entre parenthèses d'un objet moïque ne l'entame cependant pas dans son caractère de référence; je veux dire que l'auto du rêve ne cesse d'être une Renault.

Je ressens comme étant affecté d'une certaine qualité de sens le passage de la dénomination en toute lettre « Renault » à une dénomination « BMW » sous forme de sigle.

Je relève une hésitation concernant l'ordre d'enchaînement

1. Les sociétés archaïques, en particulier les aborigènes d'Australie, sont coutumières de ce que chaque performance onirique renvoie non seulement à une suite diachronique individuelle de rêves mais, de surcroît, à des rêves de référence collectifs, jouant un rôle fondamental dans l'établissement des rapports de filiations, des itinéraires rituels et dans la fixation de prestations de toute nature. (Cf. Barbara Glocewski, thèse sur les rêves chez les Walpiri et *Chimère*, n° 1.)

2. A un endroit, où il y a plus longtemps encore, je fréquentais journalièrement Lucien Sebag, Pierre Clastre et tout un groupe d'étudiants.

entre cette séquence d'oubli de l'auto et celle du lapsus relatif à Yasha David. Cette hésitation fait écho à ma perplexité devant l'assertion de Yasha David qui déclare se souvenir peut-être de l'endroit où j'ai laissé l'auto.

Enfin, je ne puis passer sous silence l'association mécanique, la plus stupide qui soit, qui consiste à prolonger la question de l'oubli sous forme d'un : où est l'auto... analyse? Il est vrai que j'ai relu ces derniers temps la correspondance Freud-Fliess et que je me suis interrogé sur cette curieuse relation homosexuelle déguisée à partir de laquelle Freud a agencé l'énonciation de son auto-analyse.

Le lapsus dans le rêve

A la place du nom de Yasha David, c'est celui de Gilles Deleuze qui s'impose dans ce for intérieur redoublé que je me suis constitué dans ce rêve. Cette substitution fonctionnera comme matrice d'énonciation à partir de laquelle se généreront :

– des séries polyphoniques dialogiques au sens de Mikhaïl Bakhtine¹ engageant essentiellement des personnages féminins : Adélaïde, Arlette Donati, Alena Gallard, Micheline Kao, ma mère, ma grand-mère...

– des constellations harmoniques de niveaux d'énonciation hétérogènes que nous examinerons plus loin.

Le gouffre

Trois directions associatives se présentent :

– une référence spéléologique que je ne parviens pas à élucider;
– un texte de Samuel Becket qui s'intitule, je crois, « Le dépeupleur » où toute une population survit en s'accrochant à une paroi circulaire;

1. Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, trad. française, Gallimard, Paris, 1978 (Dostoïevski).

– un test que j'avais inventé dans ma jeunesse et baptisé pompeusement : « Test d'intégration socio-existentielle » et dont la consigne de départ tendait à s'annuler en cours de protocole.

L'inhibition face à la jalousie

M'étant fait voler une vingtaine d'années d'agendas, au cours d'un récent cambriolage, une amie a entrepris de me reconstituer une « mémoire » en m'interviewant sur mon passé et en questionnant également mes amis à mon propos. Lorsqu'elle m'a dit qu'elle allait avoir un entretien avec Arlette Donati, avec qui j'ai vécu sept années durant cette période des années 1960, j'ai pensé qu'elle lui parlerait probablement de certains comportements de jalousie que j'eus à son égard et sur lesquels j'eusse préféré faire l'impasse. Mais, ici, la logique devenue classique de la dénégation freudienne joue à plein : « Je ne suis pas jaloux, puisque c'est Yasha David qui est jaloux. »

Analyse polyphonique des lignes manifestes de subjectivation

Il s'agit de repérer les lignes de sens parallèles et entrecroisées dans une perspective similaire à celle du dialogisme de Bakhtine. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'on cherchera à qualifier les synapses de sens qui, à partir d'une rupture déterritorialisante et fractalisante, catalyse une fonction (ΣU) de Constellation d'Univers de référence. On distinguera, en premier lieu, les Phylum de sens discursif manifestes, tels qu'ils se donnent à même le texte écrit du rêve, des Phylum latents, tels qu'ils se développent en cours d'explication orale dans une perspective « associative ».

On peut distinguer cinq Phylum manifestes principaux :

- I) autour du bourg, de la place et du circuit fermé de rues qui l'entourent;
- II) l'automobile oubliée;
- III) Yasha David et le lapsus dans le rêve qu'il occasionne à propos de Gilles Deleuze;

IV) un gouffre;

V) l'inhibition à l'égard de la jalousie.

On remarquera que la seule composante mettant en avant des noms propres est la troisième qui occupera une place particulière à l'égard des quatre autres à titre d'opérateur synaptique. On remarquera également l'hétérogénéité de ces composantes.

La première se donne comme une représentation iconique visuelle qu'on rangera dans la catégorie des Territoires existentiels (Te).

La seconde met en jeu une machine absente, une potentialité qui peut être ou ne pas être là, que l'on rangera dans les Phylum discursifs (Φ).

La troisième est un processus mental de psychopathologie de la vie quotidienne qui sera rangé dans la catégorie des synapses. La quatrième est un énoncé signifié qui se transformera en énoncé iconique au cours des développements associatifs. C'est, en ce sens, l'envers d'un Territoire existentiel, un trou noir chaotique.

La cinquième est un affect coarté (au sens où Rorschach emploie ce terme) que l'on rattachera aux Univers de référence non discursifs.

Analyse des lignes latentes de subjectivation

Développement de la première composante. Le référent du lieu du rêve a été immédiatement identifié d'un point de vue iconique mais c'est le nom propre de la ville concernée qui a demandé plusieurs jours pour apparaître. Il s'agit de la ville de Mer. Les autres références mexicaine (Pascuaro) et normande (Louviers) demeureront en arrière-fond de la première, même si elles se sont données, dans un premier temps, avant celle-ci. (C'est comme s'il avait fallu franchir des seuils successifs de résistance.) Il faudrait se garder de passer trop vite du lexème « Mer » à la structure phonématique « mère ». Mer est un nom propre auquel se rattacherait associativement plutôt mon père, qui avait pris la décision, lors de l'exode, de nous faire loger dans cette ville et précisément sur cette place. Il est pour moi

significatif que le « e » final de Mer et l'accent grave soient tombés dans la « Mer ». C'est la mère avec quelque chose en moins, la mère débarrassée de tout ce qu'elle a sur les bras et sur le dos, et c'est le père beaucoup plus libre de ses mouvements et aussi beaucoup plus distant.

Le fond maternel se retrouve, par contre, sans partage, avec la place de Louviers qui est plus ou moins adjacente à un parc où je crois me souvenir que ma mère me conduisait dans une voiture d'enfant.

Quant à la troisième dimension de la constellation, celle de la place mexicaine de Pascuaro, avec sa connotation de mort apaisée, on ne pourra y revenir qu'après examen du travail de la synapse centrale du rêve.

Tout ce qu'on peut retenir, c'est que la porte de la maison en [A] débouche sur un Territoire existentiel composite père-mère. Développement de la seconde composante. Dans les faits, à l'issue de la manifestation culturelle au Centre Georges-Pompidou, à laquelle avait participé Gilles Deleuze, j'avais proposé à Yasha David de le raccompagner chez lui. Nous sommes partis ensemble au parking qui se trouve sous le Centre. Je me suis aperçu que j'avais oublié l'endroit où j'avais laissé mon auto. Nous avons longtemps tourné en rond dans les étages du parking jusqu'au moment où, à ma grande honte, j'ai réalisé que j'étais venu à pied. Cela c'est dans la réalité, mais j'ai très fréquemment fait ce rêve d'oubli de mon auto.

De même, ici, je ne pourrais aborder le branchement sur la rue Gay-Lussac, les Verts, le PS, etc., qu'après le travail de la synapse. En attendant, il faut souligner que le thème de l'auto correspond, chez moi, à celui de la machine désirante. Ma vie a été bouleversée lorsque j'ai passé mon permis de conduire – très tardivement, puisque j'avais alors 35 ans. Cela a eu pour conséquence indirecte une prise d'indépendance qui devait aboutir, en autres choses, à un divorce. C'est mon père, sur son lit de mort, qui avait insisté d'une façon toute particulière pour que je passe mon permis. Il se sentait isolé, trop tributaire de ma mère et il voulait que je vienne le voir plus souvent. Je me souviens aussi qu'il m'avait donné un billet de cinquante francs pour que je m'inscrive au permis. Cela m'avait alors beaucoup ému car il ne réalisait plus très bien qu'à cette époque une telle somme ne valait déjà plus grand-chose.

Devant traiter à part la troisième composante synaptique, les quatrième et cinquième composantes n'appellent pas, pour l'instant, de développements particuliers.

Analyse de la composante synaptique

L'opérateur déterritorialisant et fractalisant du rêve est un dispositif abstrait se manifestant à partir de deux éléments :

- un oubli, celui de l'auto;
- un lapsus, portant sur le nom de Yasha David.

Ces deux éléments peuvent être saisis au sein d'une même phrase triplement articulée :

Je cherche ma Renault à Mer avec Yasha David
BMW rue Gay-Lussac Gilles Deleuze
 (oubli) (lapsus)

Il faut remarquer que la première articulation est elle-même organisée de façon complexe. Je rêve que j'ai oublié mon auto mais, en même temps, j'oublie le nom de l'auto auquel je substitue celui d'une autre marque, BMW. Il y a vingt ans, durant les événements de 1968, je possédais une BMW. Je me souviens d'avoir traversé des manifestations très violentes au volant de cette auto. A cette époque, je vivais avec Arlette Donati, et ma collaboration avec Gilles Deleuze devait commencer peu de temps après. Il existe donc une période présente Renault-Yasha David et une période ancienne, plus prestigieuse : BMW-1968-Arlette Donati-Gilles Deleuze. Mais la façon dont la période ancienne refoule la période présente ne se fait pas selon une simple opposition dynamique. Elle comporte une dimension dialectique dont résulte une plus-value machinique qui travaillera dans les autres domaines de subjectivation. Il s'agit essentiellement d'un mouvement de déterritorialisation se manifestant par le passage d'une écriture complète pour Renault à un sigle pour BMW. On verra par la suite que cet « ensiglement » va essaimer sur des noms propres voisins et permettre ainsi le développement du premier noyau machinique abstrait.

Relevons que, de façon contemporaine à ce rêve, j'avais une relation très problématique avec une Italienne se dénommant Adélaïde, que j'appelais habituellement A.D.

On a ainsi une transformation qui peut se résumer dans le tableau suivant :

1984	Renault	A.D.	Yasha David
1968	BMW	Arlette Donati	Gilles Deleuze

Tout se passe comme si l'enseignement de la période 1968 remontait en 1984 en passant d'Arlette Donati à A.D. (Adélaïde).

Analyse des Constellations harmoniques des niveaux d'énonciation

Les lignes polyphoniques se sont développées selon leurs propres espaces de sens en fonction de leurs Propositions machiniques respectives, elles-mêmes serties dans des coordonnées rhizomatiques extrinsèques. Ainsi la place du bourg s'est développée en ville de Mer, en Louviers, en Pascuaro, puis en père-mère, etc. A présent, il s'agit de mieux cerner les noyaux énonciatifs déterritorialisés qui prennent la parole dans le rêve, aussi bien d'ailleurs que dans la réalité, puisque du point de vue de la production de subjectivité où je me place ici, il n'y a plus lieu de tenir séparés des contenus inconscients latents d'énoncés consciemment explicités. Ces affectants ou interprétants, au sens de Charles Sanders Pierce, sont non discursifs pour autant qu'ils constituent des Univers déterritorialisés à partir desquels s'organisent des modes hétérogènes de sémiotisation.

Exemple d'une telle hétérogénéité de composante engendrant des fragments énonciatifs discontinus : le passage Renault au sigle BMW ou le glissement Arlette Donati à A.D., avec ceci en plus, dans ce dernier cas, que la déterritorialisation de l'abréviation y est corrélative d'une reterritorialisation phonologique,

puisque c'est sur ce plan que le A.D. fonctionne au sein du prénom Adélaïde.

Remarquons également que ces foyers énonciatifs partiels ne peuvent être désignés, en tant que tels, à travers des enchaînements syntagmatiques et des axes paradigmatiques. Ils ne sont ici qu'indexés par des noms propres, convoqués à partir de trois femmes successivement aimées : Micheline Kao, Arlette Donati et A.D. On pourrait imaginer que des noms de code ou des verbes inchoatifs aient pour mission d'opérer cette même rupture a-signifiante qui autorise la mise en œuvre d'une fonction existentielle énonciative. Au lieu d'être prisonnier d'une quadrature signifiante, le chaînon sémiotique synaptique se trouve ici en position de générer une prolifération fractale qui ira explorer les diverses ressources de l'imaginaire et permettra peut-être de faire avancer une problématique en suspens, en l'occurrence, celle du rapport à la naissance et à la mort pour autant qu'il peut être générateur d'inhibition.

Un premier noyau harmonique partiel s'organise autour des composantes I et IV du rêve, à savoir celles du Territoire père-mère et du gouffre attirant à lui, en fonction de ses coordonnées intrinsèques, les composantes d'un champ énonciatif. On se souvient que la forme d'expression dominante de la composante I est essentiellement d'ordre visuel. Au sortir de A j'entre dans les arrière-mondes superposés de mère-Louviers-Pascuaro. Cette composante iconique est cependant doublée et on pourrait dire troublée par un certain syncrétisme phonologique qui va se manifester sur deux points :

- 1) la transformation Mer en mère;
- 2) la transformation Michoacan en Micheline Kao qui fut, en quelque sorte, ma première épouse bien que je n'aie pas été formellement marié avec elle.

Ces arrière-mondes superposés constituent comme un palais de glace au fond duquel j'appréhende une zone-gouffre se manifestant au point B, par l'incertitude, le manque, la césure relatifs à l'oubli de l'auto.

Le Territoire existentiel de Mer demeure fermé sur lui-même comme un circuit cycliste; cependant il est fêlé, un gouffre vibre en lui de façon tangentielle. Et ce gouffre je ne peux l'appréhender que de façon extérieure, métaphoriquement ou métony-

miquement à travers les noms propres qui se trouvent plaqués sur lui associativement.

C'est le second noyau harmonique qui me permettra de le cerner d'un peu plus près. Il résulte de l'application de la synapse constituée par la composante III sur la seconde composante machinique et la cinquième composante affective. Le passage Renault-BMW me fait transiter d'un monde régressif-mortifère vers une sorte de parcours initiatique. Je descends la rue Gay-Lussac, d'abord à pied, puis à bicyclette. Il y a évidemment de l'homosexualité « gay » dans cette rue, mais surtout le souvenir des manifestations les plus violentes de Mai 68. J'y suis arrivé trop tard le matin du 10 mai, après la bataille, juste pour aller à la recherche d'amis blessés. De toute façon, j'étais mal à l'aise lors des combats de rues; j'étais inhibé à l'égard de l'affrontement physique avec les policiers. On trouvera donc ici une double matrice de l'affect coarté : inhibition face au combat et face à l'homosexualité.

Mais inhibition évolutive puisque, ici, les arrière-mondes cessent de s'étager comme dans un miroir, pour s'enchaîner processuellement dans le meeting avec les Verts, l'altercation avec Jospin et, dans une continuité sans fin, l'évocation de mes amis ethnologues : Cartry, Clastre, Adler, etc., et du premier malade psychotique pris en thérapie que j'avais amené chez eux, en moto-cyclette, précisément de l'autre côté de cette rue Gay-Lussac, à savoir rue Monsieur-le-Prince... Et il faudrait encore ajouter Lucien Sebag et un autre rêve situé face à la salle de la Mutualité où se trouvait noué cette fois le thème de la mort et de la musique. Bref, tout un monde de vie d'activités diverses d'enchaînements machiniques créatifs!

C'est la diversification sémiotique avec le jeu de graphème et de phonème autour de A.D., comme dans un mot croisé, qui me permet d'articuler et de différencier le blocage imaginaire véhiculé par la composante territorialisée sur Mer. Cela étant, on retrouvera une reterritorialisation résiduelle avec l'affect coarté de jalousie. A ces diverses époques d'Arlette Donati et d'A.D., alors que je suis un partisan convaincu de la libération sexuelle, cela ne m'empêche pas d'être jaloux lorsque l'une de mes partenaires s'empare effectivement de cette liberté. Ce noyau d'inhibition, qui a longtemps joué autour d'Arlette Donati et qui m'a conduit plusieurs fois à aller la rechercher en BMW, se

retrouve avec l'ambivalence autour de Yasha et de Gilles, mais comme noyau de neutralité où il est acquis, par convention, que la problématique de la jalousie n'entrera pas en ligne de compte.

En dernière analyse, que profère le rêve? Au-delà de la fixation aux terres natales, une problématique de machine désirante peut relancer des lignes existentielles processuelles. Cependant, quelque chose ne cesse de déraiper un oubli, une inhibition, une perte de consistance... Dans ces conditions, mieux vaut ne rien brusquer et surtout ne jamais oublier l'*auto-analyse* du lapsus et de l'oubli au sein du rêve, seul moyen de conjurer une angoisse de mort caractérisée à la fois comme essentielle et dérisoire par le geste du père mourant me tendant un billet de cinquante francs.

Ritournelles et Affects existentiels

« Quand au cours d'un rêve j'ai peur des brigands, les brigands sont imaginaires, mais la peur, elle, est bien réelle », relevait Freud, dans *L'interprétation des rêves*¹. Le contenu d'un message onirique peut être transformé, maquillé, mutilé, mais pas sa dimension affective, sa composante thymique. L'affect colle à la subjectivité, c'est une manière glischroïdique, pour reprendre un qualificatif que Minkowski employait pour décrire l'épilepsie. Seulement il colle aussi bien à la subjectivité de celui qui en est l'énonciateur qu'à celle dont il est le destinataire et, ce faisant, il disqualifie la dichotomie énonciative : locuteur-auditeur. Spinoza avait parfaitement repéré ce caractère transitiviste de l'affect (« ... il nous est impossible de nous représenter un être semblable éprouvant une certaine affection sans éprouver nous-même cette affection ») et dont résulte ce qu'il appelait : « une émulation du désir » et le déploiement de compositions affectives multipolaires. Ainsi, la tristesse que nous ressentons à travers celle de l'autre devient commisération, tandis qu'« il est impossible que nous nous représentions la haine envers nous, chez notre semblable, sans le haïr à notre tour ; et cette haine ne peut aller sans un désir de destruction qui se manifeste par la colère et la cruauté »². L'affect est donc essentiellement une catégorie pré-personnelle, s'instaurant « avant » la circonscription des identités, et se manifestant par transferts illocalisables, tant du point de vue de leur origine que de leur destination. Quelque part, il

1. S. Freud, *L'interprétation des rêves*, PUF, Paris, 1967.

2. Spinoza, *Œuvres complètes*, Gallimard, La Pléiade, Paris, 1954.

y a de la haine, au même titre que, dans les sociétés animistes, circulent des influences bénéfiques ou nocives à travers l'esprit des ancêtres et, concurremment, des animaux totémiques, ou à travers le « mana » d'un lieu sacré, la puissance d'un tatouage rituel, d'une danse cérémonielle, le récit d'un mythe, etc. Polyvocité, donc, des composantes de sémiotisation qui, cependant, n'en sont pas moins en quête de leur parachèvement existentiel. Couleur de l'âme humaine aussi bien que celle des devenir animaux et des magies cosmiques, l'affect demeure flou, atmosphérique¹ et pourtant parfaitement appréhendable pour autant qu'il est caractérisé par l'existence de seuils de passage et de renversements polaires. La difficulté réside ici dans ce que sa délimitation n'est pas discursive, c'est-à-dire n'est pas fondée sur des systèmes d'oppositions distinctives se déclinant selon des séquences d'intelligibilité linéaire et se capitalisant dans des mémoires informationnelles compatibles les unes avec les autres. Assimilable en cela à la durée bergsonienne, l'affect ne relève pas de catégories extensionnelles, susceptibles d'être nombrées, mais de catégories intensives et intentionnelles, correspondant à un auto-positionnement existentiel. Dès lors qu'on s'avise de quantifier un affect, on perd aussitôt ses dimensions qualitatives et sa puissance de singularisation, d'hétérogénéité, en d'autres termes les compositions événementielles, les « hecécités » qu'elle promeut. C'est ce qui est arrivé à Freud quand il a voulu faire de l'affect l'expression qualitative de la quantité d'énergie pulsionnelle (la libido) et de ses variations. L'affect est processus d'appropriation existentielle par la création continue de durées d'être hétérogènes et, à ce titre, nous serons certainement mieux avisé de renoncer à le traiter sous l'égide des paradigmes scientifiques pour nous tourner délibérément vers des paradigmes éthico-esthétiques.

C'est à quoi nous invite, me semble-t-il, Mikhaïl Bakhtine quand, pour spécifier l'énonciation esthétique par rapport à

1. La psychiatrie phénoménologique préconise, à l'égard de l'aliénation schizophrénique, un diagnostic fondé sur le vécu précoce (Rümke) ou sur le sentiment (Binwanger), l'intuition (Weitbrecht). Tellenbach envisage un « diagnostic atmosphérique », comme constat de la dissonance entre les atmosphères propres aux deux « partenaires », sans chercher à cumuler des symptômes isolés. (Cf. Arthur Tatossian, *Phénoménologie des psychoses*, Masson, Paris, 1980.)

l'évaluation éthique et la connaissance objective, il met l'accent sur son caractère d'« englobement par l'extérieur du contenu », de « sentiment de valeur » et sur le fait qu'elle conduit à s'éprouver soi-même comme créateurs de forme¹. En tirant ainsi l'affect du côté de l'objet esthétique, ce que je voudrais souligner, c'est qu'il n'est aucunement le corrélat passif de l'énonciation, mais son moteur, il est vrai quelque peu paradoxal, puisque non discursif, n'entraînant pas de dépense énergétique – ce qui nous a conduit ailleurs à le qualifier de machinisme déterritorialisé.

La finitude, le parachèvement, la singularisation existentielle de la personne dans son rapport à elle-même, tout autant que la circonscription de son domaine d'altérité, ne vont pas de soi, ne sont donnés ni de droit ni de fait, mais résultent de processus complexes de production de subjectivité. Et la création artistique, dans des conditions historiques bien particulières, a représenté une excroissance et une exacerbation extraordinaire de cette production. Aussi, plutôt que de réduire la subjectivité, comme le souhaitaient les structuralistes, à n'être que la résultante d'opérations signifiantes – on est encore sous le coup, à cet égard, de la célèbre formule de Lacan selon laquelle un signifiant était censé représenter le sujet pour un autre signifiant – préférera-t-on cartographier les diverses composantes de subjectivation dans leur foncière hétérogénéité. Même dans le cas de la composition d'une forme littéraire, qui semble pourtant entièrement tributaire de la langue, M. Bakhtine souligne combien il serait réducteur, pour en rendre compte, de ne s'en tenir qu'au matériau brut du signifiant. Opposant la personnalité créatrice, organisée de l'intérieur (à laquelle il assimile le contemplateur de l'œuvre d'art) à la personnalité passive, organisée de l'extérieur, du personnage, objet de la vision littéraire², il est amené à distinguer cinq « côtés » du matériau linguistique, pour dégager un ultime

1. « Toutes les liaisons verbales syntaxiques, pour devenir compositionnelles et réaliser la forme dans l'objet artistique, doivent être pénétrées par l'unité du sentiment unique d'une activité de liaison, visant l'unité réalisée par elle, des liaisons objectives et sémantiques de caractère cognitif ou éthique, sur l'unité du sentiment de tension et d'englobement formateur d'englobement extérieur du contenu théorique et éthique. » Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, trad. française, Gallimard, Paris, 1978.

2. *Ibid.*, p. 81.

niveau d'affect verbal assumant le sentiment d'engendrer à la fois : le son, le sens, les liaisons syntagmatiques et la valorisation phonétique d'ordre émotionnelle et volitive¹. L'activité verbale d'engendrement d'un son signifiant est donc corrélatif d'une appropriation du rythme, de l'intonation, des éléments moteurs de la mimique, de la tension articulatrice, des gesticulations intérieures de la narration (créatrices de mouvement), de l'activité figurative de la métaphore et de tout l'élan interne de la personne « occupant activement par le moyen du mot, de l'énoncé, une certaine position axiologique et sémantique² ». Mais Bakhtine tient à bien préciser que ce sentiment ne peut être réduit à celui d'un mouvement organique brut, engendrant la réalité physique du mot, mais qu'il est aussi celui de l'engendrement et du sens de l'appréciation : « Autrement dit, le sentiment d'un mouvement, d'une prise de position qui concernerait l'homme entier, d'un mouvement dans lequel sont entraînés à la fois l'organisme et l'activité sémantique, car ce qui est engendré, c'est à la fois la chair et l'âme du mot dans leur unité concrète³. »

Cette puissance active de l'affect, pour être non discursive, n'en est pas moins complexe et je la qualifierai même d'hyper-complexe, voulant marquer par là qu'elle est instance d'engendrement du complexe, processualité à l'état naissant, lieu de prolifération des devenir mutationnels. Avec l'affect se pose désormais la question d'une disposition de l'énonciation à partir de composantes modulaires de proto-énonciation. L'affect me parle, à tout le moins il parle à travers moi. La couleur rouge sombre de mon rideau entre en Constellation existentielle avec la tombée du soir, entre chien et loup, pour engendrer un Affect d'inquiétante étrangeté dévalant les évidences et les urgences qui s'imposaient à moi il y a encore quelques instants et faisant sombrer le monde dans un vide qui semble irrémédiable. En revanche, d'autres scènes, d'autres Territoires existentiels, pourront devenir le support d'Affects hautement différenciés – par exemple les leitmotivs de *L'Or du Rhin*, induiront en moi d'innombrables références sentimentales, mythiques, historiques, sociales; ou bien l'évocation d'une problématique humanitaire

déclenchera un sentiment complexe de répulsion, de révolte, et de compassion. Dès lors que de telles dispositions scéniques, ou de territorialisation, tout en persistant à exister à leur propre compte, dans leur propre cantonnement, se mettent à déborder hors de mon environnement immédiat et à engager des procédures mémorielles et cognitives, je me trouve tributaire d'un Agencement d'énonciation à tête multiple; la subjectivation individuée qui, en moi, s'autorise à parler à la première personne n'étant plus en fait que l'intersection fluctuante, et le « terminal » conscientiel, de ces diverses composantes de temporalisation. Avec le rideau et l'heure tardive, l'affect, qu'on pourrait appeler sensible, se donnait comme être immédiatement là, tandis qu'avec les objets problématiques, sa congruence spatio-temporelle se dissout et ses procédures d'élucidation menacent de partir en tous sens.

Mon idée, cependant, est que les affects problématiques sont à la base des affects sensibles et non l'inverse. Ici, le complexe cesse d'être étayé sur l'élémentaire (comme la conception en prévaut dans les paradigmes scientistes) pour organiser, au gré de sa propre économie, les distributions synchroniques et les devenir diachroniques.

Reprenons successivement ces deux aspects.

Résultat précaire d'une composition de modules de sémiotisation hétérogènes, son identité étant en permanence compromise par la prolifération des Phylum de problématisation qui le travaillent; l'Affect, dans sa version « riche », est constamment en quête d'une ressaisie de lui-même. C'est d'ailleurs essentiellement de cette fuite ontologique « en arrière » consécutive d'un mouvement infini de fractalisation virtuelle¹, que résulte sa puissance d'auto-affirmation existentielle. Sur un plan phénoménologique, cette question d'un franchissement de seuil par l'Affect, en vue d'atteindre une consistance suffisante, nous est posée par la plupart des syndromes psychopathologiques. En deçà d'un tel seuil, c'est la sphère du « temps pathique » – selon l'heureuse expression de von Gebattel² – qui se trouve menacée. On

1. M. Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p. 74.

2. *Ibid.*, p. 71 et 74.

3. *Ibid.*, p. 74.

1. La virtualité est ici corrélatrice d'une déterritorialisation fractale, qui est à la fois de vitesse infinie, sur un plan temporel, et génératrice d'écarts infinitésimaux, sur un plan spatial (cf. mon texte : « Le cycle des Agencements »).

2. Cité par A. Tatossian, *Phénoménologie des psychoses*, op. cit., p. 169.

rappellera également ici le chiasme percutant de Binswanger relatif à l'autisme, qui serait moins caractérisé par un temps vide – type ennui – que par un vide de temps¹. Les syndromes psychopathologiques révèlent, sans doute mieux que n'importe quel autre agencement, ce que j'appellerai les dimensions inchoatives inhérentes à l'Affect, dont certaines se mettent littéralement à travailler à leur propre compte. Ce qui ne signifie nullement qu'on devrait caractériser la normalité comme un équilibre harmonieux entre les composantes modulaires de temporalisation. La normalité peut être tout autant « déréglée » que les autres tableaux ! Certains phénoménologues ont même fait état d'un syndrome d'hyper-normalité dans la mélancolie². La discordance entre les façons de battre le temps – ce que j'appelle ses ritournellisations – n'est pas spécifique d'une subjectivation anormale. Ce qui caractériserait plutôt cette dernière c'est qu'un mode de temporalisation y prenne, temporairement ou définitivement, le dessus sur les autres ; tandis que la psyché normale serait toujours plus ou moins à même de passer de l'un à l'autre comme le faisait dire superbement Robert Musil à Ulrich : « L'homme sain a toutes les maladies mentales, l'aliéné n'en a qu'une³. » L'exploration des niveaux expressifs des temporalisations pathiques n'a pas encore été sérieusement entreprise. Il me semble pourtant que les retombées qu'on pourrait en escompter déborderaient largement du champ strict de la psychopathologie et seraient particulièrement significatives dans le domaine linguistique. J'imagine que l'analyse des conséquences modales et aspectuelles de la retenue obsessive, ou mélancolique, du temps pourrait conduire à la formulation d'une fonction plus générale d'inhibition de l'énonciation et, symétriquement, celle de sa folle accélération maniaque (*Ideenflut*) à une fonction de liquéfaction. (« Le maniaque est continuellement saisi par un éventail infini de renvois, toujours actuels fugaces et interchangeables. Sa temporalisation est "réduite à une momentanisation absolue" (qui ignore toute durée et disparaît comme la temporalisation mélancolique⁴. ») J'imagine également le parti que

1. *Ibid.*, p. 117.

2. *Ibid.*, p. 103.

3. Robert Musil, *L'homme sans qualité*, Le Seuil, Paris, 1956, t. II, p. 400.

4. A. Tatossian, *Phénoménologie des psychoses*, op. cit., p. 186.

des sémioticiens pourraient tirer d'une étude, celle-là sans doute beaucoup plus ardue, du décalage entre l'expression muette du catatonique et la fantastique « gesticulation intérieure » – pour reprendre l'expression de Bakhtine – dont elle est le masque. D'une façon plus générale, on devra admettre que le dérèglement des rythmes de l'énonciation et les discordances sémiotiques qui en résultent ne peuvent être saisis dans un registre homogène de production de sens. Ils renvoient toujours à des prises de pouvoir de composantes extra-linguistiques : somatiques, éthologiques, mythographiques, institutionnelles, économiques, esthétiques, etc. L'affaire est moins visible lors de l'exercice « normal » de la parole, du fait que les affects existentiels s'y trouvent plus disciplinés, assujettis à une loi d'homogénéisation et d'équivalence généralisée.

Sous le terme générique de ritournelle, je rangerai des séquences discursives réitératives, fermées sur elles-mêmes, ayant pour fonction une catalyse extrinsèque d'affects existentiels. Les ritournelles peuvent prendre pour substance des formes rythmiques, plastiques, des segments prosodiques, des traits de visagité, des emblèmes de reconnaissance, de leitmotive, de signatures, de noms propres ou leurs équivalents invocatoires ; elles peuvent également s'instaurer transversalement entre différentes substances – c'est le cas avec les « ritournelles du temps perdu » de Proust, qui entrent constamment en correspondance¹. Elles sont aussi bien d'ordre sensible (la madeleine trempée dans la tasse de thé ; les pavés disjoints de la cour de l'hôtel de Guermante ; la « petite phrase » de Vinteuil ; les compositions plastiques autour du clocher de Martinville...), problématique (l'ambiance dans le salon des Verdurin) que visagitaire (le visage d'Odette). Pour situer leur position carrefour entre les dimensions sensibles et problématiques de l'énonciation, je propose d'« encadrer » le rapport significationnel f(sign) (c'est-à-dire le rapport de présupposition réciproque, ou de solidarité, selon la terminologie de Hjelmslev, entre la forme d'Expression et de la forme de Contenu) de quatre fonctions sémiotiques se rapportant au Référent et à l'Énonciation. On aura ainsi :

1. Voir dans mon livre : *L'Inconscient machinique*, le chapitre : « Les Ritournelles du Temps perdu », Ed. Recherches, Paris, 1979.

- 1) une fonction dénotative, $f(\text{den})$, correspondant aux rapports entre la forme de Contenu et le Référent;
- 2) une fonction diagrammatique, $f(\text{diag})$, correspondant aux rapports entre la matière d'Expression et le Référent;
- 3) une fonction d'affect sensible (ritournelle), correspondant aux rapports entre l'Énonciation et la forme d'Expression;
- 4) une fonction d'Affects problématiques (machine abstraite), correspondant aux rapports entre l'Énonciation et la forme de Contenu.

Notons que pour autant qu'on peut concevoir de tenir les fonctions significationnelles, dénotatives et diagrammatiques dans le cadre traditionnel des domaines sémantiques et syntaxiques, il n'est pas ici question d'enfermer les deux fonctions d'affect existentiel dans un troisième tiroir qui serait étiqueté : pragmatique. Comme Hjelmslev l'a fortement souligné, la linguistique (pas plus que les autres systèmes sémiotiques) ne saurait relever d'une axiomatisation autonome¹. Et c'est par ce versant des

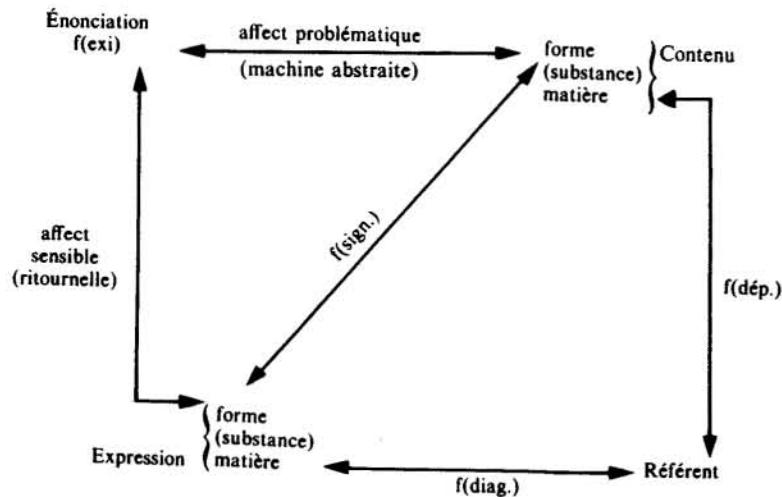


Figure 1. Triangle sémiotique et triangle énonciatif

1. Hjelmslev, *Nouveaux essais*, PUF, Paris, 1985, p. 74-75.

concaténations de Territoires énonciatifs partiels que s'opère une fuite généralisée des systèmes d'expression du côté du social, du « pré-personnel », de l'éthique et de l'esthétique.

Que peut-on attendre de notre biface ritournelle-machine abstraite? Essentiellement un repérage et un déchiffrement des opérateurs pratiques existentiels s'installant au carrefour Expression-Contenu. Carrefour où, j'y insiste, rien n'est jamais joué dans une parfaite synchronie structuraliste, où tout est toujours affaire d'Agencements contingents, d'hétérogénéité, d'irréversibilisation, de singularisation. Avec Hjelmslev, nous avons appris la réversibilité foncière entre la forme d'expression et la forme de Contenu surplombant l'hétérogénéité des substances et des matières qui en sont le support. Mais, avec Bakhtine, nous avons appris à lire le feuilletage de l'énonciation, sa polyphonie et son multicentrage. Comment concilier l'existence de cette intersection unifiant formellement l'Expression et le Contenu et celle de cette multivalence-multifluence de l'Énonciation? Comment entendre, par exemple, que les voix hétérogènes du délire ou de la création puissent concourir à l'Agencement de productions de sens hors-sens commun qui, loin de s'instituer dans une position déficitaire d'un point de vue cognitif, permettent parfois d'accéder à des vérités existentielles hautement enrichissantes? Les linguistes ont trop longtemps refusé de regarder en face l'énonciation, dont ils ne voulaient prendre en compte que ses effractions dans la trame structurelle des processus sémantico-syntaxiques. En fait, l'énonciation n'est nullement une lointaine banlieue de la langue. Elle constitue le noyau actif de la créativité linguistique et sémiotique. Et s'ils étaient véritablement disposés à accueillir sa fonction de singularisation, il me semble que les linguistes seraient avisés, sinon de substituer des noms propres aux symboles catégoriels qui dominent les arbres syntagmatiques et sémantiques qu'ils ont hérités des chomskyiens et des post-chomskyiens, mais à tout le moins de les bouturer aux Rhizomes de ritournelles s'accrochant à ces noms propres. Il nous faut ré-apprendre les jeux de ritournelles qui fixent l'ordination existentielle de l'environnement sensible et étayent les scènes de méta-modélisation des Affects problématiques les plus abstraits. Survolons-en quelques exemples.

Le porte-bouteilles de Marcel Duchamp fonctionne comme déclencheur d'une Constellation d'Univers de référence enga-

geant aussi bien des réminiscences intimes – la cave de la maison, cet hiver-là, les rais de lumière sur les toiles d'araignée, la solitude adolescente – que des connotations d'ordre culturel et économique – l'époque où on lavait encore les bouteilles à l'aide d'un goupillon... L'aura benjaminienne¹ ou le punctum de Barthes² relève également de ce genre de ritournellisation singularisante. C'est encore elle qui confère son dimensionnement d'échelle aux Agencements architecturaux³; à quels détails, quelquefois minuscules, s'accroche la perception d'un enfant qui traverse les allées mornes d'un ensemble HLM? Comment, à partir d'une sérialité désolante, parvient-il à nimer sa découverte du monde d'auréoles magiques? Sans cette aura, sans cette ritournellisation du monde sensible – qui s'établit d'ailleurs dans le prolongement déterritorialisé des ritournelles éthologiques⁴ et archaïques⁵, les objets environnants perdraient leur « air » de familiarité et basculeraient dans une angoissante étrangeté.

Les ritournelles d'Expression priment dans les Affects sensibles : l'intonation, par exemple, d'un comédien fixera la tournure mélodramatique d'une action, ou la « grosse voix » du père

déclenchera les foudres du Surmoi (des chercheurs américains sont même parvenus à démontrer que le sourire le plus contraint entraînera, sur le mode des réflexes pavloviens, des effets biosomatiques anti-dépresseurs! En revanche, la prévalence des ritournelles de Contenu, ou machines abstraites, s'affirmera avec les Affects problématiques, qui opèrent aussi bien dans le sens d'une individuation que d'une sérialisation sociale. (D'ailleurs, les deux procédures ne sont pas antagonistes; les options existentielles, dans ce registre, ne sont pas exclusives les unes des autres, mais entretiennent des rapports de segmentarité, de substitution et d'agglomération.) Par exemple, une icône de l'Église orthodoxe n'a pas pour finalité première de représenter un Saint, mais d'ouvrir à un fidèle un territoire d'énonciation le faisant entrer en communication directe avec celui-ci¹. La ritournelle visagétique tire alors son intensité de ce qu'elle intervient comme shifter – au sens de « changeur de décor » – au sein d'un palimpseste superposant les Territoires existentiels du corps propre et ceux de l'identité personnalologique, conjugale, domestique, ethnique, etc. Dans un tout autre registre, la signature, apposée sur un effet bancaire, fonctionne, elle aussi, comme ritournelle de normalisation capitaliste : qu'est-ce qu'il y a derrière cette griffe? Pas uniquement la personne qu'elle dénote mais aussi les assonances de pouvoir qu'elle déclenche dans la société des « gens en place ».

Les sciences humaines, en particulier la psychanalyse, nous ont trop longtemps accoutumés à penser l'affect en termes d'entité élémentaire. Mais il existe aussi des affects complexes, inauguraux de ruptures diachroniques irréversibles, qu'il faudrait appeler : affect christique, affect debussyste, affect léniniste... C'est ainsi que, durant des décennies, une Constellation de ritournelles existentielles a donné accès à une « langue-Lénine » engageant des procédures spécifiques aussi bien d'ordre rhétorique et lexical que d'ordre phonologique, prosodique, visagétique, etc. C'est

1. Cela n'est vrai que pour les icônes dont la fabrication s'échelonne entre le IX^e et le XVI^e siècle, centrées sur une visagétique mystérieuse, quasi sacramentelle. Par la suite, les icônes se surchargent de détails vestimentaires, les personnages se multiplient, elles se trouvent surchargées de revêtements métalliques (oklad). Cf. Jean Blankoff et Olivier Clément, article « Icône », in *Encyclopaedia Universalis*, p. 739-742, tome IX, Paris, 1984.

1. Walter Benjamin, *Essais*, trad. française, Denoël-Gonthier, Paris, 1983.

2. Roland Barthes, *La chambre claire*, Le Seuil, Paris, 1980.

3. Christian Girard, *Architecture et concepts nomades*, Éditions Pierre Mardaga, Bruxelles, 1986.

Philippe Boudon (dans *La ville de Richelieu*, édité par l'AREA, 28, rue Barbet-de-Joy 75007 Paris, 1972) distinguait vingt types d'échelles considérées comme espace de référence de la conception architecturale : technique, fonctionnelle, symbolique formelle, symbolique dimensionnelle de modèle, sémantique, socioculturelle, de voisinage, de visibilité, optique, parcellaire, géographique, d'extension, cartographique, de représentation, géométrique, des niveaux de conception, humaine, globale, économique. On peut concevoir d'autres classements et d'autres regroupements, mais c'est le respect de l'hétérogénéité des points de vue qui importe ici.

4. Voir le chapitre intitulé : « L'éthologie des ritournelles sonores, visuelles et comportementales dans le monde animal », dans *L'Inconscient machinique*, op. cit.

5. Marcel Granet montre la complémentarité entre les ritournelles de délimitation sociale, dans la Chine archaïque et les affects, ou les vertus, comme il les appelle, portées par des vocables, des graphies, des emblèmes, etc. : « ... la vertu spécifique d'une race seigneuriale s'exprimait par une danse chantée (à motif animal ou végétal). Sans doute convient-il de reconnaître aux anciens noms de famille la valeur d'une sorte de devise musicale – laquelle, graphiquement, se traduit par une espèce de blason – l'entière efficacité de la danse et des chants demeurant aussi bien dans l'emblème graphique que dans l'emblème vocal. » *La pensée chinoise*, Albin Michel, Paris, 1950, p. 50-51 (coll. « Évolution de l'humanité »).

d'une certaine concaténation et prise de consistance de ces composantes, ainsi ritournellisées, que dépend le franchissement de seuil – ou l'initiation – qui légitime une relation de pleine appartenance existentielle à un groupe-sujet. J'ai naguère essayé de montrer, par exemple, que Léon Trotski n'était jamais parvenu à véritablement franchir le seuil de consistance de l'Agencement collectif que fut le parti bolchevique¹.

L'énonciation est comme un chef d'orchestre qui accepterait quelquefois de perdre le contrôle de ses musiciens : à certains moments, c'est le plaisir articulatoire ou le rythme, à moins que ce ne soit la boursofflure du style, qui se met à jouer son solo et à l'imposer aux autres. Soulignons que si un Agencement d'énonciation peut comporter de multiples voix sociales, il engage également des voix pré-personnelles susceptibles d'amener une extase esthétique, une effusion mystique, ou une panique éthologique – par exemple, un syndrome agoraphobique – aussi bien qu'un impératif éthique. On voit que toutes les émancipations concertantes sont concevables. Un bon chef ne prétendra pas surcoder despotiquement l'ensemble de ces composantes, mais veillera au franchissement collectif du seuil de parachèvement de l'objet esthétique désigné par le nom propre inscrit en tête de sa partition. « Vous y êtes ! » Tempo, accentuations, phrasé, équilibre des parties, harmonies ; rythmes et timbres : tout concourt à la réinvention de l'œuvre et à sa propulsion sur de nouvelles orbites de sensibilité déterritorialisée...

L'affect n'est donc pas, comme le veut sa représentation ordinaire chez les « psy », un état passivement subi. C'est une territorialité subjective complexe de proto-énonciation, siège d'un travail, d'une praxis potentielle, portant sur deux dimensions conjointes :

1) un processus de dissymétrisation extrinsèque, qui polarise une intentionnalité vers des champs de valeur non discursifs (ou Univers de référence) ; une telle « éthisation » de la subjectivité étant corrélative d'une historisation et d'une singularisation de sa trajectoire existentielle ;

2) un processus de symétrisation intrinsèque, évoquant non

seulement le parachèvement esthétique de Bakhtine mais aussi la fractalisation de Benoît Mandelbrot¹ et qui consiste à conférer à l'affect une consistance d'objet déterritorialisé et une prise d'autonomie énonciative auto-existentialisante.

Écoutons à nouveau Bakhtine : « Par ses propres forces, le mot translate la forme parachevante en contenu : ainsi, dans la poésie, l'imploration, esthétiquement organisée, commence à se suffire à elle-même et n'a plus besoin d'être satisfaite, l'étant, en quelque sorte, par la forme même de son expression ; la prière n'a plus besoin d'un dieu qui pourrait l'entendre, la plainte n'a plus besoin de secours, le repentir n'a plus besoin de pardon, etc. A l'aide du seul matériau, la forme comble l'événement, toute tension éthique, jusqu'à leur accomplissement plénier. A l'aide du seul matériau, l'auteur adopte une attitude créatrice, productive par rapport au contenu, c'est-à-dire aux valeurs cognitives et éthiques. C'est comme si l'auteur entrait dans l'événement isolé et y devenait créateur, sans en être participant². » Cette fonction de parachèvement comme disjonction du contenu – au sens où il arrive que le compteur électrique se mette à disjoncter –, cette sui-génération de l'énonciation me semblent tout à fait satisfaisantes. Mais les autres traits par lesquels Bakhtine caractérise la forme esthétiquement signifiante, à savoir : l'unification, l'individuation, la totalisation et l'isolation³, me paraissent appeler quelques développements. Isolation : oui, mais active, allant dans le sens de ce que j'ai autrefois appelé une mise en a-signifiante processuelle. Unification, individuation, totalisation : certes ! mais ouvertes, « multipliquantes ». C'est ici que je voudrais introduire cette autre idée de prise de consistance fractale. L'unité de l'objet n'est, en réalité, que mouvement de subjectivation. Rien n'est donné en soi. La consistance ne se gagne que par une perpétuelle fuite en avant du pour-soi, qui conquiert un Territoire existentiel, dans le temps même où il le perd et où, cependant, il s'efforce d'en garder une mémoire stroboscopique. La référence n'est plus là que support de ritournelle réitérative. Ce qui importe

1. Benoît Mandelbrot, *Les objets fractals*, 2^e éd., Flammarion ; Paris, 1984 ; « Les fractals », *Encyclopaedia Universalis*, Symposium, p. 319-323.

2. M. Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p. 73-74.

3. *Ibid.*, p. 47.

1. *Psychanalyse et transversalité*, chap. « La coupure léniniste », 2^e éd., Maspero, Paris, 1974, p. 183-195.

c'est la coupure, le gap, qui la fera tourner en rond sur elle-même et qui engendrera non seulement un sentiment d'être – un Affect sensible – mais aussi une façon active d'être – un Affect problématique.

Cette réitération déterritorialisante s'effectue également selon deux axes synchronique et diachronique non plus, cette fois, séparés en coordonnées extrinsèques autonomisées, mais tressés en ordonnées intensives :

1. Les unes intentionnelles, selon lesquelles chaque territoire d'affect est l'objet d'une fractalisation – que l'on peut illustrer par la transformation mathématique dite du boulanger développant des rapports de symétrie interne¹. J'entends par là que c'est par une tension inchoative, un permanent « work in progress », que la « prise d'être » de l'affect se renouvelle, prend sa consistance; aucune de ses partitions, fussent-elles infinitésimales, n'échappent aux procédures d'homothétie existentielles déployées, hors des registres d'extensité discursive, par les ritournelles sensibles et problématiques. Non seulement tous les angles d'approche spatio-temporels se trouvent ainsi explorés et subsumés, mais également l'ensemble (ou l'intégrale) des points de vue d'échelle, pour en revenir encore à cette catégorie fondamentale de l'architecturologie.

2. Un axe trans-monadique, ou de transversalité, qui confère son caractère transitive à l'énonciation, la faisant constamment dériver d'une territorialité existentielle à une autre et générant, à partir de celle-ci, des datations et des durées singularisantes. (A nouveau, l'exemple princeps sera ici celui des ritournelles proustiennes.)

La subjectivation est chevauchement de points de vue énonciatifs actuels et virtuels. Elle veut être tout sans partage et n'est en fait rien, ou presque rien, parce que irrémédiablement fragmentaire, en perpétuel décalage, à côté de ses pompes et de ses œuvres... La finitude, le parachèvement existentiel résultent d'un franchissement de seuil qui n'est en rien un bornage, une

circonscription. Le soi et l'autre s'agglomèrent au sein de l'intentionnalité éthique et de la promotion esthétique d'une fin. Ce qui fausse complètement la lecture des auteurs psychanalytiques, quand ils traitent du Moi, c'est que, littéralement, on ne sait pas de quoi ils parlent; parce qu'ils ne se sont pas donné les moyens d'entendre que le Moi n'est pas un ensemble discursif entretenant des rapports de gestalt avec un référent. Aussi ne peut-on valablement accepter les découpages qu'ils en proposent. Certes, il est toujours possible de s'en faire une représentation « déplacée », de construire, à son propos, une scène de métamodélisation et de décréter qu'il s'identifie précisément à cette scène. De toutes les manières, on n'a guère d'autres moyens pour en parler, pour dessiner, pour écrire quelque chose à son propos. Il n'en demeure pas moins que le Moi, c'est le monde tout entier; je suis tout ça! Pas plus que le cosmos, je ne me reconnais de limite. Si, d'aventure, il en allait autrement, si je devais me « rabattre » sur mon corps, alors c'est le malaise. Le Moi relève d'une logique du tout ou rien. Il existe toujours une part de moi-même qui tolère mal que quiconque puisse décréter, qu'au-delà de ce territoire, ce n'est plus moi. Non! au-delà, ce sera toujours moi; même si un territoire autre prétend s'imposer à moi, à moins que la question du Moi ne vienne à cesser de se poser et que s'abolisse toute possibilité d'auto-énonciation. Épouvantable et innommable perspective, qu'on préfère ne pas trop regarder en face, et qui nous conduit généralement à parler d'autre chose...

C'est parce que l'Affect n'est pas une énergie massivement élémentaire, mais la matière déterritorisée de l'énonciation, une intégrale d'insight et d'« out-sight » hautement différenciés, qu'on a quelque chose à faire avec lui, qu'on peut le travailler. Pas à la façon des psychanalystes traditionnels, c'est-à-dire à coup d'identifications modélisantes et d'intégrations symboliques, mais en déployant ses dimensions éthico-esthétiques par la médiation des ritournelles. (Sur ce point, je rejoins Emmanuel Lévinas, lorsqu'il associe intrinsèquement visagité et éthique¹.) Consi-

1. Ilya Prigogine et Isabelle Stengers, *La Nouvelle alliance*, Gallimard, Paris, 1979.

Ivan Ekelard, *Le calcul, l'imprévu*, Le Seuil, Paris, 1984 (coll. « Science ouverte »).

1. Emmanuel Lévinas : « Je pense que l'accès au visage est d'emblée éthique... » (*Éthique et infini*, Paris, p. 89). « La signification du visage n'est pas une espèce dont indication ou symbolisme serait le genre. » (*Heidegger ou la question de Dieu*, livre collectif, Grasset, Paris, 1981, p. 243.) « La responsabilité pour autrui n'est pas l'accident arrivant à un sujet, mais précède en lui l'Essence, l'engagement

dérez, par exemple, les ritournelles symptomatiques peuplant les automatismes psychologiques de Pierre Janet, les expériences délirantes primaires de Karl Jaspers ou l'inconscient fantasmatique de Freud. Deux attitudes sont possibles : celles qui en font un état de fait inamovible et celles, au contraire, qui partent de l'idée que rien n'est joué d'avance, que des pratiques analytico-esthétiques et ethico-sociales sont susceptibles de leur ouvrir de nouveaux champs de possible. Le freudisme, à ses origines, fait une véritable mutation d'Agencement d'énonciation. Ses techniques d'interprétation, ses interventions sur les ritournelles oniriques et psychopathologiques ne portaient qu'en apparence sur des contenus sémantiques – l'illusoire révélation d'un « contenu latent » ! En fait, tout son art a consisté à faire jouer ses ritournelles sur des scènes d'affect inédites : l'association libre, la suggestion, le transfert... – autant de nouvelles façons de dire et de voir les choses ! Mais ce que la psychanalyse a manqué, au cours de son développement historique, c'est l'hétérogénéité des composantes sémiotiques de son énonciation. À l'origine, l'inconscient freudien prenait encore en compte deux matières d'expression, langagière et iconique ; mais avec sa structuralisation, la psychanalyse a prétendu tout réduire en termes de signifiant, voire de « mathème ». Tout me conduit à penser, au contraire, qu'il serait préférable qu'elle multipliat et différenciat, autant que faire se peut, les composantes expressives qu'elle met en jeu. Et que ses propres Agencements d'énonciation ne soient plus nécessairement disposés en adjacence d'un divan et de telle sorte que la dialectique du regard en soit radicalement forclosée. L'analyse a tout à gagner à élargir ses moyens d'intervention ; elle peut travailler avec la parole, mais également avec la pâte à modeler (comme Gisela Pankof) ou avec la vidéo, le cinéma, le théâtre, les structures institutionnelles, les interactions familiales, etc., bref, tout ce qui permet d'aiguiser les facettes d'assignation des ritournelles qu'elle rencontre et de sorte qu'elle soit mieux à même d'enclencher leurs fonctions catalytiques de cristallisation de nouveaux Univers de référence (fonction de fractalisation). Dans ces conditions, l'analyse ne reposera plus sur l'interprétation des fantasmes et le déplacement des affects,

pour autrui. » (*Humanisme de l'autre homme*, Bibliothèque Essais, Livre de Poche, Paris.)

mais elle s'efforcera de rendre les uns et les autres opératoires, de leur donner une nouvelle « portée », au sens musical. Son travail de base consistera à détecter les singularités enkystées – ce qui tourne en rond ; ce qui insiste à vide, ce qui refuse obstinément les évidences dominantes, ce qui se met à contresens des intérêts manifestes... – et à exploiter leurs virtualités pragmatiques.

À quoi peut tenir la pente signifiante réductionniste sur laquelle n'a cessé de glisser l'affect psychanalytique, avec ses transferts de plus en plus vides, ses échanges de plus en plus stéréotypés et aseptisés ? Elle est inséparable, à mon sens, d'une courbure beaucoup plus générale des Univers capitalistiques dans le sens d'une entropie des équivalences significationnelles. Un monde où tout se vaut ; où toutes les singularités existentielles sont méthodiquement dévaluées ; où, en particulier, les affects de contingence, relatifs à la vieillesse, la maladie, la folie, la mort, sont vidés de leurs stigmates existentiels pour ne plus relever que de paramètres abstraits, gérés par un réseau d'équipements d'assistance et de soins – le tout baignant dans une ineffable, mais partout présente, atmosphère d'angoisse et de culpabilité inconsciente¹. Désenchantement weberien, corrélatif, on s'en souvient, d'une dévaluation, d'une « anti-magie sacramentelle² » ou réenchantement tous azimuts des productions de subjectivité par la dépoliarisation des Univers de référence collectifs à l'égard des valeurs de l'équivaloir généralisé et au bénéfice d'une infinie démultiplication des *prises de valence* existentielles ? Bien que l'actuelle inflation des logiques informationnelles et communicationnelles ne semble guère aller dans ce sens, il m'apparaît que c'est bien de la promotion de pratiques analytiques sociales et esthétiques préparant la survenue d'une telle ère post-média, que dépend notre avenir, à quelque niveau qu'on le considère.

1. Cf. Jean Delumeau, *Le péché et la peur. La culpabilisation en Occident*, Fayard, Paris, 1983.

2. Max Weber associait l'idée d'un désenchantement (*Entzauberung*) du monde à une dévaluation (*Entwertung*) des sacrements comme message de salut et à une perte de la magie sacramentelle, consécutivement à la montée de la subjectivité capitaliste (*L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. française, Éditions Plon, Paris, 1967).

Genet retrouvé

« En septembre 1982, les massacres de Chatila ne furent peut-être pas déterminants; ils eurent lieu; j'en fus affecté; j'en parlai, mais si l'acte d'écrire vint plus tard, le temps d'incubation, l'instant ou les instants qu'une cellule, une seule, bifurquant de son habituel métabolisme, commençât la première maille d'une dentelle ou cancer dont personne ne soupçonne ce qu'il sera, ou même qu'il sera, je décidai d'écrire ce livre. La décision devint plus exigeante quand quelques détenus politiques me pressèrent d'écourter mes voyages, de diminuer mes séjours en France. Tout ce qui n'était pas ce livre me devint lointain, jusqu'à l'invisibilité. » (P. 502.) Jean Genet devait mourir quatre ans plus tard, alors qu'il corrigeait les épreuves d'*Un captif amoureux*, livre immense, hors des mensurations ordinaires de la littérature, ce qui peut expliquer, sans l'excuser, que tant de critiques soient passés à côté de sa véritable importance.

Livre par vagues. Dix fois, vingt fois, les mêmes scènes, les mêmes personnages y viennent en ressac projeter de nouvelles épaves mémorielles. « Souvenirs », sous-titre modestement Genet; « ... souvenirs qui devraient être lus comme un reportage » (p. 503). « Images », précise-t-il en exergue. Livre d'images, livre de marges pour donner du champ à une polyphonie singulière où se noueront les dimensions les plus secrètes du poète (je ne parle évidemment pas ici de sa sexualité qui, comme chacun sait, relève d'ores et déjà du patrimoine national) et les « luttes métaphysiques » (p. 198 et 448) conduites par les feddayin et les Black Panthers, en contrepoint de ses vagabondages de toujours (p. 427).

« La révolution palestinienne fut-elle écrite sur le néant, un artifice sur du néant, et la page blanche et chaque minuscule écart de papier blanc apparaissant entre deux mots sont-ils plus réels que les signes noirs? » (P. 11.) N'aurait-elle alors été pour lui, cette révolution, qu'un prétexte à faire de la littérature? Qu'est-ce qui le séparerait, alors, de tous ces « poètes de la révolution », dont il se moque si cruellement? (P. 420.) Mais, à l'évidence, ce « passage par l'écriture » (p. 447) de son expérience palestinienne n'est en rien comparable avec une vulgaire entreprise de récupération littéraire. Il détestait tant d'être traité en homme de lettres qu'il semble que l'idée ne l'ait même pas effleuré, au cours de l'incessant débat qu'il a mené avec lui-même, tout au long du livre, sur la légitimité de sa tentative, qu'il pourrait bien, lui-même, tomber sous le coup d'une accusation similaire.

Ce refus viscéral d'une position d'écrivain, qui lui imposerait de camper du côté bourgeois de la barricade, n'a, bien sûr, nullement échappé à Jean-Paul Sartre¹. Mais il n'en a pas moins appréhendé Genet sous un angle exclusivement littéraire et considéré que son destin l'appelait inexorablement à « finir » dans la littérature. De ce fait, à l'épreuve du temps, il apparaît que le colossal et somptueux monument – pour ne pas dire le mausolée – qu'il lui a édifié, sous l'espèce d'une préface de 700 pages, se révèle plutôt mal ajusté à l'envergure que le personnage devait ultérieurement révéler. Non que celle-ci soit trop ambitieuse! Mais pour avoir manqué, elle aussi, le ressort processuel de sa vie et de son œuvre. Selon Sartre, il aurait traversé trois métamorphoses : celle du voleur, celle de l'esthète et celle de l'écrivain, qui l'auraient fait successivement passer de l'acte au geste, du geste au mot, puis du mot à l'œuvre (*Saint Genet*, p. 470). « Genet a d'abord écrit pour affirmer sa solitude, pour se suffire; et c'est l'écriture elle-même qui, par ses problèmes, l'a conduit insensiblement à chercher des lecteurs. Par la vertu des mots et par leurs insuffisances, cet onaniste s'est changé en écrivain. » (*Ibid.*, p. 535.) On aurait eu affaire, en quelque sorte, à la transformation d'un psychopathe pervers et délinquant en « rhétoricien » (p. 568), captif de l'imaginaire et l'âme dûment

pacifiée. « Héros unique de ses livres, Genet est tombé tout entier dans l'imaginaire et il devient imaginaire *en personne*. » (*Ibid.*, p. 470.) Pour s'être sensiblement démarquée des conceptions freudiennes, on voit que la psychanalyse existentielle de Sartre n'en a pas moins conservé un certain schématisme, je dirai certains tics réductionnistes. L'œuvre de Genet se voit comparée aux religions en voie d'humanisation qui remplacent les sacrifices humains par des sacrifices symboliques (*ibid.*, p. 539); l'écriture de chacun de ses livres fonctionne comme une « possession cathartique » ou un psychodrame (*ibid.*, p. 602). Le roman *Notre-Dame-des-Fleurs* est assimilé à une désintoxication du narcissisme (*ibid.*, p. 499) et, après dix ans de littérature qui valent, toujours selon Sartre, une cure de psychanalyse (*ibid.*, p. 602), on nous annonce triomphalement la guérison du patient, qui s'est enfin résolu à fonder une petite famille : « Cet éternel errant, qui ne possède rien, sauf quelques hardes et de l'argent liquide, qui vit à l'hôtel et change d'hôtel plusieurs fois l'an, ce solitaire s'est bâti un foyer. Quelque part, entre Saint-Raphaël et Nice, une maison l'attend. Je l'y ai vu, entouré d'enfants, jouant avec les aînés et pomponnant les plus petits, discutant passionnément de leur éducation... » (*Ibid.*, p. 642.) Miracle de la littérature! Et, surtout, singulier Sartre! Naïf, attendrissant, et secrètement conformiste! Tout cela est bel et bon, mais ce n'est évidemment pas dans cette direction que l'avenir devait tourner. Jamais Genet ne devait fonder de foyer; jamais il ne devait se « fixer » sur un territoire, faire le choix d'une maison, si ce n'est, pour paraphraser Sartre, sur le mode de la néantisation. Je pense à cette rêverie diurne, qu'il nous rapporte dans *Un captif amoureux*, d'une maison natale implantée dans un lieu « non spatial », et cependant entrevue quelques instants sur un rivage de Turquie. Il y regarderait par une fenêtre ouverte, le jardin, la mer et, assez loin, l'île de Chypre, tandis que s'imposerait à lui la phrase incantatoire : « Et d'ici, sans danger, j'assisterai à une bataille navale en plein jour. » (P. 430.) Ensorcellement aussitôt menacé par la surimpression d'une autre image, celle-là jordanienne, et plus ancienne, d'une petite maison « au porche roman, l'arc plein cintre soutenu par les quatre colonnettes marbrées de la porte ». Il était alors en compagnie d'un haut responsable palestinien à qui il avait dit :

« Regardez sur le rocher comme elle est belle!

1. *Saint Genet, comédien et martyr*, Gallimard, Paris, réédition, 1985. En particulier le chapitre : « Des belles lettres considérées comme un assassinat », p. 536.

– Si vous la voulez, l'OLP vous la louera pour six mois, s'entendit-il répondre. Et, aussitôt, elle devint pour lui grise et sale. » (P. 433 et 499.)

Genet n'a donc basculé ni dans l'esthétisme ni dans le professionnalisme littéraire. Le fait d'être reconnu comme un des plus grands écrivains de ce siècle ne l'a pas amené à cesser son errance esthétique, et ne l'a même pas incité à renoncer au vol. Au figuré, en continuant d'assimiler celui-ci à l'aperception poétique (« La poésie consiste dans sa plus grande conscience de sa qualité de voleur¹ ») et, dans la réalité, en conservant soigneusement ses contacts avec d'anciens ou potentiels taulards², ou en essayant lui-même, à l'occasion, d'arnaquer ses éditeurs et ses commanditaires, dont certains, à ce qu'on dit, se prêtaient complaisamment à la manœuvre. L'explication par les stades psychogénétiques freudiens, revus ou non par Sartre, est carente, elle ne permet pas en particulier de comprendre pourquoi, si la condition d'écrivain lui convenait si bien, a-t-il été amené à cesser toute production littéraire et théâtrale pendant vingt ans. Et la raison de cette fulgurante résurgence, quelques années avant sa mort ? On ne pourra s'y retrouver, à mon avis, que si l'on considère qu'« avant » la vie et « avant » l'œuvre, il y a toujours eu, chez cet être d'exception, un processus souterrain, une dynamique essentielle, une folie créatrice, qui le subjuguait littéralement. C'est quelque chose de cet ordre qu'il vise quand il répond, en 1983, à quelqu'un qui lui demande si c'est encore en référence à son œuvre littéraire qu'il a publié un article sur les massacres de Chatila, dans la *Revue d'études palestiniennes* : « C'est grâce non pas aux livres que j'ai écrits mais grâce à la disposition qui était la mienne, où je me suis mis, où la vie m'a mis pour écrire des livres il y a trente ans, que j'ai pu écrire, il y a un an, le petit essai dont vous parlez³... » Par rapport à cette disposition première, la vie et l'œuvre n'ont jamais été que des sortes de sous-produits, sujets à toutes les variations, à toutes les éclipses. Tout comme les dichotomies habituelles entre le réel et l'imaginaire. Écoutons encore ce qu'il dit : dans cette même interview,

lorsqu'il concède qu'en s'associant aux Panthères Noires, puis aux Palestiniens, il agissait plus en fonction du monde réel qu'en fonction du monde de rêve ou du monde grammatical. Mais, ajoute-t-il aussitôt, dans la mesure seulement où on oppose le monde réel au monde de la rêverie : « Bien sûr, si on pousse plus loin l'analyse, on sait bien que la rêverie appartient aussi au monde réel. Les rêves sont des réalités. » Il est clair que jusqu'à la fin de sa vie Genet n'aura jamais franchi les fameux stades de développement et d'adaptation au réel qu'on a prétendu nouer autour du sevrage, de l'apprentissage, de la propreté, du complexe d'Œdipe et de castration, des périodes de latence pré- et post-pubertaire. Pour lui, tout aura marché ensemble. Il n'aura jamais rien lâché de ses rêves et de ses « perversions » infantiles. Mais cela ne devait pourtant pas l'empêcher de s'engager de la façon la plus lucide, la plus « adulte », dans les réalités historiques contemporaines. J'ajouterai qu'il serait vain de tenter de sauver le schéma psychogénétique en recourant, non plus à la dyade Réel-Imaginaire, mais à la triade structuraliste qui lui adjoint le Symbolique. Car, à l'évidence, son entrée triomphale dans « l'ordre symbolique », avec la littérature et le théâtre, n'a eu, en ce qui le concerne, aucun effet rédempteur. La sublimation, décidément, ça n'a pas marché pour lui ! Plutôt qu'à une exhaustion dialectique, sa maîtrise de l'écriture n'a abouti qu'à une exacerbation de ses contradictions et de ses déchirements. Malgré un certain apaisement, sensible à la lecture d'*Un captif amoureux*, Genet n'a renoncé à aucune de ses folies : folie de désir, folie de révolte, folie de beauté.

Il nous faut chercher d'un autre côté, s'orienter vers quelque chose qui ordonnerait autrement le réel, l'imaginaire et la création. Quelque chose qui n'en ferait pas des instances séparées mais qui les amènerait à s'engendrer les unes les autres. Un imaginaire-symbolique produisant de nouvelles réalités ; une disposition subjective capable de recevoir les charges d'imaginaire véhiculées par le réel... On pourrait légitimement ajouter les phrases de Genet où il rabat sa subjectivité sur le réel le plus « borné » à celles où, à l'inverse, le réel fait irruption hors de lui-même dans un processus « objectif » de subjectivation. On passerait ainsi de façon continue de la thèse du simple reportage (« N'étant ni archiviste, historien ou rien qui ressemble à cela, je n'aurai raconté ma vie qu'afin de réciter une histoire des

1. *Journal du voleur*, Gallimard, Paris, p. 277 (coll. Folio).

2. *Ibid.*, p. 285.

3. Rudiger Wischenbart, « Conversation avec Jean Genet et Leila Chahid » dans le présent numéro de *Revue d'études palestiniennes*.

Palestiniens », p. 280) aux déclarations, si étonnantes de la part d'un apologiste de toutes les trahisons¹, où il s'inquiète de trahir la mission d'information qu'il s'était initialement assignée (par le fait qu'il ordonne les épisodes qu'il a vécus dans la résistance palestinienne selon « le désordre apparent des images d'un rêve... », p. 416) jusqu'à celles, enfin, où il s'avoue que le réel est « plus inventif que (ses) cauchemars et (ses) souvenirs » (p. 460), idée qu'il incarne dans l'image matricielle des mousses, lichens, graminées, églantines et figuiers (p. 455, 460, 485) lézardant les réalités les plus minérales, et qu'il redouble, sur le versant de l'actualité, par l'image du peuple palestinien s'accrochant à la vie à travers les plaques de béton des camps détruits par les bombes israéliennes, puis sur un versant plus archaïque par celle d'une borne-fontaine (p. 485).

Il y aurait toute une théorie à élaborer sur la fonction de l'oscillation, l'éclipse, l'évanescence, l'effacement, dans l'œuvre de Genet². Ce thème revient en permanence. Une des images prototypiques qu'il nous en propose (également présente, sous une forme voisine, chez Kafka), c'est, sur une vitre, la vapeur de la lessiveuse qui se dépose et « peu à peu cette buée, si présente, se retire, et laissant la vitre transparente, le paysage est soudain visible et la chambre se prolonge peut-être à l'infini » (p. 440). En adjacence – car une image en appelle toujours une autre –, il y a la main et l'éponge qui passent et repassent sur le tableau pour effacer l'écriture de la craie (*ibid.*). Déterritorialisation de l'espace, du temps et des mots. Le feddai, lui aussi, est essentiellement un être de disparition : « Il se tourne dans le sentier; je ne verrai plus son visage, seulement son dos et son ombre. » (P. 32.) Sa lutte, en tant que telle, relève également de l'éclipse : « ... j'ai regardé la résistance comme si elle allait disparaître demain. » (P. 33.) Et, en fin de compte, c'est Genet en personne qui s'abolit, rapetissant à l'infini vers la ligne d'horizon (p. 160). Seulement, il faut prendre garde qu'il ne s'agit pas là de simples phénomènes d'anéantissement. Tous ces effacements laissent traîner derrière eux comme les rémanences

stroboscopiques d'autres univers; leurs jeux d'ombre annoncent la venue au jour de nouvelles dimensions existentielles : « D'être ainsi, spectre apparaissant, disparaissant, donnait (aux feddayin) cette force convaincante d'une existence plus forte que les objets dont l'image demeure, qui jamais ne s'évaporent, ou plutôt (leur) existence était si forte qu'elle se permettait des évanescences immédiates, presque courtoises, afin de ne pas me fatiguer par une présence insistante. » (P. 407.) A l'époque des *Paravents*, lorsque Genet demandait à Roger Blin que sa mise en scène illumine jusqu'au monde des morts, c'était déjà, n'en doutons pas, une subjugation des vivants qu'il escomptait¹. Lui-même, au seuil de la mort, sent parfois sa peau devenir phosphorescente « à la façon d'un parchemin d'abat-jour quand la lampe est allumée (p. 425) ». Mais il ne faudrait pas croire pour autant que de telles transformations soient annonciatrices de révélations mystiques. Non, elles ne participent que du travail de toute une vie sur la perception, l'imagination et leurs divers modes de sémiotisations.

C'est abusivement que Sartre avait projeté sur Genet sa conception de la conscience imageante comme fonction irréalisante (*Saint Genet*, p. 184). En faisant cela, il le condamnait à demeurer encerclé dans un imaginaire entièrement investi par ses fantasmagories maléfiques et il lui interdisait toute sortie effective hors d'une solitude maudite. Il est vrai que le processus créateur, chez Genet, a toujours amplement fait appel à la fabulation² – masturbatoire ou non – mais sa visée fondamentale n'en demeure pas moins une poétique à portée sociale. L'écriture de ses premiers textes est inséparable de son expérience de la condition pénitentiaire. Son « théâtre de la cruauté » tournait autour des thèmes de la prostitution, de la négritude, des guerres coloniales... *Un captif amoureux* était, au départ, ne l'oublions pas, une œuvre militante, écrite sur commande personnelle d'Arafat – Genet se plaît à le rappeler – doublée d'une réflexion plus générale sur le sens profond de ce que furent, à partir de la fin des années 1960, les mouvements sulfureux qui se nommèrent : Zengakuren, Gardes Rouges, révolte de Berkeley, Panthères Noires, Mai 68 à Paris, Palestiniens... (p. 442). Certes, il se garde

1. « Qui n'a pas connu celle de la trahison ne sait rien de la volupté. » (*Un captif amoureux*, p. 367.)

2. « Verbe malicieux, un peu craintif, s'éclipser permet d'être à toute chose l'astre éclipçant l'autre. » (P. 442.)

1. *Lettres à Roger Blin*, Gallimard, Paris, 1986, p. 11.

2. *Journal du voleur*, op. cit., p. 97 et suiv.

bien de cautionner dans leur globalité ces entreprises révolutionnaires. Il refuse leur « langue de bois », leur dogmatisme; il apprécie à sa juste mesure leur « théâtralisme » à l'intention des médias (« les comédiens de la révolution », p. 390) et sa lucidité se fait redoutable dès qu'il s'agit de stigmatiser certains aspects de bureaucratisme et de corruption qu'il a décelés au sein du mouvement palestinien¹. Mais ce qui le fascine, dans ces « vifs anneaux », ces « failles telluriques » comme il les appelle (p. 422), c'est tout ce qui en eux dépasse des intérêts particuliers, leur précarité foncière tout autant que leurs engagements métaphysiques. Il s'attache tout particulièrement à un de leurs mécanismes essentiels qui est ce qu'on peut appeler leur fonction d'image. Par exemple, les façons d'être et de se vêtir des militants Black Panthers, qui amèneront, presque du jour au lendemain, l'ensemble des Noirs à ne plus percevoir de la même manière la couleur de leur peau ou la texture de leur chevelure. Genet déchiffre là des dimensions de corps, de sexe, de danse des intonations et des gestes, toute une texture énonciative – on pourrait dire aussi bien : toute une événementiation – infiniment plus profonde que ce à quoi on les réduit de nos jours sous le vocable du « look ». Il parle d'« images fabuleuses », à propos des héros éponymes dont le nom s'est affirmé à travers l'histoire. Il cite à ce propos : Socrate, le Christ, Saladin, Saint-Just... Elles tirent leur puissance d'être à la fois exemplaires et singularisantes, de procéder de l'évidence et non du pouvoir (p. 354). Mais je crois qu'on peut valablement élargir cette expression à toutes les formations imaginaires qui, dans cette même perspective, acquièrent une capacité particulière de traversée – de transversalité – des temps de la vie, des niveaux existentiels aussi bien que des segments sociaux, voire même, pourquoi pas, des stratifications cosmiques. Car c'est de tous ces côtés-là à la fois qu'il convient de chercher Genet. En cela, il est bien un homme de ce siècle qui, peut-être plus qu'aucun autre, aura été l'accoucheur de nouvelles façons de voir le monde. Je le répète, Genet est un homme du réel. J'ai envie de dire : un homme du futur réel. Ce n'est pas un Saint, comme Sartre a feint de le croire et surtout pas un Saint condamné à perpétuellement se méta-

1. Sur ce point, les références sont très nombreuses. Voir, en particulier, p. 125, 128, 172, 282, 309, 391, 459, 462.

morphoser en vermine et qui serait appelé à convertir l'histoire en catégories mythiques (*Saint Genet*, p. 13). En fait, les mythes et leurs images ne lui importent que pour autant que des opérateurs collectifs parviennent à leur conférer une consistance historique. Dans ces conditions, devenir un « héros solitaire et fabuleux », exemplaire et donc singulier (p. 354), cesse d'être contraire à une fusion collective. « Je n'étais que désir pour ce groupe, écrit-il à propos des Black Panthers, et mon désir était comblé par le fait que ce groupe existait. » (P. 352.) Devenir lui-même, aux côtés d'une poignée d'autres – Kafka, Artaud, Pasolini... – le héros de formes à venir de sensibilité s'accorde tout à fait avec sa volonté d'effacement ou même son désir d'invisibilité¹. Exit, donc, la solitude du poète maudit! Accepter d'aller avec les Panthères, puis les Palestiniens, leur apporter sa « fonction de rêveur » (p. 206), n'est pas un élément de déréalisation de ces mouvements, comme il lui arrive encore parfois de se le demander, semblant poursuivre un dialogue imaginaire avec Sartre. C'est même peut-être un moyen de leur conférer une consistance subjective plus intense. « Alors, les Palestiniens, dans leur révolte, ont pris ce poids – oh! j'ai peur d'être très littéraire – mais ils ont pris le poids des toiles de Cézanne². »

Ici, il conviendrait de s'interroger, en contrepoint, sur tout ce que ça implique, de la part d'un mouvement comme le Fatah, cet accueil, y compris dans ses bases secrètes, d'un personnage tel que Genet. Voilà donc un mouvement qui, non content de collecter des fonds, des armes, des soutiens diplomatiques et mass-médiatiques, est également demandeur de poésie! Et pas de n'importe laquelle, pas celle d'un laudateur, genre « réalisme socialiste », mais d'un des auteurs les plus louches, les plus déviants, dont n'importe quel militant normalement constitué – et c'est là toute la question! – aurait été en droit d'attendre les pires lâchages, les plus infâmes trahisons. Mais c'eût été oublier que Genet ne pouvait trahir que par fidélité à lui-même. Quoi qu'il en soit, il ne s'était pas fait faute d'annoncer la couleur : « Le jour où les Palestiniens seront institutionnalisés, je ne serai plus à leur côté. Le jour où les Palestiniens deviendront une nation comme les autres nations, je ne serai plus là. » N'est-ce

1. Interview Rüdiger Wischenbart.

2. *Ibid.*

pas là une bien intéressante révolution qui s'accommode ainsi d'une pareille attitude de la part d'un « compagnon de route » ? Mieux, qui paraît l'avoir encouragée. Affaire à suivre !

J'appellerai praxis processuelle cette instance créatrice qui s'instaure « avant » la manifestation de la vie et de l'œuvre et qui permet à Genet de passer d'une fabulation déréalisante à ces « images fabuleuses » productrices de réel. Trois niveaux – modulaire, polyphonique et synaptique – entretenant des rapports synchroniques, et donc pas trois stades, en sont constitutifs.

Le niveau des cristallisations modulaires

Une multitude de fragments de sens balayent, tous azimuts, le monde et la psyché. Toute âme bien née, c'est-à-dire dont les réflexes et l'esprit ont été dûment normés, sait discipliner ou faire taire ces voix par essence hérétiques, dissidentes, perverses. Mais Genet, lui, est mal né et il n'a jamais eu l'intention de renaître au monde commun. (« Toujours je demeurai hanté par l'idée d'un meurtre qui, irrémédiablement, me détachera de votre monde. ») Plutôt que de vivre ces tourbillons à la façon dont ils le sont généralement sous le regard de l'autre, comme autant de calamités, de gouffres d'angoisse et de culpabilité, il prend le parti de s'en accommoder, de les apprivoiser, de les transmuter. (« Niant les vertus de votre monde, les criminels, désespérément, acceptent d'organiser un univers interdit ¹. ») Par le biais de rythmes, de ritournelles, de mots de passe, de formules magico-mnémotechniques, il prend partiellement contrôle de cette processualité primaire du sens. Les pires horreurs de la punition, de l'humiliation, de la prison, il apprend à les changer de signe, à les changer en signe, et à en faire d'intenses valeurs érotico-esthétiques. A propos de *Notre-Dame des Fleurs*, Sartre a cette superbe formule : c'était le recueil de ses talismans érotiques ². Mais, ce qu'il faut bien voir, c'est que l'ensemble de ce travail de recristallisation primaire du sens porte indifférem-

1. *Journal du voleur*, op. cit., p. 10.

2. *Saint Genet*, op. cit., p. 498.

ment sur la perception du monde et sur le langage. J'avais besoin de forer une masse de langage, écrit-il dans le *Journal du voleur* et, comme en écho, dans *Un captif amoureux* il décrit un monde qui se creuse de lui-même : « A peine le temps de penser que la prison est creuse, si l'on veut, pleine de trous, d'alvéoles, et dans chacun un homme s'invente un temps et un rythme échappant à ceux des astres. » (P. 442.) Dans un cas, c'est le signifiant qui mène la danse, dans l'autre, c'est le signifié. En fait, c'est l'opposition traditionnelle entre expression et contenu qui se révèle ici relative et défaillante. Ce qui importe à Genet, ce n'est pas la communication d'un message mais la constitution d'une expression débordant de toute part ses composantes linguistiques. « Les langages sont peut-être la mécanique assez vite apprise afin de communiquer les idées, mais la langue ne faut-il pas entendre autre chose, les mots, la syntaxe surtout presque donnée aux premiers âges, plus vite que le vocabulaire avec les cailloux, la paille, le nom des herbes, des cours d'eau, des têtards, des vairons, le nom et le changement des saisons, le nom des maladies... » (P. 97.) Dans cette perspective, les figures du signifiant, au même titre que les figures du signifié, auront à concourir à ce qu'une matière d'expression féconde un contexte et, réciproquement, qu'un contexte imprime ses impulsions, ses perversions paradigmatiques, aux chaînes discursives, qu'elles soient ou non d'ordre linguistique.

A partir d'un module particulièrement important pour ce livre, celui qui cristallise autour des noms : Fatah et Palestinien, considérons ces diverses voies d'accès. Genet commence par scruter la matière scripturale de Fatah. Ce mot a été artificiellement forgé à partir du sigle F.T.H. : Fa, pour Falestine = Palestine; Th pour Tharir = Libération; Ha pour Haka = Mouvement (p. 31). Comme il n'en tire aucun bénéfice, il se tourne vers les possibilités de germination « clandestine » du contenu sémantique. A cette étape, relevons qu'il s'en tient aux significations affleurant dans la langue arabe; il ne s'abandonne pas aux « associations libres ». Fatah commence par se charger de fente, fissure, victoire voulue par Dieu... Puis il entraîne à sa suite : mefta = la clef, et le fait de receler trois lettres fondamentales, puis Fatiha, la sourate qui ouvre le Coran. On s'aperçoit que cette triple transformation restituée en diagonale la structure originelle du sigle : FA.TH.HA.

FA	t	ah
mef	T	ah
fa	ti	HA

Voilà donc le signifié passé en position de clef structurale du signifiant! Jeux d'enfant et de philologue, s'exclame Genet! Seulement l'essentiel n'est pas là. Il est dans le fait qu'à travers une telle association d'idées, il parvienne à consteller trois Univers de référence : sexuel, divin et révolutionnaire. « Derrière (les) trois mots nés de (la) racine qui donne Fatah, se trouveraient donc aux aguets les trois idées de combat (de victoire), de violence sexuelle (la clef ou meftah dans la serrure) et de bataille gagnée grâce à Dieu. » (P. 31.) On n'est pas très loin de Freud, mais de celui des bonnes années, celui des années folles de *L'interprétation des rêves* et du *Mot d'esprit*.

Avec le mot Palestinien, on quitte le terrain des lettres et des étymologies (Palestinien = Philistin) pour celui des phonèmes et du timbre de la voix; « quatre syllabes dont le mystère venait sans doute de la part nocturne de leurs plus précieux ennemis » (p. 162). Déjà au simple énoncé de Palesti... nous explique Genet, un frisson, un affect de tristesse, lié à une image clef, se déclenche en lui : celle d'une tombe en forme d'ombre, se tenant, attentive, au pied d'un combattant palestinien (p. 444). Cette ombre rectangulaire, et qui ne cessera de le suivre à la trace, sera comme le label de sa singularité, la garantie de son entière lucidité face à la mort et, cela, à la différence de ce qu'il en est dans le monde blanc qui, lui, « avance sans ombre » (p. 468). On retrouve le même type de schéma modulaire, où la lumière se voit traitée par l'ombre, dans les nombreuses variations sur le thème du Noir et du Blanc dans leur rapport avec l'écriture : « Les Noirs, en Amérique blanche, sont les signes qui écrivent l'histoire; sur la page blanche ils sont l'encre qui lui donne un sens¹. » Au-delà de tout manichéisme, le module Fatah-Palestinien paraît avoir pour fonction de relier les contraires aux points les plus extrêmes de leur antagonisme. Même la rivalité entre la « Pales-

1. P. 290. Cf. également p. 11 et p. 297.

tine vaincra » et l'« Israël vivra » semble receler les traces d'une complicité hyper-paradoxe entre des peuples, hier ou aujourd'hui, sans terre. Cela étant, la qualité première des Palestiniens, comme il a déjà été dit, réside dans leur assumption résolue de la finitude alors qu'en revanche les Israéliens persistent à s'adonner aux rêves délétères de l'éternité de la vie¹.

Signalons également d'autres manifestations fantasques de ce module, où la révolution palestinienne lui apparaît, dans une image hypnagogique, comme la queue d'un tigre engagé esquissant « un paragraphe hyperbolique et rabattant sur son flanc sa courbe lassée » (p. 147) ou, plus distante encore de toute accroche sémiologique accessible en français, elle semble s'avaloir elle-même dans l'ultime éliion de Falestine en F'lestine, à laquelle Genet paraît trouver une inimitable saveur de familiarité argotique (p. 162, 447).

J'ai tenté d'illustrer ce premier niveau modulaire de la praxis processuelle à partir d'un exemple relativement bien circonscrit d'un point de vue textuel et toujours à l'abri d'un minimum de garde-fous sémantiques. Mais j'aurais pu aussi bien partir de modules plus déterritorialisés : j'ai déjà évoqué la problématique des forages du réel et du langage; je pense également à cette « technique » d'aplatissement (« comme un mannequin de carton », p. 477) de la mère d'Hamza, qui n'aurait pu tenir le rôle clef qu'elle occupe au sein du « roman familial » forgé par Genet, que dans la mesure où elle a subi préalablement ce traitement modulaire; ou à l'extraordinaire partie de cartes sans cartes qui se poursuit, comme un fil rouge, à travers tout le livre, machine abstraite à écailler, feuilleter le réel et à le prédisposer à se charger de nouveaux possibles. Certes, bien d'autres écrivains ont étayé leur création sur des concaténations modulaires semblables à celles-ci. Et, en premier lieu il faut, bien sûr, citer Proust, avec son cortège de leitmotive, de

1. P. 91 et p. 455. Mais parfois, Genet ne peut se retenir de lancer d'épouvantables « coups de chapeau » aux adversaires les plus cruels des réfugiés palestiniens. Témoins ce très beau passage sur la danse des soldats bédouins (p. 95 et suiv.) et l'incroyable « hommage » à la brutalité israélienne : « ... il serait alors injuste de refuser à Israël les vertiges de la bravoure, du pillage et des tortures » (p. 449) ou encore la description attendrie des « six perruques blanches et bouclées » des faux (ou vrais!) pédés israéliens venus, à Beyrouth, assassiner des chefs palestiniens (p. 218-222).

moments féconds, de ritournelles¹. Mais au-delà du fait relativement anecdotique que les dalles disjointes – à partir desquelles la mémoire se met à proliférer – ne sont plus situées, chez Genet, dans la cour de l'hôtel de Guermantes ou dans la cathédrale Saint-Marc, mais dans les camps dévastés de Sabra et Chatila (p. 455, 460), il y a aussi chez lui, je crois, un autre type d'usage des traits d'intensité qu'il dégage à cette occasion. Il ne s'enferme pas dans l'univers de la mémoire. Au contraire, le processus ne cessa de s'exposer à la rencontre de réalités hétérogènes susceptibles de l'infléchir, de le faire fluctuer loin des équilibres pré-existants, ou même de le faire capoter. Je ne dis pas que Proust tourne en rond! Tout un monde y trouve également son expression. Mais un monde maîtrisé à la manière du clavecin bien tempéré, un monde définitivement clos. Il y a un plus (et peut-être, en un autre sens, un moins) chez Genet : l'ouverture du grand large, la présence insistante de la mort, de la finitude, du risque de l'incompréhension totale et définitive.

Le niveau polyphonique des images fabuleuses

Il ne s'agit plus, à ce niveau, de tirer de chaque module primaire toutes les voix qui peuvent s'exprimer à travers lui mais, par la conjugaison de voix hétérogènes, d'élargir des champs de virtualité, de permettre l'émergence de nouveaux Univers de référence et de modalités singulières d'énonciation. En deux mots : de produire un autre réel corrélatif d'une autre subjectivité.

Il peut advenir qu'un module engendre des significations distendues, tellement contraires les unes aux autres qu'il finit par en perdre le contrôle (par exemple, quand Genet écrivait, dans *Pompes funèbres*, le mot « hitlérien » et qu'il voyait s'avancer vers lui, tel l'aigle du Reich, l'église de la Trinité². Il en va

tout autrement lorsque plusieurs modules entretiennent ce que Mikhaïl Bakhtine appelle des rapports dialogiques. Non seulement les échanges les plus inouïs peuvent alors se soutenir mais, de surcroît, ils peuvent engendrer une plus-value de sens, un supplément de singularité, une prise de consistance existentielle. Proust avait surimposé les ébats amoureux d'un bourdon et d'une orchidée à la révélation voyeuriste des relations coupables entre Charlus et Jupien¹. Chez Genet, la fleur s'apparie au bagnard : « Le vêtement des forçats est rayé rose et blanc. Si, commandé par mon cœur, l'univers où je me complais, je l'élus, ai-je le pouvoir au moins d'y découvrir les nombreux sens que je veux? il existe donc un étroit rapport entre les fleurs et les bagnards². » Alors, deux, trois univers cristallisent ensemble : le bague, les fleurs, la poésie... Quoi encore? L'émoi, bien sûr! dont Genet précise, dans une note, qu'il résulte de l'oscillation entre fleurs et bagnards.

On a déjà signalé, avec l'exemple du jeu de cartes sans cartes, qu'un module entremetteur pouvait prendre le pas sur les termes qu'il conjoint et se mettre à travailler à son propre compte. La partie de cartes, c'est la fête d'Obon, au Japon, au cours de laquelle les morts sont censés effectuer des visites mondaines (p. 40); c'est une « masturbation sèche » (p. 44); c'est une façon de caractériser les Palestiniens (p. 278); c'est la guitare imaginaire du lieutenant Moubarak (p. 290); c'est la tricherie du frère du chevalier de Griex, qui permet d'associer Nabila, une infirmière libanaise, à Manon Lescaut; c'est un monde de silhouettes, c'est l'écriture qui n'est qu'un trompe-l'œil... (p. 42) et, au bout du compte, ce n'est rien en particulier, c'est un style, un principe de déterritorialisation... Mais les « images fabuleuses » iront plus loin dans cette prise d'autonomie. Tentons, à présent, d'en cerner plus spécifiquement les modalités d'expression. Le meilleur exemple que nous puissions en proposer, c'est Moubarak, le lieutenant soudanais, cadre supérieur de l'OLP, personnage composite dont il est impossible d'apprécier la part d'importations imaginaires dans le portrait que Genet nous en

1. Cf. Félix Guattari, le chapitre : « Les ritournelles du Temps perdu », dans *L'inconscient machinique. essai de schizoanalyse*, Éditions Recherches, Paris, 1979.

2. *Œuvres complètes*, t. III, Gallimard, Paris, 1985, p. 10.

1. *Sodome et Gomorrhe. A la recherche du temps perdu*, N.R.F., La Pléiade, t. II, p. 602-607.

2. *Journal du voleur*, op. cit., p. 9.

trace¹ : nègre marqué d'entailles tribales, amoureux de la paco-tille, « animal fabuleux », guerrier émérite sorti de l'école militaire de Sandhurst, lecteur de Spinoza, danseur de rock africain, pervers, voyeur, un mac, une grande putain, cette « garce noire » est l'un des rares protagonistes d'*Un captif amoureux* qui soit parvenu à faire sortir Genet de la réserve sexuelle qui fut la sienne – tout au moins psychiquement – durant ses pérégrinations palestiniennes. « Il se vautrait dans mon trouble. » (P. 265.) Mais, au juste, qu'est-ce qui le touche vraiment dans ce personnage foisonnant ? Il semble que ce soit certains traits traversant divers avatars : le timbre de sa voix (« son sperme semblait transmis par le timbre guttural de sa voix », p. 197), sa façon de parler français à la manière de Maurice Chevalier... Et sa claudication, qu'ils ont tous deux en commun, et aussi sa silhouette. C'est très important ! Il faut relever, à ce propos, un curieux transfert de découpe existentielle entre le narrateur et le Soudanais, un jour où celui-ci s'était amusé à imiter sa démarche, en réplique à une imitation que Genet lui-même venait d'ébaucher : « Il me représentait montant et descendant les marches d'un escalier de terre. Grâce à lui je fus devant moi le personnage gigantesque découpé sur un ciel presque noir ; descendant au loin et cependant tout proche, un peu voûté par la fatigue de l'âge, de l'escalade, par la descente de colline en colline, marche à ma mesure devenue fabuleuse, collines aussi hautes que les nuages au-dessus de Naplouse, boitant donc vers la fin du jour et cette claudication était outrée, simplifiée et pourtant fidèle à ma démarche habituelle. Je compris que je me regardais pour la première fois, non dans un miroir appelé psyché, mais selon un œil ou des yeux qui m'avaient découvert... » (P. 288-289.) Qu'il soit donc bien entendu que l'image fabuleuse n'a rien à faire avec celle à laquelle on se heurte dans le miroir de la psyché ou dans celui de la pure altérité. Plus de mirage reflet-reflétant, reflet-reflété ; plus d'imaginaire surchargé d'identifications, de fantasmes ou quoi que ce soit de ce genre. Genet doit à Moubarak de pouvoir s'appréhender lui-même sous un angle, sous un éclairage d'autant plus vrais, d'autant plus réels, qu'ils ont été mieux retravaillés, ré-écrits, repeints, remis en scène. En contrepartie, lui-même se

1. Cf. p. 194, 196, 208, 211, 265, 272, 278, 288, 289, 396, 398, 401, 406, 423, 448.

remémore Moubarak en polychromie à dominante violet et bleu de Prusse (p. 398). Nègre de toutes les couleurs¹, qui lui rend plus intelligible la Constellation des Univers du sexe, de la violence et des vertus théologiques, autour de laquelle il tourne depuis si longtemps. Nègre caméléon au carrefour de ses rêves d'Afrique, de ses amours de prison, de l'Amérique noire et de la part d'ombre des luttes palestiniennes. Il apparaît ici que le temps est bien révolu des imprécations d'Archibald dans *Les Nègres* : « Que les nègres se nègrent. Qu'ils s'obstinent jusqu'à la folie dans ce qu'on les condamne à être, dans leur ébène, dans leur odeur, dans l'œil jaune, dans leurs goûts cannibales². » Le noir n'est plus l'envers du blanc ni sa limite. Il s'est fait tête chercheuse – « les Panthères portaient en riant, sur leur tête, un sexe velu, serré... » (p. 297) –, capable d'explorer les valeurs refoulées de l'Occident et les logiques, où « le discontinu et le nombre, ces deux noms de la mort », comme l'écrit Sartre³, se trouvent suspendus. Mais, cependant, il va nous falloir faire place encore à une autre procédure d'énonciation car, à son tour, l'image fabuleuse révèle ses limites ! Moubarak vacille, se fêle, se brise dans un morcellement du corps et du monde ; une solution de continuité du processus menace : « J'eus la surprise de voir le monde coupé en deux. Il m'apparut sous la forme d'une personne à l'instant qu'on le coupe en deux moitiés, cet instant qui paraît court quand le tranchant du couteau est bien affûté, cette fois fut long, car le lieutenant Moubarak marchait devant moi au soleil couchant ; ainsi il était le couteau, plus exactement le manche du couteau partageant le monde en deux... Le lieutenant marchant devant moi (séparait) les ténèbres de la lumière... » (p. 448).

Le niveau synaptique des opérateurs existentiels

La concaténation modulaire des fluctuations cosmiques et

1. L'illustration qui s'imposerait là comme d'elle-même me paraît être la série du peintre Gérard Fromanger, intitulée : « Un balayeur noir à la porte de sa benne » (1974).

2. *Les Nègres, Œuvres complètes, op. cit.*, t. V, p. 110.

3. *Saint Genet, op. cit.*, p. 515.

signalétiques aussi bien que la mise en harmoniques « fabuleuses » de voix qui n'étaient pas génériquement destinées à se croiser, laissaient le sujet hors prise du processus créatif : soit en position de contemplation passive, soit en position d'orchestration active. A présent, c'est l'énonciation en tant que telle qui est visée par lui. Retour, d'une certaine façon, à cette idée d'un avalement primordial. Folle tentative de maîtrise de soi (de l'ipséité, dans la terminologie sartrienne) ou bien, comme on va le voir, entreprise méthodique de production d'une subjectivité mutante ? Tout dépendra ici de la capacité dudit processus de ne pas se laisser enfermer dans le fantasme.

Un jour, en octobre 1971, Genet fait la connaissance en Jordanie, dans un camp de réfugiés, d'un couple de Palestiniens : Hamza et sa mère. Cette rencontre qui le bouleversa profondément, sans qu'il parvienne jamais à bien comprendre pourquoi, l'amènera à réapprécier son rapport à la révolution palestinienne et donnera un axe au projet de livre qui devait aboutir à *Un captif amoureux*. A partir d'elle, s'est alors constitué ce que j'appelle un opérateur ou une synapse existentielle, c'est-à-dire un Agencement à la fois psychique, matériel et social, susceptible de mettre en place un nouveau type d'énonciation et, par conséquent, une nouvelle production subjective. La réflexion, les voyages, devaient concourir à l'installation de cette instance ; mais surtout une longue recherche de rêves et de révolutions perdus.

Hamza est un combattant de 17 ans à qui Genet a été confié par ses amis palestiniens. Ils ne passeront ensemble que quelques heures avant et après que le jeune homme ne parte en opération contre l'armée jordanienne, qui venait tout juste de commencer l'attaque des bases de l'OLP. Ensuite, durant quatorze années, Genet n'aura plus de nouvelles de lui ; certains bruits lui feront croire qu'il était mort sous la torture, jusqu'à ce qu'il parvienne enfin à retrouver sa trace en Allemagne. Cette nuit-là, la mère de Hamza avait logé Genet dans la chambre de son fils. Il se remémore avec émotion le moment où elle y est entrée dans la pénombre pour lui porter, sur un plateau, un café turc et un verre d'eau. Il était resté les yeux clos, silencieux. Il avait compris que cette femme, tout naturellement, l'avait servi comme elle avait l'habitude de le faire pour son fils. Il s'ensuivit, de la part de Genet, un véritable coup de foudre pour ce couple inconnu

qui devint, selon ses propres termes, un « point fixe », une « étoile polaire », par rapport auquel il réglerait son existence. « Ce point fixe se nomme peut-être l'amour, mais quelle sorte d'amour avait germé, crû, s'était étendu en moi pendant quatorze ans pour un gamin et une vieille que j'avais vus, en tout et pour tout, vingt-deux heures ? » (P. 460.)

On retrouvera là les éléments antérieurement décrits de la conversion fabuleuse ; les mêmes distorsions sémiotiques, en particulier avec la silhouette de Hamza se découpant sur une ombre épaisse, « aussi étouffante qu'un nuage de suie ». Quand il évoque la mère, par exemple, ouvrant la porte de la chambre, il voit toujours apparaître le fils à côté, immense, veillant sur elle avec son fusil à la main. « Finalement, je n'imaginai jamais une figure seule : toujours un couple dont l'une était prise dans l'attitude quotidienne et avec ses mensurations réelles, l'autre géante, simplement présente, ayant la consistance et les proportions d'une figure mythologique. Afin de résumer peut-être ce qu'était cette apparition : un groupe, un couple-monstre dont une figure serait humaine, l'autre fabuleuse. » (P. 241.) Mais à ce travail de « mise en image fabuleuse », si je puis dire, s'en ajoute un autre que j'appellerai de sanctification. Le couple mère-Hamza s'y trouve littéralement arimé au couple pietà-Christ, au sein d'une sorte de roman familial, comme ceux par lesquels certains enfants s'attribuent de nobles filiations, et où Genet, non content de cesser d'être orphelin, occupe voluptueusement toutes les places possibles d'homme, de femme, de crucifié et j'en passe¹... Déjà longtemps auparavant, il avait procédé à une transformation religieuse similaire, en magnifiant le bain : « La Vierge et la Guyenne je les nomme Consolatrice des affligés². » Mais, évidemment, la Terre Sainte se prête mieux à ce genre d'opération ! On remarquera, au passage, que dans les deux cas on se trouve en présence d'une terre déterritorialisée ; mais on relève que Genet est d'autant plus nostalgique du bain que celui-ci a été

1. P. 348 et surtout p. 241-243. « Dans ce monde, langue, population, profils animaux, plantes, territoires qui respiraient l'air islamique le groupe qui s'imposait à moi était celui de *mater dolorosa*. La mère et le fils ; non tels que les artistes chrétiens les ont représentés peints ou sculptés dans le marbre ou le bois, le fils mort allongé sur les genoux de la mère plus jeune que le cadavre décrucifié mais toujours l'un ou l'autre veillant sur l'autre. »

2. *Journal du voleur*, op. cit., p. 289-292.

aboli, que c'est un bain de rêve et qu'il est d'autant plus compatissant à l'égard du désir des Palestiniens de recouvrer leur terre qu'il en estime la réalisation plus problématique. Seulement, l'essentiel n'est pas là, mais dans le supplément de puissance processuelle apporté à l'image fabuleuse, par cette greffe narrative d'origine religieuse. L'image n'est plus seulement un carrefour de voix hétérogènes; elle travaille pour elle-même; d'une certaine façon, elle devient auto-suffisante, auto-référente, auto-processuelle. Ce qui ne l'empêche pas, tout au contraire, d'élargir son champ d'action sur la mémoire et sur les occurrences événementielles. Comme l'image fabuleuse, sa fonction est de produire une temporalité singulière, une façon spécifique de discursiver la subjectivité. Mais elle y procède d'une manière encore plus ouverte, cessant de tourner en rond sur les contours d'une icône et déployant constamment de nouvelles lignes de possible. C'est à l'époque de ses prisons que Genet avait expérimenté son procédé d'auto-divination: «... c'est en moi que j'établis cette divinité – origine et disposition de moi-même. Je l'avalai. Je lui dédiais des chants que j'inventais. La nuit, je sifflais. La mélodie était religieuse. Elle était lente. Le rythme était un peu lourd. Par lui je croyais me mettre en communication avec Dieu: c'est ce qui se produisait, Dieu n'étant que l'espoir et la ferveur contenus dans mon chant¹. » On admettra, toutefois, que c'est un Dieu qui sentait quelque peu le renfermé! En fait, ce couplage Vierge-prison représentait un véritable tour de force pour essayer de surmonter une fêlure de l'univers qui pouvait paraître irrévocable, inguérissable. L'équation sartrienne: imaginaire – déréalisation – mal – solitude, ne rôdait jamais très loin de là². Avec le lieutenant Moubarak, le bien et le mal, le blanc et le noir se mettent à entretenir des rapports autrement complexes. Non seulement la réalité s'ouvre, puis elle se charge d'innombrables virtualités. Cependant, le personnage reste encore trop massivement mythologique, peu apte à entrer dans des procédures fines de subjectivation et, finalement, comme on l'a vu, il devient lui-même l'agent d'un nouveau clivage du monde. Tout change avec la double articulation synaptique:

1. *Journal du voleur*, op. cit., p. 96.

2. *Saint Genet*, op. cit., p. 183-184.

Genet { Hamza-mère
Christ-Vierge.

Le terme synaptique voudrait marquer qu'on est en droit d'attendre de cet opérateur toute autre chose que de simples rémanences ou harmoniques de sens, mais un effet pragmatique, une plus-value existentielle, le dégagement de nouvelles Constellations d'Univers de référence. Les rapports se font maintenant moins identitaires, moins personnologiques, – quelles que soient les tentations de les rabattre sur l'Édipe et sur l'inceste¹. Désormais, le numen ne colle plus à la moelle des images, mais se trouve, si l'on veut, distillé dans des praxis beaucoup plus moléculaires et propres à transformer la perception quotidienne du monde comme ses horizons eschatologiques². D'ailleurs, Hamza n'est même pas croyant, ni musulman ni chrétien. Cela n'ajouterait rien. Et quand, après quatorze années d'éclipse, il « ressuscitera » pour Genet, marié à une Allemande, probablement père de toute une marmaille, cela ne le désacralisera pas pour autant, cela ne désamorcera pas notre opérateur existentiel. Et pour la bonne raison que son efficace ne réside pas dans ses rouages visibles mais dans une machine d'intensités abstraites, conjuguant de façon novatrice les Univers de la jouissance, de la poésie, de la liberté, de la mort qui vient... Par elle, quelque chose s'est dénoué pour Genet. Par elle, un autre Genet est né. Fin de la faille, de la déchirure. Ce couple, nous explique-t-il, il l'a « découpé à sa mesure dans un continuum temps-espace-appartenance nationale, familiale, parentale... » (p. 242). Même le présent, le passé et le futur paraissent vouloir se superposer dans un de ces lissages rétroactifs du temps, cher à René Thom, de sorte qu'il lui semble que la révolution palestinienne fait partie intégrante de ses souvenirs les plus anciens (p. 288). Et si la mort, en vérité, n'était plus, elle aussi, qu'une résurrection de

1. Thème qui revient plusieurs fois avec l'inversion des rapports d'âge entre la mère et le fils (p. 231, p. 240) ou à travers un lapsus qui fait de Marie l'épouse de Jésus (p. 307).

2. « De plus en plus je crois exister afin d'être, parmi les hommes, le support et la preuve que vivent seules les émotions ininterrompues parcourant la création » (p. 424).

l'instant : ressort d'absence, ressort de puissance... « Avoir été dangereux un millième de seconde, avoir été beau un millième de millième de seconde, être cela, cela ou heureux, ou n'importe quoi; puis se reposer, et quoi de plus? » (p. 318.)

L'énonciation architecturale

Depuis quelques millénaires et peut-être à l'imitation des crustacés ou des termites, les êtres humains ont pris l'habitude de s'entourer de carapaces de toutes sortes. Les édifices, les vêtements, les automobiles, les images et messages qu'ils ne cessent de sécréter leur collent à la peau, adhèrent à la chair de leur existence, au moins autant que les os de leur squelette. Il existe néanmoins une différence notable entre les hommes, les crustacés et les termites, c'est que, jusqu'à présent, on n'a pas recensé chez ces deux dernières espèces de corporations d'architecte, de tailleur et de « pro » des médias. Quoi qu'il en soit, on constate que c'est beaucoup à une expression écolithique – du genre : édification de ziggourats, démolition de la Bastille, ou prise du Palais d'Hiver – que l'on a dû, pendant une très longue période historique, la délinéation des Agencements sociaux. Seulement, ces derniers temps, outre que la pierre s'est trouvée reléguée derrière l'acier, le béton et le verre, c'est surtout en termes de vitesse de communications et de maîtrise des informations que se jouent les clivages de pouvoirs. Dans ces conditions, les architectes ne savent plus trop à quel saint se vouer! Aujourd'hui à quoi servirait-il, par exemple, dans une ville comme Mexico, qui fonce, en plein délire, vers ses 40 millions d'habitants, d'invoquer Le Corbusier! Même le baron Haussmann n'y pourrait plus rien! Les politiques, les technocrates, les ingénieurs gèrent désormais ce genre de choses en recourant le moins possible aux hommes d'un art que Hegel plaçait pourtant au premier rang de tous les autres. Certes, les architectes conservent le contrôle d'un créneau minimal dans le domaine des construc-

tions somptuaires. Mais, dans ce domaine, on sait que les places sont chères et, à moins d'assumer en dandy post-moderne les magouilles politico-financières qu'elles impliquent à tous coups, elles vouent généralement leurs rares élus à une sournoise dégradation de leurs talents créatifs. Restent les voies de la théorie pure ¹ de l'utopie ², de la nostalgie d'un retour au passé ³. Ou encore de la contestation critique, bien que les temps ne semblent guère s'y prêter!

L'objet de l'architecture a volé en éclats. Inutile de s'accrocher à ce qu'il fut ou à ce qu'il devrait être! Situé à l'intersection d'enjeux politiques de première importance, de tensions démographiques et ethniques, d'antagonismes économiques, sociaux et régionaux nullement en voie de résolution, aiguillonné par de constantes mutations technologiques et industrielles, il est irrévérablement condamné à être tirailé et déchiré en tous sens. Rien n'implique, cependant, qu'on prenne un parti éclectique d'un tel état de fait, qui appelle peut-être, au contraire, une exacerbation de choix éthico-politiques qui ont toujours été sous-jacents à l'exercice de cette profession. Impossible, désormais, de se retrancher, de bonne foi, derrière l'art pour l'art ou la science pure ⁴! Ré-inventer l'architecture ne saurait plus signifier relancer un style, une école, une théorie à vocation hégémonique, mais recomposer, dans les conditions d'aujourd'hui, *l'énonciation architecturale* et, en un sens, le métier d'architecte.

Dès lors que l'architecte n'aurait plus seulement pour visée d'être un plasticien des formes bâties, mais qu'il se proposerait d'être aussi un révélateur des désirs virtuels d'espace, de lieux, de parcours et de territoire, il devra mener l'analyse des rapports de corporéité individuels et collectifs en singularisant constam-

1. Léon Krier, par exemple, considère que devant « l'holocauste qui fait rage dans nos villes (...) un architecte responsable ne peut plus construire aujourd'hui ». *Babylone n° 1*, UGE, 10/18, Paris, 1983, p. 132.

2. Par exemple, l'œuvre de Daniel Liebeskind où même les compositions de paysage de Vittorio Gregotti, telles que son projet de logements collectifs de Cefalù qui a peu de chance de ne jamais voir le jour.

3. Voir, à cet égard, les positions intéressantes de Henri Gaudin, dans *La cabane et le labyrinthe* (éditions Pierre Mardaga, Bruxelles, 1984), sur l'architecture régionale.

4. Je renvoie ici aux passionnantes analyses de Christian Girard dans *Architecture et concepts nomades. Traité d'interdiscipline*, éditions Pierre Mardaga, Bruxelles, 1986.

ment son approche et il devra devenir, en outre, un intercesseur entre ces désirs révélés à eux-mêmes et les intérêts qu'ils contrarient, ou, en d'autres termes, un artiste et un artisan du vécu sensible et relationnel. Entendez bien que je n'ai pas particulièrement l'intention, pour lui faire assumer un tel décentrement de son rôle, de le faire allonger sur un divan psychanalytique! Je considère, au contraire, que c'est lui-même qui se trouve en posture d'avoir à analyser certaines fonctions spécifiques de subjectivations ¹. A ce titre et en compagnie de nombreux autres opérateurs sociaux et culturels, il pourrait constituer un relais essentiel au sein d'Agencements d'énonciation à tête multiple, capables d'assumer analytiquement et pragmatiquement les productions contemporaines de subjectivité. En conséquence, on est ici bien loin de ne le voir que dans une simple position d'observateur critique!

L'accent étant ainsi déplacé de l'objet vers le projet, quelles que soient les caractéristiques de son expression sémiotique et de ses contenus sémantiques, une œuvre architecturale requerrait donc désormais une élaboration spécifique de sa « matière » énonciative : comment être architecte aujourd'hui? Quelle part de lui-même doit-il mobiliser? De quelle façon doit-il s'engager et avec quels opérateurs? Quels poids relatifs auront pour lui les promoteurs, les ingénieurs, les urbanistes, les usagers actuels et potentiels? Jusqu'où sera-t-il licite qu'il passe des compromis avec les diverses parties en présence? Il en va ici d'une économie transférentielle hautement élaborée, que je me propose à présent d'examiner sous l'angle des deux modalités de consistance de l'énonciation d'un *concept* architectural :

– l'une, polyphonique, de l'ordre du *percept*, inhérente au déploiement des composantes concourant à sa mise en existence discursive;

– l'autre, éthico-esthétique, de l'ordre de *l'affect*, inhérente à sa « prise d'être » non discursive.

1. Sur la position quelquefois décisive du programmiste et de l'architecte dans la modélisation des institutions psychiatriques, voir le numéro spécial de la revue *Recherches* : « Programmation, architecture et psychiatrie », juin 1967.

Les composantes polyphoniques

Sous la catégorie d'échelle, Philippe Boudon a recensé vingt angles d'attaque de l'objet architectural, qui se trouvent essentiellement centrés sur la catégorie d'espace. Il en a proposé un regroupement en quatre catégories :

- celles qui renvoient l'espace réel à lui-même (échelle, optique géographique de visibilité, de voisinage et parcellaire);
- celles qui renvoient l'espace architectural à un référent extérieur (échelle symbolique, formelle, technique, fonctionnelle, d'extension, symbolique dimensionnelle, socioculturelle, de modèle et économique);
- celles qui renvoient l'espace architectural à sa représentation (échelles géométrique, cartographique et de représentation);
- celles enfin de la démarche architecturale en tant qu'elle fait de constants allers et retours entre ces différents espaces (« mettre à l'échelle », « donner de l'échelle », etc.)¹.

On pourrait sans doute recenser encore d'autres composantes de cette nature. Mais en se plaçant sous l'angle de l'énonciation et non plus d'une simple énumération taxinomique des modes de spatialisation, il est évident que leur nombre potentiel devient proprement infini. Toutes les énonciations virtuelles rôdent en adjacence de l'objet architectural. Comme l'écrit Henri Lier : « ... une œuvre architecturale signifiante se saisit toujours comme pouvant être autre que ce qu'elle est. Une demeure n'est pas la demeure, mais renvoie à la demeure; elle est un de ses possibles apparaissant comme tel². » Néanmoins, sur ce spectre continu des énonciations virtuelles, j'ai retenu huit types d'Agencements correspondant aux « voix » qui me paraissent être effectivement en acte dans l'architecture contemporaine.

1. Philippe Boudon, *La ville de Richelieu*, AREA, Paris, 1972. *Architecture et architecturologie*, AREA, Paris, 1975. *Sur l'espace architectural. Essai d'épistémologie de l'architecture*, Dunod, Paris, 1971.

2. Henri von Lier, *Encyclopaedia Universalis*, t. II, 1^o, 554, Paris, 1985.

1. *Une énonciation géopolitique*, prenant en compte aussi bien l'orientation des points cardinaux, les dénivellations de terrain, les données climatiques démographiques que les évolutions de longue durée comme le trend séculaire, cher à Fernand Braudel¹, affectant la dérive du centre de gravité des « archipels de ville »² en fonction des fluctuations de l'économie-monde³.

2. *Une énonciation urbanistique*, relative aux lois, règlements, us et coutumes concernant la taille des terrains, la disposition, le volume des édifices, aussi bien que les mécanismes de contamination de modèle et d'image (renvoyant à ce que Philippe Boudon appelle l'échelle de voisinage). Les interlocuteurs, ici, peuvent s'incarner en sous forme « dure » de fonctionnaires, de corps d'État, ou sous forme floue d'état d'esprit collectif, d'opinion, plus ou moins relayée par les médias.

3. *Une énonciation économique*, expression capitaliste des rapports de force entre les différents systèmes de valorisation individuels et collectifs. A partir d'une évaluation relative des coûts et des demandes en termes de profit escompté, de prestige, d'impact politique et d'utilité sociale, elle conduit à fixer une valeur marchande aux propriétés foncières et à « piloter », les choix et les volumes d'investissement dans le domaine de la construction.

4. *Une énonciation fonctionnelle*, ou fonction d'équipement, qui considère les espaces bâtis en raison de leur utilisation spécifique. Les équipements collectifs, aussi bien que les équipements à destination privée, s'intègrent au sein d'un double réseau :

1. Fernand Braudel, *Le temps du monde. Civilisation matérielle, économie et capitalisme, xv^e-xviii^e siècle*, t. III, Paris, Armand Colin, 1979, p. 61-64.

2. *Ibid.*, p. 20.

3. Fernand Braudel, *Le temps du monde...*, *op. cit.*, *ibid.*, p. 12-14, p. 62-68. L'économie-monde est la plus vaste zone de cohérence, à telle ou telle époque, en une partie du globe, somme d'espaces individualisés, économiques et non économiques, qui transgresse d'ordinaire les limites des autres groupements massifs de l'histoire. François Fourquet, sous le terme d'écomonde, a entrepris une théorisation plus systématique des conceptions de Fernand Braudel et d'Immanuel Wallerstein dans : *La richesse et la puissance*. Publication provisoire : Commissariat général du Plan, Convention d'étude 984, Paris, 1987.

a) de rapports complémentaires « horizontaux », positionnant chaque segment construit sur l'ensemble des structures urbaines aujourd'hui interconnectées au sein du capitalisme mondial¹ ;

b) de rapports d'intégration « verticaux » s'étagant des micro-équipements (d'éclairage, d'aération, de communication, etc.) jusqu'aux macro-équipements d'infrastructure.

Comme l'écrit Paul Virilio : « Aujourd'hui (...) l'essentiel de ce qu'on persiste à appeler *Urbanisme* est composé/décomposé par ces systèmes de transfert, de transit et de transmission, ces réseaux de transport et de transmigration dont l'immatérielle configuration renouvelle celle de l'organisation cadastrale, l'édification des monuments. Actuellement, si "monument" il y a, ceux-ci ne sont plus d'ordre du visible, malgré les tours et les détours de la démesure architecturale, cette "disproportion" s'inscrit moins dans l'ordre des apparences sensibles, l'esthétique de l'apparition des volumes assemblés sous le soleil, que dans l'obscur luminescence des terminaux, des consoles et autres "tables de nuit" de l'électronique². »

Par conséquent, les énonciateurs collectifs seront ici :

– les stratifications sociales selon les ressources, les classes d'âge, les particularismes régionaux, les ségrégations ethniques, etc. ;

– les corps sociaux sectorisés en fonction de leurs activités spécialisées d'ordre économique, culturel ou d'un état d'assistance (internement, incarcération, etc.) ;

– les programmistes, les experts, les techniciens de toutes sortes en position d'énoncer des contraintes et des normes à l'écriture architecturale.

5. *Une énonciation technique*, impliquant une « prise de paroles » de l'appareillage et plus généralement des matériaux de construction dans la fixation, par exemple, « de la pente d'un

1. Cf. mon étude, en collaboration avec Éric Alliez, « Le capitalisme mondial intégré » in *La révolution moléculaire*, éditions Recherches, Paris, 1977. Traduit sous le titre « Capitalistic Revolution. Psychiatry and Politics » Penguin Books, Londres, 1984.

2. Paul Virilio, *L'espace critique*, Christian Bourgois, Paris, 1984, p. 24.

toit en fonction de la perméabilité relative du matériau employé, l'épaisseur d'un mur en fonction de sa charge, les dimensions d'un matériau en fonction de sa maniabilité, ou de sa transportabilité, ou de sa mise en œuvre¹ ».

Les relais inter-locuteurs ne sont plus ici seulement les ingénieurs en bâtiment, mais aussi les chimistes qui, chaque mois, inventent de nouveaux matériaux, les ingénieurs en électricité, en communication et, de proche en proche, l'ensemble des disciplines techniques et scientifiques.

6. *Une énonciation signifiante*, dont la visée, indépendamment des sémantèmes fonctionnels, est d'affecter à une forme bâtie un contenu significatif partagé par une communauté humaine plus ou moins étendue, mais toujours délimités par l'ensemble des autres communautés ne partageant pas ce même type de contenu. On retrouvera à nouveau ici plusieurs des échelles de Philippe Boudon. Celle qui conduit à incarner une forme symbolique dans un bâtiment indépendamment de sa taille (exemple : le plan en croix des églises chrétiennes). Celle qui décalque la disposition d'une construction à partir d'un modèle idéologiquement explicité (la ville idéale de Vitruve ; les cités « rurale », « industrielle », ou « des échanges », de Le Corbusier...). Celle où, au contraire, intervient un schème socioculturel plus ou moins inconscient (tel le patio central que les constructeurs arabes ont vraisemblablement hérité de l'Antiquité romaine), ou celle, encore plus floue, qui confère un style global à un établissement urbain (tel le climat de refermeture sur soi des petites villes toscanes, aux antipodes de l'ouverture à un spatium transfini des agglomérations nord-américaines s'accrochant, comme elles peuvent, à un flux autoroutier).

7. *Une énonciation de territorialisation existentielle*, d'ordre celle-là aussi bien perspective qu'éthologique que j'arrimerai aux trois types d'espace dont Vittorio Ugo nous propose la distinction² :

1. Philippe Boudon, *La ville de Richelieu*, op. cit., p. 17.

2. Vittorio Ugo, « Une hutte, une clairière », *Critique*, 476, 477 ; *L'objet architecture*, Minuit, Paris (janv.-fév. 1987).

- les espaces euclidiens, sous l'égide d'Apollon, positionnant de façon univoque une identité objectale dans le cadre d'une logique axiomatique-déductive et au sein desquels s'inscrit une « architecture primaire et élémentaire dans toute la clarté de sa perfection cristalline, toujours identique à elle-même et dénuée de toute ambiguïté ou contradiction interne »;

- les espaces projectifs, sous l'égide de Morphée, positionnant des formes à l'identité modulée, des perspectives métamorphiques, affirmant le primat de « l'imaginaire sur la réalité, du regard sur la parole, de l'étendue sur l'usage, du projet sur la perception »;

- les espaces topologiques labyrinthiques fonctionnant au titre de lieux¹ existentiels, sous l'égide de Dionysos et selon une géométrie de l'enveloppement du corps tactile qui nous renvoie déjà au registre des affects.

L'espace architectural est un opérateur concret, parmi d'autres, du métabolisme entre les objets du dehors et les intensités du dedans. Mais si, de Vitruve à Le Corbusier en passant par Léonard de Vinci, les jeux de correspondance entre corps humain et habitat n'ont cessé d'être explorés, peut-être s'agit-il moins, désormais, de considérer ceux-ci sous un angle formel que d'un point de vue qu'on peut qualifier d'organique. Comme l'écrit Massimo Cacciari : « Tout organisme authentique est labyrinthique². » Et nous évoquerons plus loin les dimensions fractales multiples de ce caractère labyrinthique (ou rhizomatique) de la territorialisation existentielle.

8. Une énonciation scripturale, qui articule l'ensemble des autres composantes énonciatives. Du fait de la distance diagrammatique qu'elle introduit entre l'expression et le contenu et par les coefficients de créativité qu'elle génère, la projection architecturale promeut de nouvelles potentialités, de nouvelles Constellations d'Univers de référence, à commencer par celles qui président au déploiement des aspects éthico-esthétiques de l'objet bâti.

1. Au sens que Heidegger a donné à ce terme dans « Bâtir, habiter penser » in *Essais et conférences*, trad. française, Gallimard, Paris, 1958.

2. Massimo Cacciari, *Critique*, op. cit.

Les ordonnées éthico-esthétiques

L'énonciation architecturale n'engage pas que des composantes diachroniques discursives; elle implique également une prise de consistance de dimensions existentielles synchroniques, ou ordonnées de niveau. A la suite de Bakhtine, j'en distinguerai trois types :

- les ordonnées cognitives, à savoir les co-ordonnées énergético-spatio-temporelles, qui relèvent des logiques des ensembles discursifs. C'est dans ce registre que l'énonciation scripturale de l'architecture fait entrer en concaténation les cinq premiers types d'Agencements d'énonciation précédemment recensés;

- les ordonnées axiologiques englobant l'ensemble des systèmes de valorisation anthropocentrique, aussi bien d'ordre éthique qu'économique et politique;

- les ordonnées esthétiques déterminant les seuils de parachèvement d'une entité, d'un objet ou d'un ensemble structurel, pour autant que ceux-ci se mettent à émettre sens et forme à leur propre compte. C'est à ces ordonnées éthico-esthétiques qu'il appartient de faire s'entrelacer les composantes d'énonciation signifiantes et de déterritorialisation existentielles aux autres composantes. Ainsi le bâti, le vécu et l'incorporel se trouvent-ils réarticulés les uns aux autres, bien que les sociétés capitalistes n'aient de cesse d'éliminer de leur architecture et de leur urbanisme toute trace de singularisation subjective, au profit d'une rigoureuse transparence fonctionnelle, informative et communicationnelle.

Qu'on m'entende bien : la singularisation dont il est ici question n'est pas une simple affaire de « supplément d'âme », une « personnalisation » dispensée à titre de « service après-vente », elle relève d'instances qui opèrent au cœur de l'objet architectural

1. Je me réfère ici à la tripartition de l'énonciation (cognitive, éthique, esthétique) - proposée par Mikhaïl Bakhtine dans : *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1978.

et qui lui confèrent sa consistance la plus intrinsèque. Sous sa face extérieure discursive, cet objet s'instaure à l'intersection de mille tensions qui le tirent en tous sens; mais sous ses faces énonciatives éthico-esthétiques, il se recolle sur un mode non discursif, dont l'abord phénoménologique nous est donné à travers l'expérience particulière des Affects spatialisés. En deçà d'un seuil de consistance cognitive, l'objet architectural bascule dans l'imaginaire, le rêve, le délire, tandis qu'en deçà d'un seuil de consistance axiologique, ses dimensions porteuses d'altérité et de désir s'effritent – à la façon de ces images de cinéma dont les aborigènes d'Australie, longtemps, se détournèrent, faute d'y trouver intérêt – et qu'en deçà d'un seuil de consistance esthétique, il cesse d'accrocher l'existence des formes et des intensités appelées à l'habiter.

Par conséquent, ce qui spécifierait, en dernière analyse, l'art de l'architecte, ce serait sa capacité d'appréhender ces Affects d'énonciation spatialisée. Seulement, il faut admettre qu'il s'agit d'objets paradoxaux, qui ne peuvent être cernés dans les coordonnées de la rationalité ordinaire et qu'on ne peut approcher qu'indirectement, par méta-modélisation, par détour esthétique, par récit mythique ou idéologique. Comme les objets partiels de Mélanie Klein¹, ou les objets partiels de Winnicott², ce genre d'affect s'instaure transversalement aux niveaux les plus hétérogènes. Pas pour les homogénéiser mais, au contraire, pour les engager plus avant dans des processus fractals d'hétérogenèse. La forme architecturale n'est pas appelée à fonctionner comme gestalt clôturée sur elle-même, mais comme opérateur catalytique déclenchant des réactions en chaîne au sein de modes de sémiotisation qui nous font sortir de nous-mêmes et nous ouvrent des champs inédits de possible. Le sentiment d'intimité et de singularité existentielle attendant à l'aura dégagee par un cadre familial, une vieille demeure, ou un paysage habité par nos souvenirs, s'instaure en rupture des redondances vidées de leur substance et il peut être générateur de prolifération et de lignes de fuite dans tous les registres du désir de vivre, du refus de s'abandonner à l'inertie dominante. Par exemple, c'est le même

mouvement de territorialisation existentielle et de prise de consistance synchrone qui fera « travailler » ensemble des choses aussi différentes qu'une boîte à chaussures et à trésor, sous le lit d'un enfant hospitalisé dans un internat médico-psychologique, la ritournelle-mot de passe qu'il partage peut-être avec quelques camarades, la place au sein de la constellation particulière qu'il occupe au réfectoire, un arbre-totem dans la cour de récréation et une découpe du ciel seule connue de lui. A l'architecte, sinon de composer une harmonique à partir de toutes ces composantes fragmentaires de la subjectivation, à tout le moins de ne pas en mutiler par avance l'essentiel des virtualités!

Pour ainsi œuvrer à la recomposition de Territoires existentiels, dans le contexte de nos sociétés dévastées par les Flux capitalistiques, l'architecte devrait donc être capable de détecter et d'exploiter processuellement l'ensemble des points de singularités catalytiques susceptibles de s'incarner aussi bien dans les dimensions sensibles de l'appareil architectural que dans les compositions formelles et les problématiques institutionnelles les plus complexes. Toutes les méthodes cartographiques afin d'y parvenir seront licites dès lors que son *engagement* – ne reculons plus devant un vieux concept sartrien devenu tabou depuis trop longtemps – trouvera son propre régime d'automatisation éthico-esthétique; le seul critère de vérité s'imposant alors à lui étant un effet de parachèvement existentiel et de surabondance d'être qu'il ne manquera jamais de rencontrer dès qu'il aura le bonheur de se trouver emporté par un processus d'événementiation, c'est-à-dire d'enrichissement historique et de re-singularisation du désir et des valeurs.

1. Mélanie Klein, *Contributions : contributions to psycho-analysis*, Hogarth Press, Londres, 1950.

2. D.W. Winnicott, *La psychanalyse*, PUF, Paris, 1959.

Les ritournelles éthico-esthétiques dans le théâtre de Witkiewicz

L'énonciation repose sur une subjectivation en constant remaniement. C'est-à-dire qu'on ne la connecte et ne la déconnecte pas comme on ferait d'un computer. On ne cesse de la disposer et de la décomposer pour la recomposer sur des bases différentes. De ce point de vue, le travail scénique peut constituer pour elle un des paradigmes les plus significatifs.

Certains opérateurs, que je qualifie de ritournelles sensibles, marquent les transitions de phase d'un Agencement d'énonciation à un autre. Exemple : le cérémonial relatif à un objet fétichiste susceptible d'enclencher une énonciation perverse. Ou, en sens inverse, une inhibition, un acte manqué, un lapsus qui feront débrayer un registre d'énonciation auquel la subjectivation se croyait bien arrimée. Mais il existe aussi des opérateurs plus complexes, non directement appréhendables en termes d'expression concrète, que je qualifie de ritournelles problématiques, ou de machines abstraites. Certains montages narratifs du théâtre de Witkiewicz nous serviront à illustrer cette seconde modalité et particulièrement ceux qui sont centrés sur le thème de la femme aimée que l'on tue à sa propre demande.

Permettez-moi encore deux brèves remarques avant d'examiner de ce point de vue : « Les pragmatistes »¹, qui est l'un des deux prétextes de notre rencontre d'aujourd'hui.

Concrètes et sensibles ou bien abstraites, fantasmatiques et problématiques, à quoi peuvent bien servir ces ritournelles?

1. Witkiewicz, *Théâtre complet*, La Cité-Éditeur, Lausanne, 1971.

Précisons d'emblée qu'on n'en fera pas ici un usage herméneutique, ni on ne cherchera à en extraire des « contenus latents », voire des messages eschatologiques ! Car elles sont essentiellement pour nous des embrayeurs existentiels ayant pour mission de mettre en place, circonscrire, singulariser et étayer, du point de vue de leur consistance, des Univers de référence, lesquels, par ailleurs, demeurent foncièrement illocalisables, incorporels, sans organe ni délimitation de temps et d'espace. Ce sont ainsi des ritournelles-symptômes qui nous feront franchir le seuil d'une appréhension hystérique, ou obsessionnelle, ou paranoïaque du monde (dans un rapport direct d'appropriation existentielle aussi bien qu'à titre de témoins extérieurs). C'est une ritournelle visagéitaire minimale qui permettra à l'enfant, peu de temps après sa naissance, de s'accrocher à un Umwelt maternel. C'est une ritournelle modale pentatonique, déployée à partir d'une poignée de notes, qui nous projettera dans l'univers debussyste. C'est un jeu de ritournelles gestuelles, vestimentaires, d'intonation, etc., qui nous fera prendre en gelée dans la libido judiciaire – Univers passablement morbide de la faute et de la punition. Rien ne va ici de soi selon la nature. Il y faut, je le répète, des déclencheurs, des opérateurs, des catalyseurs spécifiquement agencés.

Et, à présent, qu'est-ce qui caractérise de telles ritournelles, qu'est-ce qui permet de les reconnaître ? En règle générale, il s'agit de concaténations expressives dont la trame syntagmatique ou le discours de contenu se trouvent brutalement interrompus, ce qui a pour effet d'interdire à un chaînon particulier de déployer ses antennes relationnelles et ce qui le conduit, au contraire, à se recroqueviller sur lui-même et à tourner en rond à l'infini. Lorsque les choses se passent mal, cette répétition déclenche une implosion du système expressif qui peut se retrouver entraîné dans une déroute généralisée, tandis qu'il peut également advenir qu'une « ritournellisation » positive active ce même segment d'expression ou de contenu et se mette à générer un processus qui jouera un rôle de foyer énonciatif autoréférencé.

Venons-en maintenant aux « pragmatistes ». La polyphonie développée par ses cinq personnages principaux s'instaure à partir d'une sorte de plain-chant originel, de basse ou de « teneur » qui restera sous-jacente durant l'ensemble du développement. Degré zéro de l'expression, ce flux intarissable de paroles, ce bavardage

intérieur ininterrompu, est assimilé à une conversation avec la femme aimée, en l'occurrence Mamalia qui, paradoxalement, est complètement muette et ne s'exprime que par mimiques et gesticulations plus ou moins hystériques. « ... Cette horrible torture est l'essence même de ce que je vis. Une conversation avec une femme ! Mon Dieu ! N'ai-je été créé que pour cette chose à travers quoi s'écoule le courant de l'existence, sans s'arrêter ne serait-ce qu'une seconde ? » Mais, plus loin, ce bavardage sera l'objet d'une appréciation moins péjorative, lorsque étant pris en relais par Femellon – jeune fille asexuée, qui n'en est pas moins pleine de grâce –, l'auteur le qualifiera d'accord indispensable à la symphonie que constitue son existence. « La manière la plus authentique de sentir la vie n'est-elle pas la parole ? Il n'y a qu'à dire n'importe quoi. En réalité, rien que le fait de parler... Dans les mots, la richesse des possibilités est beaucoup plus grande que dans les événements. »

On n'en restera donc pas à ce flux associatif et une ressaïe énonciative sera impartie, dans cette pièce, au double personnage que constituent Plasphodore Mimetyk et Graf Franz von Vitello (dénommé von Trottek dans la version présentée par Philippe Adrien). Il y aurait beaucoup à dire sur la stratégie du double chez Witkiewicz, à commencer par le dédoublement de sa propre identité publique en Witkacy. (Sur ce point je renvoie à l'étude de Daniel Guérould : *Les doubles dans l'œuvre de Witkacy*¹.) Il s'agissait encore, à l'époque où Witkiewicz a écrit cette pièce, d'un thème porteur, dont il a effectué une espèce de détournement. Retenons surtout que c'est moins le mystère hoffmannesque ou l'investigation psychanalytique qui importe ici que la mise en scène d'une déchirure éthico-politique qui n'a cessé dans le même recueil. « Witkacy a constamment été écartelé par "un double système de valeurs" comme il l'a écrit lui-même, par une double contrainte qui traduit le conflit entre l'esthétique et la morale, une tension qui le tirait simultanément vers deux pôles absolument contradictoires, la Forme Pure dans l'Art et, dans la vie, la socialisation qui devait apporter au bétail humain l'égalité et la justice – deux solutions diamétralement différentes du problème métaphysique. »

1. *Cahiers Witkiewicz*, n° 4. L'Age d'Homme, Lausanne, 1982, p. 129-145. Witkiewicz et la Russie, op. cit., p. 70.

Plasphodore Mimetyk sera chargé d'incarner une exigence d'authenticité esthétique qui confine à un désir d'abolition. « Vivre signifie créer l'inconnu! » Mais, comme les conditions ne s'y prêtent guère, mieux vaut disparaître! « J'en ai assez! J'ai obturé à jamais toutes les issues. La mort seule, la sienne et la mienne, la voilà mon œuvre, la seule! » Tout à l'opposé, son beau-frère von Trottek illustrera une pulsion de vie farouche, quasi bestiale. Une demi-douzaine de fois, au cours de la pièce, une ritournelle reviendra dans sa bouche : « J'ai une santé de cheval. » Adeptes de dîners en ville assortis d'orgies, de spiritisme et d'excitants divers, il est qualifié de « ministre des poisons » mais aussi et de façon quelque peu contradictoire de patron du syndicat des abstinents. Tantôt il s'agira de « clochards abstinents » et tantôt d'« abstinents mécanisés ». Pour éclairer ce point, il conviendrait de resituer cette dénonciation des abstinents, qui revient à plusieurs reprises au cours de cette pièce, dans le contexte de ce que furent en Allemagne, avant la guerre de 1914, les campagnes en faveur de l'abstinence, au sein de divers mouvements de jeunesse qui préfigurent, d'une certaine manière, le National-Socialisme. Relevons également que Thomas Mann a fustigé cette engeance des abstinents par la voix d'un des personnages de *La montagne magique*. Cela étant, von Trottek est d'abord défini comme un pragmatiste pour lequel tous les coups sont bons et qui, en particulier dans le domaine de l'art, est prêt à exploiter n'importe quel truc au goût du jour. Sa dernière trouvaille dans le genre est une médiation entre une sculpture non spatiale et une musique immobilisée dans l'espace... Mais sa grande idée est d'ouvrir un cabaret fantastique et macabre, une espèce de club qui produirait « une certaine réalité » à partir de toutes sortes de choses bizarres. Et il escompte que Plasphodore finira par se résoudre à en devenir le gérant malgré son refus obstiné de renoncer à sa solitude pour s'adonner à on ne sait quelle entreprise de socialisation et d'adaptation!

En apparence, les jeux sont faits entre les deux beaux-frères dont la rivalité est attisée par une ancienne relation incestueuse entre von Trottek et sa sœur, Mamalia, et par une actuelle relation d'amour ancillaire avec Femellon, qui est au service de Plasphodore. Dans tous les domaines, les pragmatistes paraissent appelés à triompher des idéalistes passionnés, d'autant que ce von Trottek, à la santé de cheval, est l'unique survivant de

l'intrigue, à la fin du dernier acte, ayant de fait éliminé tous les autres protagonistes, soit par mort violente, soit par disparition dans le gouffre de non-sens qui borde une aile de l'espace scénique. Et pourtant la pièce est beaucoup moins manichéiste qu'il n'y paraît. Car je n'ai pas encore évoqué l'existence de celle qui en constitue le personnage principal, je veux parler de cette momie chinoise, de cette infernale machine-momie, cette machine ritournelle abstraite qui seule mène véritablement la danse. Au départ, elle est introduite par von Trottek, faisant en quelque sorte partie de son cirque ambulante; mais elle se retourne rapidement contre son manager qu'elle finit par terroriser. En fait, une ancienne complicité la lie à son rival Plasphodore, pour avoir été séduite par lui cinq années auparavant, dans une cabane de bambou à Saïgon, ce qui le conduisit derechef à boire son sang jusqu'à la dernière gorgée, ce qui, de surcroît, eut le don de plonger Mamalia dans un silence définitif et, par voie de conséquence, de la lier pour toujours à lui. Pourquoi ces veines vidées de leur sang? A mon avis, parce que ce n'est qu'à travers une telle épreuve que la princesse chinoise qu'elle était alors pouvait devenir un être déterritorialisé capable de rompre toute amarre de temps et d'espace et d'affronter la problématique à laquelle se heurte le Janus bifrons dénommé Witkiewicz-Witkacy. Il appartiendra donc à l'opérateur d'énonciation que constitue désormais cette momie magique de convertir l'ancienne passion d'abolition en un désir de pure création *ex nihilo* : « Rien ne domine rien, déclare-t-elle, tout se crée de soi-même en rapport avec le monde entier qui n'est que l'œil du néant tourné vers soi. » D'elle-même elle se définit comme « le lien de Tout avec tout » et, à ce titre, elle peut remettre en cause n'importe quel segment de réalité, ce qui conduit Plasphodore à s'écrier : « Cette foutue momie est la personne la plus réelle de nous tous. C'est par elle que la réalité s'infiltre en nous. »

Un des instruments utilisés par ce nouvel opérateur d'énonciation pour convertir les choses du monde ordinaire en hyper ou en sur-réalité incorporelle et pour étreindre une « étrangeté de l'être » tant désirée, est une machine qui évoque celles de Kafka ou de Raymond Roussel. Un horrible plastron convexe qui tantôt s'approche, tantôt s'éloigne de Plasphodore. Par son intermédiaire, des fils virtuels font se rejoindre le rêve et l'être réel, tandis que Plasphodore s'enfonce dans un abîme sans fond :

« doux comme du duvet et noir comme une nuit sans étoile ». Toutefois, cette descente n'en est pas moins un supplice, car le « sommeil-sans-rêve-dans-l'infini-de-ce-qui-se-passe » auquel elle conduit est identifié à Mamalia, laquelle est considérée comme « l'incarnation du châtement qui s'auto-identifie à la vie sans être dirigé par rien ». Ainsi la passion d'abolition ne cessera-t-elle pas de relever d'un paradigme associant la femme, la mère et la mort et il appartiendra à l'Agencement d'énonciation de mettre en œuvre une procédure d'une tout autre nature pour parvenir enfin à conjurer l'omniprésence d'une culpabilité sans objet. C'est à une mélodie, construite sur l'armature phonologique du nom de Mamalia, et qui évoque cette fois certaines poésies sonores d'Antonin Artaud, que reviendra cette tâche.

Ma a a la ra ga a a ta
Ka ma ra ta ka a a la
Ma ga ra ta Ma ga ha a
Ma ge ere ka la wa ta pa a a

On se souvient que la première intervention de la momie sur Mamalia avait été de la rendre muette. Son nouveau « traitement » est beaucoup plus radical encore puisqu'il consiste à lui faire subir une double déterritorialisation :

- 1) de son nom, transformé en ritournelle a-signifiante relevant d'une pure rythmique poétique;
- 2) de son incarnation en tant que personnage, dans la mesure où, comme si je l'ai déjà signalé, elle et Plasphodore, à la fin de la pièce, se trouveront projetés par la Momie dans un gouffre noir où, avant de disparaître définitivement, elle retrouvera une dernière fois sa voix, juste le temps de pousser un effroyable cri.

Faut-il entendre par là que la culpabilité aura été liquidée dans le temps même où son objet œdipien, à savoir la femme-mère, s'est trouvé sublimé en production esthétique? Méfiance! Car le moins qu'on puisse dire c'est que, chez Witkiewicz, le concept de sublimation n'est guère en odeur de sainteté! « Ce dont je parle, ce n'est pas d'une minable sublimation de clochard abstinents. » Il s'agit plutôt d'une transmutation directe portant sur des ordres de réalité hétérogènes. C'est déjà ainsi que la sauvagerie du désir blanc fut naguère convertie, par la princesse

du lotus bleu, en un jeu de couleur jaune et noir sur une palette s'installant concurremment dans un registre pictural et dans un registre racial. Signalons que cette emprise immédiate d'oppositions distinctives de couleurs sur la trame narrative constitue comme un leitmotiv dans l'œuvre théâtrale de Witkiewicz : exemple l'ensemble des costumes et des décors de « Guybal Velleytar », qui est composé sur le jaune, le rouge et le noir. Dans *La poule d'eau*, Witkiewicz parle « des petites images que Dieu fait avec ses petites pastilles enchantées... ».

Les ritournelles verbales – « une santé de cheval » –, les ritournelles a-signifiantes, les ritournelles colorées et plastiques, les stéréotypes de personnages concourent à la promotion d'une ritournelle problématique articulée sur le nexus suivant : les dispositifs de conversion de la passion d'abolition en création esthétique se trouvent constamment menacés par l'intrusion de la femme-mère comme objet de désir. Comment faire taire un tel désir? On peut arracher la langue des femmes; on peut aussi neutraliser leur féminité; c'est ce qui sera fait, à petite échelle, avec Femellon, dans « Les pragmatistes » et, à grande échelle, dans « Guybal Velleytar », où le leader proto-fasciste décrète une répartition des femmes en deux catégories : les femmes véritables qui seront mécanisées sans pitié et les « femellons qui seront transformées en homme à l'aide de la greffe de certaines glandes ». Une autre solution consistera à tuer la femme aimée, si possible à sa demande, comme c'est le cas dans « Les pragmatistes ». La poule d'eau, pour sa part, est tuée deux fois de suite, l'une fantasmagorique et l'autre, en fin de parcours, pour de bon. Mais on sent bien qu'en fait elle est infiniment tuée, de façon répétitive, compulsive. Tension narrative d'éternel retour. Érotisme obsessionnel, toujours sous la menace que le Moi ne vienne à se refermer sur lui-même, comme une trappe atroce de solitude. « Mon système est inébranlable, s'écrit Guybal Velleytar. Je transpose mes propres tortures en valeurs universelles. Je suis le premier martyr de mon continuum à six dimensions. Personne n'a le droit de se torturer moins que moi. » Où l'on voit que les machines de torture, si fréquentes dans l'œuvre de Witkiewicz, constituent comme un dernier expédient, une ultime accroche de l'altérité. Conjurer la mort en processualisant la création sans toutefois la prostituer : telle me paraît être la ritournelle problématique qui habite le théâtre de Witkiewicz, qu'on pourra

qualifier de cathartique, mais à la condition de reconnaître qu'il se débat tout autant contre une menace endogène d'implosion que contre les mythes préfabriqués de la psychanalyse ou les entreprises de réadaptation psychologiques et de re-socialisation. Son objectif proclamé, qui semble faire écho au théâtre de la cruauté d'Antonin Artaud, est un « dadaïsme dans la vie » et pas seulement dans l'œuvre d'art. Disons une analyse ouverte, prospective, re-singularisante... Mais il est temps que je m'arrête car, sinon, je me mettrais à vous parler de schizoanalyse!

La machine visagétaire de Keiichi Tahara *

Qu'est-ce qu'un portrait photographique? L'empreinte d'un visage en vue de produire une représentation mais, aussi bien, l'emprunt de certains traits de ce visage à de toutes autres fins, telles que la dénotation d'un nom propre, l'évocation d'un souvenir, le déclenchement d'un Affect... C'est sur ce second versant que travaille principalement Keiichi Tahara. En fait, il ne retient de ses « sujets » que les traits qu'il peut utiliser à la confection des paysages qui l'obsèdent et surtout à l'obtention d'un certain effet de subjectivation vers lequel l'ensemble de son œuvre paraît tendre. De quoi s'agit-il? D'un transfert d'énonciation : au lieu que ce soit vous, le spectateur, qui contemplez la photographie, c'est brusquement elle qui vous surprend, qui se met à vous scruter, à vous interpeller, à vous pénétrer jusqu'au fond de l'âme.

A travers la centaine de photographies de personnalités réunies dans le présent album, il est possible de démonter la machine taharienne qui concourt à cet effet. Elle comporte essentiellement trois composantes que nous examinerons successivement :

- une découpe déterritorialisante du visage;
- une rupture fractale du regard;
- l'accroche, à ce dispositif, d'une prolifération inédite de significations qui se trouvent ainsi rattachées au nom propre.

Considéré sans qualification esthétique particulière, le visage humain procède déjà du détachement d'une gestalt sur fond

* Présentation d'un recueil de portraits du photographe japonais Keiichi Tahara.

de gueule animale. Un visage, culturellement acceptable, est ainsi tenu de se plier aux écarts types des mouvements significatifs autorisés. (Par exemple, un sourire, qui franchirait un certain seuil d'élargissement, renverrait à la grimace d'un autiste ou d'un débile.) Keiichi Tahara s'efforcera cependant de travailler les traits de visagéité dans des registres de cadrage et d'effets de lumière qui les feront sortir de ces montages significationnels préétablis et qui en révéleront des potentialités inédites. Ainsi, les visages auxquels il s'attache se trouveront-ils entraînés vers des devenirs non humains, animaux, végétaux, minéraux, cosmiques, de composition abstraite... constitutifs de ce qu'on pourrait appeler : des dimensions inconscientes prospectives.

Ces jeux de cadrage peuvent procéder à un niveau global. En contraste avec le cadre général de la photo, qui se trouve systématiquement arrondi aux angles dans un effet de flou, ce type de recadrage interne peut s'opérer par le biais d'une fenêtre (exemple : Christian Boltanski¹) ou encore d'un miroir². Ils peuvent également procéder par implantation de cadres latéraux au visage ou au personnage et consister alors en tableau³, en objets quadrangulaires⁴, ou encore en rectangle de lumière surplombant la scène⁵. Les combinaisons entre les deux procédés sont fréquentes. Par exemple, la fenêtre où apparaît Boltanski⁶ englobe elle-même d'autres fenêtres et ces trois premiers étages de fractalisation par cadrages enchâssés se trouvent ensuite prolongés par la multitude de feuilles et de branches qui paraissent envelopper le personnage représenté en plan américain. Cette fractalisation du cadrage peut aboutir parfois à un bouleversement généralisé⁷. D'autres fois, comme c'est le cas avec Bram van Velde⁸, elle conduit, à l'inverse, à une mise en perspective statique, conférant au personnage une sorte de cachet de pétrification et d'éternité.

1. Boltanski, Philippe Sollers.

2. Lichtenstein ou Laura Betti.

3. Lamarche-Vadel; Pierre Klossowski.

4. Tadeus Kantor.

5. Xenakis ou Mario Merz.

6. Boltanski.

7. Daniel Buren; Lamarche-Vadel; Philippe Sollers; Iris Clert.

8. Bram Van Velde.



Ricardo BOFILL

Paris, 1984



Laura BETTI
Paris, 1987



Joseph BEUYS
Paris, 1981



Christian BOLTANSKI
Paris, 1979



Bram van VELDE
Paris, 1979



Joseph BEUYS
Paris, 1981



François TRUFFAUT
Paris, 1980



ARMAN
New York, 1983

La machine visag  taire de Keiichi Tahara

Dans plus de la moitié des portraits, les jeux de lumière opèrent par coupure verticale barrant le visage en ligne d'ombre fractale. Le cas le plus typique, à cet égard, est sans doute celui de Ricardo Bofill qui ouvre le volume. En effet, il ne subsiste plus de son visage qu'une étroite bande verticale représentant à peine un quart de la surface de la photo, tandis que le sourcil gauche, l'œil, une ride transversale et le coin de la bouche compriment encore la masse lumineuse résiduelle. Lorsque la coupure verticale est extérieure au visage ¹, elle demeure sous forme de ligne droite, et également lorsqu'elle lui reste tangente ². Dans le cas de Buren ³ elle se trouve démultipliée à la façon de... colonnades! Il est beaucoup plus rare que la coupure lumineuse soit horizontale. C'est le cas cependant avec Ianis Xenakis ⁴ où elle évoque alors une partition musicale coupée verticalement par une clef. Relevons, avec Maurice Rheims ⁵, une forme différente de croisement horizontale et verticale ainsi qu'une coupure également croisée, avec François Truffaut ⁶, cette dernière étant assortie d'un détachement pur et simple de la tête.

Une autre méthode assez fréquente de déterritorialisation du visage par jeu de lumière consistera à en faire émerger une petite partie d'une large masse noire ⁷. Il conviendrait encore de signaler l'utilisation du flou par décentrement de la focale ⁸, par bougé local ⁹, ou par utilisation d'une fumée de cigarette ¹⁰ et de distinguer le visage flou en premier plan du flou général ¹¹.

L'ensemble de ces procédés de découpe d  territorisante, considérés pour eux-mêmes, dans leur effet de série, ou en association, préparent le terrain à la mise en œuvre de la seconde composante qui ne se contentera plus, elle, de fractaliser le cadre spatial mais également l'Agencement d'énonciation.

1. Louise Nevelson.
2. Joseph Beuys.
3. Daniel Buren.
4. Ianis Xenakis.
5. Maurice Rheims.
6. François Truffaut.
7. Robbe Grillet; Beuys; Brian Gysin; Christian de Porsampac.
8. Degottex; Kounellis.
9. Xenakis; William Burroughs.
10. Philippe Soupault et Romain Weingarten.
11. Carzou et Roland Topor.

Dès le premier portrait, décidément prototypique, de Ricardo Bofill se trouve comme mis à nu ce qui m'apparaît être le cœur de la visée esthétique de Keiichi Tahara. Pour l'appréhender, il convient de repérer le jeu de complémentarité qui s'instaure entre l'œil visible du visage gauche et l'œil invisible du visage droit, lequel est susceptible de resurgir, de façon fugitive mais fulgurante, quasi hallucinatoire, à partir de la minuscule trace blanche qui en subsiste. C'est de ce va-et-vient métonymique que s'origine l'effet existentiel d'être-vu-par-le-portrait, thème qui fut cher aux surréalistes et que j'ai déjà précédemment évoqué. On est, à présent, dans une situation où l'ensemble des traits de visagité a été déstabilisé par le traitement déterritorialisant de la lumière et du cadrage. Désormais la clef structurale de l'image n'adhère plus au « référent photographique » tel que le définit Roland Barthes. (« J'appelle "référent photographique", non pas la chose *facultativement* réelle à quoi renvoie une image ou un signe, mais la chose *nécessairement*, réelle qui a été placée devant l'objectif, faute de quoi il n'y aurait pas de photographie¹. ») Elle se trouve transférée dans l'intentionnalité imageante du regardeur. Mon regard se trouve « embringué » dans la mise en existence de Bofill; sans lui, son âme partirait aux quatre vents. Mais cette appropriation se retourne contre moi, s'accroche à moi comme une ventouse. Cet être-là, dans sa précarité, me colle à la peau; il ne cesse plus de me regarder de l'intérieur de moi-même. Bref, je suis envoûté, marabouté, exproprié de mon intériorité.

Le vis-à-vis des photos travaille également à cette extraction d'un regard autonomisé, fractalisé en abîme. Un mouvement face-profil peut s'y dessiner, un contraste de lumière, de posture... Toutes choses qui animent et creusent la représentation. A cet égard, deux des portraits les plus significatifs concernent Arman². Des rapports de complémentarité ayant été posés entre la barbe, à gauche au premier plan, et une sculpture, à droite en arrière-plan, faite de pinces métalliques, la face mi-éclairée à gauche et le profil noir à droite, aux yeux assombris correspondant à la pleine ouverture lumineuse de l'œil-fenêtre protégé par des barreaux.

1. « La chambre claire », *Cahiers du cinéma*, 1984, p. 120.

2. Arman.

Il faudrait de surcroît recenser d'autres modes de mise en acte de ce même effet existentiel :

- l'obscurcissement des yeux de Maurice Rheims¹ au moyen d'une barre d'ombre horizontale ou le contre-jour total de...²;
- les yeux mi-clos de Mario Merz, sur la paupière duquel surgit une lueur qui constitue comme une seconde vision³;
- les reflets des montures de lunettes de Degottex qui se substituent à l'éclat de son regard;
- la vitrification totale du regard aveugle de Juliette Man Ray⁴, l'émission d'une croix lumineuse à partir des verres de lunettes de Lévi-Strauss, ou l'œil, en effervescence lumineuse, de Maurice Rheims⁵;
- le blanc de l'œil qui s'impose au visage⁶;
- ou, de façon plus fréquente, l'iris devenant le siège de l'émission d'une lumière-regard⁷, à moins que ce ne soit la cornée⁸.

C'est donc à partir d'une fracture de sens que se déclenchent ce transfert existentiel de l'énonciation, cette prise de regard du portrait. Roland Barthes avait appréhendé ce phénomène à travers son opposition entre le « studium », où la signification de la photographie se trouve codée, et le « punctum » – « piqûre, petit trou, petite tâche et aussi coup de dé qui part de la scène et vient me percer ». Il a décrit la force d'expansion métonymique de ce point de rupture (« un point qui me point ») et a établi une différence entre le punctum fondé sur un « détail » qui interfère dans le registre des formes et ce qu'il appelle un punctum stigmaté, qui intervient, pour sa part, dans un domaine de Temps et d'emphase déchirante. Mais cette butée de la facticité – « ça-a-été » – à laquelle, selon Roland Barthes, se

1. Maurice Rheims.

2. Maurice Rheims.

3. Mario Merz.

4. Juliette Man Ray.

5. Maurice Rheims.

6. Romain Weingarten.

7. Laura Betti; Adolphe Spier.

8. Philippe Soupault.

heurte l'intentionnalité imageante n'est, pour moi, qu'un cas de figure, celui, par exemple, de la méditation sur la photo de sa mère disparue, qui pérennise un souvenir replié sur lui-même. Les portraits de Keiichi Tahara nous indiquent une tout autre voie. Car, à l'évidence, son souci principal ne réside ni dans la dénotation de l'identité de ses « sujets » ni dans la circonscription des charges significatives dont ils sont porteurs. Certes, on y trouve quelquefois des références au domaine qui leur confère leur notoriété, mais toujours sur le mode d'allusions indirectes. Ici la visagéité attestée ne totalise plus les traits de visagéités qui, au contraire, se mettent à interférer avec les traits contextuels. Elle met en existence des Univers de référence existentiels déterritorialisés. Mais, lorsqu'on y songe, n'est-on pas en présence d'une fonction générale de la visagéité? Le visage du Christ, telles les traces sur le Saint Suaire de Turin, n'a cessé de hanter la subjectivité capitaliste occidentale, comme aujourd'hui ceux des présidents Washington, Lincoln et Jackson sur le dollar américain! Toute signification est habitée par une visagéité déterritorialisée qui lui confère moins son sens formel que sa substance existentielle. Ce qui me parle à titre de qualité sensible, de gestalt, de problématique abstraite, le fait toujours en tant que foyer énonciatif s'incarnant dans un visage (reterritorialisation visagéitaire). La voix elle-même se trouve pré-disposée par une telle visagéité non discursive qui s'impose comme présence à soi d'un présent absolument autre. Il ne s'agit pas là de la présence d'un « grand Autre », dans la lignée du structuralisme lacanien, mais d'une altérité modulée par les tournants, grands et petits, de l'histoire et par les mutations des Phylum technologiques.

A cet égard, ce serait un fâcheux contresens que de considérer la photographie comme une étape plus ou moins dépassée sur une ligne de progression qui nous conduirait vers le cinéma, la vidéo, l'image digitale assistée par ordinateur, etc. Comme l'a fortement marqué Roland Barthes, c'est dans la photo, plus peut-être que dans n'importe quelle autre forme d'art, que gît la temporalité existentielle des machines de représentation. La plupart des autres médias sont trop bavards, leurs programmes narratifs s'imposent trop brutalement à l'énonciation, se substituant à elle, expropriant les libres processus de subjectivation dont seule la photographie peut laisser déployer, à ce point, les

puissances de temporalisation partielles (peut-être à l'exception de la bande dessinée qui est capable de l'égaliser sur ce terrain).

L'intérêt tout particulier du travail de Keiichi Tahara, dans la lignée des plus grands de ces prédécesseurs, consiste à diversifier et à faire jouer au maximum ce que j'appellerai : les composantes machiniques du regard « armé ». On rejoindra ici, selon de nouvelles modalités, cette sorte d'effacement subjectif du photographe que recherchait un Moholy Naggy et qui le conduisit, il a plus d'un demi-siècle, à distinguer la production de huit types de regard : abstrait, exact, rapide, lent, intense, pénétrant, simultané et déformé¹. Un tel traitement déterritorialisant et dé-subjectivant du portrait consiste à mettre en scène, à « paysagiser » une visagéité processuelle à partir des traits qui s'offrent passivement à l'énonciateur. Considérons à nouveau quelques exemples.

Dans le portrait de Kounelis², deux pastilles de lumière brute se détachant des yeux, arrachant vers nous littéralement le regard. Elles font écho à une lueur, également arrondie, qui double, comme une auréole affaissée, la partie droite du visage. Dès lors, c'est toute la photographie qui devient œil, la tête elle-même n'étant plus qu'une pupille exorbitée. Mystère, celui-là moléculaire, pour Arman³, où c'est un globule blanc qui parasite la narine en résonance avec d'autres cercles et traces blanches derrière la tête, en contrepoint, d'une part avec l'œil absent et, d'autre part, sur la photo en vis-à-vis, avec la sculpture aux pinces métalliques. Dans le cas de Buren⁴, les deux globules blancs sont devenus deux boutons de chemise ostensiblement surexposés, en vibration avec une population de punaises à grosses têtes faisant buissonner une carte d'Europe pliée en paravent chinois. Deux gros abat-jour ont pris la place des yeux dans le portrait de Philippe Sollers⁵ et, cette fois, le punctum s'est déplacé au bord du tableau, de sorte qu'on pense ici à une toile de Jaspers Jones avec ses chiffres et lettres au pochoir. Et Robbe-

1. Cité par Susan Sontag, *Sur la photographie*, trad. française, P. Blanchard, Le Seuil, Paris, p. 149.

2. Kounelis.

3. Arman.

4. Buren.

5. Sollers.

Grillet¹, pour finir, où cette fois ce sont deux signes de lumière cunéiformes qui marquent le bas de la photo, comme deux capsules satellites amorçant une énième trajectoire. (Les œuvres antérieures de Keiichi Tahara ont déjà fréquemment recouru à ce type de « parasitage », y compris par l'utilisation de reflets dans les cadres de verre.)

Keiichi m'a déclaré un jour : « Je dois d'abord comprendre par le regard, même quand je ne prends pas la photo. Ensuite, l'impression reste dans ma tête et il n'y a plus de difficulté... » Comprendre, c'est ici se déprendre des surimpressions significatives qui s'imposent, comme d'elles-mêmes, au paysage visagitaire, c'est se laisser dominer par les regards autres qui s'organisent sous vos yeux. L'importance des multiples fêlures fractales engendrées par le dispositif photographique, tel que le conçoit Keiichi Tahara, réside dans le fait que, laissant béantes certaines séquences interprétatives, elle conduit celles-ci à se répéter à vide, indéfiniment et à sécréter de nouvelles stases existentielles, assorties de nouvelles lignes de sens et de nouveaux Univers de référence. Les foyers partiels d'énonciation et les prises de corps existentielles qui se trouvent ainsi instaurés entrent en correspondance transversale avec les objets partiels (au sens que les freudiens ont donné à cette expression) et font se rattacher la pulsion scopique à une Constellation d'autres sphères d'intérêt et de désir. Les noms propres que Keiichi Tahara nous conduit à appréhender sous un angle inédit, deviennent alors les notes d'une musicalité qui les dépassent de toutes parts. Il ne s'agit plus, je le répète, de dénoter une identité ou de connoter un message. Nous ne sommes plus dans le registre des identifications et des communications médiatisées. C'est d'emblée par transfert sans recul que se donnent à nous ces corps déterritorialisés, sans limite et sans organe, qui constituent autant d'effet simplement indexés par leurs noms propres.

1. Robbe-Grillet.

« Cracks in the street »

En réponse à l'invitation à votre colloque, j'avais suggéré de titrer ma communication : « Les fonctions existentialisantes du discours »*. Mais après avoir traversé l'Atlantique, cette proposition est devenue : « Cracks in the text of the State ». Ça donne déjà pas mal à réfléchir ! Par la suite, on m'a expliqué qu'il serait plus convenable, dans une rencontre se plaçant sous les auspices d'une association se consacrant à la littérature, de rester quelque peu arrimé à l'idée de texte. O.K. ! Mais il n'en demeure pas moins que, lorsque je parle de discours, ce n'est qu'incidemment qu'il est question de texte ou même de langage. Le discours, la discursivité, c'est d'abord, pour moi, un parcours, l'errance, par exemple, de Lenz, reconstituée par Büchner dans la vie profonde des formes, la rencontre de l'âme des pierres, des métaux, de l'eau, des plantes !... Ou bien la pérégrination immobile en quoi consiste la saisie d'un jardin Zen jusqu'au point où, accédant à la totale présence du satori, elle se ferme à toute communication², ou bien encore dans *Ce gamin-là*, film que Renaud Victor a consacré à l'expérience de Fernand Deligny, la fascination d'un enfant autiste devant la lente formation d'une goutte d'eau, et qui accueille sa chute, indéfiniment répétée, par la même explosion de joie et de jouissance.

* Conférence présentée à la « Modern Language Association » à New York, le 28 décembre, au Sheraton Center.

1. Georg Büchner, *Lenz*, in *Complete Plays and Prose*, Trans. Carl Richard Mueller, New York, Hill and Wang, 1963, p. 141.

2. Augustin Berque, *Le sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature*, Gallimard, Paris, 1986, p. 279.

Mais, penseront certains, que serait cette discursivité hors texte si elle n'était reprise par le traitement littéraire d'un Büchner, étayée sur les textes bouddhistes ou surdéterminée par la lecture poético-philosophique qu'un Fernand Deligny peut en faire? Certes, il n'entre pas dans mon propos de minimiser le rôle du texte et de la machine d'écriture dans la mise en œuvre de ces redondances muettes et dans le déploiement des Univers de virtualité dont elles sont porteuses. D'ailleurs, à l'évidence, les modes de sémiotisation non verbaux sont appelés, de nos jours, à mener une vie symbiotique non seulement avec la parole et l'écriture, mais aussi avec l'assistance par ordinateur. Disons que tout cela marche ensemble, sans préséance, sans rabat d'un domaine sur l'autre. D'accord, donc, pour le « Cracks in the text » que vous m'avez proposé et pour les diverses modalités de discontinuité textuelles énumérées dans votre lettre d'invitation : gaps, ruptures, interstices, slippages, marges, crises, liminal periods, peripheries, frames, silences... D'accord pour tout ça, à la condition, toutefois, qu'il n'en soit pas pris prétexte pour faire définitivement taire les autres formes de discursivité persistant à habiter notre monde!

« Cracks in the street. » A l'énoncé suggéré se substitue le souvenir composite de trois toiles de Balthus sur le thème de la rue, dont le cadre se situe dans le Vieux Paris, entre la place Saint-Germain-des-Prés et la place Saint-Michel.

Dans celle de 1929, on trouve une douzaine de personnages vaquant paisiblement à leurs occupations et un cheval attelé, tout à l'arrière-fond, orienté vers la gauche. Au premier plan, un jeune homme à la bouille ronde, la main droite sur le cœur, fixe le spectateur de la toile. Il vaudrait mieux dire : paraît fixer, car, en vérité, son regard effaré demeure replié sur lui-même. Disons qu'il est tourné vers nous qui le regardons.

Le cheval a disparu de la seconde version de 1933, dont a été stylisé le décor urbain et désaxée la perspective. La toile est plus grande, les personnages plus massifs, du moins ceux qui se trouvent à l'avant de la scène. Le garçon à bouille ronde, toujours la main sur le cœur, est passé au second plan. Son épaule gauche est masquée par la silhouette sombre d'une femme vue de dos, dont la coiffe s'inscrit dans l'encadrement d'une boutique du fond en composant une sorte d'idéogramme chinois de couleur rouge. Cette femme tend le bras droit vers le trottoir, en ouvrant

la main vers l'avant, comme pour prendre le vent ou, tout aussi bien, pour peloter la cuisse d'une autre femme également vue de dos, mais située beaucoup plus loin et qui, elle, semble porter dans ses bras un bambin d'une vingtaine d'années en costume marin. En dépit du décalage dû à la perspective, les gestes de l'homme et de la femme de chacun de ces couples se répondent de manière frontale, les soudant l'un à l'autre comme l'avant et le revers d'une nouvelle race d'androgynes.

Relevons que ces curieux appariements ne constituent que deux cas de figure parmi les dizaines d'autres qu'on pourrait répertorier sur cette même toile. En effet, à la façon des pièces d'un échiquier qui aurait été légèrement bousculé, les gestes, les postures, les profils, les traits de visage, les plis de vêtements de tous les personnages, ont été détournés de leur position « naturelle » pour être réorientés de telle sorte qu'ils répondent à un énigmatique jeu de correspondance, dont une des clefs principales réside dans la stratégie des regards. Les commentateurs n'ont pas manqué de relever le caractère vide, « débranché », de ceux-ci. Cependant, l'essentiel n'est pas là, mais dans l'impérieuse occupation de l'espace résultant de leur redistribution « en radar », à travers laquelle s'impose l'hégémonie d'un voir sans sujet, sans objet, sans finalité, sorte de Surmoi panoptique d'autant plus déroutant qu'il s'instaure dans une ambiance qu'on a pu comparer à celle de la « commedia dell'arte ».

Ces éclats de cuivre, dignes de Janacek ou Stravinski, ont déserté *Le passage du commerce Saint-André*, la troisième version qui a vu le jour vingt ans plus tard. Aux rutilants rapports de surface et de couleur et à la danse des regards qui généraient un dérèglement systématique des coordonnées de notre monde ordinaire (pour l'éclairer sous un jour nouveau mais, finalement, pour nous ramener à lui), s'est substitué un traitement différent, beaucoup plus moléculaire, des composants plastiques. Quelque chose qui engage une topologie molle, des graduations intensives subliminales, mais qui ne nous en projette pas moins dans une mutation d'univers sans retour. Ce n'est plus sur des entités brutalement discernabilisées que porte le travail de rupture et de mise en dérive, mais sur l'ensemble de la toile, dont chaque fragment, comme dans une image holographique, est porteur de la complexité du tout. Le tableau étant à présent plus haut que large, sa surface étant trois fois plus grande que celle de la

première version, la taille des personnages est devenue relativement plus petite. Ils ne sont plus que huit, auxquels s'ajoute une poupée. A la façon d'acteurs de Bob Wilson, ils évoluent autour d'un chien blanc en position centrale, orienté vers la droite et qui ferait aussi bien penser à un agneau. Oui, c'est peut-être un théâtre, puisque la façade principale est descendue comme une toile de fond et que les façades latérales sont montées en fausse perspective, comme des châssis de coulisse. Mais ce pourrait être également une composition Zen pour la ville, associant formes vivantes et formes inanimées. Maintenant les yeux sont flous; les regards paraissent avoir émigré dans les fenêtres aveugles qui encerclent la scène de toutes parts. De l'une d'elles, la tête ronde d'une enfant monte comme un ludion. D'une autre, en haut et à droite – la seule qui soit assortie de volets –, la manche d'une veste blanche, suspendue là par la vertu du Saint-Esprit, se profile dans une position peu crédible.

Je me suis quelque peu attardé sur ces trois toiles, car elles vont me permettre d'illustrer les trois idées que je voudrais vous soumettre.

Dès la première, se trouve réaffirmée l'irréductible polyvocité des composantes d'expression concourant à la production d'un effet esthétique : celles chargées de sens, véhiculant des formes « reconnaissables », celles porteuses d'histoire et de messages culturels, et celles, a-signifiantes, reposant sur des jeux de lignes et des Affects de couleur. Nulle herméneutique, nul surcodage structural, ne sauraient compromettre l'hétérogénéité et l'autonomie fonctionnelle de ces composantes garantes de l'ouverture processuelle de l'œuvre, aucune opération signifiante ne pourrait être « résolutive » des voies entrelacées de la discursivité esthétique. Avant de me rendre parmi vous, des amis m'avaient mis en garde : « Surtout, ne repars pas en guerre, comme à ton habitude, contre le structuralisme ou le post-modernisme ! Tu dois savoir que ce genre de choses, aux États-Unis, même lorsqu'elles deviennent bruyamment à la mode, ne sont jamais vraiment prises au sérieux. » Mais que voulez-vous, depuis quelques décennies, la maladie du signifiant, telle la myxomatose pour les lapins dans les campagnes européennes, a tellement ravagé nos sciences humaines et notre littérature, disparaissant pour réapparaître sous d'autres avatars, que j'ai quelque peine à me défaire de ma méfiance ! Un simple exemple, toujours en

m'appuyant sur cette première *Rue de Balthus*, pour montrer que le signifiant n'a nulle priorité ontologique sur le signifié mais qu'aussi bien ce dernier peut passer en position d'« atout maître ». Comme on le sait, un des procédés expressifs de cet artiste consiste à peindre à la manière des primitifs italiens. Ce tableau-ci, en particulier, a pu être comparé à deux œuvres de Piero della Francesca, *La légende de la Croix* et *La prophétie de la reine de Saba*, à la chapelle San Francesco d'Arezzo¹. De quelque manière qu'elle vienne au jour, clairement et distinctement, ou bien à travers une intelligibilité floue, cette connotation culturelle imprègne l'ensemble des composantes expressives d'une aura d'archaïsme déterminante pour l'éveil d'un certain type d'Affect. Mais où localiser, dans ces conditions, une césure signifiante génératrice de sens ? Dans les choses dites ou dans la façon de les dire ? Dans les figures du Contenu ou dans les chaînes discursives d'Expression ? Faux dilemme ! Car le véritable clivage processuel réside dans la capacité de l'énonciation à tenir séparés et à faire travailler de concert des foncteurs d'Expression et des foncteurs de Contenu, sans priorité ni primat des uns sur les autres et cela pour l'excellente raison qu'ils participent les uns et les autres du même formalisme déterritorialisé, comme l'avait postulé le linguiste danois Louis Hjelmslev.

Ce qui m'amène à ma seconde série de réflexions. La rupture esthétique de discursivité n'est jamais passivement subie, l'hétérogénéité de registres à laquelle elle conduit doit être conçue comme une hétérogenèse. Elle est agie par des opérateurs, que je qualifierais de machines concrètes et qui, tout à la fois, dissocient et rassemblent les matières d'expression, les « polyphonisent », comme le voulait Bakhtine et les transversalisent, c'est-à-dire font transiter entre leurs divers niveaux des formes et des processus déterritorialisés que, de leur côté, j'appellerai : machines abstraites. Pierre Klossowski, le frère de Balthus, a bien montré, dans un commentaire amplement consacré à ces toiles, le caractère essentiellement productif, la fonction existentialisante, d'une telle suspension esthétique de la parole « sensée » : « Mode d'expression non discursif, le tableau ne double

1. John Russel, Préface du catalogue de l'exposition Balthus, Londres, the Tate Gallery, 1968, repris et traduit par Annie Periez dans le catalogue de l'exposition du Centre Georges-Pompidou, 1983, p. 284-298.

pas, mais supprime la parole qui lutte contre l'oubli. Mais tandis que la parole renvoie également dans l'oubli maintes choses pour actualiser certaines autres, l'image a pour contenu l'existence oubliée même, elle ignore le temps qui dévore et qui éloigne, en elle l'existence passée subsiste omniprésente; c'est pourquoi la perspective peinte donne autant d'importance à l'objet distant qu'à l'objet proche, le "premier plan" et le "fond" n'étant que division d'une même surface¹.

Laissons de côté cette qualification de non discursive, par Pierre Klossowski, de l'expression picturale. Il ne s'agit plus là, à mon avis, que d'une question de terminologie : sur le versant de l'énonciation, l'appréhension d'une œuvre peinte est discursive, tandis que sur celui de son contenu il lui advient de cesser de l'être. Tout le problème est de cerner les opérateurs concrets qui nous permettront de passer de l'un à l'autre. De ce que nous dit Klossowski, nous ne retiendrons, pour l'heure, que la possible accession de la peinture à une mémoire d'être échappant aux coordonnées spatio-temporelles, c'est-à-dire à une mémoire impossible, aporétique. Toute tentative pour penser l'être, a écrit Martin Heidegger, change celui-ci en un étant et détruit son essence. Et une telle absence d'issue, selon lui, serait un signe nous indiquant que : « Nous ne devons plus songer à des issues mais prendre enfin pied sur ce site prétendument sans issue, au lieu de donner la chasse aux issues habituelles². » L'existence n'est pas une donnée de droit, un « avantage acquis », c'est une production contingente constamment remise en cause, une rupture d'équilibre, une fuite en avant s'installant sur un mode défensif, ou sous un régime de prolifération, en réponse à tous ces cracks, ces gaps, ces ruptures...

La seconde version balthusienne de *La rue* nous conduit à relever deux autres caractéristiques importantes de cette fonction existentielle lorsqu'elle s'organise en Agencements esthétiques. Elle engage, en premier lieu, ce qu'à la suite de Jakobson

1. Pierre Klossowski, « Balthus beyond realism », *Art News* (New York), 55 (8), p. 26-31. Traduit en français dans : *Monde nouveau* (Paris), 108-109, février-mars 1957 et repris dans le catalogue de l'exposition Balthus du Centre Georges-Pompidou, novembre 1983-janvier 1984, p. 81-85.

2. Martin Heidegger, *Concepts fondamentaux*, trad. française Pascal David, Galimard, Paris, 1985, p. 109-110.

j'appellerai une opération phatique. A travers elle, certaines ruptures de forme, certaines dissolutions de schèmes perceptifs préétablis, certains détournements de sens se trouvent convertis en support de nouvelles découpes énonciatives. On le voit bien ici avec la gesticulation outrée de certains personnages et avec l'allure de « pièce rapportée » que prennent leurs silhouettes. Ces éléments plastiques significatifs, arrachés à la logique interne du « sujet » de la toile, se mettent à gesticuler, à faire signe au spectateur, à l'interpeller. Déjà, dans la toile de 1929, le personnage du premier plan, qui nous regardait sans nous voir, tentait d'établir une complicité entre nous et la scène se déroulant dans la rue, comme s'il voulait nous y entraîner. Dans celle de 1933, ce lien s'est distendu en raison de ce que le regard de ce même personnage, passé au second plan, s'est totalement dépersonnalisé. Mais la participation du spectateur n'en est pas moins requise et, loin de se trouver amoindrie, elle s'intensifie au point que c'est maintenant la scène elle-même qui est devenue porteuse d'une sorte de voyance substantifiée, nous traversant de part en part, nous troublant au plus profond de nous-mêmes. Notre propre regard a cessé d'être contemplatif; il est capté, fasciné, et fonctionne, désormais, comme une courroie de transmission entre une machine-regard à l'œuvre sur la toile et les processus inconscients qu'elle déclenche en nous. Un curieux rapport d'inter-subjectivité, transhumaine-transmachinique, s'est instauré. Soulignons que les éléments plastiques sur lesquels s'étaye cette fonction phatique relèvent indifféremment du registre de l'expression formelle ou du registre des contenus significatifs, de telle sorte que les harmoniques de lignes, de forme et de couleur nous parlent ici tout autant que les indices et symboles ostensiblement porteurs de message.

La seconde caractéristique de la fonction existentielle, particulièrement mise en relief dans le tableau de 1933, se rapporte à la tonalité menaçante (que j'ai déjà signalée en la qualifiant de surmoïque) dont se trouve affectée cette découpe énonciative, panoptique et phatique. Elle tient à ce que l'irréparable précarité du dispositif ainsi mis en place entre en résonance avec notre propre peur ancestrale du morcellement et du dépeçage. La fêlure des structures de sens fermées sur elles-mêmes, le détachement et l'autonomisation d'une composition plastique nous interpellant, nous tirant par la manche, ont pour effet que

la toile prend sur elle-même cette peur, l'absorbe comme du papier buvard, puis nous la renvoie sous une forme à la fois intimidante et conjuratrice des mauvais sorts. Qu'est-ce qu'ils nous veulent, ce regard et cette voix, désormais illocalisables? Mais voilà que la fragilité, l'incertitude, la vacuité, l'aporie se révèlent garantes de consistance existentielle et que l'écharde kierkegaardienne, les ultimes points de singularité deviennent les foyers catalytiques du déploiement de nouveaux Univers de référence. Le paradoxe de Tertullien nous revient en écho : « Le fils de Dieu est mort : c'est tout à fait digne de foi parce que c'est inepte. Enseveli, il est ressuscité : c'est certain parce que c'est impossible¹. »

A ce point, il conviendrait encore d'élucider la position spécifique de cette fonction de collapsus existentiel dans le domaine de la littérature, comment elle promeut des ritournelles de complexité en rupture de discursivité. Mais le temps est venu de passer à ma troisième et dernière série de considérations.

Le peintre a disposé sur sa toile des opérateurs processuels pour asservir notre voir. (Asservir dans un sens voisin de celui de la cybernétique; en d'autres termes, téléguider, mettre en rétroaction et ouvrir à de nouvelles lignes de possible. On pourrait même dire qu'il nous a connectés à des sortes de proto-logiciels informatiques.) Dans la seconde *Rue*, on se trouvait en présence de deux opérateurs principaux :

1. Une technique de découpe, de cut-up, de désarticulation des motifs qui conduisait à les figer en « tableaux vivants » (toujours pour suivre Klossowski), à les discernabiliser violemment, de façon à leur faire émettre de nouvelles références de sens.

2. Une composition a-signifiante de lignes et de couleurs prenant possession, de multiples façons, de l'ensemble de la toile et de son cadrage. Le résultat, c'était l'entrée de l'énonciation dans une Constellation d'Univers existentiels foncièrement métastable oscillant entre un pôle « commedia dell'arte » de danse des formes, d'invention de devenirs inédits et un pôle surmoïque de pétrification d'envoûtement des regards.

1. Francis Ferrier et Pierre Clair, *Clefs pour la théologie*, Seghers, Paris, 19, p. 25.

L'opérateur du *Passage du Commerce Saint-André* va conjurer, en les transformant, les deux opérateurs précédents. Le traitement par découpe exacerbée des formes se trouve maintenant inversé dans une sorte d'imperceptible « bougé » qui décontracte et dé-contraste les rapports motif/fond. L'impact du « cracking » se déplace des ensembles molaires vers les intensités moléculaires; le grain pulvérulent de la matière picturale prime vis-à-vis des rapports structurellement qualifiés. L'affaissement de la dynamique des regards excentre les faits et gestes qui, jusque-là, étaient restés accrochés, comme en guirlande, aux yeux des personnages. C'est la toile elle-même, prise comme un tout, qui se fait regard et instance originaire du sens, implantant un « devenir Balthus » au cœur de nos façons de voir le monde.

Mais qu'est-ce qui peut ainsi conférer à ce genre d'opérateur un tel pouvoir de nous entraîner loin des sentiers battus, une telle capacité de mutation subjective? Sans doute n'y a-t-il pas de réponse spéculative générale à cette question qu'il revient à chaque Agencement esthétique de reprendre à zéro! La puissance d'énigme dont est chargé le *Passage* de Balthus réside dans ce que son véritable « sujet » n'est autre, précisément, que cet opérateur... de passage, de transversalité, de transfert de subjectivité. Il m'apparaît que, dans ce cas, on a affaire à une opération procédant par fracture moléculaire des formes, corrélatives d'une intensification des modulations de couleur, au sein d'une palette d'extension par ailleurs restreinte. Cette fracture visible, bien que floue, en induit une autre, celle-là franchement invisible, s'opérant au sein de la psyché. En me référant aux recherches de Benoît Mandelbrot sur les « objets fractals »¹, j'ai envie de dire que s'opère ici un double processus, objectif et subjectif, de « fractalisation ». On se rappelle qu'un ensemble fractal est indéfiniment extensible par homothétie interne et que sa représentation tend à perdre tout contour identitaire fixe – du moins lorsqu'il est généré de façon stochastique. Il conviendrait, selon moi, d'élargir l'analyse fractale, hors des cadres géométriques et physiques où elle a vu le jour, et de l'appliquer à la description de certains états limites de la psyché et du socius. Ainsi le rêve pourrait être considéré comme un état fractal de la représentation

1. Benoît Mandelbrot, *Les objets fractals*, 2^e éd., Flammarion, Paris, 1984, et « Les fractals », *Encyclopaedia Universalis*, Symposium, p. 319-323.

et je ne doute pas que, dans cette voie, certaines questions comme celle du dualisme des pulsions, du « splitting » du Moi, de la coupure symbolique et du complexe de castration, puissent être dégagées de l'impasse où les ont laissées le freudisme et ses relais structuralistes.

La notion d'objet transitionnel de Winnicott mériterait aussi, tout particulièrement, d'être repensée. Qu'est-ce qu'un opérateur de transition de référence? Comment fonctionnent concrètement les convertisseurs de subjectivité qui nous font passer d'une Constellation d'Univers à une autre? Avec *Passage du Commerce Saint-André*, on peut voir qu'en certaines circonstances une représentation picturale peut déclencher une impulsion fractale indiquant et vectorisant une transformation qui se répercutera « en cascade » (selon la belle expression de Mandelbrot), non seulement d'une dimension spatiale à une autre, mais également à travers d'autres dimensions temporelles et incorporelles. A l'ère de l'intelligence artificielle, ne serait-il pas temps, enfin, de se défaire une bonne fois des oppositions massives entre le corps et l'esprit, et d'étudier les opérateurs d'interface entre ces deux modalités de l'existence?

Les caractéristiques principales du convertisseur d'impulsion fractale mis en œuvre par Balthus, peuvent être résumées en trois points :

1. Il permet d'échapper aux systèmes de représentation clôturés sur eux-mêmes; il « ronge » ses limites de façon à les faire travailler en « attracteur étrange » de transversalité.
2. Sa processualité intrinsèque le conduit constamment à un repositionnement de ses références ontologiques et à un remaniement des dimensions existentielles de son énonciation, synonymes de resingularisation permanente.
3. Le fait d'échapper aux circonscriptions de sens pré-établies l'amène à déployer des champs d'expression auto-référencés qu'on peut considérer comme autant d'instances auto-productrices de subjectivité.

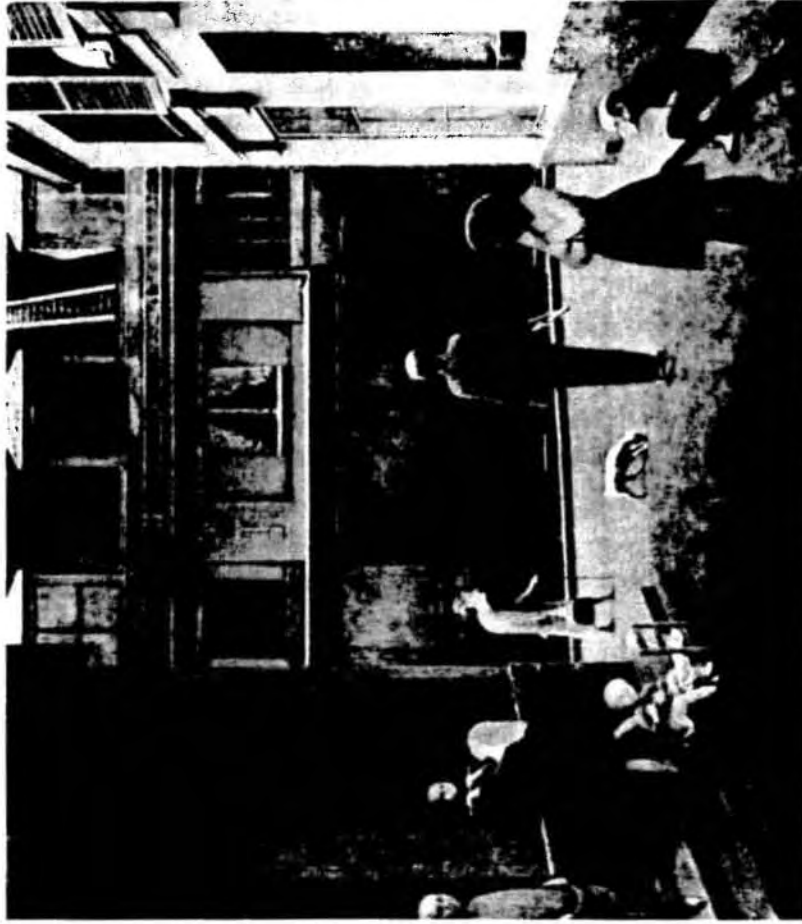
Les enjeux d'une telle fractalisation de la psyché ne manquent pas de prolongements éthico-politiques. Il en va du sort de la discoursivité contraignante, à « sens unique », de la subjectivation capitaliste, qui peut se voir expropriée, de son fait, par des



1. La rue



2. La rue



3. Le passage du commerce Saint-André

approches multicentrées, hétérogènes, polyphoniques, polyvoques, s'installant « loin des équilibres » précodés. Elle appelle le retour en force du Signifié, de l'« iconique », du non-digital, du symptôme, en bref, d'une certaine libération « démocratique » des populations moléculaires.

Permettez-moi, en guise de conclusion, de faire trois remarques relatives à la linguistique, à la musique et au positivisme logique.

Cette fonction existentielle inhérente aux diverses modalités de discursivité – et, je le répète, pas seulement au discours linguistique –, les linguistes et les sémiologues n'en ont pas tout à fait méconnu l'existence. Mais, jusqu'alors, ils ont pris le parti de la tenir resserrée en tiroir étiqueté : « pragmatique », le troisième au-dessous des tiroirs syntaxique et sémantique. A leur rencontre, je voudrais avoir montré que ses dimensions de polyphonie, de rupture a-signifiante génératrice d'énonciation et de fractalisation processuelle, lui donnent une tout autre portée. Il est vrai qu'elle tient une place essentielle dans les champs sémiologiques (par exemple par l'utilisation des accentuations, des intonations, des traits prosodiques, etc.), mais son rôle n'en est pas moins tout aussi fondamental dans la constitution de Territoires existentiels relevant entre autres de l'éthologie humaine, ou de rituels et ritournelles de délimitation sociale, ou encore de compositions visagétaires, d'« objets partiels » et transitionnels autour desquels s'organise la psyché... Par toutes les procédures possibles de fractalisation, de processualisation et de recomposition existentielle, cette fonction tierce de la discursivité (s'installant concurremment à celles de signification et de dénotation) engendre des modalités de subjectivation individuelles et/ou collectives qui se mettent au travers des formations subjectives dominantes. C'est dire que, par leur médiation, la subjectivité est en mesure de s'emparer de son propre sort.

La musique pourrait également nous offrir un terrain privilégié d'exploration de cette fractalisation processuelle des « subjectivités objectives ». Il nous faudrait alors retracer l'histoire du « lissage » des voix et des bruits sous l'action conjointe de machines instrumentales, de machines scripturales et de l'avènement de nouveaux Agencements d'écoute collective. Et comment, à partir de là, une nouvelle matière sonore a été

BALTHUS

1. *La rue*, 1929?-1933
Huile sur toile,
130 x 160 cm.
Collection privée.
2. *La rue*, 1933
Huile sur toile,
195 x 240 cm.
Collection du Museum of Modern Art, New York.
3. *Le passage du commerce Saint-André*, 1952-1954
Huile sur toile,
292 x 330 cm.
Collection privée.

forgée, se prêtant excellemment aux brèches fractales qui conduisirent la musique à sa processualité moderne. Il faudrait aussi reprendre dans le détail : la conversion des musiques modales en musique tonale, corrélative de la division de la gamme en intervalles égaux et, de ce fait, très légèrement décalés par rapport aux harmoniques naturelles ; la transgression de l'ancien interdit portant sur le triton, dénommé intervalle « diabolique », qui est venu artificiellement partager l'octave en deux parts égales, puis, dans le prolongement de l'égalisation du « tempérament », l'aboutissement dodécaphoniste et atonaliste. On pourrait alors établir que chacune des étapes de déterritorialisation de la matière sonore a été catalysée par un jeu de « petites différences », résultant d'une fractalisation moléculaire des entités musicales de base. Alors s'éclairait, en parallèle et comme en contrepoint, le retour dans la musique de voix, de rythmes, de timbres et de bruits transfigurés¹. Retour, dans le même temps, à Balthus et ses matières d'expression fractales, dont il ne suffira pas de constater qu'elles « évoquent » la composition musicale contemporaine car, en fait, s'y retrouvent effectivement à l'œuvre, en amont des discursivités musicales et plastiques, les mêmes opérateurs déterritorialisés. (J'ai essayé de montrer ailleurs que les développements de Proust autour de la « petite phrase de Vinteuil » tournent autour de semblables opérateurs de transversalité.)

J'imagine que certaines âmes endurcies à la rude école du néo-positivisme et de l'empirisme logique n'accepteront pas sans répugnance qu'on puisse recourir, comme je l'ai fait, à des machines qualifiées d'abstraites, de déterritorialisées et d'incorporelles, pour étayer une fonction existentielle ! Ne prétendant aucunement fonder scientifiquement ma démarche et n'attachant que peu de prix aux dénominations, je ne me placerai pas sur leur terrain. Ce que je voudrais seulement leur dire, c'est que je crois savoir qu'aucune tentative de modélisation ou de cartographie des faits subjectifs ne saurait contourner cette problématique, qui excède de beaucoup le domaine de la littérature et des Beaux-Arts. En conséquence, toutes seront amenées, d'une manière ou d'une autre, à rendre

compte de l'existence paradoxale de ces machines-synapse, de ces machines-chiasme, qui retournent du sens pour en faire de l'existence et qui réécrivent la facticité de l'être-là dans le sillon qu'elles creusent du futur. Où l'on peut voir que le plus archaïque, le plus névrotique, est susceptible de ressourcer indéfiniment des champs de possible ! Où se révèlent, dans toute leur vanité, les tentatives d'interprétation d'une œuvre, comme celle de Balthus, à la lumière exclusive des complexes infantiles de leur auteur ou de ses « fixations » à certaines stases de l'histoire de la peinture !

Ce qui m'amène, pour finir, à un dernier retour à l'énoncé initiateur de mon propos : « Cracks in the text of the State », cracks dans l'état des choses, l'état des lieux, l'état des normes... Cracks nous induisant par-devers nous à de nouvelles pratiques sociales et à de nouvelles pratiques esthétiques, qui se révéleront de moins en moins séparées les unes des autres et, de plus en plus, en complicité de destin.

1. Cf. la thèse très éclairante sur ce point du musicien Abel Muguerza, Université de Paris-X, Nanterre, UER de Philosophie et Esthétique des formes, octobre 1983.

Table des matières

<i>Liminaire</i>	9
L'âge de la chrétienté européenne.....	16
L'âge de la déterritorialisation capitalistique des savoirs et des techniques.....	19
L'âge de l'informatique planétaire.....	21
<i>1. Les cartographies analytiques</i>	27
Les Agencements d'énonciation.....	27
Conscience et subjectivité.....	34
Les foncteurs de déterritorialisation.....	39
Inconscient versus libido.....	42
Les cartographies de la subjectivité.....	47
Du post-modernisme à l'ère post-média.....	53
Les méta-modélisations schizoanalytiques.....	61
<i>2. Les énergétiques sémiotiques</i>	67
Le surmoi entropique.....	67
L'énergétique sémiotique freudienne.....	70
L'inconscient schizoanalytique.....	72
Non-séparabilité, séparation et quantification.....	76
La cartographie des Agencements.....	81
Les trois contraintes de modèle.....	81
Les quatre domaines du Plan de Consistance.....	82
Structures et Systèmes de l'Inconscient primaire..	86

Les tenseurs sémiotiques de l'Inconscient secondaire	87
Persistance et transistance de l'Inconscient tertiaire	89
3. Le cycle des Agencements	93
Préambule : pourquoi partir de quatre entités?	93
Φ ., une catégorie de la discursivité	94
Φ . est une catégorie de l'exo-référence ou allo-référence	96
Φ . est une catégorie du continu	97
Diachronie et synchronie machinique	98
Flux et Phylum	100
Les Agencements d'énonciation	103
Description des quatre premières phases du cycle des Agencements d'énonciation	106
Le lissage sensible : la sub-position	106
Le striage instantiel des Flux : la dis-position	109
Le lissage machinique : la pro-position	111
Le striage rhizomatique : la trans-position	118
Machine abstraite et machine concrète	123
4. Référence et consistance	133
Le plan d'immanence chaotique	133
Le croisement des dimensions entitaires	135
Les cribles	139
Les processus proto-énonciatifs	142
Lissages et striages	147
5. Le domaine des Flux	149
Le lissage sensible ou sub-position	152
Le striage d'in-stanciation des Flux	157
6. Le domaine des Phylum	161
Le lissage de déterminabilité extrinsèque	163
La fonction expressive : f(exp)	166

La fonction existentielle f(exi) et la fonction diagrammatique f(diag)	176
Les ritournelles existentielles	181
Le striage des Phylum	185
7. Le domaine des Univers	187
Le lissage d'Univers	187
La chaomose du continu	191
Les symétries	194
Le striage d'Univers virtuels	196
La dis-position synaptique	199
8. La récursion énonciative	207
Les requalifications énergétiques	208
Les quatre causalités récursives	210
Les temporalités intermédiaires	215
La fractalisation énonciative	218
La nécessité	225
L'hétérogénéité	227
La singularisation et l'irréversibilisation	232
Les ritournelles de l'Être et du Sens	235
Ritournelles et Affects existentiels	251
Genet retrouvé	269
L'énonciation architecturale	291
Les ritournelles éthico-esthétiques dans le théâtre de Witkiewicz	303
La machine visagéitaire de Keiichi Tahara	311
« Cracks in the street »	319
Table des figures	337

Table des figures

1. Les cartographies analytiques.....	27
1. Discursivité et déterritorialisation.....	40
2. Croisement matriciel des quatre catégories	41
3. Intégration des quatre catégories.....	42
4. La matière à option Libido-Inconscient	47
2. Les énergétiques sémiotiques	67
1. Les axes de déterritorialisation et de discursivité relative	77
2. Feuilletage des quatre niveaux de quantification intensive.....	80
3. Relations de présupposition entre les trois niveaux inconscients.....	83
4. Carte des entités et tenseurs.....	83
5. Intersection entre le Donné et le Donnant.....	85
3. Le cycle des Agencements	93
1. Matrice des quatre entités de modélisation et de méta-modélisation.....	94
2. Structures profondes Φ^I et ouverture synaptique.....	95
3. Matrice : Possible, Réel, Actuel, Virtuel.....	97
4. Matière, substance, forme.....	101
5. Disposition bipolaire d'une déterritorialisation expressive.....	103

6. Les trois modalités de fluctuation.....	104
7. Cycle des Agencements d'énonciation.....	105
8. Expansion des champs de possible	106
9. Module de lissage sensible des Flux.....	107
10. Pseudo-synthèse de la sub-position des Flux (endo-ordination).....	108
11. L'in-stanciation des Flux	109
12. Double articulation du lissage machinique : fonction E.C.....	112
13. Les trois modes de substantiation.....	114
14. Les machines abstraites.....	119
15. Bande des variations continues de la machine serrure-clef	125
16. Requalifications ontologiques des quatre premières stases.....	128
17. La machine concrète ou la transformation extensivité/intensivité.....	129
4. Référence et consistance.....	133
1. Les deux états du chaos.....	134
2. Croisement des dimensions de référence et de consistance.....	137
3. Matrice Potentiel, Virtuel	142
4. Le croisement matriciel référence/consistance dans le cadre d'un Agencement.....	143
5. Exo-référence et endo-référence.....	145
6. Exo-consistance et endo-consistance	145
7. Les niveaux de consistance	146
8. Exo-référence ontologique et endo-référence pathique.....	147
9. Lissage et striage des Agencements d'énonciation...	148
5. Le domaine des Flux.....	149
1. Opérateurs ontiques et opérateurs pathiques.....	150
2. La « soupe » des redondances : $m = 0$	152
3. Persistance d'un criblage : t sans spécification de contenu : $m = 1$	153
4. Linéarisation stochastique : $m > 1$	153

5. Le lissage sériel.....	154
6. Coalescence sérielle et hétérogénéité des Flux.....	155
7. Les deux séquences du striage des Flux	158
6. Le domaine des Phylum.....	161
1. Striage modulaire.....	163
2. Lissage expressif	164
3. Décollage de la plus-value machinique	164
4. Espace ϕ de P^c	168
5. Cycle de déterminabilité extrinsèque	170
6. Chevauchement des monades et modules	171
7. L'entrée des Univers de référence.....	173
8. L'inversion de la déterritorialisation.....	178
9. Ritournelle-résidu et désignation existentielle.....	182
10. Ritournelle diagrammatique et tenseurs existentiels.	183
11. Les ritournelles existentielles	185
7. Le domaine des Univers	187
1. L'arrivée au Plan de Consistance	188
2. Les espaces de phase.....	188
3. Les transitions de phase de la déterminabilité	189
4. L'énonciation virtuelle	190
5. Les symétries extensionnelles.....	194
6. Procession et Récession	198
7. La disposition synaptique	200
8. La brisure synaptique.....	202
9. Le tétraèdre des Machines abstraites	203
8. La récursion énonciative	207
1. Les quatre requalifications du Point de Contingement	208
2. Les quatre modalités de causalité discursive.....	212
3. Vitesse de déterminabilité	214
4. La temporalité à quatre dimensions	215
5. Chronos et Aïon	218
6. La discursivité chronique	221
7. Les quatre opérateurs de méta-modélisation.....	224

Cartographies schizoanalytiques

8. L'hyper-complexité énonciative.....	224
9. Les dimensions énonciatives.....	234
<i>Les ritournelles de l'Être et du Sens</i>	235
1. Parcours du rêve en pointillé.....	236
<i>Ritournelles et Affects existentiels</i>	251
1. Triangle sémiotique et triangle énonciatif.....	258
Graphiques, par Brigitte LOUDIEU	

DANS LA MÊME COLLECTION

GEORGES PEREC
Espèces d'espaces

JEAN-MICHEL PALMIER
Berliner Requiem

JACQUES DREYFUS
La ville disciplinaire

JEAN BAUDRILLARD
Oublier Foucault

TEWFIK ALLAL, JEAN-PIERRE BUFFARD
MICHEL MARIÉ, TOMASO REGAZZOLA
Situations migratoires

JEAN DUVIGNAUD
Lieux et non-lieux

ALAIN MÉDAM
New York Terminal

PAUL VIRILIO
Vitesse et Politique

PAUL VIRILIO
Défense populaire et luttes écologiques

CHRISTIANE DUFRANCATEL, ARLETTE FARGE
CHRISTINE FAURÉ, GENEVIEVE FRAISSE
MICHELLE PERROT, ÉLISABETH SALVARESI
PASCALE WERNER
L'histoire sans qualité

JEAN BAUDRILLARD
De la séduction

ALAIN JOXE
Le rempart social

ALAIN MÉDAM
New York Parade